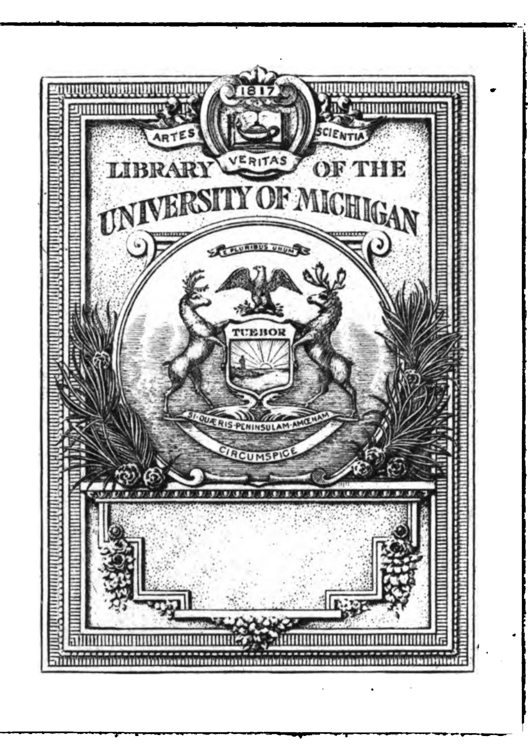
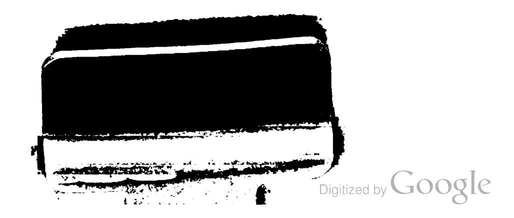



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



J.-H. ROSNY

MARC FANE

ROMAN PARISIEN

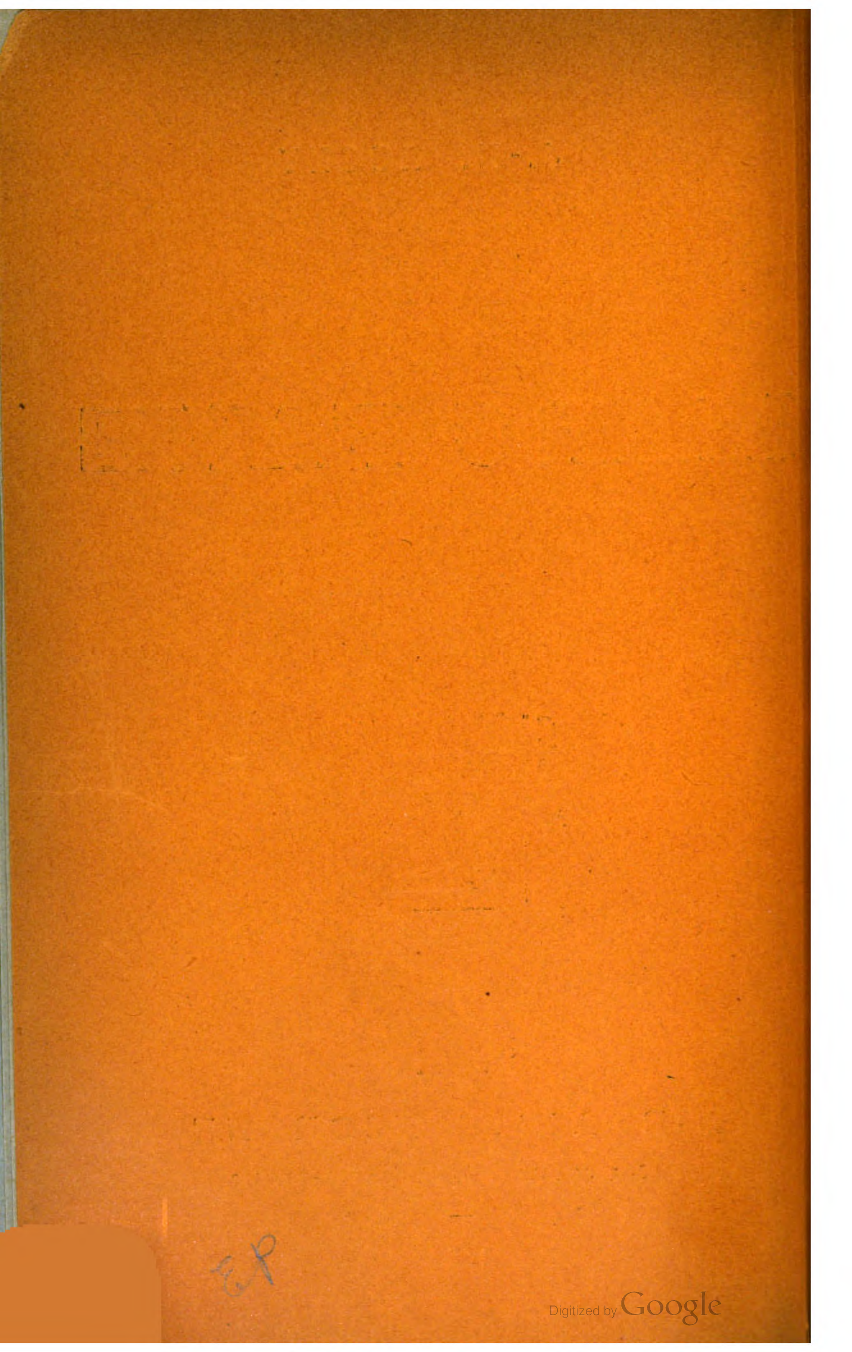


PARIS

LIBRAIRIE MODERNE

MAISON QUANTIN, 7, RUE SAINT-BENOIT

1888



DU MÊME AUTEUR

Nell Horn, roman de mœurs londoniennes.
Le Bilatéral, roman de mœurs révolutionnaires parisiennes.
L'Immolation.
Les Xipéhuz.

Sous presse

Les Corneilles, roman contemporain.

Pour paraître prochainement

Nouvelles londoniennes.
Le Livre étoilé, roman.
La Légende sceptique.
Grisailles, poésies.

En préparation

La Génération montante (silhouettes littéraires).
La Transformation littéraire (critique).

MARC FANE

Cet ouvrage a été déposé au Ministère de l'Intérieur
en Mai 1888.

Il a été tiré de cet ouvrage sur papier de Hollande 16 exemplaires numérotés.

J.-H. ROSNY, pseud. of the Boëx brothers

MARC FANE

ROMAN PARISIEN



PARIS

LIBRAIRIE MODERNE

MAISON QUANTIN, 7, RUE SAINT-BENOIT

1888

MARC FANE

LIVRE PREMIER

LA FAMILLE

I

Le télégraphiste Marc Fane rêvassait en retournant chez lui. Fourmillantes d'épithètes, de redoublements d'adjectifs, il vit ses idées vastes comme l'Univers, vierges et merveilleuses de beauté, ses Théories et ses Arguments indestructibles, sa morale et sa justice immaculées, sa personne indéfiniment apte à toutes les conquêtes : victoires fabuleuses sur les Prussiens, Humanité sauvée par sa sagesse, découvertes scientifiques, discours, poèmes, des pyramides de splendeur qui le détournèrent de son chemin par des ruelles immondes et pleines d'une humanité ténébreuse. Là, il gravit, il escalada les altitudes du rêve, tant que, les nerfs épuisés, il prit épouvante devant le fantôme de l'Accomplisse-

1

ment. Vingt-quatre ans à peine, et les plus vastes aptitudes à la chimère ne pouvaient lui ôter l'angoisse de la vie véritable. Toutefois, ne voulant accuser que sa pauvreté, il ressassait, quasi sur l'air des lampions :

— De l'argent !... de l'argent !... de l'argent !

Sa rue fut là. Comme, par ce soir chaud, beaucoup de monde médisait sur le seuil des portes, il passa tout furtif, avec un agacement aux chevilles.

Dans la salle à manger, d'une seule fenêtre, pas trop basse, émanait l'éclairage sépulcral du crépuscule; la vie des formes et des couleurs lourdement y trépassait sur l'usure du plancher, la lividité du plafond, la désuétude des meubles. Un quadragénaire, Honoré Fane, oncle de Marc, parcourait un volume, la tante disposait la nappe, la gamine de six ans et le gamin de quatre attendaient le dîner avec une nervosité de jeunes organismes.

— Bonsoir ! cria le télégraphiste.

— Est-ce qu'on t'a retenu après l'heure ? demanda l'oncle.

— Oui.

— Pauvre Marc ! dit la tante.

Marc nicha le plus petit des enfants contre sa poitrine, évanouissant ses tristesses au contact

de la chair fraîche. Le petit, tête croulante, avec un demi-sourire, demanda :

— De quoi les mouches sont faites, dis ?

L'autre hésita, puis :

— De viande.

— Comme les moutons, oui?

— Oui, chéri.

— Pourquoi les mouches ne crient pas comme les moutons ?

— Parce qu'elles sont trop petites.

La jeune créature rêvassa deux minutes à cette proposition, puis :

— Mais, moi, je ne suis pas trop petit, n'est-ce pas ?... Je crie comme les moutons.

Condamné par le soir à lâcher son livre, l'oncle se mit à rire ; ensuite, accrochant sa femme aux épaules, il la fit pivoter :

— Allons, mangez ! fit-elle.

La lampe allumée, tous s'abandonnèrent à la béatitude de l'engloutissement, à l'activité d'estomacs sans tare, les petits en plein dans le flot radieux condensé par l'abat-jour, Honoré et Marc dans la pénombre cendreuse qui sanctifiait leurs têtes, le premier pareil à quelque apôtre Pierre et l'autre à quelque apôtre Paul.

— Tante, cria Marc, comme ton bœuf à la mode sent bon !

Avec une impétuosité de passereau, la tante résolvait le problème du partage, tous épiant les morceaux avec une bienveillance extraordinaire. Une pause de silence, de voluptueuse dévoration, et Marc :

— Ah ! tante, tu as le truc du bœuf à la mode !

— Tu trouves ? dit-elle avec une félicité sur sa face mobile et brève, ses beaux yeux lapis infiniment variables.

Quand le bœuf fut englouti, l'oncle murmura, non sans mélancolie :

— Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus !

Et il examina, sur une tranche de pain fraîchement coupée, des pertuis, de petites fossettes ovalaires, des abîmes irréguliers, un tunnel, une caverne en dôme, aux murailles d'ivoire, où parfois se profilait une stalactite capillaire.

— C'est, dit l'oncle, tout le travail d'un monde, un sytème de cavités opéré par l'expansion vigoureuse du gaz intérieur... alors que la pâte était molle encore... une origine analogue à celle de notre croûte terrestre, en somme...

Rêveur, une minute, devant la petite table carrée et blanche, l'expression de son regard était belle et paisible. Il déposa la tranche, prit le grand pain oblong, intéressé candidement.

La croûte était vernie, quasi couleur de vieille

paille, et, sur cette attrayante surface, l'idée d'un monde se pouvait poursuivre : vals âpres, ravins dominés de rocs, escalades de ponts frêles, et les arêtes brunes d'un versant, descendant, remontant, étageant des chaînes de pics.

De la lame large de son couteau, l'oncle coupa d'autres tranches, saisit une motte de beurre semblable, par le ton et la reluisance, aux pétales d'une populage, et il confectionna, pour chacun, le dessert. Fosses, abîmes, cavernes disparurent sous l'onctueux condiment.

— C'est bon ! dit l'oncle. Simple et bon !

Et tous étaient de son avis.

Cependant, l'arome du café moulu s'épanouit subtilement à travers le fleur acide du bœuf à la mode, comme une vibration d'harmonica parmi des trombones, et la tante tendit le broyeur à l'oncle. Lui, flairait à plusieurs reprises avec respect :

— Croyez-vous que c'est suave ! fit-il en le passant à Marc.

Marc, revenu à la folle, tourmenté d'une couvée de projets, à peine aspira l'exquise quintessence, mais les petits s'attardèrent à la renifler, à contrefaire le hochement voluptueux du père. La tante ayant apporté la bouillotte, Honoré versa l'eau avec des allures de pharmacien :

— Ces animaux d'Arabes ont trouvé ça, cria-t-il avec enthousiasme.

Puis, penché sur sa tasse, il examina la giration des globules, leur ramassement en nébuleuses, et les accélérations de vitesse des aérolithes accourant vers les centres :

— C'est des mondes !... des mondes ! marmonna-t-il.

Marc leva la tête avec bienveillance. Sa parenté avec l'oncle se marquait dans une lueur semblable des yeux, des yeux de septentrion, couleur de glacier, au mouvement ralenti, de tendresse enveloppante, dans la même chevelure blonde et compacte, dans des analogies de bouche et de joues, et jusqu'en la géographie de certaines rides. Leurs fronts s'élevaient, se contournaient pareillement, vastes, mais celui de l'oncle, exagéré, un crâne de mégalocéphale, aux forces disséminées, aux vouloirs temporisateurs. Celui du neveu, plus volontaire, d'énergies pertinaces et centralisées, marquait un animal de combat, une individualité conquérante. Tous deux se touchaient par une même méthode d'observation, des instincts de mansuétude, une tendance persistante, quasi monotone, à s'occuper du bonheur de l'humanité.

Honoré Fane, actif sans direction, avait un

instinct trop apeuré du temps, une philosophie lente, sage et massive. Capable de compréhension et de logique très puissantes, l'idée du transformisme n'avait été pour lui qu'une pierre d'achoppement, l'excuse de toutes ses indolences. Avec une force immense de critique, il échouait à se fixer à tel pôle, irrésistiblement entraîné à dériver à tous les horizons. En résultante finale, il laissait aux cerveaux aptes à le comprendre l'impression d'une force et d'une faiblesse effarantes, d'une intelligence infiniment curieuse, d'où sourdaient, en phrases tronquées, hésitantes et répétitives, des aperçus merveilleux d'humanité, de métaphysique. Personnellement, il se méprisait un peu, se comparait à un accumulateur de forces, mais à un accumulateur incapable de se résolver en courants. Or, sa philosophie n'admettait la valeur d'une personnalité qu'à la condition qu'elle se dirigeât, et sa dynamique cérébrale trop compliquée, il la déclarait, humainement, une non-valeur. Aussi, tout de suite, quand Marc était venu de province, l'avait-il adoré pour sa puissance de bête de guerre, pour son cerveau de pertinace. Puis, au contact de l'oncle, l'éclosion intellectuelle du neveu s'était accélérée, toutes ses conceptions élargies, tellement que l'autre y sentait une rénovation de

race, et que son sang aboutirait, grâce à Marc, à quelque accomplissement. Souvent, il affirmait :

— Ton père et moi, nous étions des intelligences sans gouvernail... toi, tu as reçu le gouvernail de ta mère !

Son désespoir était intense que, accablé de famille et sans position qu'un emploi minuscule dans une librairie, il ne pût pourvoir à la liberté de l'orphelin. Toutefois il y travaillait.

Jusqu'alors, les facultés de Marc n'avaient pas pris une direction fixe, hésitantes entre les sciences expérimentales et la sociologie. Honoré attendait avec impatience, ne tentant pas d'intervenir, quoique, pour son compte, il eût préféré les sciences..............

L'oncle, après une pause, rompit un morceau de sucre en deux, et Victor s'écria :

— Le mien pas mouillé !

— Le mien mouillé ! disait la petite Marine.

Trempant le premier fragment dans son café, Honoré le fit sucer à Marine deux ou trois fois, puis visa, le jeta dans la petite bouche rose.

Le gamin humecta sa part lui-même, car il était interdit aux enfants de croquer du sucre sec. Cependant, Marc, l'air misérable, acheva sa tasse et se retira dans sa chambre.

— Il a une tristesse dans le corps! chuchotta la tante.

Elle dégustait son café par doses infinitésimales, avec des gestes courts et bizarres.

— Bah! dit Honoré... si la bonne nouvelle venait, il ne serait plus triste!... Six mille francs, dis, Gilberte?...

Après un silence, comme le père rouvrait le livre qu'il lisait au crépuscule, Marine réclama :

— Tu avais promis une histoire, papa!

— C'est pas vrai! dit-il.

Mais Victor, à son tour, fortement :

— Ah! si que tu l'as promis!

— Tu es si distrait! fit la mère, tu auras promis sans savoir!

Alors, il se résigna, il attira vers lui les gamins, subissant, devant leur gracilité blonde, l'impression d'être un brave ours, une lourde bête protectrice, et il scruta la physionomie éclatante de Marine, l'éveil délicat de son attention, un petit mouvement de plaisir, frileux, tremblotant, dont elle serrait sa tête contre les côtes du père.

Victor, plus vague, attendait avec un divin sourire bête, quelque chose de panique dans ses yeux chavirants, dans le dru de sa chevelure. Le père s'émut alors, il lui parut entrer au fond des petites cervelles, participer à leur fraîcheur de

sensations, à leurs joies immenses de jeunes vies, et une vénération le pénétra, l'impression solennelle qu'éveille, dans les âmes aptes à l'analyse, le sanctuaire d'une némophyllia ou le vol d'une némocère. Cependant, avec une voix lourde, très indécis, il débuta, au hasard :

— Il y avait une fois une petite fille et un petit garçon... Et un jour, leur maman et leur papa étaient allés acheter du gruyère... Et ils ne rentraient pas !... Alors le petit garçon et la petite fille étaient descendus chercher leur maman et leur papa... et ils étaient allés dans une rue, puis dans une autre rue, jusqu'aux fortifications où sont les gabelous... puis plus loin encore... jusque dans la campagne... où il n'y a plus une seule maison... N'entre pas dans ton oreille, Victor, c'est sale !

Victor se redressa, les yeux vagues, tandis que les pupilles de Marine se dilataient.

— Il n'y avait plus une seule maison... Alors, le soir vint. Le soleil était déjà presque endormi et la lune montait entre les branches des arbres... Vous entendez qu'ils avaient peur, pas ?... Ils avaient faim aussi, et la petite fille n'avait apporté qu'une fourchette.

— Pourquoi n'avait-elle pas porté un couteau ? demanda Victor.

— Elle ne me l'a pas dit, répondit le père... Enfin, elle n'avait qu'une fourchette. Vous savez qu'on peut manger avec une fourchette, mais qu'on ne peut pas la manger elle-même, sinon on se casserait les dents. Bon ! voilà que le soleil tombe tout à fait... et que la lune ouvre plus fort les yeux... et des bêtes hurlent de tous côtés derrière les arbres et on voit leurs yeux... de méchants yeux qui brillent comme des allumettes...

— Fff ! fit Marine frissonnante... Qu'est-ce qui z'ont dans leurs yeux ?

— De petites chandelles pour voir dans l'obscurité, dit le père... A la fin, voilà un loup qui se met à les suivre... Alors, eux, se mettent à courir tant, tant qu'ils n'ont plus d'haleine... Ils tombent par terre et le loup saute sur eux et il veut commencer de manger le petit garçon. Alors la petite fille tire la fourchette de sa poche pour frapper le loup... et tout à coup la fourchette se met à chanter, d'une petite voix aussi fine que la boîte à musique de l'oncle Lhermite :

Dans mes voyages,
Que de naufrages !

Puis, voilà que les deux dents d'en dehors deviennent deux jolies petites jambes avec des

culottes de soie d'argent et les deux autres deviennent de petits bras, puis il vient une tête et un corps... et voilà le plus joli petit homme, dans une veste de satin couleur de gorge de coq qu'on puisse voir... La fourchette était une fourchette-fée... et le loup eut tellement peur qu'il s'enfuit sans toucher au petit garçon !...

Le père s'arrêta pour juger de l'effet. Une attention profonde écartait les lèvres des enfants, mais l'impression restait interne, immobile à la surface, monotone aussi, chez Victor. Sur le visage, autour des paupières, une joie de mystère, une acuité extrême palpitait chez Marine. Le père y perçut, par expérience, ce que la petite imagination avait absorbé de sensations et reconstruit d'images, et que, le lendemain, il rejaillirait du jeune cerveau englobeur et constructeur, non seulement chacune des figurations de lune, de bêtes fauves, de loup, de petit magicien vêtu de satin gorge de coq, mais une amplification de ces choses, une modification des épisodes, un phénomène de création, tandis que le petit, à peine s'il garderait, mais d'ailleurs très intense, une impression centrale et qu'il ne pourrait pas redire. Il reprit :

— Quand le loup fut parti, la petite fille et le petit garçon regardèrent le petit magicien qui les

avait sauvés, et il était si gentil, si gentil dans le clair de lune avec son costume éblouissant, sa barbe noire faite de brins de soie, ses yeux bleus, pas plus grands que des têtes d'épingles ! Mais il faisait froid et ils avaient faim, et le petit magicien leur dit : prenez chacun une branche d'arbre ! Et ils prirent chacun une branche d'arbre et le magicien leur dit de se mettre à cheval dessus et aussitôt les deux branches se changèrent en deux chèvres toutes blanches avec une tache d'encre sur le dos. Hop ! hop ! s'écria le petit magicien, et les voilà tous courant à travers le bois. A la fin, ils trouvent une plaine, et dans cette plaine il n'y avait pas une seule maison, pas un seul arbre, rien qu'une grande cafetière noire que la lune faisait briller, une cafetière haute comme une petite maison. Alors, le magicien dit : Venez, nous allons entrer dans la cafetière !

— Oh ! entrer dans une cafetière ! cria Marine.

La pensée, tout à la fois l'émerveillait et l'inquiétait, crispait ses mains l'une sur l'autre. Le gamin, lui, trouvait la chose naturelle et souriait, dans une attitude alanguie, une volupté d'indolence adorable.

— Les deux chèvres, dit le père, — vous savez que les chèvres marchent sur les rochers

— les deux chèvres gravirent la cafetière et y entrèrent après que le petit magicien en eut soulevé le couvercle. Et il faisait très joli dans la cafetière : il y avait deux chaises dorées, une table mignonne, un buffet en palissandre... et le petit magicien tira une clef de sa poche et il ouvrit le buffet. Et que croyez-vous qu'il y avait dans ce buffet ?

Victor, cette fois, parut éveillé à l'égal de Marine, la bouche humide, avec toute l'émotion que suscitait en lui l'idée capteuse de nourriture qu'il avait énergique, aveugle, presque sans choix, jusqu'à dévorer des pommes de terre crues :

— Il y avait dans le buffet... il y avait dans le buffet... fit le père, prolongeant l'effet... il y avait du chocolat, des tartes à la crême, des pralines, du poulet, des confitures, des marrons glacés, des oranges, des petits fours, des éclairs à la vanille, des babas, des meringues...

Alors s'épanouit dans les jeunes êtres une béatitude analogue à celle que tisseraient plus tard les lectures d'îles désertes, de chasseurs égarés au moment où apparaissent les comestibles, et la moiteur de leurs lèvres, la gloutonnerie de leurs yeux marquèrent puissamment cette pause :

— Le petit magicien aussitôt couvrit la table,

y mit des assiettes d'or et d'argent et des verres de diamant et le petit garçon et la petite fille se mirent à manger...

Et le père répéta, avec malice :

— A manger !

Victor soupira, pendant que Marine se tenait dans une suffocation d'enthousiasme. Telle était l'intensité de leur désir, que le père s'apitoya, leur cassa, leur mouilla un nouveau morceau de sucre, puis :

— Quand le dîner fut fini, le petit magicien cria : coic, coic ! Et aussitôt deux petits lits blancs se dressèrent dans un des coins de la cafetière et le petit garçon et la petite fille s'endormirent après avoir donné un baba au rhum à chacune des jolies chèvres blanches. Et la nuit se passa, et le soleil commençait à chauffer la cafetière, quand les deux enfants s'éveillèrent. Comme il faisait un peu obscur, à cause que le couvercle était baissé, ils ne voyaient pas d'abord où ils étaient... Ils se croyaient chez leur maman et leur papa comme d'habitude. Mais, au bout de quelques minutes, la petite fille se rappela ce qui était arrivé le jour d'avant, et elle poussa le couvercle de la cafetière en se mettant debout dans son lit. Et le soleil entra, et il y avait encore toujours là le buffet, les gâteaux, les chaises et

la table, mais les belles chèvres et le petit magicien avaient disparu !

— Oh ! cria Marine.

Un désappointement violent fluait par son cerveau, elle levait les yeux craintivement, avec une supplication immense au père pour qu'il ramenât le magicien. Le père, avec un sourire ému, dans un intérêt d'art déclara :

— Ah ! je te raconte ce qui est arrivé... tu comprends, ce n'est pas moi qui fais l'histoire !

Et la petite, tout ensemble subissait la croyance et le doute, possédant déjà la deuxième puissance de l'idée, sachant, pour l'avoir tenté, ce qu'est l'invention, et toutefois encline à subir l'autorité de la parole paternelle.

— Et après ? fit soudain Victor.

— Après, ils déjeunèrent, puis ils sortirent de la cafetière. Et la campagne était belle, belle ! Il y avait un grand soleil qui montait, et des nuages roses, et des fleurs bleues et rouges, et des arbres qui tremblaient en faisant : *ssss... !* Alors la petite fille prit par la main le petit garçon et ils se mirent à marcher... et ils marchèrent longtemps... et vers la moitié du jour ils étaient fatigués et ils avaient faim... lorsque tout à coup ils virent venir à eux un omnibus !... Et l'omnibus était petit d'abord, puis plus grand... jusqu'à ce

qu'il fut tout près d'eux! Et devinez qui était dans l'omnibus ?... Ah! vous ne devineriez jamais ! C'était le papa, la maman, le petit magicien et les deux chèvres !... Et ils allèrent tous ensemble vers la cafetière et y firent un bon dîner, puis le petit magicien commanda une jolie maison et un joli jardin plein de pommes, de poires, de fraises, de cerises, de prunes, de noix, d'abricots, de pêches... et depuis ce jour ils vécurent tous ensemble et le petit magicien faisait venir tout ce qui était possible pour les rendre heureux !...

Il s'arrêta. Les petits restèrent une minute en silence, ruminant, s'assimilant, chacun selon sa capacité cérébrale, la synthèse du conte, puis Marine murmura, ayant finement observé que le père aimait la flatterie :

— Oh ! tu sais de jolies histoires !

Il sourit, effectivement attendri, un peu vaniteux de l'éloge de l'enfant. Puis, des minutes passèrent, douces, où Victor commençait à cligner des paupières. Honoré, délecté de sa lassitude, fit signe à sa femme de ne pas le déshabiller encore. Deux ou trois fois, Victor ouvrit les yeux, plus fort, dans une tentative de résistance, se gratta ; puis une stupeur ineffable parut sur sa face, une gravité indolente, son souffle

s'accentua ; et il vint à l'âme du père une pitié immense :

— Mets-les coucher maintenant ! dit-il avec douceur.

— J'ai pas sommeil, répliqua la gamine, qui, nerveuse, les yeux sans fatigue, jouissait de la veillée.

Honoré, mentalement, compara les deux enfants, l'une de cerveau ouvert à la forme, apte au mouvement de la vie imaginative et, en tout, amoureuse d'art ; l'autre lent, de pensées plus rares et pourtant enclin à des particularités, à des spécialisations curieuses : tendances à conjuguer des objets, à tripoter sur des combinaisons de morceaux de bois, aussi une disposition d'esprit vers la *farce*, sans encore la comprendre, à prendre le ton de la facétie pour dire telle parole, sans que personne dans la famille y fût prédisposé.

Honoré songeait encore à la troisième, Rite, le bébé, couchée dans l'autre chambre, celle-là de race brune, plus frêle que les blonds et qui inquiétait le père :

— Comment va Rite ?

— Bien !

Cependant la mère commençait à déshabiller Victor, tandis que l'oncle allait retrouver Marc. . . . .

Marc était dans l'ombre, assis sur son lit, lorsque Honoré entra.

— Es-tu triste ? demanda l'oncle.

— J'étais triste tantôt,.. un peu fatigué... j'ai dormi un quart d'heure...

Il chercha des allumettes :

— Inutile ! fit Honoré... à moins que tu n'y tiennes... tu sais que j'aime l'obscurité...

— J'ai dormi, j'ai même rêvé... tu sais, ce vieux rêve... on est au boulevard... en plein boulevard... tout à coup l'on se trouve en chemise, à moitié nu, au milieu d'omnibus et de jeunes femmes. C'est curieux comme ce rêve est fréquent !... des centaines de fois je me suis vu au bureau, occupé à transmettre... brusquement un chef arrive, d'un air terrible... me voit en chemise... et moi de filer du bureau... devant la police... en abaissant mes pans minces... en clapotant dans la boue...

— C'est sans doute le costume même du lit qui produit ça, fit Honoré... on tâte ses cuisses nues avec la main... l'intuition de cette nudité se mêle à ce qu'on rêve...

— Oui, sans doute... c'est comme cet autre lieu commun du rêve, la chute brusque qui coupe les débuts du sommeil... même chez les bébés... n'est-ce pas le trou que la tête creuse

dans l'oreiller?... un léger mouvement dérange la symétrie... la tête coule...

— Ou, peut-être, une gêne brusque de circulation... la torsion de quelques vaisseaux...

— Un rêve que je regrette, fit Marc... car il devient plus rare chaque année, c'est le planement parmi des tours, ou dans des nefs de cathédrale, au-dessus de grandes vallées bleues, entre des arbres hauts comme des montagnes... au-dessus d'un lac... dans une lumière comme il n'y en a que pour certains crépuscules... oh! si délicieux! Avez-vous remarqué le grand silence du paysage pendant ces rêves-là, mon oncle?

— Parfaitement! dit Honoré... et cela tient, je pense, à ce qu'on est alors dans un moment de parfaite pondération, que la circulation est bonne, régulière... Aussi quelle béatitude! Ah, Marc! C'est le rêve de la prime jeunesse! Moi je ne vole plus du tout... au maximum, un léger bout d'envolée à des périodes d'un ou deux ans d'intervalle... et un vol si lourd, si loin de la grâce de jadis!

— Moi-même, comme je le disais... c'est devenu rare... Nagez-vous?

— Non, plus même... depuis longtemps j'ai abandonné la position horizontale... l'âge de la parfaite volupté est fini... tout se borne à pro-

gresser à un mètre du sol... le plus souvent, pas aussi haut... et dans une position verticale... Ah ! même dans le sommeil, la matérialité, la pesanteur triomphent avec l'âge !

— Mais cela commence déjà pour moi ! observa Marc.

— Oh ! non, tu dois avoir encore des légèretés si charmantes, toi !

— Mais ce n'est pas toujours agréable... on a le contre-coup, répliqua Marc... on tombe dans le vide, dans un gouffre effroyable... des abîmes de bleu, de noir... parfois des océans !

— Même alors, ce que c'est doux, cotonneux, répliqua l'oncle... On n'a presque pas peur, vrai !... Mais une sensation pas agréable du tout, par exemple, et très lieu commun aussi, quand on se couche la tête un peu chaude, ou ayant soupé trop fort... c'est, près d'être complètement endormi, d'avoir brusquement la certitude que *quelqu'un* est là, près du lit... On s'éveille avec un choc du cœur... on continue à voir un fantôme... on frappe au hasard...

— Moi je donne un coup de pied, dit Marc... les leçons de savate reviennent !

— Ne trouves-tu pas bizarre l'effet suivant du rêve?... dit Honoré. Suppose une aventure atroce, une de celles qui occasionnent des terreurs dix

fois plus poignantes que la réalité... eh bien, ça cause tout de même, relativement, peu de trouble sur l'organisme. Dès qu'on s'éveille, la sensation quitte les nerfs comme de l'écriture à la craie sur les tableaux d'école... Il y aurait une curieuse étude à faire sur les détraquements proportionnels produits par une terreur de songe et une terreur d'éveil... car, enfin, cela semble prouver que nous sommes organisés pour supporter plus aisément certains chocs énormes, mais dont, après coup, la fiction nous est démontrée, que de très petits chocs dont la réalité se poursuit en nous...

— Il est certain, fit Marc, que notre imagination, en gaillarde qui n'aime pas le tracas, se débarrasse en un clin d'œil des impressions de cauchemar... En revanche, comme elle aime à savourer et à resavourer de bonnes impressions!... Comme les rêves agréables ou tendres ont d'effet sur la destinée!...

— Oh, oui! fit l'oncle.

— N'est-ce pas? reprit Marc... Tenez, mes amitiés... A l'école, un petit garçon était devenu mon ami intime... rien que parce que j'avais agréablement rêvé de lui; et Desrives lui-même, je ne l'aimais que comme camarade avant un certain rêve, un rêve ou de sales bougres me tour-

mentaient, tombaient à douze sur ma carcasse... Desrives intervient, se met à côté de moi en me prenant doucement le bras... le lendemain il était mon ami, et il l'est resté jusqu'à sa mort!

Il s'interrompit, glacé de son dernier mot, rôdant dans les ténèbres, chuchotant:

— Ah! pauvre... pauvre Desrives!

Sa silhouette, devant les vitres, noircissait, précise, et s'évaporait à l'autre bout de la chambre, avec la pâleur de sa tête, une fluorescence légère, électrique peut-être, de la chevelure. Une rafale de vieux événements, les annales de sa pauvre histoire, grésillèrent dans son crâne, des paysages d'âmes, des floraisons de vie, les neiges, les tornados, les grêles, les reverdis, les crépuscules d'une destinée, de minuscules sensations revenantes, à peine perceptibles à l'électromètre délicat de la mémoire. Le nom éveillé de Desrives y reparaissait en même temps que les attitudes et les paroles de l'ami. Le Nirvanâ plana âprement sur Marc:

— Pauvre!... pauvre! ô mon Dieu!

— Hélas! fit l'oncle...

Et, ne sachant comment dériver cette mélancolie, il reparla des rêves:

— Vois-tu, ce qui me frappe, c'est que l'imagerie... les changements continuels du rêve

n'excluent pas du tout une certaine idée fixe... une sensation qui continue... qui s'obstine... qui domine les apparitions qui devraient la tuer .. que ni le terrible, ni le ridicule ne chassent... Par exemple, voici une impression d'amour... une femme qu'on tient entre les bras et qu'on embrasse et tout à coup c'est un homme barbu qu'on continue à embrasser... Souvent un ami, un frère, un animal, enfin, un tas de choses révoltantes... puis, de nouveau, la femme du début. Il y a là évidemment de singulières persistances d'une idée d'amour que la variation des images les plus contradictoires et les plus répulsives ne parvient pas à annuler...

— C'est juste murmura Marc... Je me souviens rue Monge, dans la boutique d'un lampiste... il y a une petite... oh, gentille !... Dans une nuit de l'hiver dernier je montais une échelle... une échelle de Jacob, toute mince, dont les échelons devenaient des espèces de fil de fer... j'arrive sur une plate-forme de zinc, là je me trouve en face d'elle... ses jolis cheveux, en tresse sur sa poitrine, lui entraient dans le corsage... et brusquement elle me prend contre elle, elle m'embrasse... tu penses, c'était le Paradis ! Est-ce que, sans raison, je ne me trouve pas face à face avec l'aveugle de la rue de Jussieu, l'aveugle aux sa-

les yeux rouges, couverts d'ordures... est-ce que je ne lui rends pas ses caresses... c'était affreux !...

Un peu confus, estimant maladroit à lui d'avoir mené la conversation sur de l'amour, Honoré fit crochet :

— T'arrive-t-il, comme à moi, d'être toujours victorieux dans une mêlée, mais toujours vaincu à la course? Tiens, la course, c'est terrible... c'est peut être la fatigue suprême en rêve !...

— C'est bien vrai... ainsi, quel que soit mon adversaire... par exemple, des gens comme Lavalle et Garancière que, même en songe, je sais très inférieurs à la course... eh bien, ils l'emportent...

— Aussi, la course est un des exercices de rêve où l'on se rend le plus souvent compte qu'on est en dehors de la réalité... presque jamais je ne fuis sans me dire... « Mais je rêve, je n'ai qu'à vouloir qu'on ne m'attrappe pas et on ne m'attrapera pas !... » Pendant longtemps, en effet, ce vouloir a terminé la plupart de mes cauchemars de poursuite... malheureusement, tout gain, en rêve, finit par se compenser...

— Oui, répliqua Marc, ainsi, il y a quelques années, quand je voulais me rendre compte si une aventure horrible ou mystérieuse était vraie,

ça m'éveillait de suite... maintenant je constate simplement que mon rêve est réel... il se continue avec une légère variante de forme...

— Mais es-tu arrivé, demanda l'oncle, à t'éveiller en rêve... à voir en rêve la fausseté d'un soi-disant rêve fait pendant un soi-disant sommeil ?

— Oui, oh oui !

— Assez rarement, je pense, car la *répétition* des rêves à la deuxième puissance est une affaire d'âge... Te dirai-je qu'il m'est arrivé de rêver que je rêvais et puis de rêver que je rêvais que je rêvais... on arrive à du fantastique au troisième degré !...

Un silence. Les silhouettes des deux hommes se croisaient en parcourant la chambre, les nerfs avivés, avec l'éveil mystique de la moindre causerie sur le rêve, un délice d'énigme et de genèse, d'œuvre secrète, déliée, pareille à la transmutation de la racine aux profondeurs souterraines, de la feuille tissant la lumière. Une flamme légère d'enthousiasme, comme un bain de nature, comme une marche en forêt, les tint quelques minutes. Mais tandis que Marc pensait à la nécromancie du songe, à l'antique effort humain d'y chercher une science, un pouvoir, des miracles, des prophéties, Honoré réécoutait dans le sens intime un

récit du trépas de son père, au loin, en Crimée, dont avaient frissonné ses vertèbres d'enfant, vers le décours de la nuit, heure à laquelle, affirmait la mère, un bourdonnement d'insecte l'avait éveillée, un frissonnement léger d'ailes, miraculeux, tellement qu'elle reconnaissait l'*Autre*, l'AME qui venait lui chuchoter l'adieu avant son Assomption vers les gouffres de l'éternité.

— Si nous faisions un tour? fit brusquement Honoré.

— Je veux bien!

II

Dans la taciturnité de cette rue, ils rôdèrent comme en un ravin de montagne. Les moires ombreuses du sol s'avivaient de l'asséchement de quelques pavés en relief, pâles comme des vertèbres de mégalosaures échoués là depuis les âges. Les petites mares chaviraient ainsi que de colossales prunelles carnassières. Les falaises crayeuses des maisons s'évaporaient tristement dans la ténèbre firmamentaire. Parmi des tulles, surgissaient deux ou trois astérismes hydratés, aux lueurs rajeunies. Honoré levait les yeux, avec l'amour des luminosités nébulaires de certaines fenêtres, d'où semblait sourdre un chuchotement de béatitude, des voluptés de refuges, effaré du sombre de telle façade, un noir de sépulcre, de sommeils profonds, presque mortuaires. A un

sixième une ellipse radieuse, jonquille, l'émouvait merveilleusement, lui disait quelque histoire humble, les demi-teintes adorables de tendresses de pauvres, de destins soudés frileusement l'un à l'autre.

Marc circulait, du chaud au crâne, distant de ces grisailles de la contemplation, avec un coup d'épaule ample, les prunelles élargies :

— Bah ! s'écria-t-il brusquement.

Honoré tressauta, ses pensées obliquèrent : il vit les maisons pareilles à de grandes pierres creuses et, dans les alvéoles, des lémures pâles (les hommes) en nombre innombrable, assoupies, grotesques, impuissantes. Un petit coup de vent passa, aigrelet, avec une gentille rumeur, puis vint un cheval blanc, horriblement las, traînant son fiacre, puis une projection très claire, détachant ces mots : *Institution Masure*, *baccalauréat*, *volontariat*, etc., et ces choses avaient leur répercussion psychologique en Honoré, éveillaient telles impressions que : steppes, vétérinaires, chourineur, Mme de Genlis, réfectoire, travail des enfants dans les mines,... qui pouvaient se coordonner aux faits, et d'autres, telles qu'un coléoptère sur une feuille, un parfum de foin, etc., qui semblaient indépendantes de l'ambiance.

Tout à coup la voix de Marc retentit, creuse, avec des fêlures :

— Comprends-tu qu'on se pénètre si mal de cette idée que la souffrance humaine, de nos jours, ne repose que sur la solution mal faite de quinze ou vingt petits problèmes d'arithmétique ? D'une part, vois-tu, les révolutionnaires croient qu'il faut changer tous les pôles... les autres bavardent sur l'évolution... Je ne parle pas des imbéciles du laisser-faire, laisser-passer !... Tu comprends, il ne s'agit pas de fabriquer une société nouvelle. Nous admettons que c'est là l'œuvre du temps et de la transformation graduelle. Mais, il y a quelques additions et quelques soustractions à refaire...

Il répéta d'un air profond :

— Il y a quelques additions et quelques soustractions à refaire.

Puis il articula fortement :

— Et il y a un parti à former !

Honoré l'écoutait, l'âme indulgente, avec, ce soir, une prédisposition à l'enthousiasme, un désir plus ému de centraliser ses forces pour la jeune personnalité qu'il jugeait si haute et si riche :

— Tu as raison ! fit-il.

— N'est ce pas ? cria le neveu... N'est-ce pas que l'Extrême gauche va à faux avec ses program-

mes de supression de présidence, de Sénat, de séparation d'Église et d'État. Ce sont des questions minuscules et qui se résoudront par l'éducation. Mais pour ce que nous voulons, il n'est pas besoin d'éducation ni de transformisme. Je le répète : quinze ou vingt problèmes de simple arithmétique à rectifier... Posons la question d'ensemble : Étant donnés les acquêts de la science, quelle est la fortune de l'humanité aryenne, et à l'aide de quels procédés, en ne touchant pas au fondement même de l'organisation sociale actuelle, à l'aide de quels procédés, dis-je, peut-on arriver à une distribution de bien-être général?

Il jouit de sa phrase quelques pas durant. Il y avait, sur ses prunelles, une lueur tendre, une mansuétude de jeune qui croit créer. L'oncle s'en induisait, voulait voir une puissance dans les tâtonnements du cerveau en gésine, des abîmes de sous-entendus, des mystères de génie virtuel et de beauté.

— Insistons sur ce fait, reprenait Marc après la pause, insistons jusqu'à la tantologie sur ce fait que « nous ne demandons pas à toucher aux modes d'appropriation de la société actuelle ; pas plus qu'à détruire les rapports entre patron et ouvrier ». Non que nous ne soyons socialistes, mais le socialisme comporte la destruction d'une

série de préjugés, et le préjugé ne meurt jamais *qu'à force de temps ;* donc, en tant que socialistes, nous n'espérons pour notre époque... qu'un tantième de réforme... Mais si nous arrivons à démontrer au petit comme au grand propriétaire que, sans aucune diminution, avec au contraire une augmentation de leur revenu... la société peut dispenser le bien-être à l'ouvrier et réduire le travail à une moyenne de sept ou huit heures par jour, alors, n'est-ce pas, nous pourrons réaliser un progrès comparable, en sociologie, à celui des steamers et des chemins de fer en matière de transport. Or, un pareil système de progrès, je ne demande, avec cinquante ou cent auxiliaires — orateurs et écrivains — qu'une douzaine d'années pour le réaliser. Pourquoi ne trouverais-je pas ces auxiliaires ?

Honoré se demanda si, en vérité, Marc ne recélait pas une nouvelle tactique sociale ; il en eut l'âpre désir, l'horripilation au long des vertèbres, un électrique retour de son cerveau aux ères de croyance, tellement que, de son être troublé, jaillirent ces paroles :

— Oui, oui... va de l'avant... tu seras un grand homme... Ne recule pas !... Marche ! il n'en existe pas de plus forts que toi... on sentira ta puissance et ta bonté... on te suivra !

Il était dans la joie de l'enthousiasme, un peu hors de lui, et, à son exclamation, le jeune homme s'émouvait, lui prenait les deux mains avec des balbutiements :

— Merci... tu sais qu'aucun éloge... au monde... ne peut me valoir les tiens... Ta généreuse nature, ton intelligence si haute.

Un orgueil immensément doux cinglait son encéphale, la croyance délicieuse à son apostolat. Et ne trouvant pas les paroles profondes dont il aurait voulu dire sa gratitude à l'oncle, il recommença de ratiociner :

— Ah ! ces imbéciles de bourgeois... avec leur enfantin système de l'encombrement et de l'avilissement du labeur ! C'est vrai que la sotte école anglaise les a fichus dedans... ils ne savent pas, eux ! Eh bien, on leur démontrera ! On leur démontrera la règle de trois d'une répartition aussi simple qu'une tenue de Grand Livre, on leur démontrera qu'il y a un moyen pour eux de tripler leurs fortunes sans priver les ouvriers de bien-être et de repos, sans recourir à l'horrible chômage. On leur indiquera le principe simple de la multiplication du commerce moyennant la résolution des problèmes partiels découlant de cette loi unique : « Augmenter, dans une proportion variant de trois à quatre, la moyenne des

consommations de la classe prolétarienne. » Ils apprendront que, loin de chercher à rogner sur le travailleur, il est dans l'intérêt général des patrons, de *vouloir* que le travailleur vive largement. A ce prix seulement, la stagnation par l'accumulation des produits, qui est le fond de la crise économique, a chance de se résoudre...

Il se croisa les bras, il baissa le front avec un grand plissement des sourcils, l'âme pleine d'emphase, une avalanche de certitudes lui grouillant au crâne, le débrouillement de l'horrible bataille des intérêts ; il eut la vision et la sensation, la joie énorme de se figurer conducteur d'hommes. Tout son être y puisa une expansion vaniteuse, les voluptés du Messianisme et une mansuétude suave.

Déjà, Honoré remontait les échelons de l'analyse, avec un imperceptible sourire. Aux paroles du jeune homme, il lut le vague, la force encore ténébreuse, le mysticisme d'un sauvetage soudain de l'homme, mais aussi un concept praticable, un parti possible à fonder, un parti de demain. Oui, peut-être ! Tant d'hommes d'État partis avec des théories nébuleuses mais ayant quelque fond pratique ! Puis, au pire, et même vaincu, Marc y solidifierait son tempérament pour d'autres luttes. L'arrêter, anémier son énergie, non ! A Marc

toute liberté de volition, Honoré y étant inapte; il fallait l'aider seulement, surtout essayer de lui gagner son pain, lui préparer le champ de bataille.

Et l'oncle était ému de tendresse et de pitié pour ces élans énormes où se brise une jeune pensée confondant son impétuosité de force vive, ses expansions de sentiment, avec les trames patientes des créateurs.

Enclos de ferronneries, le square de Saint-Médard leur apparut, d'une suavité divine, si vague et où, pourtant, on distinguait les opacités du buis, la toison légère des lilas, un peuplier blanc aux trembleries argentines, le cuir écorché des platanes. A l'attouchement de la brise, une petite rumeur de soie, de métaux laminés, s'élevait, s'abaissait, dans un chuchotis de confidence. Une osmose lumineuse s'épanchait entre les îlots ténébreux du feuillage, des vitres y transparaissaient, et les veilleuses des réverbères ployaient et reployaient leurs ailes palpitantes.

Honoré s'y arrêta, l'âme mariée au chuchotement de la lumière et du son, aux vies minuscules qu'il devinait tapies à chaque recoin, à tout ce qu'un coin de nature a d'élastique, d'ingénieux, de discrètement complexe, à côté de la brutalité pierreuse d'une rue, du cahot lourd des véhicules,

de l'accablante géométrie des demeures. Il mit sa face contre le grillage, avec une large aspiration de volupté, il regarda, entre les ramilles, la transmutation firmamentaire : une féerie d'onyx, de dentelles et de porcelaines désagrégées au caprice des forces. L'église de Saint-Médard y infiltra sa strophe de discrète épouvante ; les arêtes de la pierre, un cintre, les émiettements de la désuétude, une tour informe, par l'entre-feuilles, se vêtirent de mystère un peu funèbre, un mystère de trépassés sans gloire, de multitudes humbles ensevelies dans une vieille terre plâtreuse de cité.

— Ah ! murmura Marc, si j'avais un an devant moi, je pourrais écrire mon bouquin sur la Répartition pratique.... je pourrais trouver des adhérents... Que faire, tant que j'aurai ce sale bureau sur le dos... on est idiot après le travail... oh ! l'écureuil tournant sa cage !

— C'est vrai ! fit Honoré timidement. Vois-tu, si je pouvais trouver un emploi qui donnât de quoi nourrir toute la famille... mais que faire, bon Dieu ! Tout est encombré... Pourtant, ajouta-t-il en détournant la tête du jardin, j'ai fait le sacrifice d'un nouveau costume pour faire des démarches... Je continuerai... J'ai de l'espoir !

— Mon Dieu ! soupira Marc, l'âme rapetissée.

Puis, devant le charme écrasant du soir, ses idées virèrent, il balbutia, les bras tendus :

— Il y a du bonheur pour tous !... oh, tiens ! ce rien du tout de paysage, ces quelques feuilles... un infini de bonheur en tout, si la croûte de pain n'était pas tapie en embuscade !

— Ah ! dit l'autre... le rêve de l'apaisement universel... le rêve de ne jamais rien tuer... que tout puisse vivre heureux... que même les meurtres d'homme à bête soient abolis... Ah ! vieux rêves enfantins... vieux rêves des bons cœurs et des hautes âmes !

Accotés au grillage, ils laissèrent, taciturnes, s'évanouir les minutes.

— Vois-tu, fit Honoré, l'existence des choses... même dans nos grandes villes... oh !... est-ce que, là haut, il ne fait pas large comme l'Océan... et plus varié peut-être... et de nuances plus curieuses ?

Marc, comme l'oncle, leva la tête ; tous deux vagabondèrent aux altitudes du firmament, observés avec défiance et goguenardise par deux sergents de ville en patrouille.

— Est-ce qu'il fera beau demain, monsieur ? finit par dire l'un d'eux à Honoré.

— Variable ! dit l'oncle gravement.

Aux abîmes du zénith, vint un drame d'haleines,

de rafales chaudes s'écoulant en cyclones, en tornados, de foehns électriques pressant les duvets nébuleux, les frontières ailées des nimbus, les Alpes et les Mésopotamies vaporeuses. A mesure, car la Lune en décours venait de surgir aux assises orientales, il s'effusa, par des effondrements de banquises, dans des gueules diluviennes, sur la compacité des alluvions, dans l'émiettement, les morsures, les abordages des escadres célestes, il s'effusa un charriage de lumière timide, une métamorphose de lueurs fines, des translucidités de coquillage, de chevelures blondes, de chairs du Nord, de pétales de camélia, des phosphorescences d'océan à l'époque fécondeuse, des crêtes de flots, des clartés de prunelles, les resplendissances des métaux blancs et des bijoux pâles, sur des gouffres de coke, des vapeurs iodeuses, des péninsules de tourbe.

Puis, les Forces, plus tièdes, plus subtiles, plus insinuantes, dévorèrent les contrées nuageuses, aspirèrent les montagnes. Une genèse, à travers les cataclysmes, travailla à libérer les étoiles. Deux hordes de cumulus, toujours moins opaques, sublimés à la bordure, troués de citernes de neige, se transmuèrent en astragales fumeux, en cocons, en écharpes de chenille, en traces de limaçons, en ailes de cigogne, en arborisations, en

crêpes argentins, en bêtes plus blêmes à chaque minute — ours hyperboréens, eiders, hermines. Puis, les trouées accomplies, l'œuvre d'éthérisation triomphante, à peine d'idéales pâleurs agonisant sur le zénith, apparut la demi-lune de soufre sur le cachemire bleu du ciel. L'orfèvrerie de la Couronne se contourna entre la Tête du Serpent et le Pentagone du Bouvier, Hercule entraîna Ophiucus au fond de l'Impondérable, la ronde harmonieuse des arctiques flua sur le cadran du Septentrion, autour de la Tramontane Immuable.

Alors, pendant qu'Honoré rétrogradait vers des tendresses lointaines, vers des fanfares de ressouvenances, telle aventure intime observée parmi les petits enfants, telle manie de Victor ou de Marine, Marc se vit capteur des foules, sauveur des misérables, ayant déterré la formule pratique de l'Icarie, et des embryons de discours sonnèrent entre ses méninges, des phrases confuses et retentissantes, tellement qu'il étouffait parfois d'extase et de mysticisme.

III

Le cerveau de l'oncle, impuissant aux labeurs fixes, en revanche merveilleusement suggestif, éducateur, évocateur de phénomènes intellectuels, avait pétri l'être moral de Marc. Ce que nul livre n'enferme, la transmission nerveuse, les concordances et les discordances de la vibration vitale, l'effort conjugué de deux personnes sympathiques aboutissant à une multiplication d'attention, une griserie de travail, un creusement passionnel de problèmes, avaient, depuis deux ans, ameubli, transorganisé le jeune homme. La misère d'un tel développement, avec la nature volontaire de Marc, la densité d'amour-propre que, en somme, son pouvoir cérébral justifiait, c'était de se sentir si nu dans la grande ville, armé des seules puissances de nature devant l'artillerie de

la lutte pour l'existence, petit, solitaire, chéti sous les forteresses lourdes du capital. Aussi ne tarda-t-il guère à être de l'Érèbe des déclassés, misérable en proportion géométrique de ses progrès cérébraux. L'oncle, en lui confirmant sa transcendance, en le poussant aux grandes luttes, en accumulant les prédictions d'une œuvre haute à jaillir de Marc, exacerbait innocemment le supplice. Et à perpétuité un cri sourdait du jeune homme, un cri que tant d'intelligences précieuses — tant de monomanes aussi — enchaînées au gagne-pain, hurlent dans la grande ville :

— Être libre !

Imbu de la théorie des transformations de la Force, les heures asservies à son travail de télégraphiste, il les abhorrait comme un évanouissement d'aptitudes, un dévorement de ses facultés créatrices par une tâche ignoble. Alors, durant la transmission des télégrammes, au frôlement des touches du petit piano Hughes, sa conception, variable à l'infini, revêtait une certaine réalité nauséabonde et suffocante. Il lui semblait subir un rapetissement, une dégénérescence lente, intarissable de ses facultés, une descente vers le nègre, vers la bête, en proie, à ces minutes, à des arrêts de circulation, une colère farouche, une an-

goisse ténébreuse. Toute espèce de métaphores concordantes à son idée, geôle, in-pace, sépulcre, cloche pneumatique, asphyxie, castration, fréquentaient sa rêverie, et devant quelque cheval de fiacre, quelque insecte expirant sur une vitre, quelque platane rabougri sur un boulevard, il avait des fièvres de sympathies, des pulsations de pitié et des imprécations. Systématiques, toutes ses ruses allaient à flâner au bureau, à tâcher d'occuper des postes où l'encombrement fût rare ; à transmettre lentement, paresseusement, inattentivement, en un mot à refuser l'*équivalent mécanique de son être*. De mois en mois croissait en lui la conscience d'un devoir quasi-saint à carotter l'État, à préserver, par toutes les voies, son aristocratie cérébrale. Aussi, déplorable employé, il était la détestation de ses chefs, menait une vie de bouc émissaire. Son malheur s'aggravait encore de ce qu'il arrivait trop tard ou s'absentait fréquemment, malgré qu'il connût l'imbécillité d'un tel calcul, chaque minute ainsi volée se payant en terreurs, en lâchetés, en mensonges.

Sa théorie comportait toute sorte de motifs supplémentaires pour le désespoir. Ses deux ou trois heures quotidiennes de lecture et d'étude il les évaluait au-dessous d'un temps égal d'homme

libre, outre que les résultantes en étaient de qualité moins fine et que l'effort anéantissait, anémiait telles virtualités de tempérament, hâtait la suture du progrès. Lorsqu'il y songeait au lit, il se levait debout, dans l'ombre, il hurlait des anathèmes :

— Boîte d'abrutis!... Maudite! Pourriture! Pourriture!

Sur les trottoirs, aux cafés élégants, il trépidait de jalousie à voir des créatures à cerveaux pauvres, des mendiants intellectuels, des roturiers de la Pensée, possédant, eux, le suprême délice de l'Indépendance, la possibilité de diriger leur Être selon les aptitudes naturelles. Et tel jeune homme, aux vertèbres de rachitique, à l'œil morne de tortue, attardé devant quelque apéritif, un être plus papou qu'aryen, l'emplissait d'horreur, lui gonflait la poitrine d'un sang de tempête.

Avec plus de patience, Honoré partageait la douleur du jeune homme, comme lui admettait qu'une haute cervelle, à l'âge de Marc, perd des trésors de développements à être entraînée aux labeurs serviles.

Spontanément, irrésistiblement, chaque soir, tous deux reprenaient le psaume de révolte, la lamentation monotone de leur impuissance.

En harmonie sur ce point, quelques diver-

gences existaient entre le neveu et l'oncle à propos de l'œuvre à choisir, mais ces divergences, celui-ci les exprimait avec une timidité et une délicatesse extrêmes. C'est que, malgré la captivité du télégraphiste, depuis quelques mois ses idées naissaient, tendaient vers la sociologie — théorie et pratique. — L'oncle aurait peut-être préféré quelque rêve de science, mais son épouvante était telle de briser une *direction* chez le jeune, qu'il se taisait, arrivait même à admettre la possibilité d'un haut travail sur cette route. Après le dîner, souvent, au foyer ou en promenade, il écoutait, il poussait des arguments, se délectait à voir l'esprit actif du neveu franchir les obstacles. Toutefois il souriait à l'immensité de tel projet, tellement certain d'une réduction future au centième !

Pourtant dès lors, par l'influence d'Honoré autant que par atavisme, Marc possédait une notion lucide du temps. Négateur des coups de miracle, niant le *saut* pour une masse humaine ainsi que pour la nature, il exécrait les idées révolutionnaire, plein d'horreur contre les holocaustes de barricades. Non que, trop jeune, il ne s'exagérât encore les vélocités possibles de certaines progressions sociales, les influences prodigieuses de quelque programme ou de quelque homme-

messie, mais du moins ne voulait-il, comme réformes immédiates, que les résolutions de tels problèmes selon lui mal établis et qui ne touchassent pas d'emblée à l'individualisme ni au mode de propriété contemporain. Puis, vague encore, quoique éclairée par les objections tranquilles d'Honoré, il élaborait une conception très vaste. Partant de la croyance qu'une évolution aussi rapide que l'est le socialisme, depuis 1871, parmi les races celto-germaines, doit fatalement aboutir à une issue sanglante, si d'autres forces que le radicalisme français et anglais ou le progressisme teuton ne lui sont opposées, il rêvait la transition qui pût humaniser les péripéties.

En France, un parti transformiste (au delà du radicalisme) inscrivant à son programme une série matérielle et positive de réformes, ainsi que trois ou quatre lois restrictives du *pouvoir* individuel de capitaliser et, partant, de transmettre héréditairement, un parti respectueux du personnalisme intellectuel et créateur, semblait à Marc la voie normale, la note harmonique à opposer au collectivisme régimentaire. Un tel parti, négligeant, par système, laissant tout entières aux radicaux des questions telles que la séparation de l'Église et de l'État, la suppression du Sénat et de

la Présidence entrerait en lice avec deux ou trois points scrupuleux, immuables. En mobilisant l'opinion populaire, en la massant, en l'opiniâtrant sur ce peu de matière définie, forte et réalisable, sans jamais s'*écarter* sous prétexte tactique, du *Delenda Carthago*, Marc croyait que le collectivisme révolutionnaire reculerait vers sa position perspective, à l'arrière-plan, jusqu'à l'heure très distante où l'homogénéisation d'État des intérêts matériels ne se dresserait pas en obstacle à l'originalité, à l'hétérogénéité des êtres, indispensable à une haute civilisation. Non que le jeune homme ni Honoré refusassent d'admettre une forme d'humanité où le grossier appât du capital sombrerait devant des considérations plus nobles, des acquêts moins sauvages et plus moraux ; non, surtout, que le problème posé par le collectivisme ne leur parût une algèbre simple et à la portée de cerveaux moyens, mais ce problème, tout mécanique, qu'était-il devant la formidable barrière opposée par l'instinct de la bête humaine, par l'éducation des siècles et par les puissances de l'atavisme ? Puis encore, que représentaient dans la progression humaine, les masses simplistes et les chefs unilatéraux du collectivisme, incapables de concevoir la diversité des besoins de l'homme, embarrassés à ces absolus par où le marxisme

contemporain participe encore tant de la barbarie des Saint-Just et des Marat.

La conception du parti transformiste de conciliation avait entraîné Marc à un acte qui terrifiait l'oncle. Frappé de la tactique du Praticabilisme, de son évolution vers les voies parlementaires, le jeune homme avait osé croire que c'est là qu'il trouverait le noyau du nouveau groupe. Tôt ou tard, une duplication s'y ferait, en révolutionnaires et évolutionnistes, mais cette duplication, retardée par des routines, de vieux serments, il la fallait hâter, il la fallait faire en temps pour enrayer sûrement le cataclysme que, sans cela, Marc jugeait inévitable. Résolu dès lors, téméraire selon l'oncle, il s'était affilié à un groupe praticabiliste du Xe, où il se contentait provisoirement, de développer des théories économiques. Dès l'abord, par le charme de sa voix, la facilité de sa parole, une certaine tolérance d'attitude, une grâce à demander l'avis de chacun, il acquérait des sympathies. En des réunions contradictoires, il connut l'applaudissement des mains calleuses. Assez solide, sous son apparence svelte (et l'ayant démontré), extrêmement opiniâtre, il imposait du respect aux natures batailleuses. Trop jeune pour ne pas hyperboliser ces menus triomphes, il y voulait voir une première étape vers le but, tan-

dis qu'Honoré, au rebours, craignait, ou que Marc ne fût en partie englobé dans les voies révolutionnaires, où qu'il ne marchât à quelque âpre et douloureuse défaite ; pourtant, il ne pouvait nier que, historiquement, des personnalités aussi jeunes, moins imbues de sens pratique, moins conscientes de la durée des choses, n'eussent abouti à plier des masses humaines à leur vouloir. Cette idée le fit céder au jeune homme avec la restriction mentale de combattre les sous-projets téméraires à mesure de leur éclosion.

En réalité, Marc touchait de plus près à un rôle positif dans le parti qu'il ne l'imaginait lui-même : des événements se combinaient pour le pousser à la rampe.

Vers cette époque, Garoulle, le chef occulte du Praticabilisme, commençait à perdre beaucoup des avantages obtenus sur Digues au congrès de Loganne et la lutte éternelle des deux adversaires se ravivait, redevenue très âpre. Victorieux, presque autocrate à la *Clameur populaire*, organe dont la prédominance, depuis la chute du *Combat*, était sans conteste, en province comme à Paris, Digues voyait son noyau s'élargir et Garoulle, très inquiet, frappé soudain de l'insuffi-

sance de ses orateurs — (dont il était cause, ayant toujours abattu les plus éloquents) — cherchait de nouveaux auxiliaires. Dans ses pérégrinations à travers les clubs, Marc Fane l'étonna par la sonorité de sa voix, l'absence du balbutiement, le mélange du syllogisme à l'épithète. Il le jugea capteur d'auditoires, retourna deux ou trois fois l'entendre et, tenté par la facilité qu'il aurait à payer de mensonge et de flatterie un tout jeune homme, il s'abandonna par degrés à lui ourdir un rôle.

Un samedi que Marc, dans une grande réunion contradictoire à la salle de la Gaîté, avait prêché sur le thème de l'Éducation socialiste, morigénant les travailleurs de leur indolence à l'étude pratique, osant aller jusqu'à dire que leur cause ne pouvait aboutir sans tolérance et sans examen scientifique, Garoulle fut spécialement conquis à l'adresse dont le jeune homme écarta un début de tempête par une péroraison de phrases résonnantes autant que confuses. Et lorsqu'il rentra chez lui, tandis qu'il s'essayait à lire quelques notes, deux ou trois fois, le nom du jeune homme lui jaillit des lèvres :

— Marc Fane ?...

Puis, il resta rêver à la bataille prochaine avec le vieil adversaire. Comme toujours, Digues at-

taquerait. Il agirait sans discernement, avec précipitation, plein d'insolence et d'orgueil.

— Et il se cassera les pattes ! marmonna Garoulle, grelottant, la respiration avivée, pendant que s'écoulaient en ordre, dans sa mémoire tenace de stratège souterrain et de pétrisseur d'êtres, des combinaisons nombreuses autant que monotones, car il n'abusait pas de la complexité, agitait deux ou trois fibres à peine, mais profondes, de la bête humaine.

Il avait de Digues la peur qu'on a des forces inaccessibles à sa propre organisation. Vaincu, l'autre ne se retremperait-il pas indéfiniment une popularité ?

— C'est un blagueur !

Garoulle ne se berna pas de cette épithète. Il admit immédiatement mieux que de la blague, mieux même que de l'éloquence à Digues. Et les mots « intelligence, logique, volonté », voguèrent en lui, caractérisant l'autre. Son cerveau se choqua d'un terme plus vaste : « génie ». Ah ! non, jamais ! Une boîte à idées remarquable, sans doute, mais...

— Remarquable !...

Là-dessus, froncé, trépidant de jalousie, il désira soudain mieux qu'une victoire : la mort de Digues. Sans honte ni épouvante du souhait, il le savoura. Ah ! le chenapan... *mort !*. Puis, devant

l'inanité du rêve, après des retours, il en eut la déception fatale, détesta Digues plus formidablement. Sous son crâne en sueur, la personne de l'adversaire s'incarna, fut le maximum de ses sensations. Il contemplait la silhouette effilée et haute, à la tribune, sa gymnastique aride, trop de salive aux lèvres, il entendait l'épithète « imbéciles » ramenée en tournant des phrases, les affirmations de l'autre, dures et dogmatiques, son argumentation forte (étant admises les prémisses), ses larges colères. Alors, la haine, le fond de sa nature, surmonta Garoulle, le mit debout, les nerfs surchargés, avec la vision d'un aérolithe croulant sur le crâne mi-chauve de Digues, faisant jaillir la cervelle comme une pulpe de noix de coco.

Presque aussitôt, une nouvelle idée, souvent apparue, se rua parmi les autres, les domina : un être qui serait exactement factotum de Garoulle, en tout soumis à ses vouloirs et qui aurait l'influence oratoriale de Digues ! Un jeune, déterré de la misère, élevé à la brochette, secouru d'argent et d'influence, soudé à son découvreur. Comme à d'autres pauses d'âme, l'idée décrut, parut romanesque et, après avoir électrisé Garoulle, le rembrunit : celui-là aussi se métamorphoserait en rival.

— Oui, mais tenir les armes pour le pulvériser à la première menace!

Garoulle projetait son crâne avec, derrière les lunettes, son regard de dominateur, d'une pertinacité sournoise. Puis, sans qu'il se rendît compte, tout son encéphale vira, des impressions surannées, sans lien, éveillées à l'aventure libérées sans doute par une lassitude, défilèrent avec de merveilleuses délices. Il eut sa minute de vaguerie et de désintéressement. Telles heures de vermouth, le souvenir mystique de brochures adorées à l'âge fou, certaine vision de repos que les plus belliqueux reprennent à travers le tumulte et qui, pour tous, déborde d'ombres, de pressentiments de projets plutôt que de projets réels, mais surtout un banquet de la vingtième année, avec quatre amis, dans un arrière-restaurant où un nommé Cabalot avait crié :

— Garoulle sera rouleur d'hommes!

Ces choses fluèrent en lui, ornementées par la magie du moment, et la remembrance du banquet le piqua d'une envie de cognac. Il alla prendre une bouteille sur l'étagère, but à même, grommelant :

— Revenons à nos moutons!

Il n'y put revenir tout de suite, accroché à des

bribes de discours, en demi-teintes, la face pleine de malices. La Révolution. Il s'en fichait ! Pourquoi n'avoir pas joué ses talents sur une autre roulette ? Il aurait réussi partout ! Oui, mais la malchance des compagnons choisis vers la vingtaine..., une crise de foi... puis, le pli de l'habitude et le hasard. Oh ! le hasard, le calcul fait en dehors des choses qui viennent se lier à travers l'espace, si mystérieuses !

— On est roulé quelque part... On prend feu, on se lie les pattes... patience !

Il s'arrêta rêveur, incommodé du chaud, puis tira large ouverte la croisée, s'affaissa sur l'allège, indolent, avec un petit rire de plénitude. Tiens ! s'il aurait réussi partout ! Mais quoiqu'il tentât de se figurer un autre terrain de bataille, il revenait toujours au sien, à Digues, *voyait* mais ne *sentait* pas de victoires aussi chères à remporter que dans l'ambiance révolutionnaire. Puis, le Praticabilisme aboutirait à une extrême-gauche parlementaire ! D'étape en étape, le parti n'avait-il pas évolué vers la politique ?

Ses idées dévoyaient encore, surabondantes, heurtées les unes aux autres dans le hasard d'une paresse piquée d'alcool. Sa personnalité envahit l'avenir, anéantit les obstacles ; le gamin à projets, toujours vivant au fond des plus graves et

des plus pratiques, bondit dans Garoulle. La crédulité lui vint, la joie du prodige, une abondance heureuse d'imagination qui le plaçait au haut de la victoire. Il ne se fichait plus de la Révolution, il la voyait guidée par lui, rien que par lui. Digues était mort (ou fou, ou frappé d'idiotisme) le monde marchait merveilleusement, prosterné devant Garoulle.

Cependant, dehors, sur les jardins, les ténèbres se dentelaient de pénombres fluides, variables selon le remuement des arbres. Les milliards de folioles s'entrefroissaient avec des rumeurs d'élytres, avec des pauses, des reprises en basses, chromatiquement enflées, déferlantes. Le charme se multipliait d'une notion d'innocence et de fécondité, d'une pensée de labeur atomique, inlassable, indéfini, de superpositions adorables de corpuscules se renouvelant des entrailles du sol jusqu'aux ramifications grêles des feuilles.

Garoulle, très rustre aux analyses de nature, pourtant y perçut une face du menstrue universel, en respira avec une volupté brusque le parfum électrique. Un peu loin, un lampion transsudait d'une tonnelle, peignait des murailles diaphanes de végétation, une architecture infiniment délicate, à myriades de meneaux. Des tremblements blêmes glissaient dans les pertuis d'un

arbre voisin, s'évanouissaient avec une beauté frêle. A droite, au fond, au sommet d'une maison, une lampe très grosse vivifiait une baie de fenêtre entr'ouverte. Par intervalles, une ombre de femme l'interceptait, encreusé, avec des gestes colossaux. Quelque chose sifflait, perdu dans l'horizon vaste. On apercevait des astérismes apparus entre des îles nuageuses. Il vacillait, par delà le Bouvier, une étoile de laiton pâle où la prunelle inexperte de Garoulle se posa de préférence sans savoir que ce fût une planète.

Il était diablement fatigué. La vie perdait tout contour, le monde des idées charrié languissamment, au hasard, comme des semences de seneçon dans une brise lente. Par instants il se raccrochait à quelque effort logique, emmêlait au hasard Digues, les clubs, les frondaisons du jardin. L'espace d'une seconde il retournait un vieil argument démodé, pensait à sa sœur morte depuis si longtemps, et à un nommé Marignan, un type qui portait des chemises sans col.

— Ah ! non, pas encore !

Et il se mit debout, marcha trois pas lourds. Alors le nom du début lui revint.

— Fane... Marc Fane... ? Il ne parle pas mal, ce jeune homme... il parle bien...

Il se secoua, sans pouvoir bannir le sommeil,

avec la manie de marmottement que certains ont pendant les luttes pour la veille :

— Si je le découvrais !... Si je le découvrais!... Mince !

Il répéta:

— Mince ! mince ! sans raison, pour parler.

Puis, brusque, il se cria une goguenardise. Le sommeil s'en allait, il fut allègre et puissant, logique. Le labeur du commencement reprit, le souvenir de combinaisons rationnelles, la création de trucs à l'usage du parti. La vision des choses extérieures anéanties, l'homme d'État revint, cru, dur, plein de mépris et d'orgueil, léger en scrupules, visant droit aux conclusions. Deux choses dans les six mois à venir : emporter la *Clameur populaire* et soumettre le parti à l'adjonction des éléments cérébraux, obtenir que la doctrine des *Mains calleuses*, mise en avant par Garoulle même, fut biffée du programme praticabiliste.

Assis, le regard interne, comme aveugle, ses facultés se massaient sur des dédales d'intrigues, une algèbre de tripotages. Un fourmillement, par intervalles, partait de ses lèvres jusqu'aux sourcils, à des heurts de volonté dont il avait l'impression presque aussi exacte que s'il avait eu les individualités à conquérir devant lui. Ah !

combien durs les effacements de sa personnalité devant les opiniâtres qu'il fallait convaincre goutte à goutte, en qui la petite plante mettait des mois — des mois de soins prodigieux et prudents ! — à croître. Puis, les autres, les spontanés, les orgueilleux qui tiennent à avoir eu l'*idée*, devant lesquels il fallait jouer un rôle d'induction, raser, aplatir sa volonté et faire germer à leur insu les projets, faire croire qu'ils en étaient les inventeurs ! Puis, les honnêtes, les imbéciles pourvus de petites idées souffreteuses, mais si raides, si âpres à défendre leurs misérables couvées ! Ceux-là conquis, restait toute une population flottante d'indécis, de vouloirs instables, les plus imprévisibles vanités, les révoltes de timides, brusques et terribles, les points d'honneur insoupçonnés, les éveils de monomanie, tel humble qu'une transmutation d'âge fait soudain fou d'ambition, tel, esclave jusqu'à la péripétie, qui refuse le bond final et se cabre !

Pourtant une impression de puissance enfla Garoulle, il eut la vue d'ensemble des réalisations : la moitié des groupes presque asservis à ses nouveaux projets et trois membres sur cinq du groupe central. La haine avait, comme toujours, fait les grands trous. La corruption, la flatterie, tout n'a qu'un temps. Tandis qu'en les

faisant se détester, toujours, partout... Et il rigola :

— Une révolution, eux! Ils se couperaient la tête dès le lendemain !... Jamais ils ne s'entendent cinq minutes pour une besogne pratique...

Et il ajouta :

— Pourtant, *Moi*...

Une raillerie de Malorme lui ricana dans la mémoire, lui gâta son ascension : au sortir d'un groupe où Garoulle avait catéchisé, soufflé la leçon syllabe à syllabe, l'autre goguenardait :

— Ces triomphes-là!... Ah! non que je ne les envie pas... quels toutous!

Mais Malorme se rendait-il compte de la fluidité des hommes?

— La critique est aisée ! ricana Garoulle, d'un air de maître d'école...

La phrase de Malorme se dissipa dans l'élan du cerveau vers le labeur et Garoulle songea au vouloir le plus cristallisé de tous : Germane. Ah! celui-là conquis, c'était le vote sûr! Dix minutes durant il resta à tourner autour de Germane, plein de mépris (car c'était un pauvre hère intellectuel) mais plein de crainte aussi. Il ne trouva rien, acharné aux manœuvres anciennes, tellement qu'il se lassait, se fiait au hasard, à l'inspi-

ration. Cette fois, d'ailleurs, le sommeil survenait, invincible, lui soudant pesamment les paupières, et il se coulait au lit murmurait de nouveau, obsédé, le nom de tantôt :

— Marc Fane ?...

IV

C'était la nuit, à l'heure d'accalmie, au bureau central. Un seul manipulateur Morse vibrait dans le silence. Il flottait une méchante poussière charbonneuse, une senteur de calfeutrement, écœurante, d'huile, d'hommes, d'encres à imprimer, de paperasses. Plusieurs télégraphistes dormassaient sur des paillasses. Les gaz palpitaient, à flammes surbaissées. Quelques Morses, leurs corps de cuivre et de verre, leurs rouages graciles, les bobines vertes des électro-aimants, le bizarre manipulateur et la petite armature de fer doux, organes de la parole télégraphique, faisaient une méthodique à la fois et fantasmagorique machinerie, une machinerie de l'Ère nouvelle jaillie du phénomène minuscule observé par les Anciens et restée tant de siècles dans le

sommeil de l'Inconnu ! Des Hughes massifs, leurs gros rouages, la verge, la boule du synchronisme, leurs petits claviers de pianos, avec la haute chaise de l'opérateur, la table basse du colleur, étaient les symboles de ce que peut la mesure, l'équation des vitesses à travers la distance.

Cependant, le petit manipulateur battait toujours ses longues et ses brèves, un battement un peu las, et l'employé arriva à finir sa dépêche. Il y eut un court intervalle, puis, plus délicate encore, la petite armature réceptrice se mit à palpiter irrégulièrement, à écrire un télégramme. La bande roulait, les points et les barres bleuâtres passaient sous la prunelle mi-endormie de l'employé —... . .—. .—... . — — .— .—. .—. . ..... — — —.. etc. Puis, le silence, rien que le ronflement des hommes et des gaz.

Cependant, au fond de la salle, sa belle tête blonde entre les mains, Marc Fane rêvassait devant une lettre, un mot complimenteur de Garoulle, que, depuis la veille, il savourait comme un miel de gloire, dans une délectation vaniteuse, à lui faire venir des larmes de gratitude. Dans son être cérébral, il subissait l'idée d'un Garoulle autre que l'homme d'État équivoque, il rêvait l'alliance, une possibilité de convaincre,

plus tard, d'entraîner le « leader ». Mais, plus que tout, une volupté de triomphe prédominait une commotion physique persistante. Le lourd bureau enténébrait seul son allégresse. Ah! seigneur! pas une joie pleine! Quand donc l'heure sonnerait-elle? Quand la destinée ouvrirait-elle, pour lui, le grand horizon de l'Étude sans limites, du développement intégral des facultés? Avec des bâillements d'ennui, le front caché sous ses cheveux, il gronda des termes de mépris. Oh! cent fois préférable la vie d'un *Arrapahœ* que celle du civilisé condamné aux prisons morales, du Tantale désespéré devant les infinis de la Science et de la Philosophie, les Paradis délectables de la Connaissance!

Il se secoua avec l'impression qu'il était un pauvre bœuf de charrue, puis, le mot « Arrapahœ » répété éveilla toute une imaginerie d'aventures naïves. Et, à cette heure, au milieu de la salle insonore, son esprit galopa par des solitudes. C'était, en une clairière, un grand étang au bord duquel Honoré et lui reposaient délicieusement, et les branches tremblaient sur le bleu noir céleste, sur les deux Chariots. Le zénith se pouvait voir, renversé au fond de l'onde. Des bêtes se lamentaient au loin, dont ils ne craignaient aucune, à cause de leurs bons fusils

et de leur tir infaillible. Le vent ressassait une litanie soupireuse, le roman nocturne s'entrecoupait des petites lanternes du lampyre suspendues aux cordelles des buissons. Eux s'oubliaient, négligeant, malgré le grizzly et le jaguar, d'allumer le brasier de branches mortes, libres et bons, ivres du haschisch de la grande Ténèbre.

Les artères de Fane accélérèrent leur va-et-vient de piston, et ses yeux, fixés sur les murailles poussiéreuses, marquèrent quelque chose de plus beau que les plus énormes triomphes des âges suivants : une intensité de foi et d'amour, de poésie, de nature, d'amitié, jaillissait de sa charmante jeunesse. Mais secouant sa tête, ses puissants cheveux blonds, il se leva. Il épiait avec un glorieux dédain les employés endormis, les narines tremblantes, les bras croisés, allant à pas légers entre les rangées des tables. Il arriva à l'autre bout de la salle devant une fenêtre ouverte. L'air frais entrait, délicieux ; il y plongea sa tête avec un sourire et, accoudé, se mit à regarder passionnément la perspective courte, bornée par des façades ; invisible, un tuyau se déversait, ruisselait, et le joli bruit d'eau créa dans Marc l'illusion du Rio-Gila coulant à travers le pays des Apaches, sous les dômes de lianes, dans le calme divin du soir.

Une voix retentit :

— Hé! on gèle ici !... Est-ce que vous allez fermer cette fenêtre, vous là bas !

Il rentra dans la salle, ferma la croisée en murmurant :

— Tas d'étiques !

Mais l'interpellation avait brisé le poème et sa monomanie reprit, l'épouvante de ne pas remplir sa fonction en ce monde, la fureur de se croire un cerveau puissant et inutile. A ce stade de pensée, le billet de Garoulle, au lieu de consolation, obscura encore sa tristesse. Des idées de suicide grouillèrent en lui ; il se vit dans la Seine, la tête en bas — sa lourde tête ! — une eau poissonneuse et pourrie lui brisant les poumons.

— Oh ! grommelait-il, s'emplir le crâne de belle science... Acquérir et créer des idées nouvelles, toujours, toujours !... Oh, comme je me laisserais volontiers scier un bras par le Shylock qui me donnerait dix ans de sécurité !

Si, du moins, son esclavage comportait la grandeur d'un sacrifice, si sa résignation pouvait être de quelque utilité à la grande famille humaine, hélas ! Mais non, tandis qu'il parcourt son cycle de tourne-meule, des myriades de créatures saignent en France, de l'abominable chô-

mage, le ventre creux, des myriades de créatures dont tous les désirs convergent vers quelque tâche mécanique qui leur dispense le pain quotidien !

Et l'Utopie de Fane, à travers son navrement, son Utopie de haut Arya, émanée d'une surabondance optimiste de vie, silla par sa chambre obscure, la fin de l'âge des Richesses mort devant l'âge de l'Intellect, les grandes luttes concentrées sur l'Art et la Science, la force positive des Créateurs substituée à la force grotesque des Rusés.

— Est-ce donc si difficile !

Oui, hélas ! horriblement difficile !... Tout à la fois sauver la complexité, sauver la spontanéité de chaque cerveau, et cependant unifier la production générale, tout à la fois arriver au collectivisme du Travail et sauvegarder l'individualisme de l'Invention... Oh ! que de temps, mon Dieu, que de temps !... Il eut peur, et frissonna ; il vit le gouffre de misère plein de faces pâles. Où donc le sauveur ?

— Si c'était...

Vague chuchotement, promesse suave autant qu'enfantine, où Marc s'abîma, mais qui, par induction, immédiatement ramena l'idée de servage.

— Hasards... héritages... loterie... Oh! ma loterie à moi!...

Les bras horizontaux, il bâillait, il soupirait et ses idées virèrent. Il revit un chardonneret, une pauvre petite femelle qu'il promenait aux frontières de la ville natale, attachée sur un perchoir, puis un monsieur à grande cravate qui, vers la quinzaine, lui ressassait des goguenardises de Pigault-Lebrun sur la Bible : « Ordre de Jéhovah » au prophète Ézéchiel de dévorer des excré- » ments. — Le roi David, ayant osé le dénom- » brement de son peuple, l'Éternel extermine » soixante-dix mille Israélites qui n'avaient pas » même dénombré leur basse-cour. — Il est en- » joint au prophète Osée d'épouser une femme » débauchée et de prendre une femme adul- » tère. »

Et des exhortations du Monsieur susurraient en Marc : « Le ciel n'est qu'une gendarmerie... le » bien par terreur... il faut être honnête sans » menaces... Socrate, Zénon... »

Et il vit Socrate flanqué à la porte du télégraphe, errant au long des boulevards extérieurs, prêchant les souteneurs et arrêté pour vagabondage. Cependant Bidel et Pezon, emmêlés, chassaient de sa tête Socrate ; il vint une odeur brutale, un rugissement, des : « Allons la Gran-

deur !... Approchez la Grandeur !. . Si vous allez si vite, la Grandeur, vous allez vous casser quelque chose !... » Et le pauvre ours, grotesque, mené près du monstre Sultan, accroupi dans une encoignure. « Allons, approchez la Grandeur... ne tremblez donc pas comme ça... il a toujours le sourire sur les lèvres ! » Puis, chez Pezon : « Un dompteur, c'est un ami ! » Et, dans le soir de novembre, les grandes bêtes, à chaque souffle, chassent une colonnette de brume devant eux.

Un ensommeillement courba Marc, une stupeur ; il y allait céder quand la voix d'un *cipal* s'éleva .

— Eh ! Berlin, qui vous demande !

— Cochonnerie ! grommela Marc, la bouche colère.

Plusieurs télégrammes l'attendaient au poste et Berlin appelait. Marc leva les poings au-dessus du clavier avec l'envie de fendre les touches, puis ses mains descendirent de son front à sa nuque, dans une navrance ténébreuse :

— Odieux !... Dégoûtant !...

D'un grand coup il mit l'appareil en branle, remonta le poids lourd. Berlin n'appelait plus, il se mit à taper des : N N N N Int Int Int Ejot Ejot Ejotydinty chou Parfaitelementairement :

— Réponds donc, serin !

Les tempos s'accélèrent, les crépitements de fusée des embrayeurs chassent la fureur dans une joie de vitesse qui soulève l'âme guerrière. Puis, à quelques pas, le bruit de Londres, de Hambourg, de Bordeaux éveillés eux aussi, le console davantage. Au moins, il ne travaille pas seul! Mais, voici le contre-courant, les combinaisons de Marc entrecoupées par celles de Berlin. Il faut mettre au blanc, régler : « Tic, tic, tic, tic », et Marc tourne le bouton du synchronisme, avance, recule la boule de cuivre : « Tic, tic, tic, tic ». Ça y est! Quelques Int Int Int confirmateurs et : « Roulez, monsieur! » Berlin roule, la bande martelée contre la roue des types, déroulée aux coups de dents de l'encliquetage, en mesure irrégulière, tantôt par tempos brefs, tantôt par coupetées; les lettres, les mots saillent, bleuâtres, au long de l'étroit ruban pâle. Alors, Marc, des doigts, tranche la bande en lames qu'il passe à la colle et fixe sur les formules télégrammes. Mais l'autre stoppe :

— Ah! pas malheureux!

A son tour il roule : « R 8 de Bln ». Une impatience énorme le tient, la terreur d'autres télégrammes; ses doigts vont, tous ses nerfs au synchronisme, à l'attouchement frêle des contacts, et il faut percevoir des rebondissements légers,

évaluer les mesures, les intervalles successifs des lettres. Boum! ça va finir! Marc sourit à demi, avec un reliquat de crainte, une petite suffocation :

— Hein ! quelle chance si ça stoppait là !

Fini, enfin, déjà le reçu de Berlin et Marc allait clore la machine :

— Un paquet !

Le cri le dressa ; il accepta le paquet lentement, ahuri : Brute de destin ! Et des mots lui prirent l'œil, des félicitations pour une naissance de prince : « Lèche-c... ! Salauds ! » Puis son horreur monta, une haine contre ces paperasses inertes, une amertume incendiaire et d'un geste de bataille il les lança contre terre, les piétina.

— Dites donc, Monsieur Fane !

C'était le *cipal* « mère Michel », son visage de vieille femme tourné vers Marc, sévère et grotesque :

— Oh ! le secouer ! pensa le jeune homme.

Puis, il s'attendrit, il songea que « mère Michel » était un excellent homme, inoffensif et si débile, que ce serait couardise de le prendre au collet.

— Excusez-moi... Je me sens mal aux nerfs !

— Il ne faut pas avoir mal aux nerfs quand on est de service ! dit « Mère Michel ».

Puis, sentencienx :

— A quoi ça sert de jeter des télégrammes par terre... puisqu'il faut les ramasser?

— Il a raison! songeait Marc. Brave homme, va! Un autre aurait fait son rapport.

Il ramassa les dépêches, il les roula d'un bond à Berlin, et, à zéro enfin, il soupira de béatitude. L'aube se devinait, la diffusion charmante des rayons aux altitudes, et Marc songeait à un tertre de son pays où devait monter la piquerette. Un corbeau lui croassait dans le crâne; il songea, vertigineux, plein d'horreur, qu'à moins d'une lieue de haut, notre atmosphère est perpétuellement glaciale, et de ces hauteurs hivernales il vit Garnerin descendre en parachute; puis, il lui vint une pitié pour le pauvre *cipal* « Mère Michel »; il perçut une odeur de pain et de laitage, réécouta le bonjour d'une petite cousine resté frais en son encéphale depuis quinze ans, et survinrent Marine, Honoré, Victor, la tante, Rite :

— Rite va-t-elle mieux?

Car elle était débile depuis quelques jours. Et tandis qu'il la contemplait, vaguement transformée en colombe, il s'endormit sur ses coudes.

V

Comme il poussait la porte de la salle à manger, Marc aperçut l'oncle chapeau en tête, debout d'un air d'hébétude, qui contemplait un rectangle de papier.

— Quoi donc ? fit Marc.

L'oncle le regarda d'une façon brouillardeuse, les lèvres grelottantes, écartées sur les gencives. Le jeune homme, à ces pronostics, infiniment rares chez Honoré, eut la prescience d'une de ces crises de tempête où le mégalocéphale, l'homme de bénévolence songeuse s'abîmait aux heures de cataclysme. Alors, dans la grosse tête, un remous de pensées inharmoniques, un sirocco cérébral, immense, sans logique, et qui rappelait la folie des éléphants :

— Mon oncle ?

— Je suis une canaille! cria-t-il.

D'un geste énorme, gauche et sauvage, il figura la bascule d'un couperet sur sa gorge. Marc, pâle, en silence, attendit. L'oncle se mit à rôder au long des murailles, chuchotant très bas, puis des paroles montèrent, un déluge de syllabes, au hasard, un hyperbolisme sans intelligence, des accusations de lunatique et d'enfant soulignées de gestes malhabiles :

— Je suis un meurtrier... le plus infâme... un cochon... l'ignominie de la terre... une brute sans gouvernail... un mâle incapable de protéger ses petits... ignoble... imbécile à moi-même et aux autres... inférieur à la petite bête qui cherche la pâture dans les bois... un grotesque à qui les gamins devraient jeter des pierres dans la rue... un raté de l'existence, pas même bon à gagner son pain... et surtout un lâche... oh! un lâche!...

Il allait, intarissable, et Marc, remué aux fibres, dans une pitié profonde, regardait aux tempes monter un sang d'apoplexie, un sang furieux qui ardoisait la figure et la gorge.

— Marc, on aurait dû me briser la tête, au berceau... ma malheureuse tête sans énergie... mon misérable cerveau d'impuissant... On aurait dû me jeter dans un trou comme les enfants spartiates contrefaits...

Au paroxysme, il s'acharnait à broyer une chaise contre la muraille, incapable d'articuler davantage, aphone; puis vint un stade adynamique d'engouffrement dans le désespoir, tandis que Marc prenait l'oncle aux poignets avec douceur, se sentait brusquement l'aîné, presque le père de la grosse tête trouble :

— Commence toujours par m'expliquer... à deux nous pourrons, peut-être...

Une humilité, une supplication parut sur le visage tragique, et appuyé sur les épaules du jeune, Honoré balbutiait, plein de honte :

— Tu es fort, toi!... Tu es énergique... Il faut de la volonté, vois-tu... Ah! ce que j'ai souffert!... ce que j'ai souffert!... Et toujours pour la même cause!...

C'était le virement de la crise, l'hyperbole tournée à la navrance, des paroles basses, chuchotantes, d'une mélancolie de psaumes :

— Marc... quelle épave!... Quelle misère cette grosse tête qui ne peut pas vouloir!... Traîner, temporiser, jamais de lignes droites... toujours des courbes... tout le monde malheureux autour de moi... père de famille impuissant...

Marc, avec patience, attendait, connaissant le péril d'interrompre, les rebondissements de la fureur devant quelque syllabe évocatrice; l'oncle

continuait, s'accablant d'épithètes mélancoliques, mais le sang redescendu au cœur, les tempes normales. Il s'interrompit enfin, épuisé. Alors seulement le jeune homme connut la cause de la crise :

— C'est Rite, expliquait Honoré... tu sais bien, depuis huit jours... elle est maigre... des aphtes... J'avais soigné doucement... avec ma confiance dans la nature... mais hier soir, après ton départ, elle nous a fait peur... pâle, tout à coup... et un air de fantôme... oh!

Une pause, avec, chez Marc, en voyant le rallumement des prunelles d'Honoré, la frayeur d'un retour de rage :

— Non, fit l'oncle, devinant, c'est fini, ça ne reprendra pas!... J'examine donc Rite... tout de suite le péril m'étreint le cœur... Je cherche un médecin... Tu connais leur manière, leur sale indifférence, mais je force celui-ci à regarder... C'était grave... le muguet avec des complications... Tiens, Gilberte la tenait entre ses bras... les yeux de Rite tout enfoncés... très noirs, une lueur verte... elle se plaignait... C'est allé jusqu'à mes talons... j'ai senti la malédiction de mon être... tu sais comme elle est bonne... elle se plaignait doucement... oh... oh... oh... sa voix faible, Marc!... toute la nuit je l'ai entendue comme

ça... oh... oh... oh... Ce matin, c'était pire... son petit ventre tout creux... les yeux en dedans... la face de la mort, Marc... de la mort!... J'ai été empoigner le docteur... et tiens, il sortait quand tu es venu et il a dit... il a dit...

Une épouvante immense parut aux yeux du père et que Marc, par amour de la petite, par induction aussi, subit au plus profond. Puis, un souffle d'horreur, une voix toute basse :

— La mort, Marc !

Marc sentit l'attouchement de la *chose*, le dégoût de l'anéantissement, le vent électrique qui dresse les poils, et ils restèrent deux minutes en face l'un de l'autre, dans une sombre poignée de mains :

— Allons la voir, dis ! fit le jeune homme.

— Oui.

Dans la chambre à coucher, la mère, tenant Rite, circulait à petits pas, avec un refrain monotone entrecoupé de paroles tremblantes. Elle s'arrêta devant les deux hommes, Marc se pencha. La face de l'enfant, diaphanéisée, aux prunelles aplanies, déjà semblait minérale, inapte à la vie ; le regard y transparaissait comme une lueur de vitre, effroyablement vague. Je ne sais quelle misère y ajoutait la robe blanche, aux plis sinistres, moulée sur le frêle petit corps, d'où

saillissait la main de misère, les pauvres doigts minuscules, aux ongles pâles, à la peau ridée par l'évanouissement de la chair. Oh! qu'elle paraissait lointaine, évaporée, pareille à un souvenir, avec la plainte intermittente de sa voix débile, la trépidation moribonde de ses pieds. Une tendresse surabondante sanglota dans les parents, dans Marc, des remords diffus et vastes avec, chez le télégraphiste, ce retour sur soi-même que n'évite jamais la jeunesse, qui lui faisait entremêler ses chagrins personnels, sa tristesse de destin tronqué à la douleur de voir Rite si débile. Il lui passa aussi l'idée du billet de Garoulle, du service de nuit, et une certaine préoccupation de son attitude devant les parents.

— Eh bien, Marc? demanda brusquement la tante.

Elle le regardait, avec l'exigence maternelle d'une obole d'espoir, mais d'une telle énergie d'interrogation qu'il reculait à dire une phrase qu'elle sentirait menteuse au tremblement, à l'aloi du timbre.

Cependant, il s'enhardit :

— Elle n'a pas l'air trop mal, tante.

Et pour dissimuler la dissonnance de la physionomie et de la parole, il se pencha sur Rite, doucement baisa ses cheveux.

— N'est-ce pas ? criait la mère.

Marc, avisant Victor et Marine dans une encoignure, où ils figuraient, à l'aide de guenilles, un commerce de boucherie, demanda, pour n'avoir pas à répondre :

— Est-ce qu'ils ne seraient pas mieux dans ma chambre ?

Honoré acquiesça. Son supplice persévérait, l'impression de sa responsabilité plus excessive encore, plus noire. Un monde de vieilles preuves, de faits minuscules, vétilleux, renaissaient dans sa mémoire, et, s'estimant l'immédiate cause du mal de Rite, il imaginait une hygiène scrupuleuse, impraticable, qu'il avait négligé de suivre. D'un pas lourd, il alla vers la fiole de miel et borax sur une console, il y trempa un petit tampon, il l'introduisit dans la bouche de Rite. Elle, languide, la muqueuse plus irritée au contact de l'astringent, pleurait à petits sanglots, et le père, tremblant de dégoût, en raison même du supplice infligé espérait une compensation. La mère accordait plus de croyance à la potion, une mixture à l'opium, abhorrée de l'oncle :

— Poison, poison !... grommelait-il.

Il refusait d'en servir lui-même ; Gilberte, avec une vague bravade, l'incrédulité naturelle de l'épouse envers l'époux, aux heures troubles, en

versait une cuillerée, victorieuse si, un peu plus tard, la misérable Rite s'engourdissait, cessant son cri de navrance. Honoré s'effarait, au rebours, de voir l'enfant plus immobile, avec le hideux mi-clos des paupières, et Marc, indigné, trouvait la scène absurde, sans que ni l'un ni l'autre, devant les yeux bleus fixes, farouches, de la femme, osassent dire leur réprobation, domptés par la puissance d'élément de la folie maternelle.

Le déjeuner fut sombre, la gaieté de Marine, de Victor, sévèrement contenue, comme un sacrilège, et la mère s'obstina à ne pas venir à table, tellement que les deux hommes se croyaient quasi criminels d'avoir appétit, se condamnaient à finir très vite. Marc, las du service de nuit, ressentait un roulis, hanté d'anciennes annales de naufrages, de radeaux, de dévorement de cadavres, de tirage au sort, de meurtres, de cieux de plomb, éternellement mi-nocturnes, d'océans goudronneux, aux tressauts de phosphore, où des proues de navires-spectres, à l'horizon, indéfiniment se profilaient, s'évaporaient.

Quelquefois, cette tristesse adventice le révoltait, comme une injustice nouvelle du destin, une coalition des contingences contre sa personne, puis il lui venait une exagération de l'idée de

sacrifice, un indéfinissable désir de se donner en holocauste. Cependant, quelques vœux de bien-être intenses y succédaient, d'un repos de toute la famille dans une matérialité animale; puis il oubliait tout à des afflux de ratiocination, à des nostalgies métaphysiques. Toujours, par intervalles, tout s'interrompait dans un obscurcissement, un étouffement, tel qu'il en éprouvait, gamin, en pénétrant dans une grotte de son pays à ouverture exiguë, où il fallait ramper sur le ventre, et dont l'atmosphère était dure aux poumons, peut-être carbonique.

Honoré, tout l'après-midi, fouillait la Pathologie de Moynac, le manuel de Raspail, des brochures de pharmaciens et de médicastres sur les enfants en bas âge, rôdait d'une allure fantasmagorique, sa grosse tête embrumée, avec des injures à la thérapeutique, des balbutiements à Rite, une terreur qui grandissait à mesure que s'épaississait le soir. Gilberte, au contraire, reprenait espérance, sur l'affirmation du docteur, stylé par l'oncle dans l'antichambre, qu'il trouvait meilleure mine à la petite, si bien que, vers onze heures, elle consentit à prendre du repos. Honoré, alors, emporta l'enfant dans la salle à manger, tout seul avec elle.

En silence, il la regarda souffrir, dans sa bar-

celonnette, il l'écouta, — sa voix intermittente, sa respiration douloureuse, — et une psychologie mortuaire errait dans le tremblotement des ombres, dans le confus des encoignures. En stupeur, il s'immobilisait, l'âme soudain enfouie aux limbes de l'inconscience, et sa droite n'était pas en harmonie avec sa gauche, une lassitude plus forte dans le cerveau gauche que dans l'autre. Cependant, la pensée remonta, comme un seau du fond d'un puits, et il accola, par deux, par trois, des impressions embryonnaires. Puis l'irréel des choses le tarabusta et, aussi, immensément de choses éveillées comme dans telle mémoire de vieux, des croyances, des agitations de problèmes laissées en friche pour cause de désuétude. Plus d'un système d'idées rouillé en lui, trop ranci par l'âge pour qu'il en fût empreint encore, à ces minutes trottina, boitina par son encéphale, lui conta l'éternité des mêmes attitudes de matière et de pensée, la simplicité fondamentale de l'existence. Cependant, il secouait le crâne, il revenait tout entier vers la petite. Il la trouva spectrale, infiniment spectrale, les yeux plus planes. Des dépressions lui fantasmagoraient la face, le jeu des reflets s'y mariait en nuances anti-vitales, en plombements, en céruses, et surtout, — ô mon Dieu! — son petit ventre,

si creux qu'il semblait accolé aux vertèbres !

Alors monta en lui, vaporeuse, la personnification des choses, l'entité de la Nature. Il balbutia d'abord des phrases où se mirait son indignation, sa colère contre la volonté destructive. Puis, plus au fond, il eut l'humilité du faible, il laissa jaillir, en notes basses, un cri de superstition et de détresse :

— Pourquoi ne voudrais-*Tu* pas ?... Oh ! préserve la chair du petit être !

Une plainte plus aiguë de l'enfant ; le père, avec une tendresse frileuse, saisit le corps grêle, l'enceignit en ses bras, contre sa grosse poitrine :

— Es-tu mieux, comme ça ? Es-tu mieux !

Du petit être égaré jaillit un « oui » tout bas, car, sur le soutènement des muscles élastiques, elle percevait une pause de quasi bien-être. Alors, à pas doux, le père se mit à circuler, et des appellations endormeuses comme une syllabition de vent ou d'onde jaillirent de lui sans lassitude, pleines du frisson de sa pitié, de son tremblant amour pour la chair décadente de Rite.

— O Rite... mal... papa adore Rite... adore... adore... reviens, petite âme... remonte... pardonne-moi... pardon... j'ai péché envers Rite... j'aurais dû l'aimer plus... plus... plus... Rite...

papa donnerait tout son sang... papa adore Rite...

Rite entrecoupait les paroles du cri profond de ses entrailles, du sanglotement amer de sa poitrine innocente. Peu à peu l'âme du père erra dans une détresse de suicide, des larmes lourdes lui sillèrent les joues. Puis, une pensée inexpiable: « morte, elle ne souffrirait plus... » Deux ou trois fois, dans le cerveau si las et si trouble, elle repassa, la pensée.

Et il regarda Rite, il analysa confusément le travail de la désagrégation, les atomes roulant en chimies antivitales. Puis, une horreur frénétique, un mascaret de colère lui bleuissant la tempe, tandis qu'il hurlait:

— Toi... morte !... O Rite... un sacrilège... une pensée qui me mérite la mort... ô petit chou !... petit chou !

Ses larmes coulaient ruisselantes sur l'enfant; un début de migraine battait sur l'enclume de son crâne. Il s'arrêta, il crut soudain trouver dans la réflexion une force neuve, une découverte surnaturelle. Une méthode devait être, une attitude devant la maladie, qui la dompterait. Car, à coup sûr, le mal de Rite n'était pas le final d'une vibration de vie, la chute inévitable d'un être mangé par la chronicité. Un accident, au plus, une

fausse route subite des forces, une erreur du chimiste organique. Alors, en déterminant convenablement la réaction...

Une espérance lui vint, nébuleuse autant que consolante : *il allait trouver*. Et il n'avait encore trouvé que ceci : jeter les fioles de médicaments dans la cheminée, sauf le mélange miel et borax. Puis... puis ? Des substances simples, en masse, passèrent devant son imagination, mais laquelle avait une raison d'être spéciale ?

Rite se mit à se tordre, dans une angoisse plus âpre, une lueur smaragdine flotta sur ses prunelles. Le père l'attira vers sa bouche, il promena des baisers pleins de vénération, des baisers mystiques sur les mains, les cheveux, la robe blanche de l'enfant. Brusquement, elle dégorgea un peu de substance caséeuse; il s'entêtait à contempler cette substance. Des faits montèrent, de la prime enfance de Rite, l'époque où après l'allaitement, elle bavait une chose analogue, avec un eu... eu... eu !... son corps nu devant la flamme quand la mère la vêtait... son tâtement de mains autour d'elle... la grimace nerveuse de ses premiers jours qu'on confondait avec un sourire... puis la joliesse montant, la conscience, les tendresses et, celle-là intense, précise, une scène des derniers temps, à peine vieille de trois semaines :

C'est au matin. Rite est assise sur son petit tabouret, appuyée à une mallette à chapeaux. Les deux aînés lui réclament un morceau d'une croûte de pain qu'elle possède en reliquat du premier déjeuner. Elle arrache des brins de son croûton, les donne à tour de rôle à chacun des grands maroufles. Elle crie : « Dites, merci bibi ! dites, merci bibi ! » Son sourire est si doux, sa joie de donner si attendrissante que, une robe orange aidant, couleur de celles qu'on voit aux chemins de la Croix de certaines églises, le père se figure une cène, le baby transmué en petit Christ rompant le pain aux Apôtres !

Cette souvenance glissait sur l'âme d'Honoré avec volupté d'abord, puis des épouvantes, des horripilations, sans doute par l'idée de la Cène, de Jésus, des Apôtres. Il eut l'envie de s'abandonner, de crouler dans un servage hiératique, dans la béatitude de l'immortalité, le prosternement ineffable et imbécile. Ah ! dure analyse, incommensurable férocité de la raison !

Presque aussitôt, sa pensée rebondit, écarta le mysticisme ou plutôt le remplaça par une confiance dans le vague des Forces, dans la nature :

— Laisser faire la nature !

La lumière tremblotait plus fort, un pressenti-

ment d'aube se posait sur les vitres et Honoré s'assit, interrogea la petite :

— Bobo, oui, beaucoup ?

Rite parut ne pas comprendre, abîmée aux ténèbres de la souffrance, mais il insistait :

— Bobo ?

Le petit être, tout vague, répondit :

— Oui !

Avec une tentative de sourire au père, un effet de bonté, une tendresse ineffable, qui parut divine jaillissant de la chair d'enfant mi-morte. Cependant, la main grêle de Rite s'élevait un peu, s'accrochait à la redingote d'Honoré. Soudain il eut froid au cœur : dans le mouvement lent, adouci, le grattement monotone des doigts, il vit le geste d'agonie ; il défaillit. Les yeux de l'enfant s'agrandirent :

— Rite ! Rite !

Elle ne répondit plus, ses translucides paupières closes, sa plainte même anéantie et le père cria plus haut :

— Rite !

Puis, le plus sinistre épouvantement de sa vie, un silence broyé, puis un cri d'appel, d'instinct, un cri de rêve.

— Marc !... Gilberte !

Presque ensemble la mère et le jeune homme

survinrent, elle en folie, mi-nue, avec un souffle rauque d'angoisse :

— Morte ? non ! oh ! non !

Elle voulut prendre le petit être, l'étreindre. Marc la repoussa :

— Non, tante... tu lui ferais mal !

Et se penchant, dominant les deux autres de sa volonté, de l'espoir que donne la force aux éperdus, il regarda, il écouta :

— Elle dort !... Songez comme elle doit être lasse !... Vrai, elle n'a pas plus mauvaise mine... Au contraire !... son souffle est régulier...

Eux, l'âme sans guide, presque animalisés, s'accrochèrent à sa parole, en croyants devant le Prophète.

— Promenez-la doucement ! fit-il. Je vais chercher le docteur... Tante, maintenant vous pouvez la prendre...

Il sortit ; ses propres paroles lui dispensaient de la confiance. La mère, à petits pas, allait dans le silence, le père regardait cette marche, le cours et le décours des ombres sur le plancher, les murailles, vaguement étonné de leur vélocité, y mêlant des idées de rotation de planètes, l'excessive lenteur des pôles, la course folle des équateurs. Ils n'osaient se regarder, dans une confuse rancune, chacun ayant l'idée que l'autre lui re-

prochait le mal de Rite, et autre chose encore, indéterminable, la pudeur bizarre des grandes crises qui dénoue la familiarité, isole, refait étrangers les êtres liés ensemble, jusqu'à la péripétie qui les allie davantage. Parfois, Honoré arrêtait sa femme d'un geste timide, contemplait Rite, puis la marche reprenait, la navette des ombres, le frôlement sourd des pas. Leur impatience était terrible de revoir Marc. L'oncle, à tout instant, allait vers la croisée. La piquerette venait, une contre-aube réfléchie sur l'Ouest. Lorsqu'il appuyait son front contre la vitre, il y entendait Paris déjà fiévreux, y percevait sa palpitation dans les tressauts continus du verre.

Enfin, le bruit étouffé de la sonnette dans la loge du concierge, perçu de suite par l'oreille fine de Gilberte, une ascension légère, le grincement de la clé :

— Il vient ! dit Marc en entrant.

— Regarde-la, Marc ? fit la tante.

Honoré, tout au fond, s'irrita, se navra d'une telle demande, de son injustice, l'œil de Marc étant en somme moins perspicace, moins patient que le sien ; pourtant, il justifiait en Gilberte la naturelle tendance des femmes à chercher l'appui dehors, quand la vie se déséquilibre. L'enfant parut au jeune homme spectrale.

— C'est la lumière de l'aube ! fit l'oncle.

Il abaissa les rideaux de la fenêtre, fermant la route aux premières cendres diurnes qui troublaient la lueur de la petite lampe. Rite avait toujours les paupières mi-closes, mais sa plainte revenait, toute basse. Quoi donc? Cette pause étale, était-ce la vie, était-ce la transition bienheureuse, ou le calme avant-coureur de l'*Autre*, l'horrible, la refroidisseuse ? Le soulèvement rythmique, mais si débile, des petites côtes, le calme glacial de la face, la lèvre relevée sur les dents, la fermeture incomplète des cils, ces symptômes se contredisaient ou se confirmaient-ils? Et tous trois hésitaient, troublés, avec un petit froid de crypte sur les tempes.

— Elle n'a pas changé depuis tantôt! murmura Marc.

— Non ! fit l'oncle.

Toute leur angoisse, alors, émana de la persévérance monotone des pronostics, ils s'abandonnèrent en attente hagarde, condensant leur foi dans le docteur. De nouveau, le coup de sonnette en bas, étoupé, une montée lourde. Marc partit éclairer les escaliers ; le docteur entra, une face de caoutchouc, aux yeux d'obsidienne où la prunelle se mêlait à l'iris, examina la petite :

— Vous avez suivi les prescriptions ?

Gilberte et Honoré se troublèrent, peureux, l'air coupable. Marc dit nettement :

— Oui.

— Très bien ! grommela l'homme.

Il examinait, de son air vague, palpait, Dieu pour Gilberte, Destin pour l'oncle, observé avec défiance par Marc qui, à priori, en jeune, le jugeait sans flair et peu docte.

— Une cuiller ?

Il entrouvrait la bouche de Rite, faisait approcher la lampe. Honoré, saisissant un petit miroir à barbe, condensa des rayons, créa une espèce de laryngoscope.

— Oh ! ce n'était pas nécessaire ! fit le docteur, mécontent de l'ingéniosité du père.

L'examen terminé.

— Alors, vous avez bien suivi les prescriptions?

De nouveau, le trouble de la mère et du père, la panique du devoir mal rempli envers l'aimée, chez Honoré surtout un remord cuisant du bismuth et de l'opium jetés aux cendres. Marc reprit la responsabilité de la réponse :

— Oui !

— Parfait !... Eh bien, elle va... beaucoup mieux !

— Ah !

Ce fut un coup de bonheur lourd, prompt, une joie si confuse qu'elle n'était pas encore une joie, qui les tint sans paroles, sans action, le visage inerte. Le docteur disait :

— Si elle manifeste quelque appétit... vous donnerez par cuillerées du laitage... du lait d'ânesse serait préférable... Vous continuerez le collutoire... vous ne donnerez plus que toutes les trois heures de la potion...

— Est-ce qu'elle est hors de danger ? demanda le père.

— Oui... si nous sommes très prudents... Je repasserai dans la journée...

L'homme sorti, ils s'entreregardèrent. Par degrés l'expansion monta, une allégresse étreignante, une tendresse qui renouait le père et la mère, refaisait l'intimité. Tous trois trouvaient une mansuétude à l'ambiance, à l'aurore qui transperçait les rideaux. Pâles, cendreux, défraîchis, les pores gras, ils rêvaient d'avenir. Pourtant, l'oncle s'agaça d'entendre dire à Gilberte :

— Quel bon docteur !

— Allons donc ! fit-il... J'ai fichu son opium, son bismuth dans la cheminée... et c'est ce qui a guéri la petite !... Au muguet, rien que les astringents !... le reste soulage, mais tue !

Animé, en reflux contre les terreurs, les scrupules, les remords de la catastrophe, il affirmait en sectaire, à l'autre extrémité de son oscillation de la veille, près, d'ailleurs, de reprendre l'équilibre, sa philosophie tolérante et charitable.

— Tu as raison ! fit Marc.

La tante aussi l'approuva. Alors, paisible, il alla vers la croisée, pour laisser entrer le jour. Sur la minéralité urbaine, l'ardoise, la brique, la pierre, la beauté reposait, la légèreté d'une atmosphère fraîche, la vibration intarissable du soleil. Au dur des surfaces, les angles des toits, les trouées polygonales, les damiers du fenêtrage, ces lignes d'immobilité, de rigidité, de cristaux, d'anti-croissance, pourtant c'était la vie, notre vie terrestre puisée au grand fécondateur, la vie, qui plantait quelque seneçon sur un mur, un lichen sur une façade caduque, qui, surtout, par la vitre, entrait, pétrissait, repétrissait l'animal-homme refugié dans ces myriades d'alvéoles. Puis, les petits bipèdes progressaient sur la dureté des trottoirs, le quadrupède docile mouvait sur la chaussée sa personnalité d'esclave et il y avait, cueillant, transformant, tissant des rayons, des platanes tout tremblotants d'électricité neuve, refaisant de l'oxigène, cessant de vomir le carbonique nocturne.

— Ah ! que c'est bon ! bon ! grondait l'oncle.

Et voilà que Rite ouvrit à l'enfance du jour ses yeux noirs, moins caves déjà, avec la lueur smaragdine disparue, sa voix toute menue disant; avec on ne sait quelle maigre nuance espiègle :

— Papa !

Émerveillés autour d'elle, ils la sentaient revenue, dans une vénération, une gratitude, un étonnement de la rapidité dont se reconstruisent les petits êtres, leur force molle, végétative, infiniment apte aux soudures.

— Rite ! Rite ! fit l'oncle, tu as vaincu le monstre.

Un sanglot lui vint, de volupté dissolvante, d'expansion juvénile qui lui fit poser ses mains aux épaules de Marc, criant :

— Je te ferai libre, Marc, je te ferai libre !

VI

Honoré dormait. Une pauvre horloge était accrochée à la muraille ; deux aiguilles de cuivre y circulaient sur l'émail du cadran; par-dessus, la vitre frêle que des baguettes de bois noirci retenaient enchâssée. Le balancier pendulait sonorement, son coup plus clair à droite qu'à gauche. Il régnait une demi-ombre, à cause d'un rideau extérieur baissé, mais une blancheur plus vive coulait par une porte ouverte au fond.

Les deux aiguilles arrivaient presque à la ligne droite pour marquer six heures et, d'instinct, Honoré sentait proche son lever : ses traits devenaient moins lourds, il avait un plissement de paupières s'efforçant de retenir le sommeil. Mais le réveil décliqueta, un petit poids dégoulina au long du mur comme une souris mécanique,

et la sonnerie se mettait à tinteler vitement : Honoré ouvrit les yeux.

Marine et Rite ne s'éveillèrent point, Victor souleva ses longs cils arqués, laissa voir la corolle bleue de son iris, un linéament de rire autour de la bouche, puis se rendormit. Honoré encore une minute étendu, repris à son amour d'enfance pour les horaires, se raconta derechef à lui-même l'histoire de Vaucanson et de ses automates.

Aux chambres voisines des rumeurs douces s'entendaient, le frémissement de la bouillotte, le glissement des pantoufles de Gilberte, puis des portes ouvertes avec précaution, un pas plus lourd, celui de Marc, l'eau du robinet trombonnant dans une cruche de zinc, des voix enrouées du matin, la crécelle du moulin à café.

L'oncle se leva, affriandé d'un bout de causette, et, deux minutes plus tard, il faisait apparition dans la cuisine. Suivant sa coutume, Gilberte tressaillit :

— Tu m'effrayes toujours, fit-elle, à marcher comme un loup-garou !

— Il est temps, tu sais, pour Marc.

— Mais tout est prêt aussi, répliqua-t-elle, morose comme d'un reproche à sa diligence ménagère.

Il perçut la nuance, connaissant si bien Gilberte, d'ailleurs, qu'il en arrivait à jouer d'elle, à la fâcher d'un mot, quitte à l'apaiser d'un autre. Enclin pour l'heure à la taquinerie, il risqua :

— Sans ça, je t'aurais donné un coup de main !

Les yeux turquoise de Gilberte passèrent au lapis, en soudaine révolte :

— On n'a pas besoin de toi. Est-ce que je te demande jamais quelque chose ? Ne t'occupe pas de *mon* ménage... Je ne mets pas le nez dans *tes* affaires... alors... va te laver...

— Là ! fit l'oncle... C'était pour rire, ma chère Gilberte, je sais bien que tu n'as pas ta pareille au monde...

Il dépassait le but exprès, avec goguenardise, et Gilberte perdit toute patience :

— S'il y en avait de meilleures, fallait pas...

— Grande bête ! fit-il, riant gros, tu seras donc toujours la même. Est-ce que, pour moi, il pourrait y en avoir une meilleure. Par exemple on a facile à te mettre en colère, toi.

Puis il ajouta, sachant qu'il la ferait rire :

— Dame, tu sais, j'aime la couleur de tes yeux quand tu te montes.

Elle rit, en effet, confuse :

— Moque-toi... Moque-toi...

Les souliers de Marc sonnèrent dans sa chambre. Déjà Gilberte s'occupait à dresser la petite table de la salle à manger, y déposait la cafetière, le lait, le sucre, le pain. Ils s'installèrent, Marc soucieux d'abord, mais bientôt déridé par les saillies de l'oncle, sa mimique gravement plaisante. Honoré mystifia sa femme par l'histoire d'un procès en cours, un faux procès contre les Jésuites que Gilberte haïssait. Aux péripéties, elle s'exclamait, s'indignait :

— ... Oui, un Jésuite sous le lit du mort contrefaisait sa voix, dictait le testament...

— Les canailles !

Il continuait, s'étendait, avec une voix de mystère, laissait pressentir de vagues abominations. Ce jeu amusait surtout par l'extrême naïveté de Gilberte pour qui le récit n'était pas neuf et qui s'y laissait toujours prendre, jusqu'à ce qu'enfin le rire des deux hommes la fit s'écrier :

— C'est pas vrai !... Ah ! vaurien....

Mais elle n'en riait pas moins, heureuse de la joie des deux autres, un peu fière même, ainsi que d'un mérite, d'une grâce insoupçonnée.

— Comment va Rite ? demanda tout à coup Marc.

— Bien, fit l'oncle, elle dormait gentiment, ses petites joues déjà remplies de chair.

— Quelle chance! murmura le jeune homme.

— Nous sommes peut-être dans la période de veine, dit enfin Honoré, une compensation nous est due!

— Des compensations! Pas fait pour nous, mon oncle, répondit amèrement Marc qui se leva pour partir.

Il sentait la chaîne rivée à ses pieds, avait un regard de douleur pour les livres de la bibliothèque, se figurait cette belle journée passée à lire, la fenêtre ouverte, et ce lui paraissait divin en contraste avec les heures vulgaires à l'appareil, le bruit des armatures, le stupide libellé des dépêches...

Honoré lui aussi se leva, car c'était l'heure maintenant du premier déjeûner de Rite, et, comme d'habitude, depuis la maladie, il allait attendre le réveil de la petite au chevet du berceau. Tous les matins il s'attardait à la regarder manger le menu repas, avec le souhait attendri que chaque miette de pain, chaque parcelle d'œuf, chaque goutte de lait, exacte à son office, courût au profond de l'organisme reconstruire les formes dissoutes, gonfler des doux fluides vitaux les cellules épuisées. Il encourageait de la voix l'enfant, la caressait, l'enveloppait durant ce repas d'une atmosphère d'amour,

d'un désir de la voir saine qu'une invincible superstition lui faisait croire efficace. Oui, de régler pour lui-même le processus de la convalescence, d'imposer sa main sur le front puéril, de dire d'une parole la paix de son cœur, la confiance, il croyait aider l'enfant à vivre, lui communiquer son calme, sa méthode, outre le bien sympathique de sa présence.

Quelle heure suave aussi, cette heure matinale, tandis que la fillette reposait vêtue de blanc, adossée à l'oreiller, qu'il la regardait, plein d'effusion. Une fraîcheur claire se marquait dehors par les vitres bosselés, et rien que cela lui donnait un peu de la sensation d'un vrai prêtre, croyant, soulevant, à première messe, le divin calice dans une église de village où des bruits de nature pénétreraient par les fenêtres ouvertes...

Virginales, toutes les rumeurs du matin battaient les parois de la chambrette et, dans sa large tête d'abondante poésie, Honoré laissait vaguer un « moi » capricieux. La chaîne de matins sans nombre se déroulait, dont les chaînons s'accouplaient suivant des similitudes parfois lointaines, avec des notions adventices de temps, de lieux, dénonçant les séries multiples de mêmes idées. Et venaient, escortées de l'éternelle Jouvence des matins, de l'impression tenace qu'ils

ne doivent plus finir, venaient des brumes adorables sur un champ de betteraves... une belle route poudreuse parcourue à l'aube... la senteur surchauffée d'une locomotive... la lecture de *Mon roman* de Bulwer, un dimanche, le ciel bleu, les cloches, et *Rica-bocca* demeuré vivant dans cet air-là, par concordance, assis sur la barrière d'un pacage anglais... Qu'elles étaient douces, qu'elles étaient nombreuses les résurrections du jour, ces heures où débutent presque toutes les allégresses vitales!...

Mais il fallait se hâter, endosser la jaquette, partir pour le bureau. Les petits, à présent debout, dans l'attendrissante robe de chambre matinale, arrivaient crier à revoir, tendre leurs joues à la caresse avec des précautions inspirées par la tenue décorative du papa, cette tenue si modeste et qui devait pourtant rester dans leur souvenir comme d'une irréprochable splendeur.

La porte de son logement refermée derrière lui, la vie changeait ses perspectives : des combativités plus âpres, une diminution notable de l'individu intime au profit de l'être social. Des idiocrasies, des originalités ne pouvaient se produire qu'au foyer, et, lorsqu'il lui arrivait d'y réfléchir, Honoré s'étonnait des métamorphoses du caractère correspondant à ces trois milieux,

la famille, la rue, le bureau, à tel point que pour chacun des trois rôles, il se voyait en étranger dans les deux autres.

Ce matin, en consultant l'horloge du Collège de France, il supputa un retard probable de cinq minutes; il marcha plus vite dans l'espoir de les réduire à deux. A huit heures juste, il déboucha au coin de la rue Bergère et vit, de loin, Debail, le garçon de magasin, qui débarrassait la devanture. Il respira, soulagé. Le patron achevait de prendre en face ses quatre sous de café et son croissant. Honoré eut le temps de changer de veste, de disposer ses livres, ses plumes, d'attendre sous les armes l'arrivée de Daume.

— Ça va bien? demandait Debail.

— Oui, mon vieux, ma petite est tout à fait guérie. On a du tracas, allez, avec les enfants!

Il ne le pensait pas trop et le disait tout de même, comme une phrase obligatoire vis-à-vis de Debail.

— Bah! fit celui-ci, vous n'en avez pas perdu deux comme moi; c'est ça qui fait de la peine. On trime, on se donne un mal de chien à les élever, puis, crac, un beau jour...

Honoré frissonna, vit Rite morte... Mais Debail coupa cette désolante image, posa curieusement sa question de tous les jours :

— Et votre place chez Buchette, croyez-vous?...

— J'ai toujours bon espoir, fit l'autre, mais faudrait la chance, des protections peut-être...

— V'là Daume! fit Debail qui se mit à remuer des paquets ficelés de la veille.

Honoré aussi se plia sur ses livres sans pouvoir réprimer un tressaillement d'homme pris en faute.

Daume, toute sa face rasée, son nez pointu, ses cheveux longs, abusait de la vie sédentaire. De toute la journée, à peine se levait-il deux ou trois fois. Il restait d'aplomb sur sa chaise, à faire trépider ses jambes alternativement, et à mouler les lettres de son écriture ronde et droite. Il cachait avec soin, comme une tare, son amour de l'art dramatique auquel il devait pourtant l'acquisition de sa librairie. Encore aujourd'hui, il acceptait de concourir au succès d'une petite fête intime, se laissait inviter à des noces bourgeoises, mais n'exigeait plus guère de rétribution, content d'être applaudi. Ses loisirs de patron lui faisaient monter plus haut ses vues. Il fabriquait lui-même des chansons, des morceaux de son répertoire, et au concours de la *Gerbe*, avait décroché une médaille pour une élégie. Il n'aimait pas qu'on approchât de son bureau pendant qu'il

accouplait ses rimes laborieuses; s'il entrait quelque client familier, quelque ami, il se hâtait de faire disparaître ses paperasses dans un tiroir. Il éditait ses propres brochures, mais sous un pseudonyme, et sa modestie semblait très grande en dehors du milieu où il tenait à briller. Honoré, bon observateur, mais mauvais policier, n'aurait jamais connu ces particularités sans Debail, le garçon de magasin, que le hasard avait initié et qui professait une réelle admiration pour son maître. Honoré respectait volontiers les manies de Daume, sauf le sédentarisme. En effet, de voir les autres remuer ou se lever cela inquiétait Daume, le rendait nerveux, inquisitif: Honoré, cloué sur sa chaise, passait des journées terribles à maudire le despotisme inconscient de Daume. D'ailleurs celui-ci n'était pas toujours tendre; vers les fins de mois, son humeur tournait à l'aigre; l'avarice l'induisait à des taquineries; la moindre faute recevait une réprimande sévère. Il allait jusqu'à l'injure avec Debail qui se résignait en brave sanguin, ayant plus envie de rire que de se fâcher. A l'égard d'Honoré, Daume serrait le frein, martelait une phrase polie, mais incisive, quelque peu méprisante, lui qui, le reste du mois, gardait plutôt les allures d'un inférieur. Ces caps étaient raides pour Honoré, et nulle

habitude ne prévalait contre la sensibilité constitutionnelle, le frémissement d'une haute race devant l'appareil de l'esclavage. Gilberte reconnaissait très bien ces époques néfastes, à l'attitude concentrée, aux silences, aux distractions, à la tristesse latente de son mari.

Si Honoré souffrait de l'immobilité, Debail se ressentait avant tout du silence. Quand les courses étaient rares, qu'il fallait passer des après-midi entiers à préparer les expéditions du soir ou à ranger les casiers, il s'ennuyait, somnolait, consolé seulement par des échanges de signes avec Honoré, des bouts de parlotte à voix basse, sous prétexte de renseignements. Si, par hasard, Daume quittait le magasin avant l'heure, alors Debail prenait sa revanche ; tout en besognant, il rebattait les oreilles d'Honoré d'un tas d'histoires triviales, mais où la bonhomie large de l'autre s'intéressait.

Ce jour-là, Daume ne sortit point, ni le matin, ni après le déjeuner. Une pluie tenace clapotait dehors et le passage de grandes nues assombrissait à intervalle le magasin. Un grand silence régnait. Le milieu de la vitrine portait un placard rouge, une annonce, et la lumière versée des côtés faisait deux ombres divergentes de la plume. Honoré, penché sur le livre Journal de la

librairie, s'ennuyait de ce jour troublant, plein de rayons obscurs, éteints par interférence, et qui, par surcroît, lui tombait dans les prunelles, irritait de ses jeux inharmoniques la rétine, au point d'y faire flotter ces globules lumineux qu'on croit apercevoir au déclin des crépuscules. Lorsqu'il levait la tête, l'ombre projetée par le placard se remplissait de bandes alternatives noires et blanches qui s'affaissaient, descendaient, jusqu'à ce que s'immobilisait un rectangle noir qu'il reconnaissait être le complémentaire de la page où il écrivait.

Il venait de consulter le brouillard, déduisait la formule de l'article, s'apprêtait à la passer, mais comme sa plume approchait du papier, les deux ombres s'assemblèrent; puérilement, deux secondes, il s'amusa à les faire aller et venir en observant la décroissance de l'intensité à mesure qu'elles se séparaient. Dans la lumière amoindrie par le passage d'une nue, la feuille du registre brillait plus fort; un voile fugace couvrit la vue d'Honoré, se dissipa, pour laisser l'œil et quelque peu le vouloir paralysés.

— Commencement d'hypnotisme, murmura-t-il en fermant les paupières pour rompre le charme.

Puis il traça : *Marchandises générales à effets à payer*, et de nouveau recourut au brouillard.

Il avait dû, toute la quinzaine, s'occuper de mettre les livres au courant et cette besogne le désespérait. Il trouvait une vraie souffrance à être resté assis, le long du jour, pris à la routine des formules, des chiffres, interrompu seulement par la confection d'un canevas de lettre. Des symptômes congestifs aux reins, de laborieuses digestions, une inquiétude sourde du cœur l'alarmait, et ses jambes fourmillaient sans cesse, le sang coupé aux cuisses, encore qu'il variât sa manière de siéger. Pour la centième fois, il songea à cette place de chez Buchette qui lui aurait si joliment convenu : des fonctions multiples, la correspondance anglaise, la lecture de certains manuscrits, des corrections, une partie du service de presse. Ce service nécessiterait même, volupté immense, des sorties pendant les heures de bureau ! Mais quels atouts avait-il dans son jeu ? Certes, le gérant s'était montré favorable, satisfait d'un candidat qui connût l'anglais et qui fût au courant des publications ; seulement...

Des bribes d'interrogatoires revenaient, avec les réponses souvent telles quelles, parfois embellies, perfectionnées. Il avait cité les auteurs de la maison, des noms de sciences, des journalistes spéciaux, des professeurs, avait prouvé

qu'il se connaissait en matière d'imprimerie, en papiers, en corrections. Cette revue le tranquillisait, lui donnait une joie intérieure, et, tout à coup, des choses se mettaient en travers, des choses qu'il avait omises, que d'autres n'omettraient pas, des choses nécessaires, indispensables.

Du sang lui montait aux pommettes, une sueur lui mouillait les reins :

— Ah ! malheur... Ai-je été bête !

A la fois l'envie e mordait d'aller réparer sa faute et de ne plus jamais revoir ce gérant qui devait le juger inepte. Si c'était à refaire, il dirait cela, cela et cela. Tandis qu'il y songeait sa plume courait au Journal, enfiévrée, les postes se succédaient, d'interprétation très exacte malgré tout.

— Ah ! bon sang ! Et dans l'affaire du papier oui... j'ai fait erreur... si peu... un lapsus ! C'est égal, s'il s'en est aperçu ?... Il s'en sera aperçu !... Je n'ai pas de chance, moi !... Bon, des puérilités maintenant.

Enfin une résignation l'envahissait, lorsqu'il eut un saisissement :

— Pauvre Marc !

Il en avait cessé d'écrire, la main tremblante, les yeux vagues. Après une minute, un sourire

s'épanouit au coin de sa bouche. Il se mettait à penser que, depuis trois semaines, ce petit drame s'accomplissait en lui, par intervalles, commençait, se terminait d'une façon identique. L'homme savait-il assez remâcher ses transes, sans se lasser de la monotonie ! Était-ce curieux cette répétition des mêmes événements, des mêmes phrases, des mêmes mots, sautant dans la cervelle sans qu'on trouve la force de les faire dévier. Dire que tout à l'heure, demain, cela reprendrait !...

Il relevait la tête une minute, pris à cette stupeur de l'après-midi qui vous englobe dans le milieu restreint où vous vivez, vous éloigne des tribulations du dehors, vous donne pour récompense à votre assiduité, un cœur tranquille, une âme d'enfant.

Rien. Le plancher vibrait sous la trépidation de Daume qui, vague, sa silhouette en noir sur la vitrine, prisait de temps à autre, sans quitter des yeux ses paperasses. Debail froissait le papier au goudron, faisait siffler des cordes ; ces bruits semblaient augmenter le mutisme des hommes. A chaque paquet construit, un silence, et Honoré écoutait ce silence qui se rythmait sur deux tons, faisant wa... wa... dans les oreilles. Une odeur de poussière étouffait, exagérée par bouffées, se

mêlant à une autre, de ricin, sortie des volumes.

Un coin de sa table attira Honoré, lui fut tout à coup très intime, lui procurant une sensation douce de foyer. Il s'y trouvait un petit coléoptère gris de fer, bigarré de gris plus pâle, qui gagna l'arête du registre, promena son bouclier parmi les lignes d'encre. Honoré l'ayant touché du bout de sa plume, il se renversa, exhiba un ventre de cuir verni, avec le mouvement d'appel de ses six pattes. Mais pour se remettre d'aplomb il dut s'aider de ses élytres ; un petit bout de gaze terne resta dépasser les valves de sa cuirasse, un petit bout de gaze qu'Honoré, involontairement, comparait au bout de chemise sortant d'une culotte de gamin. Une mouche vint aussi, telle un moineau, patiner sur la surface polie de la feuille, et l'homme souhaitait puérilement la rencontre des deux bêtes, lorsque, effrayé d'un mouvement, le diptère s'envola, s'entoura du petit nuage de ses ailes vibrantes...

Le facteur entra, déposa quelques plis sur le bureau du patron. Cela fit une pause. Dans son coin, Debail cessa l'empaquetage des volumes, Honoré redressa le buste, soupira, avec un étirement contenu des épaules, s'accota sur le bras droit.

Il ne pleuvait plus. Des nues opaques fermaient le ciel. Des encoignures étaient toutes sombres. Daume s'inclinait vers la clarté pour lire les firmes au haut des enveloppes. A l'une d'elles il se pencha plus fort, surpris. Et il eut un geste d'appel à Honoré, un sourire un peu mystificateur qui lui relevait le front.

— Cette lettre est pour vous! fit-il en tendant un pli jaune administratif. C'est de la maison Buchette. Et à propos, il faut que je vous dise... (J'avais oublié d'en parler, complètement oublié...) J'ai vu M. Collin, le directeur... Je tiens à vous dire que j'ai fourni les renseignements les plus favorables...

Honoré remerciait, balbutiant; la lettre l'attirait comme un gouffre, lui paraissait infiniment précieuse et plus pesante qu'en réalité. De l'ongle il déchira le repli collé sans prendre garde au canif que lui tendait le patron. Debail s'était rapproché, anxieux, bienveillant, tout ému de la péripétie. Au milieu du silence, le papier se déchiqueta par à coups successifs avec des éparpillements de morcelets. Enfin, la carré blanc retiré de sa gaîne, le pauvre oncle Fane y fixa ses regards de malchanceux que le contact du bonheur effraie, et tout le long de la lecture, il ne disait rien, hébété, lisant jusqu'à la griffe ap-

posée au bas. Puis une ivresse dilata d'ensemble les traits de sa figure et sa joie s'épancha :

— Ça y est, j'ai la place. Ah ! monsieur Daume, monsieur Daume, que je vous remercie... Car, n'est-ce pas ?... Je suis sûr que je vous le dois... Vous aurez dit tant de bien...

— Vous avez ce que vous méritez, mon cher Fane, fit Daume. Je n'en suis que plus au regret de vous perdre.

Alors Debail, jusque-là silencieux, avança sa large main d'emballeur où l'on sentait un calus au petit doigt. Ce furent des poignées de mains éperdues. Honoré littéralement fou, désireux de courir tout de suite raconter la nouvelle aux siens, les deux autres portés à le retenir, comme si un peu de sa chance devait se communiquer par une agréable contagion. Mais Daume se surmonta :

— Pour quand est-ce, monsieur Fane ?

— Pour la fin du mois, naturellement.

— Eh bien, je vous donne congé aujourd'hui... Je comprends qu'on n'aime pas à travailler avec ça sur le cœur. Vous devez avoir hâte de rentrer chez vous.

— Si vous le permettez... vous êtes bien bon.

Il le disait de cœur, débordant d'une immense gratitude, trouvant en effet M. Daume d'une bonté exquise, divine, oubliant ainsi, d'un coup, une foule de petites rancœurs accumulées, un labeur souvent âpre, des humiliations...

Dans sa hâte, Honoré qui faisait d'ordinaire la route à pied, escalada l'impériale de l'omnibus, se tassant, sixième, sur la banquette, s'abandonnant aux bonds capricieux de l'appareil, aux secousses amorties par les bras, les épaules voisines, secousses dont souffrait sa tête trop grosse toujours en arrière sur le mouvement du corps. Une activité heureuse le reportait aux vibrations courtes de l'âge puéril, lui rendait pour un moment le désirable moi mystique de l'enfance C'est ainsi que, du haut de son omnibus, il pouvait voir, les liens de l'expérience coupés, un Paris abstrait, d'une vie spéciale, suavement inconnue, vie monstrueuse, complexe, qui répond au chaos héréditaire, à ce passé de l'espèce qui a vécu dans les siècles et dont l'instinct tendre des petits est plus près que la raison minérale, que les facultés polarisées de la plupart des adultes.

La rue, toujours la rue... Foule, maisons, cosmos des boutiques, travaillaient puissamment la fibre d'Honoré d'une manière variable : c'étaient les Entéléchies politiques, la révolution,

les barricades, en souffles larges, solennels, en très vivaces matérialités de clair-obscur; le tohubohu attendrissant, en petites notes burlesques, en longues douceurs monotones, en réminiscentes tristesses; l'héroïco-réalisme en rêves philanthropiques, avec des visions de sales ruelles, de travail et de progrès... La rue, toujours la rue!... Et défilait, la période du jeu, le temps où, gamin, on se passionne pour le dehors, le temps où la rue vous hante, vous retient tard malgré la remontrance des parents, les délicieux conciliabules sous une lanterne, les ballades à deux ou à trois affriandés du petit drame des voies désertes, ou d'aller nu-tête dans la pluie..... Puis, des heures où elle est impitoyable, verseuse de « spleens » profonds que seules consolent les joies tièdes du foyer, de la brume l'ayant envahie ou quelque gel âpre aiguisant une tempête, ou de simples soirs vulgaires, mais qui ont dans leur aspect, dans leur température, de quoi déprimer, désespérer un organisme, le rendre fou d'inquiétude ou de mélancolie.

Mais Honoré repensait à sa *chance* et les souvenirs de fêtes prévalurent, aidés par le capharnaüm attrayant des épiciers, leurs étalages variés où l'illusion abonde; les sucres neigeux, les fruits rouges de juin, l'amande, le malaga, les pyra-

mides de petits fours, l'étincellement vermeil, argentin, des boîtes de sardines et de conserves; le magasin propre où s'amoncelle, entrevu dans l'ombre, d'heureuse plénitude, le monde suave ou capiteux des épices, le paradis décevant de la friandise sucrée, l'appât savoureux des fromages...

Elles se levaient pour le pauvre oncle Fane, les réjouissances modestes de son ménage, le chocolat matinal des grands jours où l'on trempait la pâte croquante des croissants frais, le gigot, la tarte aux fruits, le bouquet du vin qui suit le fromage, le café, le dieu arôme du bon Delille.....

Une impatience le prenait. L'omnibus s'alentissait, arrêté à chaque pas par le chargement, le dépôt des voyageurs, les embarras de voitures, l'arrivée au bureau. Lui, la tête pleine de sa grande nouvelle, sortait de la période de stupeur, s'excitait, et les cahots l'empêchaient maintenant de fixer sa pensée; la ferraillade des chevaux sur le pavage, les craquements du bois, les bruits de la rue, la diversité des vitrines, tout cela battait dans son cerveau sur un rythme de polka, comme une sorte d'obsédante folie à travers laquelle son bonheur revenait par bribes, éparpillé, confus. Il voulut se ressaisir, pris d'ailleurs

d'une envie de marcher, les jambes ennuyées du repos. Déjà il tenait le parapet, il se glissait contre, tâtonnant des pieds afin de n'écraser aucun orteil là sans défense. A reculons, il descendait l'échelle raide, maladroit, tenant ferme les rampes, il arrivait au marchepied sans que le conducteur crût devoir tirer le cordon d'arrêt. Cent fois, Honoré s'était promis d'exiger cet arrêt; mais l'employé morne, l'absolue indifférence de tous renforçaient sa timidité, empêchaient sa réclamation; même, il voulut montrer une certaine maëstria à descendre, se répéta la règle imposée par l'inertie : « lancer le haut du corps en arrière ». Mais l'instinct prévalut, il dut courir pour rattraper son équilibre, et, tout honteux, il gagna le trottoir.

Vite, il oublia. C'était bon marcher. Ah ! les supports élastiques, ces bonnes jambes, qui mollissaient, étouffaient tout choc, laissaient bien tranquilles les viscères délicats, suspendus comme le cœur, à glissement comme le cerveau. Quelle bonne circulation, quelle aisance de pensée ! Ah ! oui, qu'ils avaient raison les péripatéticiens.

Il voyait Athènes baignée dans son atmosphère de cristal, ses philosophes célèbres jouant à la main chaude dans l'*Académus*, et il approuvait,

lui-même désireux de compenser l'austère par le rire. Mais le mot de Michelet « peuple enfant » le menait vers une autre pente : la décadence, le vainqueur barbare qu'était le Romain. Il secouait la tête, triste, à deux mille ans d'intervalle, avec l'épopée superbe dans sa tête, et Marathon s'y heurtait aux plaisanteries d'Esope, la mort majestueuse de Socrate à la Vénus de Milo.

— Ah! ces Hellènes, ces Hellènes! soupirait-il.

Il les sentait très proches, frères de sa curiosité, de sa philosophie, si souples, si humains à les comparer à ceux d'Égypte, de Rome, de Carthage. Une idée plus profonde se superposait à celle-là, scrutait le destin de la Gaule, pleine d'angoisse. Un mot le déridait :

— Les temps ne sont plus les mêmes!

Et ces temps se levaient, ces temps qu'un homme pareil à lui, plus tard, contemplerait dans la stupeur. Ils se levaient en cuirassés géants, en canons de Bange surveillant une côte, envoyant leur boulet énorme à une lieue, en torpilles sous-marines, en armées colossales, mais aussi en surprenants travaux, en sciences infiniment subtiles, en une fécondité surnaturelle de l'Invention, de l'Art, de la Littérature.

— Jamais rien de pareil dans l'histoire du monde !

Il gardait le gonflement enthousiaste de son siècle, le cri de foi des hommes de 48, ce souffle dans les cheveux qui grandissait le front de nos pères à chaque découverte nouvelle.

Un aveugle l'arrêta. Il se tenait accroupi, constamment faisait sauter un sou dans un gobelet de fer. Quel degré d'abrutissement devait-il avoir atteint pour, ayant les yeux clos, ne penser qu'à l'aumône qui va venir? Mais ce qui tracassait surtout Honoré c'était l'idée des précautions à prendre pour que le sou ne jaillisse pas du gobelet, il s'en fâchait, finissait par s'écrier intérieurement ; « Si encore ce sou était attaché ! »

Et l'incident l'amenait à la sociologie. Un optimisme trop large à son gré lui faisait voir le monde en beau. Une langueur de conscience l'incitait à trouver rassurante la forme sociale où Honoré Fane pouvait gagner six mille livres par année. Il s'anéantissait une minute dans la douceur tiède, la ouate d'une vie de bourgeois renté, à qui le respect des hiérarchies tient lieu de justice. Pris de remords, il dérivait à la pensée que les pauvres étaient trop bêtes aussi ; un homme de bon vouloir pouvait bien, en attendant, prendre sa part, une part équitable, celle

que donnerait la société future ! Déjà une révolte soulevait ces lâchetés, les rejetait dehors. Les compromissions s'enchaînent ! songea-t-il. Pour la part équitable, rien à dire, mais il était trop facile de conclure de la bêtise générale au mérite personnel, puis à l'indifférence et jusqu'au dédain. Ainsi pourrissent les bourgeoisies, et cette pourriture recevait une punition logique, car de se désintéresser des progrès possibles étroitissait la conception vitale, créait à la fois l'imbécillité et l'ennui, maladies suprêmes des classes parvenues.

Mieux que les arguments, une série d'images, d'anciens états d'âme aidaient à sa conviction, le replaçaient dans la normale. Tels : l'étalage de l'Odéon, ses romans, ses revues scientifiques, littéraires, près la caisse ; une galerie des Arts et Métiers, la longue galerie qui fait retour, des instruments d'optique, de gigantesques lentilles, des miroirs sphériques concaves, des machines et un appareil télégraphique expliqué naguère par Marc. Quelques secondes suffirent à évoquer, en outre, des pages familières de l'histoire, des heures méditatives devant l'espace dont il reculait les frontières, des sorties de réunions publiques où son cœur avait battu, des jours anxieux d'élection législative.

— Est-ce que j'aurais ces curiosités si je m'embourgeoisais ?

Alors ce fut le système prud'hommien qui lui apparut, la circonspection doctrinaire, le mépris aristocratique, tout un entraînement à ne plus voir, à ne plus entendre, la crainte perpétuelle de perdre son aplomb, de se trouver en lutte, d'être inférieur. Il fallait se calfeutrer chez soi, haïr la discussion, s'effrayer de la science, fuir le contact des dissemblables, monotoniser sa vie, la réduire à un ou deux mobiles.

Il releva la tête, ennuyé de tant de ratiocination en ce jour de félicité, voulut se donner tout entier à quelque rêve aimable, se laisser couler à toutes les hypothèses, à toutes les imaginations du bonheur que ses six mille francs annuels représentaient. Il marchait vite, s'essoufflait, s'arrêtant avec un sourire chaque fois que lui revenait son intention de faire une surprise à Gilberte, aux enfants, à Marc. Comment s'y prendre ? Il bâtissait un imbroglio compliqué de préliminaires : un repas superbe, des friandises brusquement apportées par le pâtissier, des paroles ambiguës ; mais, chose curieuse, la petite comédie intérieure se désintéressait au dénouement, n'avait plus de charme.

— Toujours ainsi, pensa-il. Je n'étais qu'un

gamin et déjà j'éprouvais cette déception finale, ce blasement d'une action fictive, d'un plaisir inconnu. Aussi ce qu'il faut pour l'heure, c'est d'envisager la question au point de vue des autres.

Il se reprenait, pourtant, à l'allégresse profonde de cette minute où il jouirait de la stupeur générale. Gilberte ne trouverait pas de mots, ineffablement ravie, glorieuse! Marc? Ah! Marc avec sa figure des grosses émotions, de l'eau dans les yeux, un regard trouble qui hésite à se fixer, puis s'emballant, enfiévré, grondant son enthousiasme, déroulant sans fin ses projets, et, tout au travers, bégayant sa gratitude. Les mioches rempliraient les intervalles de silence par la vivacité de leurs sensations, leurs cris et leur rire, le bon aloi de leur gourmandise, leurs naïves extases.....

Combien, ah! combien de fois ce rêve béat d'un coup de fortune, du coup de théâtre à préparer! Et il se remit d'entrain à chercher, à combiner ses péripéties. Puis, derechef sceptique, il se restreignit; les choses trop préparées en ce genre échouaient; il y fallait un impromptu, une verve fraîche, toute chaude encore, communicative. Il s'arrêta donc à l'achat de quelque dessert, d'une bouteille de vin pour ouvrir le feu,

Mais la maison était proche; il rétrograda, ne voulant pas rentrer avant l'heure, trouvant les magasins des environs trop rassis à son gré. Il y avait rue de Vaugirard un débit de vins, pauvre d'apparence, mais très justement réputé pour certains crûs; un boulanger-pâtissier, au coin de la rue Notre-Dame-des-Champs et de la rue Vavin, vendait des gâteaux recherchés; s'il trouvait le temps, il quérirait des petits fours boulevard de Port-Royal, une maison de gros où le stock se renouvelait chaque jour. Et dans son désir de n'être pas trompé, il y avait plus qu'une gourmandise, comme un besoin de justice, un devoir de pauvre à qui l'argent coûte cher.

Il alla, grand enfant que le temps humide et chaud asphyxiait un peu, par les rues du vieux quartier monastique, près le Luxembourg, fit ses emplettes. En remontant vers le boulevard Montparnasse, une demi-fatigue gonflait ses jambes. Les deux bouteilles l'embarrassaient, et les paquets, d'ailleurs mal ficelés, menaçaient de lui glisser des doigts. Il éprouvait l'horripilation du mâle à ces petites charges incommodes, et de ce sentiment même vint une résignation, une manière de sommeil qui le sortait de l'ambiance, le jetait à la rêverie. La rue d'Assas, silencieuse, les établissements d'instruction

qu'elle renferme, le petit Lycée, l'École de Pharmacie, l'Institut gynécologique l'induisirent par antithèse à quelques tristesses, à des visions de lenteurs excessives dans l'œuvre de l'homme, l'entrave des routines, des préjugés.

Et tout à coup un dépit blasé souffla sur son cœur, il eut cette conception très nette, trop synthétique, qui ferme le cycle du temps, embrasse les causes finales. Alors la grâce de l'univers sombra, le monde lui apparut mesquin, fermé, sous l'application brutale, nullement objective du *pourquoi*. Comme affolée, sa raison coup sur coup risqua plusieurs hypothèses. Vaine tentative, le dégoût persistait. Il se résigna, rechercha la raison qui désolait les choses ainsi offertes, et des arguments très vite coulèrent dans son cerveau, plutôt en directions de pensées, fixées d'un mot, qu'en phrases faites.

Il atteignait le delta d'asphalte devant Bullier, et une idée d'art sourdait du jardin du Palais, au bout de la longue perspective. Il s'abandonna à l'ivresse des *gloires*, les mêlant à ses ratiocinations comme une épice à relever le prix de l'existence. Il les voyait, ces gloires, sous des formes vagues, le plus souvent par la simple intuition, le choc, le tressaillement que les grandes œuvres lui avaient procuré, mais aussi par l'intellectua-

lité subtile d'une phrase, par des généralisations hautes du vaste domaine de l'homme. A travers la flamme de son extase, venaient des relents de la désespérance à chaque évocation brusque des infinis en grand ou en petit, des crispations du cœur, des abandons qu'il fallait noyer d'un nouveau flot d'enthousiasme. Puis, c'était encore la mélancolie qui l'emportait, attribuable à sa fatigue naissante, à la gêne des petits paquets, et aussi à ce qu'il avait épuisé en rêve la coupe des joies solides, des ardeurs vitales. Tout au long de Port-Royal il ne pensa plus, las, les yeux occupés à regarder obstinément le haut mur qui ferme le boulevard vers la ville.

Il avait ce qu'il voulait; mais comment faire pour l'introduire en contrebande? Une minute il imagina de déposer le tout chez le concierge. Puis l'idée lui déplut à cause de l'abominable inquisition, de la goguenardise méfiante des cerbères. Surmontant enfin sa timidité, il entra dans une papeterie, acheta deux feuilles de papier d'emballage, de la ficelle, et, rouge, se mit à faire un maladroit ballot, sur une petite table encombrée, tandis qu'une jeune fille aux joues bleues, au regard minéral, le surveillait, froide et ennuyée. Il s'esquiva, en hâte, mal à l'aise, heurtant de son paquet la porte qu'il n'arrivait pas à refermer.

Il en suait, de honte rétrospective, d'indignation aussi pour le malveillant accueil. Mais le principal était accompli : ce paquet, pour les siens, renfermerait des brochures qu'il avait charge d'expédier le lendemain. Il les savait candides, faciles à tromper, et comme sept heures et demie se marquaient au cadran de sa montre, il accéléra sa marche, bientôt atteignit le seuil de sa demeure.

Le repas s'achevait. Tout du long, Marc était resté triste, étonné de l'exubérance d'Honoré, lorsque celui-ci se leva, disant :

— Il faut que je vous montre quelque chose !

Et il passa dans l'autre pièce, revint tout de suite chargé du soi-disant ballot de brochures.

— Débarrasse un coin de nappe, veux-tu ? dit-il à sa femme.

Elle enleva des assiettes, des couverts, à grand bruit, curieuse d'assister au déballage.

— Oui, fit l'oncle, des livres curieux !

— J'en aurai un, dis papa ?

C'était Victor. Quant à Marine elle restait muette, ravie de ces choses *neuves* à voir, plus désireuse d'impressions que de propriété. Grave,

Honoré poursuivait le déballage, les mains tremblantes pourtant d'une invincible hâte. Ce furent d'abord les bouteilles qui apparurent; puis, sans répondre à l'exclamation de sa femme, sacramentel, il tira les paquets, exhiba les gâteaux, les petits fours.

Une triomphante clameur sortit de la poitrine des enfants, tandis que Gilberte béait, heureuse de la joie générale, mais paralysée dans tous ses moyens par une curiosité intense, perdant la tramontane à cette surprise dont elle n'était pas prévenue, cherchant des noms de saints, des anniversaires, s'attachant à cette idée unique, résolue en une interrogation.

— De qui est-ce la fête?

— De moi! fit Honoré.

Gilberte, Marc déjà rougissaient, comme pris en faute, malgré l'évidente erreur, lorsque l'oncle ajouta:

— Oui, c'est ma fête, c'est notre fête à tous: je suis reçu chez Buchette.

Les grands tressaillirent, les petits, sans savoir, s'accrochèrent aux jambes d'Honoré. La tante, affolée, joignit les mains, criant sa phrase des grandes occasions:

— Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas?

Tandis que Marc pâlissait à cette première at-

teinte du bonheur, ne sentant pas la minute exempte d'amertume, d'un peu de la rancœur qu'on a contre les réalisations trop longtemps attendues. Mais vite des perspectives s'ouvrirent, d'indépendance, de hautes études, aux paroles aimables de son ami :

— Et toi, tu seras libre, tu nous feras un large avenir !

Marc comprit toute la délicatesse de ce dire. Il se troubla, se leva en chancelant pour serrer la main du brave oncle.

— Merci... merci !

Il embrassait les enfants, mouillant de larmes leurs joues fraîches, Victor d'ailleurs vite dégagé pour courir aux bonbons, tandis que Marine acceptait la caresse, se laissait enlever de terre, rendait la douce étreinte.

Mais l'oncle fit diversion :

— Allons, gais et à table !

Déjà Gilberte, active, glissait des assiettes à dessert, tendait le tire-bouchon, installait les petits, heureuse de noyer le trop plein de ses effusions dans le soin de son ménage, couvant les siens du regard, allant parfois entrebâiller une porte pour entendre la respiration régulière du sommeil de Rite.

Ces bons estomacs de gens sobres eurent leur

contentement. Les gâteaux se trouvèrent délicieux, le vin d'un bouquet agréable, les petits fours exquis, et, tandis que la tante ne tarissait pas sur l'excellence de ces choses, l'oncle indiquait leur provenance, ajoutait le goût moral d'un choix à la gourmandise, jouissait des éloges comme s'il avait été lui-même le pâtissier. Un léger plumet, sur le désir de l'oncle, fut accordé aux moutards, et ce fut un joli plumet carmin au beau milieu des joues, une griserie qui tirait une parlotte aimable de Marine, des farces adorablement ratées de Victor....

Tout brillait. Des mots de flamme, des ruissellements de lumière dans l'imagination, de beaux clairs obscurs parfois aussi, et dans cette fête de la pensée une grande paix, durable, profonde, ensevelisseuse: effet d'une légère ivresse sur le cerveau large de l'oncle. Des visions flottaient, rattachées, semblait-il, par le parfum amer du café, de la fable se mêlant aux réminiscences solides d'anciennes festivités, comme de placer ces festivités dans des salles superbes, la salle de chêne du Louvre, quelque fin salon blanc et or, un réfectoire oblong à tapisserie et à vitraux. Toujours les cheminées flambantes, le feu insépa-

rable des joies intimes, le frisson des ancêtres autour du foyer... la douce histoire du Nord... Suavement irrésolu, de pente en pente, son esprit roulait à travers le monde, ce monde qui était en lui, évoqué par la magie du vin, à petits tableaux mobiles, saisissants de relief, depuis certaines sorties d'école jusqu'à des messes écoutées dans l'extase, trois prêtres en camail resplendissant, debout devant l'autel. Il revivait sa pure béatitude, son adoration presque douloureuse ; une voie fatale, le besoin du mystère, la soif d'un absolu le menait du Dieu de sa jeunesse au Dieu de son âge mûr, noyait la volupté chaude de la foi dans le sublime de l'espace, le jetait à l'analyse, jusqu'à savourer les joies rétrospectives de la solution d'un problème de géométrie.

Et, à ce poème de l'existence ainsi déroulé, sa complexité un peu effrayante, arrivait tout à coup un défi d'âme orgueilleuse aux éléments, le vertige qui créa Prométhée. Son regard alors, tombant sur Marc, célébrait sa parenté, puis courait au delà, voyait plus qu'une parenté, la conception ivre, confuse, de deux esprits convergeant à travers les âges....

L'alcool travaillait d'autre sorte Marc. Des vouloirs durs se manifestaient, les désirs glacés de la conquête ; la grâce, la douceur restant voulues,

mais parfois domptées par la force. Des arborisations moins ramifiées du sentiment, des analyses encloses dans les mystères de l'illusion, moins de profondeur et de délié, plus de foi, de violence et d'égoïsme. L'impétueux chaos battant à ses artères, le faisait de vertu âpre, batailleuse, et, fantastique, c'était la vie qui lui apparaissait, l'émotion d'un Avenir divinement nuageux où le triom phe exihait ses richesses : des Foules, des Dévouements, des Femmes...

LIVRE DEUXIÈME

MARC LIBRE

I

Il édifia ses travaux et ses projets sur des assises immuables, ainsi que l'Espagnol des *Confessions* de Jean-Jacques. Son règlement, épandu sur quatre grandes pages, d'écriture fine, comportait une encyclopédie décroissante, depuis la sociologie, jusqu'à la musique. La ration de telles branches n'alla qu'à cinq minutes par semaine : dessin, astronomie, musique. Graduellement cela s'élargissait jusqu'aux dix heures de la politique, aux vingt heures de la sociologie. Une force irréductible l'avait conduit, une curiosité féroce, à surprendre, en leurs éléments généraux, tous les affluents de l'activité humaine. Des calculs vétilleux avaient établi que, même les cinq minutes

offertes aux choses les plus lointaines de sa carrière, mèneraient à des résultantes. Qu'importaient, en somme, quatre ou cinq heures dérobées aux études indispensables? Et sa théorie lui affirmait que des explorations étrangères à une œuvre, influent favorablement sur la somme finale, la créent plus opulente et plus complexe. Comme les économistes de l'épargne qui ressassent aux pauvres :

— Un sou par semaine, ça fait avec les intérêts, des centaines de francs au bout d'un demi-siècle.

Lui, se répétait opiniâtrement :

— Cinq minutes par semaine, ça fait, à raison de huit heures de travail dans un jour, ça fait un mois dans une existence....

Par une pente de son organisation, ce mois que d'autres eussent trouvé un laps de temps minuscule, il le trouvait considérable. Puis n'était-il pas, dans le labourage intellectuel, un système d'assolement, supérieur aux jachères, l'une culture reposant de l'autre ?

La règle écrite, il s'alloua quelques semaines pour se mettre progressivement en besogne. Il se levait tard, vers neuf heures du matin, absorbait une tasse de café au lait, une grosse ellipse de pain, retournait dans sa chambre. Le lit étant

fait, la fenêtre ouverte, les formes extérieures entraient, très fraîches, le soleil n'arrivant sur la façade que vers une heure. Il rôdait entre les murailles. L'immensité de ses rêves se mêlait aux cris des pierrots, aux ombres géométriques alternes de toitures du fond, aux feuillages nués d'un vert de jeune salade, à des âpretés ténébreuses. Il souriait à la population des arbres fruitiers, pauvres de taille et attendrissants d'inélégance, humbles devant le fond de droite où s'élevait la splendeur d'un grand platane, l'opulence d'un peuplier canadien au grelottement d'ailettes doublées de satin d'argent.

Il allait, il savourait la vie et la santé, la beauté harmonique de son système nerveux, de ses organes sans fêlures. Une exaltation charmante grisait son encéphale, frissonnait sur ses vertèbres, et, les bras ouverts, il respirait puissamment, plein d'amours douces, de forces sérieuses. Minute à minute, sa pensée se subtilisait, dégagée de la sensation. Une dissection débutait, des hordes de phrases, tantôt dans la coloration d'un discours à faire, tantôt dans la forme syllogistique. Neuves pour lui, ou oubliées, ou régénérées par l'adjonction de quelque structure, il reparcourait le cycle humain, imbu de la croyance en ses ratiocinations comme en la captivance de ses

métaphores. Et tout se dilatant aux tréfonds de son être, l'univers se centralisait dans sa personne ; il allait par les annales féeriques de son histoire, par des Assomptions aussi hautes et plus exorables que celles des Psammétichus et des Cyaxarès. Un à un accouraient les disciples, les phalanges conquises, qu'il lançait à travers la France. Par son livre sur la répartition, il émouvait les vétérans de la politique, par la modération de ses paroles, la fraternité de ses actes, il désarmait les jalousies. Arrivé à ce stade de rêverie, les pauses banales, les escales vulgaires ne le choquaient plus : conseiller municipal, député, Gracchus victorieux, il régénérait l'Europe, bannissait la guerre, à chacun donnait le pain. Pour tout cela, deux ans !

Bientôt, le dédoublement s'opérait dans sa conscience. L'incisif rieur interne désagrégeait l'enthousiasme, imposait le pressentiment du réel, et que les hommes n'ont pas vécu tant de milliers d'années pour qu'un seul apporte tout un code de vérité, tout un système de gouvernement, de distribution.

— Pourtant, il y a eu des conducteurs, toujours... des unités humaines qui furent le symbole d'une science, d'un art, d'une politique !.... Spinosa, Descartes, Copernic, Cromwell, Napo-

léon, Darwin, Luther.... Alors, pourquoi pas... moi ?

Il s'allait analyser dans la glace, son crâne, son son regard. Et, rejetant en crinière sa chevelure, il contractait ses sourcils pour approfondir le pli vertical. Le pressentiment ne s'acharnait pas moins. Certes, il y avait toujours eu des hommes guides. Mais lequel, parmi tous, avait amélioré, de façon considérable, le bien-être des foules? Lequel ne s'était annihilé devant la routine, l'enracinement de coutumes antiques, épouvantablement lentes à s'effacer devant les acquêts les plus irréfutables de la science ou de la philosophie ? Aucun avait-il, pourtant, compris le problème humain comme lui, Marc ? Aucun l'avait-il creusé d'analyse aussi patiente, aussi sagace? Depuis trois ans, il y passait la houe, binant, rebinant, pulvérisant la terre des théories, et n'avait-il pu se convaincre de l'inanité des doctrines contemporaines ? Puis, ne survenait-il pas à l'heure fatidique où les destins allaient se résoudre ? Sans doute, qu'aucun homme n'avait multiplié le bien-être humain, mais le but des réformateurs considérables du passé avait été religieux ou politique, non social. Or, en ce sens, la part des influences individuelles a été incommensurable. Donc, si la dernière période du siècle tend à être tout écono-

mique, quelque personnalité supérieure, élue pour la réforme pourra doubler, peut-être tripler la vitesse de progression vers le dégrèvement des souffrances, la baisse du travail, la hausse de la sécurité.

Marc, convaincu, étançonnait ces arguments, lancé plus vite à travers la chambre, reprenait les théorèmes cent fois résolus, plein d'élan en parcourait les échelles subtiles. Mais, toujours, la conclusion générale manquait de netteté, aboutissait aux fourches où le choix devenait une question d'instinct, tout principe aboli, toute démonstration vaine. Il s'y acharnait, il y revenait. L'hypocrisie des constructeurs de doctrines l'induisait à se peindre des trompe-l'œil intellectuels, à noyer sa pensée dans des lacs de phrases, dans des formules duplexes comme les oracles de la Sybille, avec la sensation qu'une partie de lui-même était l'orateur, l'autre le public. Bientôt, congestionné, il renfonçait le syllogisme final à plus tard, dans l'indécis espoir en une providence, dans la foi que, tout de même, elle serait dispensée A LUI, la conclusion. Et il prenait l'autre face du thème, la réfutation des doctrines et des actes sociaux contemporains. Là, il bataillait à l'aise. Là les grands coups de cognée de sa dialectique coupaient en tronçons les arguments

hostiles, là l'histoire, la logique, la science de l'être, lui fournissaient une moisson abondante, inépuisable: Aussi, sa jeunesse aimait s'y attarder, s'y tremper pour les stratégies futures. De quelle aisance, il démontrait que tous, ceux de 48, ceux de 71, les socialistes d'antan, les radicaux, les marxistes avaient disputé à contre-sens. Comme les phrases venaient nettes, au fil du couteau, se résolvant à voix haute, soutenues d'un beau geste d'abattis, d'une voix sonore, habile en chromatismes jusqu'à la ruse, belliqueuse sur les finales. Il aboutissait à l'affirmation aux murailles, à son image recontemplée dans la glace, que des gens comme Godin seuls avaient élevé de solides bâtisses, adéquates à l'Ontologie:

— Oui, oui, Godin... c'est l'exemple, citoyens, la force immense de l'exemple!...

Les doigts de Marc s'ennuyèrent. Accoutumés à la besogne subtile des transmissions Hughes ou Morse, ils contractèrent de petites manies: nouer et dénouer une ficelle, viser, avec un gros sou, quelque marque de la muraille, quelque ustensile indétériorable, chercher, en pianotant, le ton des objets sonores, un verre, une pièce de mon-

naie, le dossier des chaises, un fil tendu. Tout finit par se condenser en une habitude unique: attraper des mouches.

Elles étaient les compagnes de sa solitude, les chanteuses légères qui lui venaient bourdonner l'hymne de la vie. Leur joli vol, leurs courbes habiles, leurs droites foudroyantes, leurs arrêts à cent mille coups d'ailettes, attiraient sa contemplation instinctive, son œil voluptueux, plein de tendresse aux formes.

Automatique, sa main s'accoutuma à leur capture. Il y devint d'une habileté merveilleuse, tant qu'une vanité s'éveilla dans son être. Au moment que filait sa main, légère, rasant la surface où posait la bestiole, il se figurait un très apte chasseur, qui capterait les fauves comme il captait ces petits êtres. De fait, son nouvel art n'allait pas sans trucs : comment il faut calculer l'approche sans que l'ombre de la main avertisse la petite proie, comment un mouvement de biais est souvent préférable, comment éviter les fuites par la tangente quand on chasse sur arêtes de mur ou de meubles ou sur petits ustensiles convexes.

Il prenait plaisir, émotion aussi, à voir se raser, s'aplatir l'animalcule comme ferait quelque herbivore au bond du fauve ; il savait que les jours de lumière diffuse sont plus favorables à la chasse.

Surtout, il constata l'influence de la vélocité qui, brutale, dépasse toutes combinaisons. Jamais il ne heurtait les captives; il ouvrait une brèche minuscule où accourait la tête, le thorax du diptère rampant, jusqu'à ce qu'il y eut assez d'ouverture pour le laisser partir, et en tout, c'était une analogie surprenante avec les gestes des plus grands animaux. Après quelque temps, un scrupule le prit: quelle brutalité de mastodonte à tourmenter aussi sottement ses frêles compagnes !

Honteux, il lutta vite à s'en corriger, redoublant les mouvements de ficelles, les pianotages, les exercices de jet, s'attendrissant à observer ses ex-victimes en leur lissage de toilette, en leur travail de pattes à coudes, si adroit, trempé de grâce, d'une féminité minuscule.

Las d'elles, il s'en allait vers la vie plus large du jardin, il aimait à se figurer que la petite habitation sénile du fond, trouée comme une roche, dévorée de lichen, était bâtie depuis des millénaires. Là, sa folle ourdissait quelque métempsycose de vieux, recréés de cycle en cycle, plutôt par bouture que par génération. De type primaire, orang ou gorille, armés du gros gourdin ou de la hache informe, leur mémoire garderait le souvenir religieux des luttes de la race neuve, alors

qu'il restait douteux encore si l'univers serait à la trompe déliée du mastodonte, à la dent des félins ou à la main du grimpeur anthropoïde.

Il riait, lorsque, placide, survenait un des vieux — (car vraiment c'étaient des vieux qui séchaient leurs fibres dans la petite demeure).— Ce vieux sous l'horrible casquette plate, le nez en pied de marmite, lent, laid, bestial, tardigrade, reluque un instant les poiriers. Sa main arrache quelque brindille, tâte un fruit, main avare, à nœuds. Cependant, il arrive à l'objectif de sa visite, à la chose chérie, *sa* création, secrétée, parachevée par sa vieille caboche, son œuvre d'art enfin, pour ostrogothe qu'elle puisse être. Il s'y absorbe, religieux, s'y ratatine. Et c'est à l'angle de la muraille, une hutte en écailles d'huîtres, une rocaille de Troglodyte, dont le concept, en proportion, a plus coûté peut-être au tardigrade que le temple d'Éphèse à Chersiphron.

Saturé d'observation, il se laissait couler sur son lit cinq minutes. Les pensées revenaient, alors, l'opiniâtreté de sa cervelle à ne jamais se taire, toujours consciente. Mais la grâce de sa jeunesse comme la variété de son organisme ne le concentraient pas dans la seule science sociale.

Il dérivait, au contraire, par des embranchements menus, innombrables, allant du destin d'un croque-mort à des spéculations métaphysiques, d'une rixe de souteneurs aux batailles du Macédonien contre les Oxydraques. Il jouissait des mots nouvellement acquis, d'une joie juvénile de vocabulaires, de terminologies fraîches. Chacun des bouts de science adjoints à son programme lui apportait le beau mystère du demi-savoir, l'imagination d'amplitudes perpétuelles, de progressions inépuisables, ainsi que la palpitation de planer dans l'espace et le temps, les époques et les contrées.

La télégraphie, par exemple, la coutume de franchir l'espace par le jeu élémentaire d'un con-contact soumis aux variations du nombre, avait développé en lui le concept des forces lointaines, subtiles et véloces. Cette notion, en l'accompagnant aux chimères, y donnait des reliefs délectables, des superficies positives. Volontiers, entre lui et des vols de nuages, il se tissait une trame de conduits, des micro-commutateurs qui le liaient aux météores. Volontiers, entre la parabole de l'horizon, quelque point blanc de maison sur la pente, il établissait une téléphonie mystérieuse, des échanges très intimes entre la pensée de ses habitants et la sienne.

Subtilisant le problème, il imaginait, dans l'avenir, une polarisation de l'éther, soumise à quelques règles simples, permettant de construire, à travers l'étendue, telles lignes conductrices mues par des magnétismes raffinés. L'obstacle, sans doute, pour les fortes distances, serait que les intermédiaires interceptassent la communication. Mais quoi d'impossible à se figurer quelque courbe convenablement calculée, où les premiers éléments induits détermineraient la courbe entière et, par ainsi, de choisir tout point à atteindre?

Le son lui semblait une science négligée en tant que dynamique; il le croyait, dans le futur, devoir se transmuer en électricité, éveiller, par concordance et discordance, des potentiels endormis. Le monde serait merveilleux, réglé par des harmonies sonores, des symphonies métamorphosées en travaux, la voix développée dans les choses. Et il s'abandonnait à l'enfantillage de croire que le rudimentaire d'une telle pensée constituât quasi une découverte!

Y eut-il jamais un manieur de milliards comme Marc? A quinze ans, il avait débuté dans la chimère avec dix millions: un demi-million pour lui, deux millions pour ses amis, le reste pour la bienfaisance. Puis, en calculant, refaisant ses comptes, en défrichant des terres, en accordant

des subsides aux Shoshones de l'Amérique du Nord, en établissant des Phalanstères, les millions avaient cru, prodigieusement.

Il allait à vingt, à cent, à cinq cents, au milliard! Trois ans entiers, il s'était satisfait du milliard, passant, en moyenne, vingt heures par semaine à *calculer* ses œuvres. Le soir, au lit, il perdait bien deux heures, les pieds froids en hiver, dans une insomnie extatique, à faire du bien — un bien rationnel, surhumain, *déduit problème à problème*. Ah! ces problèmes! Que d'acharnement à élucider tous les détails de la dépense, ne bâtissant pas un hospice de vieillards ni ne fondant une œuvre agricole ou ouvrière, sans s'inquiéter du prix d'une charrue, du coût de la literie.

Enfin le milliard n'avait plus suffi, et, détonant sous l'accumulation des œuvres, le désir énorme d'être, sur cette terre, la Providence, Marc avait doublé, triplé, quintuplé, centuplé... Maintenant il osait baser ses rêves sur cinq cents milliards!... Mais quel Œuvre! Posséder toute la Publicité, la Librairie, donner du travail à la France et aux petits pays circonvoisins, faire une confédération des Peaux-Rouges, transporter des colonies tout outillées aux quatre coins du globe!

Alors qu'il se satisfaisait de millions, il pouvait

imaginer le sauvetage d'un Mackay se noyant ou environné d'escarpes, comme départ de fortune, ou quelque loterie, quelque jeu d'agio : mais dans la croissance des milliards, il fallait bien se résigner à une chimère suprême — et la plus vieille — *créer de l'or*. Étant donnée la découverte des formules (lui ne les voyait pas seulement dans la chimie, mais dans un système de compression énorme, des milliers d'atmosphères... et comment?) d'autres questions survenaient. Qu'est l'or à volonté sans le mystère? Une non-valeur à brève échéance. Dès lors, n'est ce pas? il fallait justifier la possession des milliards, feindre une découverte d'îles, des Eldorado dans le Pacifique, y envoyer, en faire revenir des cargaisons fictives...

Et la chimère allait, colossale : les escadres de Marc, les histoires à labyrinthes, mystérieuses, pour berner les douanes et les journalistes, tandis que, dans une triple tour d'airain, s'abriteraient les toisons d'or, les appareils de la transmutation philosophale.

A mesure qu'il avançait en âge, de plus en plus une torture accompagnait le délice de l'utopie, la sensation d'un gaspillage énorme de temps. Cette sensation écartait mais ne supprimait pas les retours périodiques, au point qu'il y perdrait bien

encore une couple de jours par mois. Le rêve l'étreignait au saut du lit, comme quelque maîtresse bien-aimée, ne le quittait jusqu'au soir, rendant impraticable toute autre tâche. La nuit venue, sa tête embrasée, anéantie, des chiffres vagues continuant à y galoper par vitesse acquise, Marc jurait n'y plus succomber jamais, mais trop d'années il avait subi l'étreinte délicieuse, la vision providentielle pour se séparer de l'amante sans longs sanglots, sans supplices innombrables.

J'ai parlé plus haut d'une confédération des Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord. C'était une des marottes de Marc. Après la vingtaine, quand le jeune homme dut se résigner à avouer le museau australien et hottentot, l'infériorité du Jaune, son cœur saigna longtemps. L'égalité de tous les hommes avait été chérissable à son être. En un point il se buta: les Indiens, surtout les Shoshones. Il les voulait héroïques, hauts d'intelligence, nobles, vaincus par malchance et traîtrise, uniquement. Plongé dans l'Épopée des chevaliers de la Savane, ayant toujours conservé les volumes où ils étaient glorifiés, il s'attendrissait encore sur eux à cette époque, opiniâtre, insultant aux auteurs qui les ravalent.

Certains jours, de grandes angoisses sourdes.

Alors, l'attente nerveuse d'un mauvais événement, d'une lâcheté de Némésis. Des syllabes flottaient sur ses lèvres, dans le confus des songeries : il finit par remarquer que ces syllabes étaient, à chaque renouvellement de l'angoisse, les mêmes, C'était : « Langres, Desemblaves. » Pourquoi ? Il s'impatientait à le vouloir démêler, sans aboutissement. Ces jours-là, aussi, il mâchait d'instinct une petite balle élastique, pleine. La fatigue de ses mâchoires, après une ou deux heures, s'ajoutait à son inquiétude. Des ordres de pensées s'attachaient au mâchement de cette balle, et qui partaient de l'*élasticité*. L'élasticité, en effet, le préoccupait beaucoup, tellement liée à la vie, à la chair humaine, à la lutte de l'organique et de l'inorganique, bientôt le ramenait au gouffre de l'ontologie.

Il s'y attardait, une poésie ineffable sillant dans son encéphale, une épopée d'infiniment petits, immense, pour lui, au delà de toutes nos annales de guerre. Oscillaires, Vauchéries, Diatomées, Infusoires le pénétraient d'extase mystique, de l'émerveillement du miracle perpétuel, du tremblement de molécules amoureuses de vie. Il y plongeait, il s'y perdait. Il était dans la forge de l'être, dans la profonde maternité où toute forme a germé, où le rêve de la matière s'est tramé

corpuscule à corpuscule. Fouillant le problème des origines, l'œuvre des duplications, l'union des deux atomes commençant le sexe, il attribuait la virilité à la Base, la féminité à l'Acide. Il ascendait les spirales de l'infini amoureux, depuis les meetings de la poussière fécondante, au hasard des vents, jusqu'à l'étreinte extra calculée du vieil homme d'Europe. Il s'y courbaturait, dans la stupeur où plonge l'analyse des genèses, l'impossibilité de la conception unique, revenait vers l'observation de l'ambiance, mais hanté de son problème, le transportant dehors.

Des bêtes quasi imperceptibles, des araignées naines, solitaires, pàles, émergeant d'une encoignure d'ombre, des bestioles blanchâtres, entre les pages jaunies d'un vieux livre lui montraient la vie persistant, luttant dans l'aride, aux refuges où elle semble impossible.

Sous le vitrage d'une demi-serre, alternée de plaques de zinc, chez le voisin de droite, il s'intéressait à des piérides, des guêpes acharnées à se buter au verre. De bas en haut elles se heurtaient à vouloir franchir cette zone de lumière solide, ce piège où tout insecte se prend, tellement il est hors de la nature où les obstacles transparents, en général fluides, sont dessous, amais dessus.

Parfois, il voulait voir dans les taches d'oxyde le vrai début végétal, animal, bien plus que dans la cellule primitive. Il en analysait des configurations irrégulières, l'aspect mousseux, licheneux, rouge rouille ou vert de gris.

Souvent, il s'étendait sur le plancher, dans un dédain de son être, dans un désir de se ravaler à la bestialité. Il restait à considérer les veines du bois, les ellipses vagues à hâchures, les angles, les stries, et aux lignes qui semblent le plus dues au hasard, il finissait par découvrir des harmonies, des parallélismes sinueux, des enroulements semblables à ceux des nébuleuses.....

Entre tous chers à son âme, les jours d'eau. Aux gouttes grosses des ondées estivales, succédait la multiplication, l'infinité des gouttelettes passées au filtre fin de l'atmosphère. Marc, religieusement, y percevait notre élément vital, le grand composant de l'être. Les roulis des nues, souvent les secousses tonnantes des recompositions d'équilibre, la mélopée soyeuse sur les tissus des arbres, les demi-fièvres de la patrie-nature, ah ! que cela lui secouait les fibrilles, lui faisait étendre les bras dans un grand cri d'extase :

— Cher habitat... chère, chère croûte terrestre !

Le plus souvent, les escadres nébuleuses s'ouvraient, en puits lapis, ourlés de blanc de perle, de poudre de fin kaolin. Parfois c'était jour de lumière diffuse, une fête d'électricités douces, on ne sait quelle multiplication dans le détail des formes. Là, son rêve de genèse s'enveloppait du contour suave par excellence, là, dans le trouble des fluides, il croyait assister aux éclosions suprêmes, revivre aux ères aqueuses, aux mélancolies tertiaires...

Il lui arrivait, parfois, de revoir des coins de campagne, certaines nudités automnales, quand circulent des humains bleuâtres sur des emblaves. Ces gens imbéciles et tout à la dure manie lésineuse, pourtant ne sont pas dénués de quelque pensée. Analysés avec sympathie, un poème sourd de tel vieux rustre, de telle femme en train de cuire la provende. Alors sur les animaux, sur la plante surgit un monde brumeux de croyances — et d'où seraient nés, sinon, les hiératismes rustiques?

Le paysan, à qui n'a ni crainte ni répulsion à l'interroger, conte les ruses de la bête, les mystères de la croissance, l'influence de la Lune... Surtout cette dernière chose frappa Marc dans une ferme où il avait vécu. Oh ! le beau poème de la Lune, tourmentant les plantes, harmoniant

ou troublant les gésines, jetant les maladies sur les Étables et les Hommes... Et qui ne sait que la vue des chevaux et des ânes *lunatiques* est soumise au cours et au décours de l'astre ?

Et Marc, certes, s'avouait la grossièreté du rustre et l'indigence de sa pensée, mais toutefois croyait qu'on n'en apporte tant d'impressions négatives, que parce qu'on refuse de se mettre au niveau ! Au tréfonds, mille choses de pensée et de raison y sont enveloppées, étouffées dans les brutalités du combat pour vivre. Surtout, par des provinces de peu de commerce, plus d'un type se rencontrera, infiniment attendrissant, auquel l'au delà des actes éveille — en moindre quantité, mais très profonde — des répercussions comme pour l'homme philosophe des villes.

De coutume, Marc avait un cerveau symétrique, aux réactions souvent violentes mais toujours rythmées. Il n'en était pas moins, à de rares pauses d'existence, en proie aux déformations, aux détraquements, à l'engorgement de telles relations nerveuses (et quel organisme, même animal, y échappe ?) Alors, sa gauche pouvait lui paraître plus vaguement perçue que sa droite, tel début de vertige polarisait en partie sa marche, le détournait régulièrement, d'un même côté de la route suivie, soit vers les mu-

railles, soit vers les bordures de trottoirs. Chez la majorité des hommes, ce phénomène est constant : peu sont strictement symétriques. Ces mêmes déviations physiques correspondaient en Marc à des déviations d'idées, à des embrouillements de certaines séries, des passages plus fréquents de certaines formes, des bégaiements particuliers de la mémoire, pour tels noms, telles choses. Attentif à les constater, il s'en tourmentait, irrité de ne pas avoir son habituelle pondération. Souvent, il imaginait quelque bête tournant, sinuant par l'une de ses méninges, surtout restait farouche à songer que c'est là ce qui, développé, fait les fous et les ataxiques. Lui fou, ataxique ? Il riait, mais à faux, ayant terriblement d'angoisse. Au reste, toujours le malaise était bref ; il revenait à sa symétrie, si exacte qu'il était impossible de le supposer, à mener une existence normale, même à exagérer un peu son activité, capable de détraquement.

Peut-être est-ce ces jours-là que la manie de se figurer les *Idées* le tenait davantage. Il adorait se les peindre en relief, soit en vibrations, soit en éléments corpusculaires, circulant et s'accouplant aux centres cérébraux. A force d'y songer, elles devenaient de petits êtres ou de petits automates.

Alors leurs foules, soit sillant sur des fluides, soit roulant à des parois molles, avec des activités intarissables, s'allaient trouver, s'enchaînaient en groupes ou se dissolvaient pour courir à d'autres harmonies. Quand la fatigue de la rêverie s'accroissait, toutes finissaient par prendre de très grosses formes, et le cerveau se transmuait en dôme blanchâtre, tapissé de lichens flasques, de fougères nerveuses. Là, dans une phosphorescence, un demi-jour de mystère, hiératique, elles vivaient, infiniment abondantes : sur des ramifications sèches, des sentes ténues comme des fils de cocon, les Idées-terrestres ; par des ondes, au long de pertuis liquides, les Idées-Marines ; à la voûte, les Idées-Atmosphériques, Astrales ; et dans les quatre horizons, accroupies, les Entéléchies, les Synthèses, les Abstractions... Il se raillait, revenait à des choses infiniment moins formelles, une téléphonisation de l'Idée, une intériorisation obtenue par des comptages de vibration, des largeurs d'ondes, des rythmes, des nombres, rien qu'une mathémathique infiniment différentielle, infiniment intégrale.

Cependant, depuis le plus élémentaire jusqu'au plus compliqué de ces systèmes, il y faisait intervenir une force centrale, directrice,

le Dieu *Un* du cosmos cérébral, la Volonté.

Sa croyance à la Volonté passa par une crise. Jusqu'alors, il avait préféré cueillir ses notions philosophiques et transformistes, dans ses causeries avec l'oncle, concentrant ses loisirs à la sociologie, aux mathématiques, aux sciences exactes. Dans ses conversations, Honoré traitait la volonté en faculté fixe, arbitre des actes. Il advint que, libre, feuilletant la bibliothèque de l'oncle, Marc se heurta aux théories des négateurs, aux défis de concevoir les volitions. Ce fut un des chocs de sa jeunesse, une rude colère semblable à celle de jadis lorsqu'un bouquin lui avait volé Dieu, des brandissements de poings au vide. Au fond, pesante, s'amplifia la terreur que les volitions, effectivement, ne se pussent concevoir, et cette terreur le froidissait aux crépuscules, lui montrait le monde inutile et vain sans la force sur laquelle il avait bâti son existence. Il n'avait même pas la bravoure ordinaire de ses disputes, biaisait, pareil à ces négateurs de l'hypnotisme à qui l'on affirme qu'on les endormira s'ils se veulent prêter à l'expérience et qui ne l'osent.

Insinuantes, les théories adverses l'imbibaient, le dissolvaient, le déchiraient. La fameuse affirmation : je suis libre de choisir entre la route de

droite et celle de gauche, lui semblait, à présent, diantrement obscure. Longtemps, il cacha son angoisse à l'oncle ; mais, un soir, le temps étant trouble, orageux, il eut une faiblesse, se découvrit, avec des tentatives de plaisanterie. Honoré ne s'y trompa pas, lentement se mit à dire :

— Tous nos problèmes ont cette forme... et puisque-tu es un douteur métaphysique en quoi ça se gêne-t-il? En *pratique*, vois-tu, tout se résume ici : soit que tu possèdes un principe indivisible nommé volonté, soit que ton encéphale soit construit de manière à se déterminer en actions durables, à recevoir les impressions pour les transmettre en courants déterminés, ça revient au même. Dans l'un comme dans l'autre cas, il convient de distinguer par deux termes au moins les états différents des êtres, et je dirai, avant comme après, que celui-là est *volontaire* dont les actes se poursuivent et se résolvent en travaux dirigés, polarisés, que celui-là est *sans volonté* dont les actes se dispersent et s'avanouissent au hasard des contingences extérieures. Qu'importe, le point de départ ! Or toi, Marc, tu es évidemment construit pour recevoir des impressions durables et les transformer en œuvres durables, partant tu es volontaire...

Périodiquement, la question du sexe reparais-

sait — peu dangereuse en cette ère d'intellect et bondée d'ambitions, mais prête à le dévorer quand paraîtrait la crise de dégoût, l'abattement de la foi. A présent c'était seulement des heures de supplices, noyées le lendemain dans un flot de ratiocinations. Excessivement timide, Marc ne devait pouvoir triompher qu'en quelque aventure où la femme ferait la moitié de la route ou, sinon, à la suite de beaucoup de temps. Ni l'un ni l'autre mode — pour l'heure — n'était à sa portée. Son vœu affectait les formes chimériques ou imbéciles, depuis celle où quelqu'une le comprendrait, le viendrait trouver dans les ténèbres, jusqu'à celle qu'il découvrirait, très loin, dans un district si désert que la nature y dût triompher, fatale. Les visions, brutes parfois jusqu'à l'animalité pure et toutes centralisées aux fonctions immédiates, le plus souvent affectaient des formes hautes, la Pudeur, les tendresses déliées, lentes, cérébrales, d'un haut Aryen. Niaises, d'ailleurs, mais suaves dans leurs modalités empruntées aux poèmes les plus répétés de la littérature, elles comportaient l'activité du désir infini, une supplication au nuage qui s'avance, aux arbres de l'horizon. Le Panthéisme fou du jeune mâle objurguait la nature, exigeant ce qu'il n'avait ni l'audace, ni la patience de s'en

aller conquérir. Quelquefois aussi sa méditation prenait la forme — nul cerveau qui ne l'ait frôlée — qui a nécessité les anathèmes de toutes les Bibles...

Cependant, montait en lui la clameur terrifiée de l'Être, la prescience de l'Éphémère, qui tout à coup, ce semble, a des reliefs épouvantables, des logiques infinies. Alors, les accoudements de fenêtre, les horreurs accroupies sur le cerveau, pervertissant le flux des veines et secouant les entrailles, la stupéfaction de son « moi », une humilité infinie, les visions abondantes, solides, dont les brièvetés paraissent si longues, tant elles absorbent de force vive.

Puis, la lassitude nerveuse, une grâce de grisaille épandue sur chaque pensée comme sous chaque aspect de l'ambiance, les battements de l'aorte alentis, charriant un sang moins rouge, croit-on, moins chaud, des vœux de tendresse lente, excessivement chaste. Des confidences au vide, des étreintes paresseuses, des envies de cloches crépusculaires, de vieux paysages, de plaint-chant, des rêves de béatitude miséricordieuse, d'Édens où des multitudes de créatures, hommes, bêtes, oisillons, vivraient heureuses dans

un cantique de vie sans guerre. Enfin, des sillements de radeaux sur un Meschacebé, sous des voûtes arborescentes, dans une lueur dormeuse, des occidents apparus entre les verrières végétales, aux agonies lentes et intarissablement versicolores. Des pauses, des silences... et voici des Scandinavies pâles, les plaines de Tauride, les sépulcres de Djebel... des landes, leur navrement plane, la lutte humble et grandiose des gramens et des bruyères acharnés à créer de l'existence, des contrées de tourbières et de marécages où reste le souvenir des époques lacustres.

A ces visions, la mélancolie de Marc s'attachait comme les cryptogames sur un vieil arbre. Il y survenait souvent des peurs autres que la crainte de mourir, et toutefois moins des peurs que des pressentiments de peur. C'en étaient les frissons, les émois, mais avec moins d'amplitude, avec moins d'intensité.

Le culte y intervenait beaucoup, le demi-éveil des empreintes superstitieuses qui dormassaient dans le tempérament mystique du jeune homme, ces fantômes catholiques qui, sans doute, le tourmenteraient si sa vieillesse était chagrine ou son agonie traînante. Tel soir, en telle insomnie, à telle minute soudaine de jour électrique, vibrait un chuchotis de confessionnaux, les profonds

actes de repentance, Satan subtil et vague, un souffle d'esprit, doucement sinistre, la vallée de Josaphat où pulluleront les âmes. Il s'en dégageait une virtualité d'épouvante, une aube d'horripilation où se glissaient d'autres ressouvenances que les religieuses : la tête de bœuf aux yeux rouges comme des lanternes de train, le chourineur et le maître d'école, l'oiseau noir, un Ténare de frissons vieux et lourds ressuscités dans les cryptes de son crâne.

De toutes ces peurs, la plus positive s'encadrait de deux haies, deux ormilles à hannetons, à la lisière d'une petite ville, au crépuscule. Marc, enfant, avance, écoute deux cloches alterner une lourde mélopée mortuaire. Un vieillard horriblement pâle, et qui tremble, aux yeux fous, prend l'enfant entre ses bras, fouille à une place obscène. Marc, dans l'épouvante frénétique, se débat, se dégage, fuyant avec un cri rauque vers la petite ville. Depuis des années, des années, ce fantôme est resté sur la rétine du jeune homme, vivace comme au premier jour, avec sa face couleur de lombric, ses yeux crème, leur horrible allumement lubrique, et la fuite du petit, les échos mystérieux de pas sonnant par la campagne.

A vivre en liberté, soudain, sans maître ni censeur, guide de son destin, élu à des œuvres

créatrices, le télégraphiste eut des curiosités intimes de sa personne, le désir exact de se classer, non plus simplement comme puissance, mais comme forme exacte, idiocrasies, caractéristiques. Aspiration d'abord confuse, il la satisfit en étudiant en détail la structure physique : orographie du crâne, cubages, chiromancie, assoiffé d'analogies avec tels grands hommes. Son angle facial atteignait-il celui de Cuvier, le poids de son cerveau celui de Cromwell ? La lueur de ses prunelles, égale, n'annonçait-elle les résolutions stables et longues, les pertinacités qui aboutissent à un œuvre ?

Il se trouvait trop de grâce, trop de fraîcheur de visage, s'effrayait de l'abondance soyeuse de sa chevelure blonde. Toutefois, l'histoire lui affirmait plus d'une haute intelligence douée de charme presque féminin, énergique autant qu'entraînante. Par degrés, il descendait à l'analyse de tout le corps, analyse minutieuse où il s'aidait de bouquins, où les ongles, les poils, le grain de la peau, la forme des attaches le remplissaient d'incertitudes. Certes, les conclusions n'étaient pas merveilleusement subtiles, lorsqu'elles lui accordaient une vision ni presbyte ni myope, une musculature assez maigre mais dense, agile, aucun engorgement des tissus, les nerfs lucides,

obéissant à l'impression cérébrale, le tact délicat, l'ouïe moyenne, l'odorat très fin, les ongles petits et convexes, le tissu de l'épiderme fibreux, les mains fraîches, les dents solides.

Il s'en dégoûta, réfugié dans la psychologie. Aux carrefours du sens intime, il pratiqua la chasse aux facultés, déçu perpétuellement, avec, d'ailleurs, les deux personnes, la synthétique et la chercheuse qui se troublaient l'une l'autre, déchiraient les vérités acquises, s'unissaient pour le mensonge. Mais le jeu valait-il la chandelle quand il se fut défini un être intellectuel, amoureux de justice, à la fourche de la synthèse et de l'analyse, mi-mathématique et mi-observateur, médiocre en musique, passionné du bonheur des hommes, orgueilleux sans férocité, ambitieux sans désir de commandement matériel, mais avec le rêve d'être un guide moral des multitudes?

Peut-être le plus précieux d'une telle anatomie était de donner forme aux doutes sur l'intellect, aux doutes sur la bonté, doutes sur lesquels triche la jeunesse, sur lesquels elle ruse et ment à travers sa fausse sincérité et sa fausse suffisance. Aux incertitudes sur son messianisme, ces doutes ajoutaient en Marc des idées moroses sur la souillure de l'ambition, idées qu'excitaient encore des

Maximes d'Épictète frais tombées entre ses mains :

— Suis-je vil ?

Angoisseux, il se répétait que, en reliquat de compte, l'humanité déteste agir par elle-même, exige un nom, une gloire, une incarnation quelconque. Alors le renoncement d'une haute intelligence, amoureuse de solidarité et de justice, ouvrait une brèche aux hardiesses des médiocres et des ignominieux. Donc, il était honnête, juste :

— De plus, l'être ne doit-il pas se réaliser ? Demandé-je à être grand sans mérite ?

Et le monde argumental remontait, tantôt tortueux, tantôt naïf et jeune, bientôt indistinct à force de fatigue, s'égarant dans la rengaîne de l'équivalence de la vie et du bien, la subordination de la vie simple à la vie complexe, de l'homme inférieur à l'homme supérieur, de la bête à l'homme :

— Mais pas de sacrifice arbitraire pourtant !... Ainsi, il y a un intérêt de complication et de bonheur, de science et d'art... une vraie nécessité pour l'homme, par exemple, à garder autant de races animales que possible. Réduit à l'homme et à quelques bêtes domestiques, notre terre perd la merveilleuse chaîne de la vie... la plus grande beauté et la plus grande connaissance... et, peut-

être, une multitude infinie de virtualités progressives...

Il s'arrêtait, revenant au point de départ :

— Tout cela ne me dit pas si je suis honnête... Si, du reste, je ne violente ni ne trompe personne... Si je ne cherche à imposer que des idées que je crois justes... Si l'adoption de mes idées augmente le bien-être et la solidarité... Si... au diable les si !

Il criait, impatienté :

— Mais oui que je suis honnête et bon... ennemi de la brutalité... concurrent pour la transcendance morale...

Et dans son transformisme jeune encore, l'idée mal morte de l'âme réapparaissant :

— Ah ! si j'en avais une... quelle paix !

L'image ridicule du ver en tronçons, chaque tronçon se reformant en bête entière et prenant une âme, idée dont avait été tourmenté son spiritualisme d'adolescence, revenait et le faisait rire. Puis, les colonies animales, les soudures embryonnaires, le doute s'il n'était pas lui-même un aggloméral de vies, une fausse unité, l'amenait à une subtilisation nerveuse, à une acuité du tact où il lui sembait s'entendre vivre.

Oh ! s'entendre vivre ! Les pistons artériels vont, viennent, harmoniques, mais troubles au

moindre émoi, et, d'y songer, combien toutes les suspensions de Cardan de l'organisme, les fils de cocon des artérioles inspirent d'angoisse de rupture, de sueurs et d'horripilations ! Les fleuves du sang, à perpétuité, croulent à l'océan pulmonaire, rebondissent en mascarets du gouffre cardiaque, noirs Cocytes chargés du rebut de l'organisme, jouvences palpitantes portant la Dynamique rouge, la divine électricité vitale, pleine de corpuscules magnétiques, franchissant les valvules, les merveilleuses écluses, et qui font ressouvenir Marc d'un Être conçu en la vingtaine, dont la vie ne serait qu'un tronçon d'artère, les Soleils et les Planètes des globules de son sang, un être dont chaque battement du cœur, chaque systole et chaque dyastole, prendrait des milliards de siècles :

— Un tel être qui ne nous connaîtrait pas, qui aurait de nous une conscience infiniment moindre que nous-mêmes de l'ascaride le plus ténu de nos entrailles, et périssable comme nous, mais après des décillions de décillions de millénaires ! Ah ! Jéhovah ! Souffle du désert ! Magicien du golfe Arabique ! Petit Jéhovah sémite à la barbe de bouc !

II

Dans des énervements spéciaux de solitude, trop acagnardé pour sortir, pour mettre un faux-col et changer de costume, une envie prenait soudain Marc de voir les enfants :

— Les petites vies !

Il ouvrait son sanctuaire, les hélait. La suavité de leur chair pénétrait la sienne. Un charme se dégageait déjà rien qu'à la différence d'évolution des trois petits êtres, les trois âges qu'ils symbolisaient dans la croissance. Avec ses six ans, Marine apparaissait douée de réalisations merveilleuses, toute pétrie de sensations à la deuxième puissance et de ruses de vie. La troisième, à peine émergée de la poésie du balbutiement, petite silhouette pâle dont le corps ballotte comme la pensée, répétait en échos tronqués toute espèce de phrases et de syllabes.

A ce premier charme de variété s'ajoutaient les idiocrasies, les trois types hétérogènes, faits de la combinaison des deux mêmes créatures, mais avec tant de modifications ataviques ! Elle, Marine, aux yeux gris, aux cheveux pâles, d'excessif mélange, aussi complexe qu'une vieille civilisation, mais en fraîcheur, en grâce, en intensité vitale. Lui, Victor, aux retours de race simple et arctique : blondeur, blancheurs drues, actions lentes mais fortement guidées et opiniâtres, crâne long et combatif, timidités et colères rudes du Northman. La troisième, aux yeux persiques, tête ronde, membres grêles, finesses interrogatives, petite voix toute fine en contraste avec le gros larynx de Victor, bouche minuscule, affinements plus antiques encore que ceux d'Hélène, mais pourtant pas aussi complexes comme il seyait à une fille participant plus du midi.

A l'appel de Marc, ils survenaient : Marine parlant, racontant, questionnant. Victor dans son grand sérieux panthéiste, le ballottement de sa tête. Rite en sa gracilité sylvaine.

Il adorait tâter leurs cœurs, leurs vibrations si frêles et si véloces, plus véloces encore chez Rite, à écouter aussi, longuement, dans l'extase, ces frétillements de bestioles contre les petites côtes

C'était l'âge où Rite se socialisait. Un ravissant crépuscule de langage, des mots trouvés puis reperdus dans le vague de la molle mémoire, l'index fin s'acharnant à montrer toutes choses avec un rire, un « hou-hou! »

Assise, elle effarait délicieusement l'oncle et Marc, leur parlotait en poussant et retirant le bout souple de sa langue. Trop gracile pour marcher seule encore, en retard, d'elle-même elle avait découvert le soutien. C'était une chaise basse, pliante, sans dossier. Elle la manœuvrait de ses petits poings, avec une science admirable, comme un marin sa barque. Un délice émanait pour le ménage, à surveiller ses orientations, son art de préparer le doublement des promontoires — coins de tables, linteaux, commodes — les coups de gouvernail dont elle variait ses directions. Bientôt, le pliant était devenu une chose adorée et vivante. Au réveil, après les repas, l'enfant criait :

— Mon p'iant!

Puis, le tenant, elle le baisait, pleurante et criante d'indignation si quelqu'un frappait la chaise-navire.

Certains de ses actes excitaient en Marc, en l'oncle surtout, la sensation du mystère, traits peut être communs, mais du plus profond intérêt psychologique :

Il est neuf heures du matin, la famille achève le premier déjeuner. Mlle Rite descend de sa chaise-forteresse, empoigne sa chaise-navire. Elle ballotte un peu, elle emporte sa tasse de fer-blanc où restent quelques gouttes de lait. Brusquement, la voilà qui disparaît de la salle à manger. On entend ses petits talons et son véhicule qui s'éloignent, puis, le silence. Le père va voir, ne la trouve pas tout de suite. Cependant, sous la porte entr'ouverte de l'armoire murale de la chambre à coucher, voici deux mollets nus, deux souliers blancs, et c'est tout ce qu'on aperçoit de Mademoiselle, le reste du corps abrité derrière la porte, dans l'ombre. Le père attend. Cinq, six minutes coulent, Mademoiselle ne bouge pas, il l'entend seulement respirer. Enfin, il colle sa tête à l'entrebâillement, découvre le petit être tranquille, les yeux large ouverts, qui est là, jouissant de la *Solitude*, de la *Pénombre* et de la sensation de *Refuge*. C'est une émotion douce, piquée de religiosité, un regret mélancolique de ce que Rite ne puisse lui expliquer le rêve qu'elle a fait là, son bonheur, intime, profond et très évidemment *calculé*.

Dans la cuisine des Fane, il se trouve trois fourneaux. Le plus proche de la fenêtre a son cendrier fermé d'une ferraille et, dans cette fer-

raille, un trou au centre. Là, souvent, Rite ira mystérieusement, avec un souffle d'émoi. Dans le trou elle glissera quelque chose, et, pour peu qu'on ouvre la ferraille, on verra, sur les cendres, une miette de pain. Pourquoi ? Elle l'a expliqué à Marc elle-même, en ces termes :

— Y a une bête blance !

Ainsi, pour sa frêle imagination, une bestiole blanche vit là, qu'elle nourrit avec des frissons de joie... et qui pourrait dire l'immense poème que cela fait dans la jolie tête ronde ?

Sur une saillie de la commode, dans l'encoignure, voici ce que l'oncle à trouvé : un fragment de craie, une allumette ayant servi, à bout fusiné, un petit carré de carton rose. Devinant que c'était à Mademoiselle, il l'a épiée, deux jours. A la fin, il l'a vue approcher de l'encoignure, prudemment, regardant si personne ne l'avait suivie, prendre la craie et s'en frotter la figure, puis l'allumette, et s'en barbouiller le coin des yeux. Ce faisant, elle feignait de se regarder dans une glace : cette glace était le carré de carton rose. Ah ! pauvre petite Rite, du coup, c'était à pleurer de la voir là, faisant sa toilette, de la voir remettre le tout bien précautionneusement et s'en revenir tandis que le père s'abrite derrière le lit, heureux et triste à la fois d'avoir le

petit secret sans qu'elle en doive rien savoir !

C'est nuit. Honoré, un peu trouble, rentre du dîner mensuel des employés de librairie. Toute la famille dort, les respirations entrecoupent le bavardage de la pendule. Dans l'ombre, il commence de se dévêtir, et soudain voilà que s'élève une voix fine :

— Papa... vous avez vu lion, oui ?

Lion ?... pourquoi lion ? Il regarde dans les ténèbres où dansote un reflet de reverbère monté de la chaussée, il voit vaguement la face de l'enfant. Comment est-elle sortie du sommeil, comment a-t-elle reconnu que c'était lui qui se déshabillait dans les ténèbres, comment a jailli l'idée du lion ? Il pose ses lèvres sur la chair tiède, essaie de savoir :

— Pourquoi tu parles de lion, bibi ?

Elle rit un peu, elle répète :

— Lion... lion.

Puis, sérieuse :

— Lion a mangé pauv' toutou...

Alors, il se souvient que, trois mois auparavant, il a conté aux aînés une histoire de chien mangé par un lion, et quelle merveille que Rite, qu'il ne croyait même pas écouter, ait gardé cela dans sa délicate mémoire et que cela remonte à présent, la nuit, pour être balbutié au père

qui rentre tard, dans le sommeil de la famille !

Le cri de joie de Rite, c'était : L'Ange Bibi ! Elle le poussait au soir, au matin. Au soir, la frêle amoureuse de repos exigeait elle-même aller au lit. On lui ôtait la toge couleur de platane, à encolure de velours, on lui mettait la robe orange-Christ, mi-courte (lors montrant ses jolies jambes). On la passait de l'un à l'autre, si charmante à tenir entre les bras, légère, souple, douce à embrasser ! Enfin, jetée au lit, elle répétait « là ! » d'une petite voix éclatante comme un cuivre, racontait une confuse Iliade, entrecoupée d' « avoi papa ! » Ses yeux noirs dans la pénombre, leur regard coquet, espiègle, dans un bout de rire menu, un peu moqueuse et triomphale, elle criait enfin : « l'Ange Bibi ! » et s'endormait.

Ses mots de colère, de revanche, c'était la phrase du Marseillais :

— Pan... pan... tue lion !...

Par exemple, la sonnette de l'appartement lui causait une terreur énorme. Si Marc ou Honoré, la prenant sur leurs bras, s'en approchaient, c'était une électricité navrante pour fuir la chose sonore, la tête rejetée en convulsions sur l'épaule. Le petit être, à mesure qu'on s'éloignait, relevait

la tête. Enfin, à quelques mètres, son index se levait vers le monstre :

— Pan... pan... tue lion !

Dans les simulacres de jeux, poursuivie par Marc, elle fuyait bravement, tandis que Victor, après les premiers pas, se prenait d'un tremblement, retournait se jeter, fasciné, dans les bras du poursuiveur, avec un frémissement d'épouvante...

Certains après-midi, Marc insistait pour la garder lorsque la tante avait quelque course un peu lointaine à faire. Tout seul avec elle, il avait un petit frisson de joie, la volupté d'être le gardien suprême de la fragile fleur humaine. Elle, quasi toujours, était mutine et bonne. Elle chantait beaucoup. Un à un, une tribu de refrains remontaient à sa petite mémoire. C'était, pour Marc, un miracle de les voir sourdre de l'adorable instrument de musique : sa petite gorge, ses petites lèvres. Facile à rire, avec, en virtualité, une future fumisterie, elle inventait des niches suaves, des vols feints de menus objets, criant :

— Où est c'ayon ?

Et allait, dans un coin, cacher le larcin avec un souffle de petite locomotive. Cependant, brusque, elle arrivait s'offrir aux caresses : « Suis zolie, oui ?.. Tu m'aimes, oui ? » Toute coquette à montrer ses

bas, la dentelle fausse de sa robe, et un collier de graines bleues dont elle s'ornait le pied. Puis, survenait la période babillarde où elle disait une histoire merveilleuse sur son frère, sur Marine. Et le crépuscule descendait en traînes polychromes sur le rectangle de la fenêtre.

Lasse, elle devenait plus coquette encore, elle donnait des tapes à Marc, abritée dans son giron. Brusquement sa tendresse était décuple, ses bras frais enroulés au cou du jeune homme :

— Chè' M'ac!

Sa tête dodelinait de biais, les cheveux aplanis. Péniblement luttaient ses paupières contre le poids du sommeil débutant. Elle répétait, par intermittences lentes, le même refrain cinquante fois :

« C'est auzou'd'hui ma mi'onne... »

Un remuement palpitant des lèvres, une vague espièglerie errante autour des cils. Toujours le refrain, plus lent, comme une rumeur d'oisillons au crépuscule :

« C'est auzou'd'hui ma mi'onne... »

Puis, elle change de joue, s'appuyant sur la droite, et voilà que le petit souffle s'élargit, se monotonise. C'est le beau sommeil, la paix...

C'est aussi quelque chose qui évoque la mort, effare d'un frisson le jeune homme. Il a pitié, une envie infinie d'éveiller la chair adorable, de l'embrasser et d'exiger une parole... Mais, un instant, le souffle se tait, une vibration soulève les portes du sommeil. La petite voix reprend, juste quatre notes :

« C'est auzou'd'hui...

Et le souffle rythmique renaît, les dents lumineuses éclairent la frontière rouge des lèvres. Le soir est descendu sur les vitres. Alors, c'est le silence. Une sévérité apparaît sur le jeune être en sommeil, la vie flotte dans les artérioles, les cinq petits doigts parlent d'adresse future, la grosse tête marque un être de supériorité, le front est beau... Tout cela, au cœur de Marc, rend la minuscule importante, lui fait retrouver on ne sait quelles choses antiques, immenses, sages et immobiles dans ce doux petit visage, le cloue immobile à son tour, grave, mélancolique, rêveur comme s'il était penché sur le mystère des ruines de Ninive ou de la plaine immense de Stone-Henge.

Les événements, avec Victor, étaient d'autre mesure. C'était justement, en lui, l'âge du cheval. Cet âge, dans le cerveau lent et intense,

prenait une proportion démesurée, donnait la mesure d'un instinct peut-être indicateur de passions futures. Surtout, le cheval d'omnibus. Calé le matin devant les vitres de la rue, une passion terrible brûlait ses yeux. Lorsque passait le tramway, un « eh ! » de cocher retentissant bondissait de sa petite poitrine. Cependant, son cœur battait, du rouge montait à ses tempes, il arrivait auprès de Marc :

— Donnez-moi le cheval vivant aujourd'hui... aujourd'hui... maintenant !

— Mais où couchera le cheval ?

— Je lui achèterai un lit quand je serai grand !

— C'est gentil ce que tu dis là !... En attendant, le pauvre cheval ne pourra pas dormir !

Le gamin hésite, roule des prunelles embarrassées, sans doute rumine que son lit est trop étroit, enfin crie :

— Il couchera dans le lit de papa !

— Et s'il fait caca dans le lit de papa ?

— On lui mettra des langes !

Devant les rires de la famille, il se tait, mais avec une passion grandie, des interjections brusques, et toujours : *cocher*, *cheval, omnibus !...*

Quelquefois, à la pointe du jour, il se levait, arrivait sur ses beaux pieds nus devant le lit de son père. Tiraillé, Honoré s'éveillait, contemplait

passionnément la tête blonde où les yeux tremblotent :

— Papa... donne-moi l'argent !...

— ?...

— L'argent pour le cheval. . maman ira l'acheter... il sera blanc !...

Sa bouche en était pleine, tout son être d'une impatience énorme, et il continuait :

— C'est moi qui serai cocher... toi tu recevras l'argent et tu achèteras des confitures de Provence !...

Le soir, après le dîner, c'était la coutume de la famille de conter ce qu'Honoré dénommait les annales puériles. Il inscrivait les principales dans un registre, sous deux titres: Préhistorique et historique, selon que l'acte appartenait à l'époque où la mémoire de l'enfant était faite ou non faite. Là, les mots de chaque période, les dentitions, les inventions matérielles ou morales des petits cerveaux, les manières de vivre, de phraser, de mentir, les maladies, les chutes graves, une histoire plus curieuse, sans doute, et plus intellectuelle que tant d'annales de peuples.

Marc, souventes fois, dérobait ce manuscrit, le lisait en cachette, ému aux larmes. Au-dessus de tout le prenaient les chroniques de Marine.

C'était vers cette période, un roman de psychologie, d'autant plus concluant et réellement ingénieux que les phases s'y plaçaient en succession vitale, déterminées par un développement et non par quelque aventure. Le caractère féminin déjà prenait, en elle, des complications que beaucoup de femmes jamais n'atteignent. A travers la maladresse de l'âge, les cent faces de l'être non développées, c'étaient quelques points portés à une finesse excessive, en tout comparables à ceux que présente, par exemple, un bébé d'un an vis-à-vis d'un chien. Il n'est point besoin d'insister sur la supériorité de fait du chien : ruse, adresse de mouvement, calculs exacts, force, pas une seconde on ne songerait à mettre le bébé en guerre contre lui. Déjà, pourtant, le bébé a le rire, la parole, des joies plus intellectuelles, des imaginations plus complexes, enfin toute une série de manifestations d'être supérieur. De même, par la création de certaines idées, par une évidente joie littéraire, par une curieuse fluidité, par une adresse à s'enfermer derrière des mensonges déterminés, géniaux, à elle, Marine manifestait une aristo-féminine. Sans doute, il faut le répéter, tout cela plein de maladresse, sans harmonie, incohérent, cousu de fil blanc, vaincu par la moindre malice adulte, mais *existant* et

qui annonçait clairement un futur *original*. Je dis original parce que, précisément, Marine n'était pas un prodige, une enfant simplement surdéveloppée, ergo capable d'une œuvre de grande personne. Pas extrêmement adroite, ni en musique, ni en lecture, ni en travaux, elle l'était en traits isolés, incohérents, sans symétrie, mais ardents, subtils, aigus.

Enfoncé dans les actes d'Hélène, Marc y puisait un respect plus profond et presque poignant pour l'oncle, pour la subtilité de la grosse tête étudiant l'enfance. Sa logique s'inquiétait, se fâchait, voulant déterminer pourquoi la vie d'un tel homme avait été sans aboutissance!...

A travers ces pérégrinations idéennes, à force de volonté, Marc travaillait, mais par tressauts, par ardeurs subites. Violant le fameux programme, à tout coup il sillait par la fantaisie, donnant un jour, deux jours, une semaine à l'une des sciences cotées quelques minutes, chagrin de la vastitude du champ de la connaissance, enviant perpétuellement la longévité de l'Ourque et de la Baleine :

— Ah! soixante-dix... quatre-vingts ans, quelle moquerie... tant de curiosités à satisfaire... tant

de sciences à explorer... Ah ! il faudrait quatre cents... cinq cents ans !

Lutte morose et rageuse, recommencée chaque jour, affres d'une jeune intelligence complexe à s'unifier sur une besogne ! Marc s'y ensanglantait, blasphématoire ou rabougri, gravitant du tumulte à l'endormissement, aux apathies de déchéance. Un glas, une cloche lui sonnait aux méninges, lui grondait les minutes bues, l'évaporation des belles années de jeunesse. Une autre musique aussi, discrète, fine et nerveuse, lui disait l'inutilité des efforts trop rudes, l'usure de la vie et qu'il faut ménager la croissance.

Puis, un jour, alors qu'il désespérait, l'élan vint, la condensation de son être dans le labeur fixe. Il jeta les prolégomènes de son grand œuvre sociologique, à traits vivaces, avec des tautologies brûlantes. A l'ennui horrible du travail, aux lendemains glacials des relectures, aux perceptions brusques qu'il avait du gonflement de sa pensée, il opposa l'énergie d'une promesse latente, une promesse pour le futur : « Que ceci n'était que l'ébauche, que plus tard, il reprendrait tout, passerait sur la lourdeur des chapitres le fin pinceau de l'analyse. » Triste cependant, plus triste à mesure qu'il vidait les greniers de sa pensée, à mesure que les répétitions s'accumulaient,

que la certitude de nouveauté, d'originalité se noyait dans un indomptable mascaret de nausées, dans le pressentiment d'un amas de vieilleries, il alla, il eut l'orgueil de son vouloir. Continuellement, opiniâtrement, il répétait, tantôt au fond du mental tantôt en monologue :

— Faire quand même... sangloter à chaque phase écrite... mais faire, faire, faire ! Faire dans le dégoût et dans l'épouvante...

Il alla, il accumula les pages. Toutefois, seul, il y eut succombé. Mais l'oncle, au soir, venait près de Marc, et, doucement, regardant la figure ternie du jeune homme, finissait par dire :

— Lis-moi une page !

Marc se levait, excusait au préalable, longuement, son travail, avec tous les pouilleux prétextes de l'écrivain. Dans le terrible verbiage, la débauche de qualificatifs, l'oncle percevait des choses à Marc, des formes d'arguments rares. Hélas ! il percevait aussi que le travail, jusqu'à présent, s'attardait uniquement dans la négation, les renversements, non dans l'énonciation des problèmes promis. Il percevait la jeunesse fanfaronne, et que ce livre dont l'autre voulait la capture immédiate du monde, jamais ne serait terminé avant dix ans de travail, pris, repris au hasard des contingences. Non seulement il n'en

disait rien, mais dans son horreur d'arrêter la cervelle en marche, dans sa terreur d'y faire entrer le doute, il préparait des paroles de consolation, il trouvait à chaque fin de lecture, les bonnes louanges qui chauffaient l'âme du jeune homme, lui rendaient pour quelques heures l'orgueil nécessaire au travail.

Cela s'éternisa : trois mois ! Terne, plus terne toujours, les cheveux plus pâles, les yeux plus pâles, les nerfs même comme trempés au tiède, au mou, au monotone, à la fin il ne sentait plus de joie vitale (rien que les mots fortifiants d'Honoré), mais, par-dessus tout, quelle vacuité, quelle impression de crâne sans cervelle ! Il en devint malade, adynamique, il dut prendre du repos, remuer la machine physique en longues pérambulations par les faubourgs. Alors les choses oubliées dans la grande fierté de s'appartenir — le contact du prochain, les voluptés de la causerie et de la ratiocination — le ressaisirent. Il revint à son cercle praticabiliste, il reparla dans des réunions. Ainsi qu'il arrive après des retraites pas trop longues, il se trouva plus fort et plus éloquent, l'action lui mit du renouveau au cœur, une accumulation vitale, dont il bénéficia comme clubiste et comme orateur.

Il y cueillit des consolations. Il s'y réfugia, il

y voulut oublier quelque temps son œuvre, son horrible arrière-goût de paperasserie. L'habitude en vint, une balance instinctive, aggravée bientôt par une aventure pour lui considérable : une lettre de Garoulle le conviant à une entrevue.

III

C'était la première fois que Marc voyait Garoulle de près et il essaya d'analyser sa figure. Mais il semblait que sa faculté observante fut atrophiée ou déviée ou, plutôt, qu'il fut hors mesure de coordonner les traits aperçus, car ces mêmes traits lui devaient revenir sur les plaques de mémoire, nets, profonds, solides. Comme il arrive, des impressions adventices, irritantes ainsi que des némocères à l'heure du sommeil, exacerbaient l'indécis de sa vision : fantôme d'un maire champenois quasi à l'image de Garoulle — appréhension de paraître jeune — parité sensationnelle entre la visite présente et une entrevue avec un chef de division des travaux publics, et (ceci sans cause apparente) le défilé des projections-réclames, au haut d'une façade près le passage Jouffroy.

A travers cela, centrale, une idée guerrière, une idée de joûte — soit de nature, soit de réminiscences lues. — Cette idée lui créait un Garoulle le toisant, le mesurant, le pénétrant. Or, l'autre à la vérité l'observait, mais, pour bon jaugeur de physionomies, il savait trop la duperie d'asseoir un jugement d'emblée, avait l'accoutumance réfléchie de ne pas prendre mesure au premier contact, instruit par des centaines de déconvenues. Il épiait donc Marc, la grâce du jeune homme, son attitude de « bellicoso-timide » et ce qu'il en retirait de plus clair ne dépassait guère ceci : « que c'était un jeune, très jeune, très neuf, donc facile à piper ». Si malgré cela, il allongeait l'examen, c'est qu'il aimait donner de lui l'impression d'un intense observateur, à quoi il sacrifiait pour les plus humbles. Il dit enfin :

— Quel âge avez-vous ?

— Vingt-quatre ans !

— Ah ! quelle chance... toute une vie encore à vivre !

Cette façon de début parut gentille au jeune homme et l'eut mis à l'aise n'était son obsession de *bataille*.

— Citoyen Fane, reprit l'autre...

Au regard de Marc — si frais ! — il eut l'intui-

tion subtile, instinctive, de l'importance d'un vif éloge, un éloge net qui se plantât au front, qui restât scellé au crâne, et il risqua :

— Je vous ai demandé cette entrevue... je voulais vous dire moi-même... combien j'avais eu de plaisir à vous écouter... à la réunion contradictoire de Montparnasse... Vous avez été superbe... Vous vous êtes montré un orateur de premier ordre... de tout premier ordre !...

Impossible d'évaluer l'effet sur Marc, tant il restait impassible, l'idée passant trop brusque, massive, à l'état d'assommoir, non encore transformée en émotion, et déjà Garoulle commençait à bisquer de sa hâte, lorsque l'autre balbutia, ses yeux se mouillant à mesure :

— Je n'oublierai jamais... jamais...

A la fois, il souhaitait découvrir des phrases d'infinie gratitude et se rendait compte de la déformation impressive du vrai en lui, et qu'il oublierait assez vite au contraire. Puis, n'était-ce pas calcul de Garoulle ? Mais, calcul ou non, que doux à l'âme ! Et il continuait, à mots tremblés (un peu volontairement) :

— De vous surtout... de telles paroles...

Garoulle se félicita, dans la certitude d'un trouble immense dont le jeune homme se souviendrait. Il ne se trompa qu'en profondeur,

estimant la commotion plus intime qu'en réalité, croyant avoir touché le tréfonds de l'être jeune, alors qu'il avait obtenu uniquement un effet de masse, de superficie, dont l'autre devait revenir assez vite. Marc, lui, tout en balbutiant, déjà songeait comment il allait narrer l'aventure à l'oncle, disposait, ornementait son récit, et, ce faisant, voyait de mieux en mieux la personne physique de Garoulle, le regard fureteur derrière les ménisques. Non qu'il fut plus calme. Au rebours, il était surexcité à l'extrême, mais dans le crescendo *harmonique* où la vélocité de l'œil, de l'oreille, de la pensée, ou la tension considérable de l'être, exhaussent d'ensemble la dynamique. Quoique son cœur battît en orage, le battement en était agréable et quasi voluptueux : mais quelle impatience aux chevilles, quel désir de courir, courir, courir ! !

— Ne me remerciez donc pas, fit Garoulle, j'ai dit ce que je pense... rien que ce que je pense.

— Mais, fit Marc, cette fois faisant la réplique nette, sans suspension, ce que je trouve beau, c'est qu'un homme comme vous, avec votre haute situation, ait le courage de me faire de tels éloges, à moi débutant : jamais je n'aurais osé l'attendre, tellement je le crois rare et brave !

Cette phrase, l'accent du jeune homme, pétrit

la fibre de Garoulle. Bien plus flatté qu'il n'eût pu croire, il rajeunit quelques minutes, moins tactique, plus émotionnel, pris du désir d'être brave, avec un mélange d'inquiétude que ce ne fût une habileté oratoire du jeune.

— Voyons! fit Garoulle... d'autres eussent fait comme moi...

Il attendit, avec le désir, de lui-même incompris, que Marc insistât. Par chance, l'autre n'y faillit point et dit :

— Oh ! non... j'ai beau n'être qu'un naïf... je sais qu'un éloge net est ce qu'il y a de plus rare au monde venant d'un être célèbre à un inconnu.

Et l'atmosphère, entre eux, fut très bonne, tous deux ayant franchi de la distance qui séparait leurs organismes, l'un y perdant de sa ruse, l'autre de sa combativité, si bien que, sans l'excessive disparité de leurs idiocrasies morales, une sympathie durable aurait pu naître. Si, du este, Marc était le plus en proie à la faiblesse affective, partant aux concessions, Garoulle n'avait plus la liberté absolue de *diriger* son désir comme le comportait de coutume sa nature sèche d'isoloir humain, induit fortement à l'envie de paraître noble.

— Oh ! vous êtes trop modeste ! protesta-t-il...

je trouve tout simple... c'est votre talent qui force l'éloge... Mais tenez! ce que vous dites m'encourage à vous demander,..

Marc eut peur, crut voir venir la facture de l'éloge, quelque demande difficile, incompatible avec ses principes, et, dans la bienveillance du moment, ne céderait-il point à l'encontre de ses scrupules? Puis, s'enflant, il imagina un traité d'alliance Marc Fane-Garoulle, et la double hypothèse s'embrouilla en dédales, en transformations d'idées fluides, infixables. Une phrase qu'il s'était promis de se répéter aux heures de tentation, lui monta d'un coup par la tête, et parut y régner, pertinace, allant, venant comme un refrain: « Dans un méchant homme il n'y a pas de quoi faire un grand homme ». Il se raidit, en attente. Garoulle, d'autre part, stoppait sur le mot « demander », mû par l'inspiration qu'il serait très préférable de procéder par exorde, d'expliquer son projet sous le plus beau jour—et, par chance, il y prêtait :

— Vous n'ignorez pas, sans doute, fit-il, que j'ai été jadis un des plus ardents promoteurs des candidats ouvriers à l'exclusion des autres... Vous savez les insultes qui m'ont été prodiguées en cette occasion... Vous savez comment j'ai persisté... sans crainte, sans fatigue... Combien j'ai

lutté pour une cause qui, je crois, était excellente, car...

— Ce n'est que ça! se chuchotta Marc. Une joie excessive le prit, à rire tout haut, une envie de crier « bravo »! Puis, comme Garoulle allait poursuivre, il le coupa net, impatient de montrer qu'il connaissait, comprenait et justifiait la nouvelle tactique :

— Je sais !... Je sais que vous avez voulu jadis une proportion d'ouvriers dans les luttes officielles .. que vous avez exagéré un principe, dont vous saviez mieux que personne le transitoire, dans un intérêt d'éducation... Mais aujourd'hui que votre conception est victorieuse, pratiquement démontrée... il est essentiel de revenir à d'autres éléments... et je suis de ceux qui sont prêts à vous suivre sur ce terrain...

La phrase entra dans Garoulle de biais, certainement flatteuse, mais trop logique. Son éternelle défiance lui enfuma la cervelle, puis il songea que la compréhension des grandes lignes d'un plan ne constituait pas de la « finesse », seule chose qu'il put redouter en Marc, le voulant intelligent, mais facile à décevoir aux appeaux de l'intrigue. Des contradictions analogues harcelaient le jeune homme : l'allégresse de la conciliation praticable et l'angoisse qu'il

pût devenir une « fonction », à contre-pôle, graduellement. Puis une idée grotesque : que ce Garoulle, d'un seul coup de poing, il l'abattrait à terre ! Et il regardait la place du coup, entre les sourcils du « leader », énervé mais goguenard, à songer que Garoulle ne se doutait pas qu'il lui prît une tentation tellement irrévérente. Par réaction, cela l'aurait fait timide, respectueux, repentant, sans la réponse agaçante du leader :

— Vous m'avez compris !... Vous m'abrégez le chemin de moitié.

Cette façon de dire « compris », avec emphase, en professeur ! Ah ! çà, croyait-il donc qu'il mît quelque vanité à débrouiller des problèmes si simples? Toutefois, le jeune homme s'inclina, d'un air modeste, écoutant la suite :

— Il faudrait au parti un orateur jeune, hardi, éloquent, — vous êtes tout cela, — qui ne craignît pas d'aller à des réunions non homogènes, des réunions de révolutionnaires de diverses écoles, tâter les opinions par des discours préparatoires à l'abrogation de la cause des candidats ouvriers... voulez-vous être cet orateur ?

Marc se sentit aux cheveux, par tous les poils, un raidissement, avec des montées de napoléonisme et toutes les réflexions parasites churent ; il fit un « oui » très net.

— Bien ! fit Garoulle... Il est possible que vous ayez à lutter contre Digues.

Marc se sentit plus fort que Digues :

— On luttera contre Digues ! fit-il nettement.

— Il pourrait être plus modeste ! se murmura Garoulle. Mais qu'importe s'il était docile ! Et son rêve de la nuit d'été lui revint, le jardin, le verre de cognac, le souvenir du nommé Cabalot, le type sans col. Quant à Marc, il aurait bien voulu tout de suite rejoindre Honoré. Au bord des dents lui sourdaient, tout bas, ces mots : « Je vais f... Digues par terre ! » — phrase accompagnée d'une musique, une courte fanfare de garde républicaine entendue à une distribution de prix où il avait été lauréat en mathématiques et en discours latin.

— Vous ne craignez donc pas Digues?

— Je ne crains aucun logicien ! répliqua Marc.

Garoulle, cette fois, véritablement ulcéré, trouva l'orgueil du jeune homme injurieux autant que ridicule. Marc, à peu près du même avis, honteux de son outrecuidance, rattrappa sa phrase, en partie, par un mensonge :

— Ma vraie estime est pour les « Hommes d'État ! »

Sa lâcheté l'indigna, récompensée d'ailleurs d'un sourire de l'autre. Par vitesse acquise, il

faillit poursuivre, désigner Garoulle nettement, ce que le leader attendait, ce qu'il provoqua :

— Alors, dans un parti, vous préférez l'organisateur à l'orateur ?

— Oui, dit Marc tout rouge.

Mais comme il n'alla pas jusqu'à l'éloge espéré, l'atmosphère magnétique, la concordance de vibration nerveuse acheva de se dissiper entre eux :

— Voulez-vous aussi, demanda le leader, peu à peu habituer les membres de votre groupe à l'idée ?

— Il m'est déjà arrivé d'en parler pour mon propre compte, fit Marc.

Tous deux sentirent, après quelques menues phrases difficiles, que la séparation s'imposait. Marc prit son chapeau, et il fit revenir un peu de la sympathie de naguère en disant :

— Permettez-moi de vous répéter encore, citoyen, combien je suis heureux et fier, qu'une intelligence aussi haute que la vôtre ait pu songer à moi...

— Je vous répète que d'autres auraient fait comme moi !

Un salut, Garoulle reconduisant Marc à la porte, puis l'écoutant partir avec une duplication sentimentale, entre l'espoir d'un Marc malléa-

ble, domptable, incapable de combattre son découvreur, et l'éveil de son éternelle prévoyance de ramasseur d'armes contre quiconque. Marc allait, ému, au galop. Oh ! un début... glorieux... combattre Digues... le vaincre... dominer, peu à peu... englober peut-être Garoulle même... Car il n'était pas si mauvais, Garoulle... non? Va donc eh ! Marc ! Puis, la honte revenant, la montée immense des choses qu'il eût pu dire... comment il était facile d'esquiver son mensonge... tout cela trop véloce, mêlé des fiacres passant, de la coupole du Panthéon, de rumeurs urbaines, tout cela redominé à intervalles de la haute impression d'un beau rôle, d'une grande lutte. Pourquoi aussi une idée de servage, de pollution, la même que tantôt, l'emprise dans une spirale implacable, mais plus intense, effarante, réelle, tangible...

IV

Longtemps avant l'ouverture de la séance, Marc se trouvait à la salle Lévis. Il avait besoin de ne pas songer à ce qu'il dirait tout à l'heure, énervé d'avoir occupé un plein jour à réunir des phrases. Il voulait conserver un reste d'enthousiasme, car son âme distillait un insupportable ennui, une lassitude terrible. Avec plaisir, laissant sommeiller sa conscience, il se fut à cette heure, taillé quelque discours facile, au succès certain, qui eut chatouillé son amour-propre, des mots enthousiastes et colères où se noierait jusqu'au linéament de l'idée !... Combien ridicule se montrait tout à coup ce qu'il jugeait ingénieux, bon et beau tantôt. Chaque fois qu'il évoquait la minute critique, un grelottement lui descendait aux jambes, son intervention lui paraissait inutile et le désir d'une existence de paix s'épanouis-

sait en images, en scènes de coin du feu, en lectures béates, en travaux solitaires et réconfortants. Seule une volonté nourrie d'abstractions le soutenait, lui faisait repousser comme une faiblesse sa désespérance. Parfois il se prenait à souhaiter qu'il y eut là une femme à éblouir qui aurait exalté son courage, puis une sueur lui mouillait les lombes à la perspective d'un échec devant cette même femme.

Une bouffée sanguine vers la tête et il se promettait d'être téméraire, s'efforçait au mépris de la foule ; l'instant d'après, il imaginait une grande modestie, des paroles simples, une causerie bonhomme, très claire. Alors, l'effroi d'une brièveté extrême ; car son discours se pouvait résumer en une ligne ! Comment arriver à convaincre avec une ligne ? L'art oratoire ne consistait-il pas à faire traverser à l'auditeur tous les états d'esprit successifs par où l'on suppose qu'il doit passer pour être convaincu? Et ces états d'esprit ne fallait-il pas les suggérer par des accessoires convenables? Il se mettait à rire. En politique, toute idée est simple n'est-ce pas? La connaissance du cœur humain, la corrélation de l'homme avec son époque seule y donnait du poids. Il se sentait plus tranquille, fortifié par une philosophie jaillissant des replis de son âme. Il se reporta vers

la salle dans un accès de bienveillance, examina son futur auditoire.

Peu de monde encore avait pris place aux tables du pourtour et une petite parlotte familière chuchotait, basse, entre ouvriers vidant un litre et fumant une pipe. Le garçon barbu, une large face de Jupiter au front houleux, flânait sans bruit sur ses chaussons rembourrés, tandis que, près de la porte, se massait le groupe des fidèles, ceux qui, tout à l'heure, insinueraient les noms pour former le bureau, ceux qui mettent une gloire attendrissante à être élu président, assesseur, secrétaire.

Le local avait bien l'aspect de l'entrepont d'un navire, avec ses fenêtres basses rangées des deux côtés comme de larges sabords, son plafond cintré, soutenu par des solives en arcades, dont les intervalles, crépis de chaux, paraissaient matelassés. Au milieu, de niveau inférieur, était le parquet de la Danse, vide de siège, enfoncé entre les margelles pleines, hautes, des pourtours, en tout semblable à un bassin de natation épuisé où le bureau s'avançait ainsi que s'avancerait un tremplin de baigneurs. Là, les tables pour le Président, le Secrétaire, des chaises de paille pour les orateurs disponibles, et la rampe qui les devait garder contre les élans de leurs passions

était tendue de rouge, emblasonnée d'une lyre et de laurier. Aux colonnes, aux angles du bassin, une grecque jaune biaise montait en hélicoïde autour des fûts et, sur les murailles du fond, deux paysages décoratifs étendaient leurs perspectives de nature, en couleurs vagues, toutes recuites de la fumée du tabac.

Cette salle crépusculaire émouvait le cœur de Marc, lui rappelait un théâtre de sa ville natale dans les ors déteints et les rinceaux défeuillés duquel il avait épuisé, adolescent, ses plus intenses émotions dramatiques. Et juste il se remémorait le délice ineffable d'une levée de rideau sur le décor d'un « Marché des Innocents », lorsqu'il vit Digues sur l'estrade. La silhouette mince qu'il faisait, en veston carré, les cheveux massés à l'arrière, rares sur le frontal, un œil remuant derrière les ménisques du pince-nez, lui parut soudain agrandie. Son organisme sursauta, avec des peurs où gravitait pourtant l'audace, la résolution de l'attaque. Pour lui, à cette minute, aucune figure historique n'avait le relief du sectaire debout devant la table et, en fait, il ne se figurait nulle force individuelle plus puissante. C'est lui, pourtant, qu'il faudrait dévorer. Marc eut un frisson précurseur de pitié, aima Digues soudain. Mais, de cette pitié, jaillit une flamme de guerre,

impétueuse, qui tourmentait la racine de ses poils. Il se vit haut, dans une vibration d'auréole, renversant terriblement les obstacles. Presque aussitôt le contraste naquit : balbutiement devant la foule, panique, phrases rentrées au fond du larynx puis, toute l'autorité acquise de l'autre lui faisant défavorable cette assemblée au moins des trois cinquièmes Diguiste. Il chuchota :

— Je n'au-rai-pas-peur !

Et vit, sans raison apparente, Victor apparaître, sa grosse tête blonde, infiniment attendrissante, puis les deux gamines, et ces enfants lui semblèrent un appui, une force d'innocence qui le protégerait. Il se demanda pourquoi, sourit pâlement, se remit à contempler Digues. L'orateur chuchotait, à une distance morale infinie de Marc, tellement que le jeune homme était forcé de se donner des encouragements grotesques, de se figurer un Digues intime soumis aux petitesses humaines, se levant le matin en chemise et se déshabillant le soir...

Digues atteignait le sommet de sa réascension depuis sa chute au congrès de Roanne. Quoique son noyau restât très mineur, cependant sa popularité était large, ses victoires retentissantes, et il tenait presque autocratiquement la *Clameur populaire*, le seul journal quotidien de la Révolu-

tion. Pour gravir les obstacles, l'homme de la ligne droite intellectuelle, enfermé daus des logiques fermes, mais étroites et toutes mécaniques, n'usait d'aucune tactique psychologique, dédaignait de calculer les fluctuations populaires. Incapable de conceptions biologiques — quoiqu'il y prétendît âprement — il gouvernait au gré des dédains et des colères de son intellect, cet intellect qui ne concevait que les solutions mathématiques. D'ambition, au fond, âpre et malveillante, prompt aux épithètes dures, désintéressé au sens matériel, mais follement et durement amoureux de gloriole oratoire, doué de la croyance fatidique à son étoile, inapte à la notion de temps, plein d'une impatience qui jamais ne le faisait consulter personne, il allait par saccades, comme ses gestes à la tribune, il marchait droit à l'ennemi. Les défaites comme à Roanne ne le décourageaient pas plus que Charles le Téméraire après Morat; la moindre trouée lui donnait la conviction d'un immédiat triomphe. Comme il tenait, pour l'instant, la *Clameur populaire*, il criait à tous son apothéose. Et cependant, à cette heure même, Garoulle travaillait la *Clameur*, attendait tout de quelque violence brusque de Digues et de ses amis.

Digues, à cette pause du collectivisme, bénéfi-

ciait précisément d'un des principes qui avaient servi le plus à l'abattre : le refus de ne reconnaître que les *ouvriers* comme capables de résoudre la question sociale, la ferme volonté d'accueillir toutes les intelligences sans distinction de caste. Par une fluctuation où sa prescience et ses manœuvres n'avaient nulle part, il advenait que l'exclusivisme des *Mains calleuses* commençait à nuire au Praticabilisme. Digues s'en émerveillait comme d'une prédiction réalisée et ne pouvait encore voir le calcul de Garoulle travaillant à modifier la règle devenue périlleuse. Candide, en somme, il croyait au principe en tant que tel, et son rival n'y voyait qu'un travail d'oscillation, un opportunisme à réaliser, sans plus de haine pour une face du problème que pour l'autre. Même vaincu, Digues se vanterait encore de sa prévoyance, tandis que Garoulle ne voulait jamais lier sa vie qu'à des événements et par là ne pouvait se considérer comme humilié par la prédominance d'une doctrine sur une autre, mais seulement par le fait d'être exclu comme stratège lors des évolutions nouvelles.

Quoi qu'il en soit, l'ère de lutte venait de se rouvrir entre les deux vieux adversaires, latente, perceptible aux réfléchis comme Malorme. Par petites escarmouches, Garoulle avait engagé la

campagne rêvée le soir de juin. Les groupes praticabilistes, pour la plupart, commençaient à admettre sourdement la discussion de la volte-face en faveur des recrues de l'Intellect admise à partager avec les *Mains calleuses*. Digues en aurait dû savoir quelque chose, mais il était en sa nature de repousser les faits qui cadraient mal avec ses espérances. Garoulle qui commençait à voir céder Germane, le seul dont il eut finalement peur, s'était résolu à lancer Marc, quasi inconnu et qu'il pourrait désavouer, à avertir les Indépendants et les Diguistes incertains que le Praticabilisme pourrait bien revenir d'une *erreur* qui divisait les révolutionnaires devant l'ennemi. Selon le plus ou moins de bienveillance d'un auditoire *à priori* hostile à un orateur du Parti, il lui faudrait retarder la bataille ou user des arguments de fait pour échauffer les groupes. Et ici comme en tout, il subordonnait ses restrictions aux contingences, tout en travaillant sourdement à générer en partie ces contingences. C'est ce qui eût fait de Garoulle, en d'autres régions, un des grands hommes d'Etat d'Europe.

La salle s'était emplie. Une foule hétérogène, de tous métiers, aux opinions moins cohérentes que les salles praticabilistes, diguistes, blanquistes, quelques anarchots, praticabilistes en-

voyés sournoisement par Garoulle, le cosmos des faces ondoyait sous les lumières encore vagues. Les gaz s'élargirent, le bureau se forma sans encombre, deux orateurs ouvrirent la séance, puis Digues émergea, l'air plus long qu'en réalité, le front exagéré par une chauveté spéciale, régulièrement spécialisée à l'avant. Il prit pour texte les derniers progrès collectivistes par le monde, insistant sur la conquête de l'Angleterre, qu'on eût pu croire impossible et qui se faisait cependant. De jeu sec, abaissé et redressé en jouet à ressort, la salive aux lèvres, il ne se privait pas d'épithètes méprisantes, et le mot « imbécile » fréquemment reparaissait. Son succès n'était pas véritablement de l'ordre des enthousiasmes, mais plutôt un succès subi par, dans les écouteurs, des convictions préétablies sur la puissance cérébrale et la logique de Digues. Marc, lui, devant le jeu cassant et la provocation de l'adversaire, se sentait cinglé au plus profond, sans peur, désormais, prêt à traiter dédaigneusement les paraphrases colériques. Mais Digues arrivait au sujet de la soirée, les divisions du parti révolutionnaire en France :

— Quant à nos progrès en France, ils seraient peut-être aussi considérables qu'en Allemagne même, si une querelle ridicule ne nous divisait.

Le système imaginé par quelques ambitieux, en écartant les intelligences et en effrayant les timorés, nous a retardés de plusieurs années. Aujourd'hui on commence à comprendre l'inconvénient d'exiger patte-noire pour être admis révolutionnaire... on commence aussi à voir que c'est une bourde de fort calibre que l'introduction de l'opportunisme dans nos rangs... jamais les foules ne seraient à nous sans l'espérance légitime de la Révolution sociale... jamais la classe prolétaire ne se lèvera en masse sur un programme de parlementarisme... Il a pu se rencontrer des gens pour le croire... Mais c'est fermer les yeux à l'évidence que de se refuser à admettre que, désormais, avec les moyens dont dispose la bourgeoisie capitaliste, un mouvement d'évolution ait chance d'aboutir... tout au plus obtiendrez-vous ainsi quelques légères satisfactions d'amour-propre, mais à coup sûr rien de positif!... L'équilibre est à ce point rompu que les lois mêmes du transformisme exigent un effort violent... il serait imbécile d'employer dix ans à écarter une roche quand on peut le faire avec un simple saucisson de dynamite...

Il allait, il démontrait la nécessité de l'intransigeance, il revenait finalement, avec dédain, à la question des mains calleuses et ses cinglements

lui valaient l'applaudissement de la salle :

— Allons donc ! Un socialisme qui se décapiterait de ses éléments les plus cérébraux n'a aucune chance de viabilité dans la bataille des intérêts ! Certes, nous ne sommes pas de ceux qui récusent l'intelligence de l'ouvrier manuel... Nous savons que le peuple des usines est aussi intelligent que n'importe quelle catégorie sociale... mais souvent l'excès du travail y atrophie les facultés... du moins les empêche de se produire... et dès lors il est inepte de se priver des services de ceux qui ont acquis des connaissances... Puis, de quel droit fera-t-on des catégories?... Qui ose décider qu'un pauvre diable qui travaille du cerveau n'appartient pas au peuple au même degré que celui qui travaille de ses mains? Est-ce que les martyrs de l'une catégorie ne sont pas aussi nombreux que ceux de l'autre ? Que l'on s'adresse, si l'on en doute, aux tableaux de l'histoire, que l'on compare les nombres de ceux qui sont morts pour le peuple, de ceux qui sont restés fidèles à leurs mandats, que l'on se rappelle les Nolais et les Tabard, ces traîtres infâmes à la cause prolétaire, et que l'on ose conclure après cela à une théorie qui, je le répète, tendrait à décapiter notre parti de ses éléments les plus spécialement cérébraux !...

Les mains clapotaient, abondantes, et c'était un succès franc, très ferme, un des meilleurs de la saison. Marc, échauffé, montait l'estrade, arrivait devant le public, pâle et les jarrets trépidants, les dents durement collées ensemble. Il commença cependant, la voix gauche, blanche, cherchant la face à laquelle il donnerait la préférence pour s'encourager :

— Citoyennes et citoyens... le citoyen Digues vient de vous développer... des idées qui... dans un sens général... sont... très justes... Je voudrais... cependant... à un point de vue tout pratique... les discuter... et j'ai d'ailleurs toute confiance... dans votre impartialité... citoyennes et citoyens... pour... pour... m'écouter...

Une figure ayant ricané, Marc regarda cette figure furieusement, et par là prit brusquement son essor. Ses dents d'ailleurs commençaient à se desserrer :

— J'ai dit, citoyennes et citoyens, à un point de vue tout pratique... Pas plus que le citoyen Digues — quoique j'appartienne au groupe praticabiliste — je ne crois qu'il y ait des raisons absolues pour établir une différence entre les travailleurs de... la main et les travailleurs du cerveau... mais il convient de se souvenir des circonstances historiques qui nous ont imposé,

tem-po-rai-re-ment, la tactique du candidat ouvrier. Vous admettez avec moi, citoyennes et citoyens que, depuis une trentaine d'années, toutes les affaires de gouvernement et de politique se trouvent principalement, monopoliquement, si j'ose m'exprimer ainsi, entre les mains des avocats et des journalistes. Or, citoyennes et citoyens, quoiqu'il puisse se trouver de fort honnêtes gens dans ces deux classes sociales, cependant vous avouerez avec moi que leur hégémonie est d'autant plus remplie de dangers que, de génération en génération, ils ont dû perdre un peu plus de la notion des choses, étant donné que les objections des spécialistes leur font de plus en plus défaut. Il y avait là, pour votre parti spécialement, un trouble d'équilibre qu'il importait de rétablir. Je fais appel à tous ceux qui exercent un métier ou une industrie : combien de fois, dans les discussions, n'avez-vous pas été frappés de l'insuffisance des arguments de *fait* avancés par les orateurs dès qu'ils arrivaient à l'analyse de telle ou telle crise de métiers ? Combien de fois n'avez-vous pas senti que, aux considérants vagues et généraux, avancés à la tribune, des notions tirées du fond des choses manquaient impérieusement. En pareille circonstance, quelle idée doit venir à chacun, tout naturellement ? Eh ! qu'un orateur

ouvrier, un spécialiste est nécessaire, sinon pour signaler la crise même, au moins pour y indiquer les remèdes pratiques! Or, il y a quelques années, dans quelle situation nous trouvions-nous?...

On l'écoutait, avec une surprise ironique qui allait s'éteignant devant la fermeté de sa diction, avec, chez beaucoup, la curiosité de savoir où il allait en venir. Quelqu'un l'interrompit d'un « vieilles blagues! » suivi d'un petit brouhaha. Mais lui, avec douceur :

— Citoyennes et citoyens, je fais appel à toute votre impartialité... ce que j'ai à dire est dans un intérêt d'union révolutionnaire... Je cherche un moyen terme entre les divers programmes...

— Pas de demi-mesures!

— Citoyennes et citoyens... il ne s'agit pas de demi-mesures, il s'agit de trouver... *sans que personne abandonne sa manière de voir*... il s'agit de trouver un terrain neutre où nous puissions nous entendre sur un certain nombre de questions... voir si, devant la bourgeoisie, nous pourrions travailler d'une façon plus homogène...

— Abandonnez votre programme, alors!

— Mais, citoyennes et citoyens, qui vous dit

que ce n'est pas l'abandon d'une partie de notre programme que je vais proposer?

— Ah! ah!

Et les barbes devinrent attentives, étonnées et flairant du neuf, tandis que Digues faisait une grimace dédaigneuse.

— Mais auparavant, fit Marc, vous me permettrez bien de continuer brièvement l'historique du parti ouvrier, au point de vue pratique... Je vous redemanderai donc où nous en étions il y a quelques années? Nous en étions à ceci: que les ouvriers se trouvaient en minorité infime tant parmi nos orateurs que parmi les candidats présentés par nous en diverses élections municipales. Que faire en pareil cas, je vous le demande encore? Essayer de grouper les ouvriers autour de candidats ouvriers et d'orateurs ouvriers, n'est-ce pas? Et par quelle voie? Certainement pas en recommençant les vieilles tactiques. Un élan devenait nécessaire, une secousse violente qui intronisât l'ouvrier définitivement dans la pratique des affaires sociales, qui lui marquât la place qu'il devait y tenir. Eh bien, ceux d'entre les révolutionnaires qui ont fondé le praticabilisme n'ont pas cru — étant donné les expériences précédentes — n'ont pas cru pouvoir atteindre ce but sans organiser, tempo-

rairement, un parti ouvrier exclusif. Vous me dites que, lors de la fondation de notre Fédération, il n'a pas été question de temporaire... mais il convient de ne pas oublier qu'au point de vue humain il n'est pas possible d'arriver à une solution pratique si on laisse trop apercevoir (fut-ce à soi-même) la fin d'une chose dès son début.....

La salle était froide et convenable. Les plus obtus voyaient maintenant où Marc voulait en venir et une hésitation régnait, cette forme d'esprit populaire qui peut se résoudre en huée ou en applaudissement selon l'audace, la sonorité, l'adresse de l'orateur. Marc, tout à coup, perçut que toutes ses ressources étaient dans l'abandon brusque de la ratiocination, dans un jet de phrases pompeuses et dans un appel à la passion du peuple. Il s'y lança, par gradations rapides :

— Aujourd'hui, citoyennes et citoyens, l'élément populaire a surgi enfin au grand jour. Aujourd'hui l'expérience a démontré son droit et son pouvoir à la direction des affaires. Désormais, la route est déblayée, l'avenir est libre, et nous pouvons sans crainte bannir nos anciennes défiances, nous pouvons ouvrir nos rangs à toutes les recrues de l'intelligence et du dévouement, à quelque milieu qu'elles doivent leur origine, nous

pouvons accueillir en frère tous ceux qui apporteront leur pierre au grand édifice de la révolution sociale, nous pouvons travailler ensemble au grand œuvre ! Une ère nouvelle, peut-être, va commencer pour le grand parti collectiviste, une ère que pour ma part j'appelle de tout mon cœur et que je prévois magnifique et féconde, lumineuse et forte, l'ère où nous pourrons, par l'union de tous, faire vaciller la triple forteresse du Capital.

Sa voix vibrait, les mots venaient d'abondance. Il s'en étonnait lui-même et à mesure qu'il avançait ses périodes, une crainte le glaçait, de se laisser emballer par son enthousiasme, de ne pas pouvoir s'arrêter à temps, de commettre quelque anicroche funeste à la victoire qu'il sentait venir. Mais des applaudissements l'arrêtèrent à la pause heureuse, et baigné dans l'effluve sympathique de l'auditoire, il savoura son triomphe.

Il était quelqu'un ! désormais il se sentait de force à pétrir l'opinion, à imposer ses vues. Et sa pensée apparaissait sous cette forme : « Imprimer au pesant bloc des oscillations de plus en plus amples jusqu'à l'ébranlement. » Il voyait le bloc, un cube de calcaire parisien, ballotté, cha-

virant. Le peuple était ça. Lentement, patiemment, il fallait ainsi l'émouvoir, l'entraîner. Il répétait, dans une soif de sincérité : « *lentement* » et sa conception folle ne donnait quand même à cette lenteur que quelques mois d'étoffe, tant il vibrait de l'optimisme de son triomphe, tant il mettait de certitude dans ses armes. Il rêvait aussi un grandissement d'éloquence,de nouveaux acquêts scientifiques et littéraires, de nouvelles forces en reprise sur l'ambiance. Mais vagues, abondantes, c'étaient surtout les images de grands succès, la griserie rétrospective de l'homme qui se reporte aux événements considérables de l'histoire, s'y taille un rôle lumineux.

IV

Germane converti, la campagne de Garoulle se mena d'entrain. Marc y étançonna son influence, enseveli sous l'action, perpétuellement, et toujours davantage transfuge de l'œuvre des solitaires créateurs. Le vote décisif, enfin, l'abrogation de la clause des candidats ouvriers, parut à beaucoup ourdi par lui autant que par le leader. Il vécut les joies des personnalités-clous, animal salué de prunelles curieuses, silentiaire de multitudes. Heure de péril où, d'acte en acte, il évoluait aux engouffrements de consciences. Il n'était pas sans le percevoir, du vertige à l'âme, empêtré dans les glaises du paralogisme. Les matins, inactif, sa paperasse devenue étrangère à sa main comme à son œil, lui semblait vétuste, indéchiffrable, dévorée de champignons. Mortes

ces lignes, là courantes sous une poudre, ces hiéroglyphes où avait palpité la substance créative. Le fleur qui s'en exhalait ramenait d'ensemble le servage télégraphique et les pauses de sa solitude, ses assomptions sur les cordelles de l'extase. Aux ossuaires de l'esprit, quels squelettes mélancoliques, vieillots, taciturnes, tués par la seule bestialité de l'action ! Il sanglotait, tout à coup gonflé de serments aux Apostases de sa jeunesse : « Jamais il ne sera révolutionnaire ! »

Comme aux mystiques les Christ et les Vierge, à lui apparaissaient purs, saints, adorables, La Marck, Comte et Spencer. Pas plus aujourd'hui qu'hier, ah ! bien sûr, il ne croyait aux cataclysmes régénérateurs, mais déjà que de phrases renégates hurlées aux clubs, des phrases d'imprécations qui eussent jadis brûlé ses lèvres, des mots brutaux et massacreurs, des définitions abruptes, dénués de la restriction philosophique de ses débuts ! Est-ce que, goutte à goutte, comme la stillation pierreuse aux cavernes, une ramification n'enserrait ses scrupules, les stalactites traînantes de l'habitude ? S'il en tremblait, lui, derrière ses nuages d'arguties, Honoré en tremblait bien plus, mais, à son habitude, il n'osait formuler que des reproches embryonnai-

res et lointains. Rien, à son sens, de périlleux comme les scènes où des paroles nettes qualifieraient la conduite du jeune, des paroles telles que « corruption, couardise ». Des disputes suivent, des regimbements qui atrophient le scrupule, et de même que la prison avilit les âmes grosses, de même les reproches violents ternissent les âmes fines et consciencieuses comme Marc. Il en était d'autant convaincu que le neveu, quasi chaque jour, commençait des doléances, une justification nerveuse (et nullement exigée par l'oncle) de ses actes. Dans la violence des affirmations de Marc, la fréquence de ses serments d'avenir et la ruse extrême dont il questionnait, dont il essayait d'arracher le verdict latent de l'oncle, il fallait à celui-ci une patience et une tactilité de toutes les minutes pour ne pas se trahir. Si, par bonheur, ce rôle s'adaptait à sa nature passive, il redoutait néanmoins que, induit par l'électricité énervante du jeune homme jointe à quelque contingence, il ne fût pris d'une de ces colères d'éléphant où l'indignation surgirait en cyclone.

Lorsque Marc venait avec quelque plan demander avis, Honoré, le discutant d'une façon tout indirecte, se réfugiait aux questions d'opportunité et de pratique, sans glisser même un mot

sur sa répugnance vraie contre ce qu'il s'en dégageait de trop directement « révolutionnaire », soit comme fond, soit comme forme. Marc en avait prescience, parfois aigre et provocant, pour forcer son compagnon à faire face, et ce malentendu sous épiderme aiguisait encore sa fringale de la tribune, la rage de faire converger sur soi des centaines de prunelles, de lancer, à grandes périodes, de la graine d'applaudissement. Des fois, en des salles froides, un énorme ennui transpirait, un endormissement du populo tassé sur les chaises incommodes ou sur les bancs anfractueux. Alors venait la concession de l'orateur, la colère à rompre le silence, la lutte magnétique à polariser une salle avec les mots lourds, les phrases lourdes, un jet brut de flamme émeutière, une vitupération farouche contre des institutions et des hommes. L'applaudissement, enfin, affluait, arraché, comme le plaisir à un vieillard, et Marc, plein de remords, compromis davantage, ayant laissé un nouveau lambeau de sa conscience au fourmi-lion révolutionnaire, s'injuriait au retour, par les chaussées ténébreuses.

Une autre appétition, et qui horripilait l'oncle au maximum, s'amplifiait en Marc : être loué de Garoulle. A ce stade de sa carrière, il allait, jusqu'à l'obsession, consulter le leader. L'autre s'y

prêtait, poursuivant la tentative de se créer un lieutenant jeune, soumis en tout à son rectorat. L'attitude de Marc, si acharné à cueillir l'encouragement du chef, au point d'y noyer sa spontanéité vivante, son immense fierté d'individualiste, justifiait toute espérance de Garoulle.

Honoré en tremblait d'indignation, ulcéré dans son orgueil de sang, son orgueil condensé sur l'élu des êtres de sa race, au point de souhaiter quelque lourd échec au neveu.

Durant ce temps, la guerre de Garoulle et Digues, du coup indirect des candidatures allait vers sa grande crise : le siège et la défense de la *Clameur populaire*.

Déjà avant la grève de Vaseville, Digues avait rêvé l'union. Sa popularité grandissante, ses succès de meeting, ses talents spéciaux lui garantiraient, croyait-il, l'hégémonie. Il admettait deux solutions possibles : imposer l'alliance à Garoulle (quitte à le dévorer après) ou essayer de séduire ses lieutenants, de disloquer le parti. Cette tactique, aisément prévue par Garoulle, avait échoué de toutes parts. Les trames de Garoulle avaient résisté, les hommes qu'il tenait dans sa main par mille petits intérêts, mille dé[illegible]nces, étaient restés incorruptibles.

[illegible]s la grève de Vaseville, l'obstructionisme



gouvernemental vinrent offrir à Digues des armes magnifiques, convenables à sa nature. Exploitée avec une habileté extrême, cette grève fut l'occasion d'un beau triomphe pour la *Clameur*. Elle montait, elle prenait l'allure des plus grands journaux, se relevait d'une saveur littéraire, joignant des feuilletons de maître à une polémique solide, intelligente. On la sentait prospère, sous le vent du succès, moins violente, fidèle surtout à son programme économique, encline à reconnaître dans une plus large part les voies électorales. Digues poursuivait ses projets à travers les tressauts de la crise ; ses appels à l'union se faisaient plus pressants et des signes de défection apparaissaient dans le camp ennemi. Garoulle, à cette heure décisive, se concentrait, s'obstinait à reculer une fusion qui n'aurait pas été son œuvre et dont il serait la première victime. Il retenait d'une main désespérée son parti hésitant et jamais sa force n'apparut si grande, sa redoutable force intime luttant contre le météore de la victoire.

Mais de nouveaux atouts venaient à Digues ; un délégué de la *Clameur*, arrêté au milieu des grévistes, jugé, condamné ; une vacance dans la députation de Paris. Digues avait saisi la balle au bond, posé la candidature du prison-

nier, au milieu de l'universel enthousiasme.

Débordé, qu'allait faire Garoulle : lutter ? laisser passer le flot? Peut-être ce dernier parti eut-il été le plus politique, mais en consacrant le succès de Digues, il était gros de menaces pour le futur. L'exécration de Digues prit le dessus : sans espoir, d'ailleurs, Garoulle engagea la bataille, avec un candidat obscur, indécis.

Le résultat de l'élection avait stupéfié Marc. Cent mille voix, dont quatre-vingt mille extrême-gauche, pour Digues, six mille pour Garoulle. Étant donné les circonstances, l'indignation populaire, la campagne de deux journaux répandus, les fastueux meetings de la *Clameur*, et jusqu'au désistement du candidat praticabiliste, les six mille voix de Garoulle obtenues par des moyens élémentaires, constituaient un véritable triomphe. Ces six mille dévoués auraient tôt fait de ramener les vingt mille perdus.

Digues exulta, persévérant dans son idée de fusion, se croyant en bon chemin. Il ne rencontra plus des résistances aussi vives ; Garoulle, singulièrement souple tout à coup, permit à Lamarge et à Carbini de prendre pied à la *Clameur*.

Les prévisions de Marc s'étaient vérifiées. La grève finie, le mouvement favorable à Digues s'apaisait ; la masse flottante qui va et vient sans



cesse, déplaçant les majorités, retombait dans son creux d'où les tempêtes factices de la *Clameur* ne la purent tirer. L'occultisme de Garoulle prévalut : les petits canaux dérivatifs du leader attaquèrent le flot, rétablirent l'ancien niveau, et tout récemment, lors des candidatures Maillet-Bercy, il l'avait emporté haut la main.

La *Clameur*, abandonnant la conciliation tant prêchée, mettait hors la loi les amis de Garoulle, exécutait séance tenante Lamarge. Cette expulsion fut faite si rudement que le *Salariat*, l'organe hebdomadaire du praticabilisme, en vint aux injures.

« La *Clameur populaire* ne nous trompait
» guère quand elle a insidieusement (sous pré-
» texte d'union socialiste) fait appel à des mem-
» bres de la fédération : la traîtrise soupçonnée
» éclate enfin au grand jour. La *Clameur*, tou-
» jours, en tout et pour tout, n'a cessé de semer
» la division, fidèle à son unique but : l'exploita-
» tion des forces socialistes, au profit de la for-
» tune politique de ses rédacteurs...
» ....
» ...Le parti ouvrier vous défie et vous brave en
» attendant qu'il vous écrase ! »

Sévère, après avoir répondu aux accusations, conclut :

« Ecraser?... Il faudra voir! — quoique j'aie
» reçu une fois, par la poste, des menaces de
» mort bien amusantes, un jour que n'avait point
» paru le feuilleton de Lamarge.

» Pour le reste, le *Salariat* bravera et défiera
» dans le vide... la *Clameur* a bien d'autres bour-
» geois à fouetter!... Quant au mouvement
» social, si on me le mettait entre les mains, j'en
» serais terriblement embarrassé. Il y a beau jour
» que j'ai donné mon avis là dessus: On ne
» mène pas le peuple, mes bonshommes — on le
» suit! »

» Sévère. »

La crise, tout d'abord, mit Marc mal à l'aise. Parvenu trop vite à l'altitude, il pouvait dégringoler sur d'absurdes soupçons du populo. Il se tint deux jours immobile, puis, la réaction venue, il entrevit une lutte hardie, peut être la fondation d'un rival à la *Clameur*. Tout chaud il jeta une réponse à Sévère sur le papier, et, sans même avertir l'oncle, il courut à Garoulle. Le leader après avoir vu l'article dénigra:

— C'est de la lutte à main plate!

Dans les relations de Garoulle à Marc, c'était la première parole douteuse, dédaigneuse. Il en eut l'impression aigre et virulente, cria vite et haut:

— Comment ? Et les injures du *Salariat* à la *Clameur* ?

— Fini, mon cher !... Nous allons déplacer la lutte... Certainement, un mot féroce par-ci, par-là, pour Digues... Mais il faut laisser Sévère tranquille...

— Mais, fit Marc...

Garoulle se mit à rire, aigu, désagréable :

— Vous êtes trop jeune, mon cher !

Était-ce spontanéité, hasard d'humeur, nervosité de l'échec récent ? Était-ce plutôt un de ces tâtements sournois et insultants, comme Marc lui en avait vu faire sur d'autres ? L'aorte du jeune homme bondit, furieuse, puis le cœur se tut une seconde pour reprendre à coups de tempête qui pompaient le sang de la tête. Des syllabes d'insulte, de fierté sauvage gravitèrent dans l'encéphale. Et pourtant il se contint, dominé de contraintes latentes, hésitant, peureux, prudent, et il donna la mesure de sa déperdition de personnalité depuis les derniers mois, il dit :

— Vous avez raison... mon idée était jeune !

Et pire :

— Mais, guidé par vous...

Il ne put cependant achever cela, dans une agonie d'humiliation. Garoulle ne discerna que le trouble, nullement la révolte — et

les meilleurs physionomistes vont-ils au-delà ?

— Bon ! fit-il... Vous me comprenez... pour la lutte que nous aurons à entreprendre, il faut un jeu délié... les grosses bordées que nous pourrions lâcher de temps en temps dans le *Salariat* ne seraient que des trompe-l'œil... Comprenez-vous !

— Parfaitement ! fit Marc, répugné.

— Eh bien, reprit l'autre... je puis bien vous dire qu'au fond Sévère n'est pas contre nous... Il a seulement peur de Digues et il enrage... c'est à nous de provoquer des sottises contre l'intime de Sévère, Quinzane... un garçon sans grande cervelle, mais dont l'influence sur Sévère est extrême ; en revanche tous les rédacteurs le détestent à mort... pour son côté boulevard... un tas de choses... Le jour où on s'attaquerait trop fort à Quinzane... où on passerait de l'insinuation aux faits... ce jour-là !...

Il disait cela contre son vouloir, sans y pouvoir plus résister que tel sobre brusquement entraîné à une saoûlerie, par une complication de motifs : rareté des confidences, désir d'étonner, prédisposition nerveuse du moment, confiance inanalysée en la discrétion de Marc. Plein de dégoût, celui-ci conservait le désir lâche d'être quelqu'un en cette cuisine, sa conscience

dévorée par l'horreur de paraître jeune, naïf et scrupuleux.

— Il faudra, continuait Garoulle, trouver des moyens, tous in-di-rects, d'agir à la fois sur Digues et compagnie d'une part, sur Quinzane de l'autre. Avec la *Clameur* contre nous, le praticabilisme végète : elle vaut bien une messe !

Un silence, Garoulle, malgré tout, n'osant proposer un rôle sournois au jeune, Marc se demandant s'il ne vaudrait pas mieux s'enfuir. Lutte courte, suivie d'un nouveau progrès en aval, de paroles plus serviles :

— Que faut-il que je fasse ?

Garoulle regarda la face jeune et fraîche, les beaux yeux bleus, les cheveux blonds, eut de la crainte et du scrupule, et dit :

— Attendre !

Un nouveau silence, Marc, stupide, débile, ému de vagues images internes et avisant, comme naguère — mais avec quelle décroissance de nature ! — l'étrier de bois pendu au mur derrière Garoulle et dont il ne savait l'usage pas plus maintenant qu'alors. Informes, ses idées s'abouchaient au hasard, la dyspnée morale, la capitulation au bout de tout, une envie colossale et muable de choses fraîches : allée de platanes, fontaine, enfant nouveau-né, cerises...

— J'attendrai ! fit-il.

Et il s'en alla.

Seul, il se cracha et se recracha cent fois. Non que, au total, il n'usâ infiniment de pensées et de syllogismes à s'excuser, réduisant, après les premiers flots d'injures, ses couardises au minimum, mais le vomissement d'âme persistait, une outrance de nausée qui l'enfermait dans sa chambre, à peine touchant aux repas du soir. Inavouée d'abord, la haine de Garoulle germait dans son être, ramifiée, contradictoire. Les phases de ses dix minutes d'humiliation, depuis le « vous êtes trop jeune » jusqu'au « il faut attendre » acquirent des puissances opiniâtres, solidifiées et amplifiées au foyer de son crâne. Il rêva la lointaine revanche, le piétinement du « leader », mais à tout instant l'idée *d'attendre* soulevait ses artères, si fort qu'il en croyait éclater. Alors, l'éternel souhait de mort, que celui qui avait vu son « moi » fléchir dans le balbutiement, d'un orgueil servile, que celui-là fut retranché du monde ! Par pauses, il en ricanait, se souvenant de souhaits pareils envers tel chef, au télégraphe : « Ah ! les pauvres ! Combien leur méchanceté était innocente ! »

Dans l'ombre, sa colère continuait comme la foudre sur un nuage, entre-coupée de retraites, mais continue, indomptable, au-dessus de toute volonté. Il n'y put tenir à la fin ; il sortit. L'instinct le menait vers Garoulle, et de l'entrechoquement de ses nerfs une phrase naissait, devenait le nœud, le refrain, le centre d'obsession :

— Piétiner Garoulle !... Piétiner Garoulle !

Il y allait, il imaginait la joie aiguë, farouche, la brute volupté de frapper sur l'homme, de le tenir solidement entre ses poings, en silence, sans un mot... et il voguait en lunatique sur les chaussées, trottant, puis galopant, serrant des poings de vengeance. Voilà qu'il se trouva devant la demeure de l'autre. Dix heures et quart... La porte fermée, la porte large, à ferrure à jour... Il la regarda, pris de l'éternelle hésitation des minutes décisives :

— Un tour... un tour... puis nous reviendrons.

Il se mit à rôder aux rues d'alentour, allant, revenant, ratiocinant, calculant les suites de l'aventure. A mesure, il réduisait le drame, ne piétinait plus Garoulle, satisfait de giffles, de giffles hautes et retentissantes :

— Car je ne veux pas lui casser quelque chose !

Il se retrouva devant la porte, pâle, tellement de rumeurs dans la poitrine et le cou qu'il ne respirait plus. Cling-bing! il tira, il entendit la sonnette, au loin, dans la loge du concierge. La porte s'ouvrit, il s'engouffra, fermant les yeux :

— Pour Monsieur Garoulle!

Est-ce le nom ainsi murmuré? Ses hésitations s'accrurent, une pitié vint, une honte du bestial de l'action, et les ténèbres de l'escalier, lourdes, à peine grisaillées aux reflets du fenêtrage, le tenaient, le prenaient, lui murmuraient de la douceur et de la mansuétude. Près la porte de Garoulle, il s'arrêta, il s'accota. Autour de lui c'était le vague, le contournement de la rampe, l'ascension des marches vers les étages supérieurs et il se répétait :

— Ai-je le droit?...

Et sentant trembler ses lèvres :

— Lâche?

Oh non! pas lâche... Mais le viol du domicile, frapper l'homme chez lui? Comme il souhaitait un autre endroit, cercle, marchand de vin, la rue même! S'il invitait Garoulle sous un prétexte à le suivre? Sa voix tremblerait, il laisserait tout lire. Impraticable!... Toute sa colère fondait, se désunissait. Seule restait sa promesse

à soi faite, la honte de s'en aller sans rien faire. S'il glissait un billet sous la porte, invitant pour le lendemain Garoulle à un rendez-vous?

— Imbécile !... Tu as peur... peur !

Et :

— Non je n'ai pas peur ! mais où est mon droit? C'était à moi de ne pas m'humilier ! Quelle force pouvait m'y contraindre ?

Il s'approcha de la porte, il prit en main le cordon de la sonnette :

— Je n'ai qu'à tirer !... Eh tire donc, bourrique !

Tout à coup, une tremblerie de sonnette, qui le fit bondir. Avait-il tiré sans savoir. Et il attendait, vide de pensée, atone, raide :

— Mais ce n'est pas chez Garoulle... c'est en bas !

En effet, en bas, on tirait pour la deuxième fois et il s'étonna d'avoir pu confondre ce coup de sonnette lointain, tremblotant comme la sonnerie de la petite clochette du Saint Sacrement, avec ce qu'aurait dû être le timbre sec de chez Garoulle. Cependant des pas allaient dans le corridor, puis montèrent, et soudain, Marc décidé, s'élança, descendit les escaliers, répétant en maniaque :

— Pas le droit... pas le droit !

Au dehors, une stupeur l'étreignit, une défaillance qui le faisait osciller sur ses jarrets, et où il semblait palpiter de tous les sentiments dépressifs de l'homme : doutes sur le courage, impression de sottise, remords... Tandis qu'il avançait, minute à minute, le pas s'affermit, la discussion recommença, toutes les raisons qu'il y avait pour ne pas faire ce qu'il n'avait pas fait. Mais, la distance s'accroissant, ces raisons tombèrent une à une, la fureur du début revint, doublée des rancunes de la reculade, et il s'appuya contre un arbre du boulevard de Port-Royal, farouche ! Oh ! idiot, avoir raté ton affaire, avoir été jargonner droit, bonté, à propos de Garoulle ! Garde tes scrupules pour les pauvres diables !

Que faire ? Retourner ? Recommencer l'équipée ? Il le tenta, il commença et recommença de marcher vers le quartier de Garoulle, mais à toute reprise il sentit, presque pas à pas, le faiblissement revenir avec la diminution de la distance. Oh ! non, il ne pourrait jamais... la volonté lui manquerait à la minute décisive... eh ! non, pas la volonté, mais bien pire, le sentiment d'une œuvre ridicule et illogique, mêlée d'apparitions de sergents de ville, de commissaire, de tristesse d'Honoré, d'interrogatoires grotesques.

— Si je jouais à pile ou à face ?

Buse va ! Ce n'est pas le hasard qu'il fallait pour juge. Quelle pile ou face remplacerait la conviction arrêtée, la résolution logique ? Et des lassitudes pesantes l'accablèrent, dégoût de l'existence, flétrissement de sa fibre, qui le traînaient par les rues des heures encore, avec des contemplations irraisonnées devant quelque colonne-affiches, quelque bureau d'omnibus (petites demeures silencieuses mais habitées de lumière) quelque boulangerie en travail, le bruit ruisselant des urinoirs, frais comme la voix des napées au fond des vals, et il rentrait, pâle et sans force, tandis que s'éveillait un tardif fragment de lune, dans l'échancrure d'une muraillle, au fond de sa rue...

...Des jours taciturnes. Honoré, à des fragments de phrases, connut la crise. Par adresse, il en obtint la demi-confidence, et le repentir de Marc, encore que sujet à des rechutes, soulageait son cœur, lui ôtait ses contritions d'âme du dernier mois. Sans aborder le sujet, indirectement, il encourageait la haine du jeune homme contre Garoulle, y cherchait l'adjuvant d'où rejaillirait l'ancien être, plus solide et plus armé contre les bassesses de la vanité.

Si la force, cependant, n'était pas au cerveau même de Marc, la résistance d'une âme dynamique, si la redoutable passion de l'applaudissement ne le lâchait pour deux ou trois mois, le temps de reprendre haleine, de laisser se faire le travail de cristallisation, tout restait dépendre d'un fil tout léger brisable au gré d'un caprice, du hasard d'une séance contradictoire houleuse qui le rejetterait, par revanche, dans la chronicité du clubisme. Par surcroît, Marc essayait en vain de retravailler, de réétudier.....

Cependant, le printemps venait, l'électricité du jeune cambium aux pointes des ramuscules, et tout à coup, l'oncle eut une réelle espérance. Une crise redoutée naguère à l'extrême, maintenant accueillie avec gratitude, survenait, et qu'Honoré souhaita ardente, qu'il crut pouvoir détourner Marc quelques mois des drames cérébraux, peut-être le rendre avec des repentirs autres, des repentirs moins dangereux pour la nature intellectuelle du jeune homme, et dont il se relèverait en actions vigoureuses et pertinaces.

LIVRE TROISIÈME

L'AMOUR

I

Dans ces jours d'hiver cérébral où toute idée dormait sous les névés du « qu'importe », Marc descendit, par crises lentes, à un absolu plus charnel, la fatalité de sa vigueur vers un but facile et d'ailleurs tellement exigé par la nature ! Chaque impuissance de labeur, chaque négation éveillée dans son cerveau par la nausée de l'action, aboutit au Sexe, à une terreur profonde qu'il formulait : « J'aurai vécu, j'aurai passé..., et sans amour ! »

En vain, reprenant la promesse de l'amour-mariage, la création paisible de famille à l'heure où il serait libre et en force pour abriter une génération, il tentait rire à l'encontre du Poème, à

l'encontre de l'Idéalisation de la fonction : il y échouait misérablement.

Aux périodes de paresse et d'ennui accumulés, le but sexuel devint le principe de son être, le conducteur de ses sensations comme de ses pensées. Tout le jeu des volitions prit ce sens, se trempa du jeune avril, des nues fraîches qui se vidaient par caprices, en larmes vives où, vite, un coup de soleil passait, un beau rire vibratile. Vivre alors, avec de la chair instable, un cerveau infiniment capricieux, des nerfs qui se chargent d'électricité à la moindre induction, avec un symbolisme neuf, un attendrissement énorme à travers sa fibre, quelque chose de plus humide sur ses sensations, la souffrance de voir si plein de grâce un brin d'herbe, si délicieux un frêle ramuscule à peine vêtu de petite toison, si puissant un tronc de platane où l'on sent galoper la sève et se former le cambium, si agile un insecte dans l'éther !

Il en était malade, gonflé de la ressouvenance de mille poèmes fantômes. Ah ! si douces ces histoires, si suprême l'*à deux*, la marche de la femelle et du mâle humains aux pénombres de la chambre ou de la forêt, aux frôlements de la plante ou du velours. Il revécut, mais démesurément idéalisés, tels romans, tels contes ; il les

para, les vêtit de subtilité adorable, récitant des verbes de tendresse, de longs et sonores adjectifs où tout son être se fondait comme le givre aux matins tièdes.

Il se retrouva neuf, jeune, sur le sein éternel et abondant de la terre, avec en lui une force puissante et délicate de genèse... et quelle misère de ne la pas pouvoir dépenser!

Couché sur le sol de sa chambre, il y collait ses lèvres, il s'humiliait devant la matière avec un balbutiement:

— Oh ! si quelqu'une venait... venait!

Et avec un sourire à la bêtise de son cri, à ce vagissement d'enfant implorant l'Ambiance, pourtant il se demandait pourquoi pas? Il ouvrait la porte, il attendait, et son cœur battait à puissants remous, plein du vin généreux de son âge!... Des promesses tremblaient sur ses lèvres, de chasteté, de pureté, d'idéal et devant le silence, le vide, le muet ricanement de la réalité, il criait, se fâchait.

Là bas, aux platanes, la bestiole ailée, libre, avec un frisson d'émerveillement accomplissait l'œuvre féconde, et le chaste, le pur fuyaient du cœur de Marc penché sur l'allège de la croisée, regardant évoluer quelque fille du peuple. Ah! qu'il fondrait sur elle, dans ce jardin, si l'ère heu-

reuse des Troglodytes revenait, s'il pouvait l'attendre, perché dans quelque arbre, ah ! qu'il fondrait sur elle !

L'ère des Troglodytes ! Et la ratiocination, réveillée en sursaut, commençait la querelle, réclamait de Marc des désirs moins imbéciles, lui disait que la passante du Rêve, la sauvage de Saint-Acheul ou de Moustier, au nez d'Australienne, à l'horrible mâchoire, le ferait fuir. Inconvaincu, il restait ivre ; elle persistait, la Troglodyte, blanche et charmante, ses cheveux fauves tout croulants sur sa face, et des prunelles adorables y luisant comme des fulgores aux forêts nocturnes.

— Sales cages de pierre... et maudite la pudeur!

La ratiocination affirmait, au contraire, le délice infini de la pudeur, surhaussant l'amour, compliquant le problème (si précieux au Transformisme et au progrès !) de la Sélection, et Marc marchait, allait, comme attouché par des soies, des duvets merveilleux, édifiant tous les Edens du duo, réfugié profondément entre des plantes larges, sous les ogives miraculeuses, délivré du levain aigre des luttes, de l'abomination des œuvres, aux voix de l'Elément, aux symphonies crépusculaires, dans l'allégresse bénie du patriarchat !

— Et les patriarches étaient des brutes ! soupirait Marc.

Voilà que les murs l'enserraient, que le plafond semblait descendre sur son crâne, tellement qu'il en avait de la dyspnée, presque de l'épouvante. Au galop il descendait, filait par les rues, et de brèves pluies lui lavaient charitablement la nuque, des coups de brise lui cinglaient l'oreille en bons camarades rafraîchisseurs.

Paris versait ses femmes dans l'équinoxe, une moisson prodigieuse, inouïe, et frôler tout cela, ces myriades de prunelles où flue le rêve aussi bien qu'aux prunelles de Marc. Sentir que, jeune et frais, il ne lui faudrait qu'étendre la main dans cette forêt d'amour, y cueillir une femme, et reculer à chaque tentative. Suivre dans l'ombre des silhouettes, longtemps s'arrêter à des coins de rues, tremblant de peur et d'amour.

Que d'ombres, de fantômes, de reflets d'aventures, dont voici quelques-unes :

Au Luxembourg il se trouva, vers trois heures après midi, près d'un groupe de jeunes femmes bavardes, ricaneuses. L'une, bête charmante aux yeux magnétiques, l'effarait, l'angoissait. Un

bout de phrase lui parvint : «... Je l'ai rembarré » poliment. — Monsieur je n'aime pas les figures » de pain d'épice — Il m'aurait gifflée ! N'em- » pêche que je lui ferais lécher mes bottines. »

Ces mots pénétrèrent et brûlèrent Fane incroyablement. Oh ! oui, oh ! oui, lui aussi aurait léché ses bottines, il aurait plaisir à s'étendre par terre, à se laisser piétiner par la jolie et stupide ! Et il eut soif d'humiliation, de supplice, de tout ce qui hante les fanatiques. Elle, cependant, tournait ses beaux yeux, s'attardant une minute à cueillir l'admiration autour d'elle, et elle ouvrit son ombrelle devant un rayon émergé d'une fenêtre ouverte dans un nuage. Soudain, elle vit Fane, le toisa dans un regard de dédain. Humilié, il baissa les paupières, s'estimant grotesque, mais féroce, sentant que de celle-là il n'aurait nulle pitié. Elle, le voyant si rouge, s'étonna, l'éclaira d'un regard plus doux mais qu'il était infiniment trop bête, en science sexuelle, pour interpréter...

. .

Il y avait, rue de la Voie-Verte, un cabaret tout humble que Marc connut un jour de pluie. Un chien-métis s'y tenait près de la porte, le front sur la vitre, dans des contemplations hu-

maines, escomptant d'avares survenances de clients. Au fond, un vieux homme équarissait des écorces de liège, puis, d'une mécanique peu complexe, faisait naître des bouchons. Une famille de bouteilles tristes montait contre la vitrine et Marc, entre elles, visait le comptoir. Là, livrée à des fabrications au crochet, une fille ténébreuse, aux sourcils de bitume, aux prunelles d'obsidienne, fille de septentrion pourtant, par l'indécis du contour et la finesse de la lèvre. Marc y revint, accrochant là les atomes de sa rêverie, observé par le grand chien. Comment pénétrer en ce paradis minuscule? Jamais se fut-il avisé qu'il pouvait suffire d'y aller boire absinthe ou chopine, après, au préalable, avoir endossé quelque pelure plus artisane, vieux veston et vieux feutre?

Souvent il était tard, souvent l'heure où le vieil homme enclosait le débit par de grandes planches posées une à une et fixées par l'antique barre et des écrous. Alors, la fille se tenait au seuil, passant les planches, le chien lourd cascadait au voisinage, fourrant son muffle dans des mouillures. Marc passait avec, au bout des pieds, un fourmillement. Le chien le flairant, la fille l'épiant, il accélérait son pas, svelte. Plus loin, sa rétine restituait le menu spectacle à son analyse, et la silhouette femelle fusinée sur les clairs

du débit, le vieux emboîtant précautionneusement ses planches, des verres de fin de soirée sur une table, chuchotaient une histoire hyperbolique de beauté, de tendresse et de jouvence.

Cependant, s'allongeait une muraille. Parmi des efflorescences de champignons, un arbre gueux brandissait sa fortune (une poignée haillonneuse de feuilles), une senteur aigrelette émanait d'une brasserie, il s'élevait des idées de décrépitude, d'un certain bien-être sale, d'une population aux mœurs de cloportes.

Un soir, une émotion; là, près du cabaret, une cheminée semait des flammèches dans le vent. Marc s'arrêta, très ému, espérant un petit bout d'incendie, juste de quoi rassembler du populaire. A la faveur d'un groupe ne pourrait-il pas se tenir près de la fille, frôler sa jupe et peut-être avancer une lèvre subreptice? Mais la destinée regimba, les flammèches s'alanguirent, et Marc écouta longtemps l'arbre gueux raconter ses malheurs à deux lanternes plaintives.

Il arriva que le vieillard aux bouchons se défia. Ses yeux, au passage du jeune homme, se fixaient sur lui, mornes et de haute défiance. Puis, il hélait le chien-métis. La façon dont il caressait la bête, clairement disait au rôdeur: « Il mord! » Voyait-il le chasseur d'amour ou le

larron en Marc? Celui-ci ne le put découvrir et d'ailleurs sa timidité s'incommoda de l'aventure ainsi comprise et il s'en fut ailleurs.

. . . .

Un leurre entra dans sa vie, une face frêle, de charme pâle, aux yeux clairs qui, aux crépuscules de fin avril, apparaissait à une fenêtre d'entresol, dans la rue de Babylone. Furtif d'abord, il osa s'arrêter un jour, et il descendit sur lui un très doux sourire. Il repassa, à des heures toujours plus tardives.

A onze heures, la rue rare en passants, il se postait à une encoignure, et à l'entresol éclairé de lueur fine, au rideau soulevé, bientôt apparaissait la Face. Des minutes s'écoulaient, des quarts d'heure, la contemplation troublée uniquement aux passages de piétons, puis le rideau tombait avec lenteur et Marc évoluait par le Saint-Germain taciturne, dans des idées d'amour lentes, intarissables, avec une vierge de vieille race, grêle, portant sur elle les grâces des aristocraties moribondes. Un soir (au loin sonnait une heure lourde, une luminosité rouge s'éveillait dans le ciel, son et lueur qui ne s'éteindront plus en Marc) une porte-fenêtre s'ouvrit près de la croisée coutumière. Marc, stupéfait, toute une minute crut

rêver : Là haut, sur le balconnet c'était *un homme*, frêle, aux cheveux longs.

Il s'enfuit vers des recoins de silence, à l'Esplanade des Invalides, tandis que reparaissaient des myriades d'histoires système « Belle et Bête », « Riquet à la houppe », et tout tremblant, sans qu'il pût dire si la honte ou l'amertume était prédominante. Longtemps il injuria l'inconnu, puis lui vint de l'indulgence, un sourire mélancolique. Il ne retourna point rue de Babylone et l'aventure s'effaça vite, relativement, après l'avoir reporté quelque temps vers un camarade d'école, de la douzième année.

C'est dans la salle d'étude, en été. Un peu à l'avant, dans la lumière dormeuse — les fenêtres étant au septentrion — il contemple le camarade. Tout son être s'élance, dans un bond de mysticisme, le camarade se métamorphose, d'une autre race, d'un autre monde, et l'âme de Marc, prosternée, l'adore... Un jour, dans la cour de l'école, par jeu, ils s'étreignirent, luttèrent, et l'autre roula contre la terre. Alors, voyant s'épandre les beaux cheveux dans la poudre, tout l'être de Marc cria sacrilège et de grandes larmes jaillirent de ses paupières. . . . .

Une tante de Marc habitait Versailles. Au mois de mai, il l'alla voir et, charmé du bon accueil, il y resta quelques jours. Un jeudi, le soleil déjà vers le déclin, il était au petit jardin de la tante, couché sur sa poitrine, dans l'herbe. Une pensée continue, comme une sente sous des feuillages, comme un fil entre des verroteries, le harcela : que, malgré tout, *l'individualité* n'est qu'une hypothèse sur la matière, que la circulation des atomes dans la chair, que l'éveil de telles sensations, ah ! que dérobées à la conscience ! Les organes, soumis aux ténèbres du dehors, réceptacles de lois, plus forts que le lien individuel, interviennent à perpétuité. Plus même que pour telle machine extérieure, ne parle-t-on de « soi » à un point de vue de minime expérience, sait-on les mutations, est-ce que reins, cœur, poumons, cerveau même, apparaissent autrement qu'une étoffe qu'il faut *soigner* et *ménager* et sans que même on sache le pourquoi du soin autrement que par un pauvre empirisme ?

Cette pensée de jeune, tourmentante aux jeunes, il l'abhorrait, il la rejetait avec haine, exigeait la possession de son organisme. Sa chair était *sa* chair et non un sourd travail de métamorphose docile à l'immutabilité des lois !

— Moi... *moi*... MOI ! répéta-t-il.

Le moi se déroba, un galop du sang, avec des douceurs excessives, avec des poignances insupportables, gonfla ses reins et son cerveau. Alors, il lui parut que sa vie allait jaillir, qu'une action virile était immédiatement indispensable. Toute sa chair cria le sexe. Des poèmes lui fluèrent sur l'âme, suaves, en phrases très banales ; et aussi des anecdotes, des lectures de voyage. Il trouva adorable la coutume d'Otahiti où les époux donnent leur femme au voyageur.

Une scène qui lui avait brouillé le cœur, d'indignation et d'amour, et qu'il avait regardée passif cependant, remonta sur l'ombre de sa mémoire. C'est au petit soir, dans un grisonnement des arbres, de l'étang, au parc de Montsouris. Une maigre mère cane, avec ses dix petits pelucheux, somnole à la brise crépusculaire. Un gros jars noir, prospère, l'accoste. Elle est lasse, trop près encore de sa maternité, elle le refuse. Il la poursuit alors, il l'abat, il lui aplatit la tête au sol, du bec, écrase cette pauvre tête contre l'herbe. Deux fois, trois fois, elle échappe, elle crie, elle ne veut pas, sans qu'il y ait jeu de femelle. Enfin, il la surmonte, il l'aplatit plus férocement sur la terre, victorieux.

Marc souleva la tête, l'âme chaude au frisson des germes. Les herbes attouchaient son front,

s'amplifiaient devant sa prunelle, et il y vit un paysage large, une forêt où les gentils trèfles, les gramens étaient des géants de terre sauvage, où le taraxacum élevait une colonnette infiniment haute et grêle. Puis il essaya de se figurer un microbe, un microbe à cent membres, et la circulation d'un sang dans d'innombrables veinules, d'un sang qui, en quantité, n'atteignait pas la millionnième partie d'une goutte d'eau. Cela lui devint indifférent, il regarda couler une toison blanche au firmament, tout à la fois souhaita le bonheur du genre humain et d'être là haut, dans la grotte de rhodium d'un cumulus.

Mais revenaient en refrain, alanguies, puériles, avec un navrement, une suavité incroyable, les paroles :

« Ah ! pauvre chair... pauvre chair ! »

Il s'étreignait la poitrine, avec pitié, se disait des choses douces, avec la perception de deux Marc, l'un très fort, par-dessus le monde, l'autre si faible, si misérable !

— Monsieur Marc, fit une voix.

Une fillette s'avança, nubile d'hier à peine. Elle venait d'habitude plus tard chez la tante, avec sa mère, et Marc depuis trois jours, au petit salon de veillée, répondait à toutes espèces de demandes qu'elle posait désordonnément. Il savait

que, en vacances prolongées pour une petite crise d'âge, bientôt elle allait retourner à l'Internat. A son appel il se tourna pour la voir venir, dans ses jupes encore courtes, gracile, un sourire panique sur la jeunesse divine de sa bouche. Elle reparla :

— Bonjour, Monsieur Marc !

— Marguerite !

Elle s'assit auprès de lui. Il en eut épouvante.

Elle commença de babiller d'une façon téméraire, fanfaronne. Ses rires la ployaient sur l'herbe, fous et d'un timbre grêle. Une finesse — rien d'intellectuel, pourtant — décorait ses yeux ; son cou, déjà tout armé de la grâce guerrière des belles, don de fraîcheur et de superbe, tissu de jouvence de mai ; sa bouche de captiveuse aux dents prises aux conques d'Amphitrite ; l'encens léger de sa chair, similaire et non pareil à celui des collines vêtues de la dentelle du Reverdis ; le grand flottement de sa chevelure blonde que tous les fils de l'homme adorèrent par les âges : ces choses, au cœur enflé du jeune mâle, à cette minute, acquirent leur pleine puissance, leur prodige et leur mystère.

Attendri, très attendri, au point que sa chair cessa de le tourmenter, il vit Marguerite enchaî-

née à lui dans le devenir, très loin, comme un trésor immense et sans tache. A peine s'il osa se la figurer féconde, perpétuant leur race, le grand poème de ceux qui seraient d'Elle et de Lui.

Cependant elle le frôlait, elle lui passait une main de caresse sur le front, coupant la respiration au jeune homme. La peur qu'il avait de la voir partir, lui fit, au hasard, conter une baliverne. Elle était facile à amuser, extraordinairement ! Ivre de vin de vie, elle balbutia sans but en appuyant de plus près sa chair tiède de cachemire et de velours. D'abord dénouant la cravate, la renouant, elle rit bientôt des cornes tressées par elle à la chevelure blonde de Marc : scène pour lui miraculeuse où il se sentit sans force, avec une fascination de bête vaincue, les prunelles larges. Les rires cependant, plus fous, plus grêles, grandirent à mesure, pendant qu'elle s'écriait :

— Oh ! Monsieur Marc, comme vous êtes bon !

Et se penchant sur lui, elle lui mit au visage ses lèvres rouges, d'humidité amoureuse, qu'il sentit mollir sur sa joue, s'attacher deux secondes. Alors, une béatitude démesurée où il ne bougea pas, craignant d'effaroucher sa volupté comme on craint de faire s'enfuir un passereau dans un sentier.

— Chère ingénue ! songeait-il.

Pour rien, il n'eût tenté quelque part active dans la scène, acceptant la joie passive, non sollicitée, neutre et secrète. Au ciel, un assombrissement, une superposition de nuages tièdes, comme un duvet dans une couche de géant, dont longtemps il n'osa détourner la vue, honteux de regarder Marguerite, se souvenant des paroles d'Adam : « J'ai eu peur parce que j'étais nu, et je me suis caché ! » nées d'une sensation sœur de la sienne devant la jeune fille rieuse à ses côtés, en gamine ineffable. Comme il se taisait, elle dit :

— Parlez donc, Monsieur Marc !

— De quoi ? fit-il, rauque.

— Racontez-moi la « forêt noire ».

— Je suis fatigué.

— Vrai ! pauvre Monsieur Marc !

D'un air de compassion son visage se posa entre le ciel et le jeune homme. Alors, il eut l'impression qu'elle bornait l'Univers, qu'elle s'interposait devant toutes choses, victorieuse, qu'il était son prisonnier tout humble. Eut-elle le sens exact de l'événement, un instinct magnétique ? Elle passa une de ses mains sous le cou de Marc et se baissant, l'embrassa au hasard, deux fois, trois fois.

— Là ! dit-elle. Êtes-vous mieux ?

Il oublia toute vicissitude, ces minutes comprises dans une notion d'au delà, une dissolution suave de sa personnalité et les lèvres rouges reprirent, trouvèrent les siennes. Alors, sans cesser de rire, d'un rire plus bas cependant, panique et forestier, elle continua le jeu, cent fois, sa jeune chair tout ivre.

Une pause. Elle, mystérieuse, ne riait plus du tout, même se tenait en silence. La lueur monotone, dialysée à travers tant de nuages, coula sur la laine douce de sa robe, variée par les pénombres des plis ; ses cheveux se développèrent en satin couleur froment, en fils de la vierge, en nichées vaporeuses ; l'ondulation pâle de son visage, la chair voluptueuse de son cou furent le symbole sacré de l'amour.

Autour d'elle, les gramens capillaires, les yeux jaunes des renoncules, les tourelles des taraxacums, un univers de formes grêles et pareil, pourtant, à ce que la vie produit de plus énorme. Le coin aussi était minuscule, enclos des cinq poiriers, à travers lesquels transparaissaient des fragments de façades, des morcelets de fenêtres, et Marc éprouva combien les plus puissantes béatitudes tiennent en peu d'espace, toutes choses condensées dans la forme de Marguerite. Il dit :

— Es-tu heureuse, Marguerite ?

Elle le regarda, surprise, avec ses paupières fines entre-fermées. Le pressant davantage, se coulant à demi sur lui, dans une lourdeur élastique, chaude et voluptueuse, anéantissante, elle chuchota dans une raillerie pleine d'instinctive victoire :

— Pourquoi demandez-vous ça ?

— Parce que j'aimerais te savoir heureuse.

— Heureuse quand ?

— Toujours !

— Comme vous êtes drôle ! cria-t-elle.

Elle le prit contre elle, contre sa poitrine délicate en lui disant :

— Je ne suis pas malheureuse !

Savait-elle ? Ignorait-elle ? Dans la pression de ses bras, dans le retour de ses lèvres rouges sur les lèvres du jeune homme, était-ce l'enfant, était-ce la jeune fille ? Il parut à Marc qu'il n'eût osé le demander pour sauver sa vie, que c'était un secret divin qu'il n'avait nul droit de connaître, qu'il devait rester dans son rôle passif, acceptant la caresse et son caractère équivoque, prenant purement ce bonheur qui, sans cela, s'envolerait. Cette nébulosité de sa pensée, en somme, il y goûta le raffinement suprême, le même qui arrive aux natures basses et très re-

torses comme aux tempéraments jeunes, doux, puissants et naïfs, aux deux extrémités de la parabole amoureuse !

L'heure passa. Sur le firmament dense, dormassant, il traînailla quelque peu de poudre de corail, un crépuscule quasi monochrome mais qui, à l'analyse, acquérait des valeurs délicates et profondes..........

Quel temps s'écoula ? Marguerite soupirait, ne pouvait partir. Des pauses d'ennui amoureux la tenaient immobile, des réactions la faisaient reprendre la tête de Marc, y chercher, en caresses, un assouvissement du désir inconnu et quand il fallut se lever, les étoiles venant, Marc ne savait toujours pas, et Marguerite partit molle, trébuchante.

Le lendemain, le principe de monotonie des grands ouragans de l'être ramena Marc au jardin, Marguerite y revint, mais suivie de la tante et de sa mère. Aux symphonies du beau crépuscule, les jeunes gens ne purent que se parler, ensauvagés par le souvenir de la veille. Elle ne questionna plus en désordonnée, lui ne parla plus en jeune sage ; mais en tous deux la parole extérieure fut insignifiante, le vrai sens au tréfonds, souligné en trouble de timbre. D'ailleurs, selon la coutume, de la voir timide,

il la crut fâchée. Elle fut, sans doute, plus pénétrante, non troublée d'analyse, sûrement moins modeste. Comme la veille, l'heure des étoiles vint, mais avec le surplus des bonnes femmes et sans baisers.

Deux jours, trois jours ainsi, où Marc oublia quasi de manger, où la pudeur de la vierge (et toujours des témoins!) éveillée en sursaut, arrêta les paroles aventureuses. Puis, subit, un effrayant cataclysme : Marguerite repartie à l'Internat! Des semaines, Marc garda le choc au cœur, des semaines il erra malade, maigrissant. Mais, de l'aventure étranglée au berceau, son désir tendre s'accrut encore, de plus en plus lui cacha les autres sens de la vie, et un soir il se trouva devant une manufacture d'où il avait, l'avant-jour, vu sortir des filles.

De bas en haut, la grande façade, à travers ses trous, distillait la lumière, symbole des ouvrières enchaînées là, par centaines, clartés de labeur, d'exténuation, de misérable détresse. Par à-coup, les oscillations de cœurs métalliques s'amplifiaient ; il bondissait, de la cheminée haute, une haleine de Cocyte, une expiration sulfureuse, un rouge d'enfer dans un nuage bi-

lumineux. Lui, cherchait à se figurer l'industrie, palpitant là, les indications inscrites à la muraille n'étant pas déchiffrables, et il revoyait, sur le cliché cérébral, une scène analogue, sur la route de Saint-Denis, au fond d'une cour ténébreuse.

Là, un foyer de Cabires, tellement arrosé d'oxygène par une soufflerie colosse, que la flamme quasi atteignait le reflet virginal d'un Sirius. Comme une trame d'araignée mastodonte, des poutres devant la fournaise, des poutres-mâts où se filigranent des arabesques de navires, des cordages, des chaînes de fer, les uns en réticules d'encre, les autres en filets de flint, de rhodium et de cuivre. Cependant qu'arrive un bloc de fonte au rouge, un beau bloc vivant, palpitant sur l'enclume monstre, le pilon formidable tombe, lent, lourd, avec son harmonie de belle basse chantante. A côté, que grêle est la mélodie de deux marteaux (pourtant énormes) qu'une couple d'hommes frappeurs relèvent, abaissent, deux frêles fantômes plombagineux dans un ellipsoïde de lueur. Et partout des coins de pénombre, des grottes d'incandescence, où des êtres de féerie, une vingtaine d'humains dont le blousage bleu, les fauves vestes ont une splendeur impériale dans la pureté du feu, dans

le ruissellement de la beauté la plus accablante pour l'être à qui l'œil est le sens suprême...

Marc revint à l'ambiance, à la grande façade plus voluptueuse qu'un palais, plein d'attendrissement devant les fenêtres, plein d'amour pour les humbles qui s'y tuent aux travaux forcés de la croûte de pain. Il percevait l'odeur grasse et fuligineuse où, sans doute, ils vivaient.

Il se figura le ploiement des échines, le recommencement, dix fois par minute, de quelque geste uniforme, leurs pauvres figures attentives, leur résignation bovine; et aussi les colères de quelques-uns, plus nerveux ou plus raisonneurs. Pourquoi donc pas une mathématique plus sûre, une application moins sénile des forces? Il vit l'usine utopique, le bleu stellaire des lampes électriques, le ruissellement de courants délicats remplaçant le geste humain, variables au gré des commutateurs, des rhéostats. En même temps son esprit cherchait à inventer la main aux doigts de métal, la main subtile qui accomplirait tout le cycle des doigts de chair.

Une honte s'éleva subite dans lui, à l'idée qu'il se trouvait là pour attendre la sortie des filles, pour ajouter un élément de corruption à la corruption de la misère. Mais, lui ou un autre, et plutôt lui qui serait doux et bon, puisque ces

filles tombent quand même, fatalement! Plutôt lui dont l'amour laisserait une trace moins ignoble ! Puis, il eut un petit frisson en songeant que, au contraire, son abandon plus dur en raison même de la bonté préliminaire, le monde plus noir pour la misérable, la laisserait moins croyante à toute justice.

— Abandon..., abandon...

Si, pourtant, elle se présentait pure et charmante, éducable, pourquoi l'abandon? Il erra longuement par des hypothèses, brouillant le problème. Une rumeur l'interrompit, un effacement de lueurs sur la grande façade. Alors, il se posta à quelque distance, attentif.

Blouses, vieux paletots apparurent, s'arrêtant un instant, par groupes, puis les femmes, les filles. Marc était choqué des paroles de l'accostage populacier des femelles par les jeunes mâles. Dans les pénombres, cependant, un charme de vieille gravure décorait tel ouvrier ; tout un roman émanait de tel autre, résigné, les omoplates saillantes.

Il en remarqua, porteurs de petits baluchons, sérieux comme des bureaucrates ; des filles, malgré toute misère, lui montrèrent un coin de chic, une robe aux plis de grâce, les cheveux attrayants, une malicieuse démarche de parisiennes



aptes à de l'élégance si quelque hasard intervenait. Marc était ulcéré, comme d'une offense personnelle, si l'une de celles-là répondait au gros bagou d'un chasseur d'amour. Mais, indécis, il laissa s'écouler les silhouettes, croyant toujours que les suivantes offriraient des chances ou des grâces plus tentantes, tant que, par la peur de tout rater, il se résolut à un coup de fortune.

Trois s'avancèrent, dont une châtaine aux yeux captivants, tout à la fois gentille et canaille, lui fit battre les nerfs. Il alla, il se laissa devancer, mais suivit, attardé à la folie des jalons et à chaque jalon repris de couardise.

Soudain, un jeune boulanger, un funambule à la chevelure de marquis, aux jambes mi-nues, interminable en hauteur, accosta d'une manière ahurie. Marc le vit si ridicule qu'il ne crut pas qu'on le pût écouter. Les filles l'écoutèrent très bien, avec des faux rires, la gaîté conventionnelle des débuts d'aventures, mais le boulanger fut bête, ne trouvant pas les paroles utiles : alors, elles s'éloignèrent avec goguenardise à la joie profonde de Marc. Mais l'autre, plus ridicule, son tablier bis flottant sur les culottes courtes de toile, eut une inspiration, les paumes en cornet :

— Attendez que j'vous bécotte !

La châtaine, avec un arrêt, un hanchement gentil :

— C'est trop tard, fallait le faire de suite.

La face poudreuse du funambule hésitait, un drame coula dans Marc, farouche,grotesque, d'espérance et d'angoisse. Puis, son cœur bondit de rage noire à la péripétie; l'enfariné se précipitant, volant le baiser à travers les petits soufflets défensifs de la femelle.

Ses pensées, alors, s'éparpillèrent, contradictoires, grésillantes, avec, d'ensemble, du mépris, une apothéose du boulanger, le retour d'une scène comique de féerie, au Châtelet, où il survenait des mitrons dans le flottement des tabliers et des culottes de toile, la figuration d'une guerre d'amour où Marc serait Ménélas et l'autre Pâris.

Tout cela, sans que la châtaine se dépouillât de son charme, plutôt hyperbolisée, idéalisée. Mais la scène coupa court là bas : les compagnes de la jeune fille, agacées, faisaient enfuir l'homme, sous de grosses épithètes. Alors Marc se sentit téméraire, capable de prendre la succession du gaillard et il alla, à grandes enjambées vers les filles : il se contenta de les dépasser.

— Imbécile ! Imbécile ! répétait-il entre les dents.

Il profita d'un coin de rue pour se laisser

redevancer, suivit à pas lents, furtifs, construisant la phrase d'abordage, la répétant à mi-voix, sans pouvoir attraper ni le ton ni le tour désirables. Le sort pourtant le favorisa : au boulevard Arago la jeune fille quitta ses compagnes. Par surcroît, les allées étaient sans piétons.

Seule, berçant sa marche en langueur, elle fut pour Marc la fée d'amour de toutes les légendes, dans le quasi désert, sous la tremblerie des arbres, le flottement capteur du clair obscur. Mais, l'idée de l'action désagrégea le petit poème. Il sut se résigner pourtant, s'avança. Au son de sa propre voix, par fortune, le cœur lui battit moins dur.

— Mademoiselle... Voulez-vous me permettre...

Elle leva les yeux, et comme une lanterne était proche, vit en plein la silhouette svelte, les yeux bleus et la fraîcheur de Marc. Avec un sourire vague, elle ne balbutiait guère moins que lui, troublée par l'air monsieur du jeune homme :

— Non, monsieur... Je dois être à la maison.

Mais, d'une bravoure imprévue, il prit le bras de la jeune fille, disant au hasard de méchants bouts de phrase. Elle céda, elle marcha près de lui, en silence d'abord, mais se renhardissant,

reprenant sa physionomie gentille et sceptique. Cependant, il allait se noyer dans ses louanges, si sottes ! — lorsqu'il s'avisa qu'elle y prenait un vrai plaisir. Encouragé, il gravit la gamme, le cantique simple des cheveux, des yeux, de la bouche (elle avait par hasard les dents claires) à la Sulamite faubourienne. A mesure il la sentait contre lui, biche familière ; au tournant du boulevard, arrêtés, ils se regardèrent, lui d'en haut, elle, petite, la poitrine turgescente, levant sa face blanche où luisaient les yeux indécis de la fille de Lutèce.

— Retournons un peu, voulez-vous? demanda-t-il.

— Oui ! fit-elle.

Ils retournèrent ; déjà remise au point, elle commença de bavarder, avec beaucoup d'afféterie délicieuse, mélange de lectures faites et de babil parisien. On la sentait, de nature, peu timide, essentiellement antimystique, apte à s'assimiler toutes habitudes et à se modeler à des milieux divers. Pour le moment, au contact du monsieur, elle triait évidemment ses mots, pointillait son accent, avec un rapprochement des coins des lèvres, une ouverture à la fois plus petite et plus verticale de la bouche, qui lui singularisait, lui zézayait ses syllabes.

Par surcroît, elle oscillait des hanches, rapetissait ses pas, gardant de sa grâce naturelle et acquérant un charme enfantin. Marc la perçut tendre au fond, mais molle d'attache, avec toute espèce de calculs possibles. Son bras tiédissait au contact de la petite main plébéienne et il glissait des regards vers le cou, neigeux dans la pénombre, doré près des réverbères.

Elle était de celles qui portent sur les sens, rouge de bouche, les yeux sans rêverie, plastique tout ensemble et vivace ; ensuite, par la facilité de son abandon, sa pesanteur au bras, la tiédeur de son corps, sa rapidité à sourire et son air de s'amuser, elle était propre à évaporer les timidités du mâle. Aussi, à une minute de solitude entière, il osa : renversant la tête gracile, la soierie des cheveux sur son bras gauche, il voulut les lèvres de la jeune fille. Et l'attouchement de lèvres chaudes, pleines, amoureuses et animales, fit captive toute sa chair :

— Je vous aime ! murmura-t-il, au hasard, plein de gratitude à ces lèvres qui n'avaient pas refusé les siennes.

— Moi aussi ! fit-elle, souriant vaguement, avec une béatitude qui la fit deux minutes toute suave.

Des ombres apparaissaient dans l'allée, il n'osa

reboire à la coupe d'ivresse, mais en ses artères, tandis qu'ils repartaient, il crut percevoir le gonflement d'un beau sang neuf, rouge, électrique. Il continuait à dire sa gratitude, phrasait avec l'emphase d'une orgueilleuse joie de matière, hanté pourtant d'un souci ; l'apparition et la réapparition du Mitron funambule, de son tablier de toile, de ses culottes flottantes, de sa chevelure de marquis, avec la démangeaison d'en parler à sa compagne. Il se contint. Bien sûr, le baiser du mitron n'était qu'un baiser volé !

— Volé !... volé !... fit-il tout bas.

— Hein ? demanda-t-elle.

— Rien du tout...

Et il regardait autour de lui, comme Moïse avant d'assommer l'Égyptien, plein de l'envie ivre de resavourer le péché des lèvres si tièdes. Des silhouettes de témoins persévéraient sur les trottoirs et dans l'allée, effarouchant sa pudicité. Il demanda son prénom à sa compagne. Elle hésita, parut réfléchir :

— Herminie ! fit-elle enfin.

Il sentit le mensonge véniel qu'elle lui faisait, par amour d'un prénom rare.

— Et vous ? dit-elle.

Il eut envie de mentir également, n'osa :

— Marc Fane.

Elle, trouvant le nom bizarre, avança une lèvre incrédule, un peu indignée de ce qu'il la trompât. Mais elle revint à sa manière aimable pour dire :

— Alors, je vous plais?

— Oh! fit-il...

Et la tête tournée vers elle, la contemplant avec ostentation :

— A qui ne plairiez-vous pas ?

Elle lui serra le bras, contente, mais rembrunie quand il ajouta :

— Tout de suite je vous ai trouvée charmante... mais j'avais peur de vous aborder... et je vous ai suivie depuis la manufacture...

Il se repentit d'emblée, honteux, car enfin elle devait rire de lui en songeant au Mitron ! Elle ne pensait pas au Mitron du tout, mais à ce que Marc l'avait vue sortir de l'Usine :

— Je ne suis pas une ouvrière, fit-elle... je... je surveille... Je suis d'une bonne famille... mon père était bijoutier !

Toute trouble, elle balbutiait, elle s'effrayait, elle oubliait sa câlinerie dans le désir immense qu'il ne la crût pas une ouvrière. Il eut, par bonheur, une inspiration :

— Oh ! l'on voit de suite que vous n'êtes pas une ouvrière !

Elle se pelotonna contre lui, charmante et frileuse. Ils marchèrent quelques pas en silence, puis, à la rue du Faubourg-Saint-Jacques :

— Il faut que je rentre ! fit-elle.

— Oh ! pas encore ! murmura-t-il, épouvanté que toute à lui comme elle le semblait à cette minute, il la quittât au hasard d'un lendemain. De nouveau, le Funambule le tracassa, cette fois au moment où il criait, les mains en porte-voix :

— Attendez que j'vous bécotte !

Dieu sait quels mitrons pouvaient tout brouiller d'un jour à l'autre !

— Oh ! pas encore ! je vous en prie... je suis heureux de sentir votre petite main sur mon bras !

Elle trouva la phrase gentille, et soudain l'allée déserte, leurs lèvres se reprirent, plus longuement, plus chaudement :

— Ah ! que c'est bon ! fit-il.

Elle sourit, attira le jeune homme, la chair émue.

— Viendrez-vous demain ? demanda-t-il.

— Oui... un peu en dedans de la rue de la Glacière... à droite en partant d'ici... à l'usine ma mère vient souvent me chercher...

Il se douta bien que, simplement, c'est qu'elle

avait peur qu'il ne la découvrît ouvrière en venant l'attendre à l'usine. Cette idée l'apitoya, mêlant une pointe d'idéal (?) à l'aventure. Il vit des jours très doux dans le futur immédiat, se demandant pourquoi il n'aurait pas enfin son bout de béatitude amoureuse ? Mais, comme va l'existence, il eut une réponse subite, brutale et sans transition : le bras de sa compagne tressaillant, dégagé du sien, et, comme il se tournait, il aperçut « Herminie » à deux mètres déjà :

— Oh ! ne me suivez pas ! faisait-elle.

Comme, d'instinct, il voulait la reprendre, elle ajouta d'une voix rauque :

— Mon homme !

Marc, les yeux grands, la vit se diriger vers un solide populo à peine débouché de la rue de la Santé. L'imprévu multipliait ses impressions au point de bannir la surprise, et plutôt curieux, admettant les droits du gaillard, il attendit. Avait-il vu ? Allait-il la battre ou venir sur Marc ; que faire ?... Non, il n'avait pas vu, il accueillait « Herminie » avec une tranquillité de propriétaire :

— Est-ce complet ? s'écria Marc.

Avec un rire lourd, il répétait :

— Est-ce complet ?... Est-ce complet ?

Pendant qu'elle, le mitron, le populo gravi-

taient dans son crâne avec des intensités croissantes, des mélancolies lugubres. L'aventure, d'abord, lui parut sans issue, puis, au hantement chaud des lèvres, des lèvres pleines, molles, animales, il songea à ce coin de la rue de Lourcine où il devait l'attendre le lendemain.

— Pourquoi pas ?

Et le populo? Était-ce un mari ou simplement *l'homme?* Marc se souvint qu'il avait, dans la perspective, honnête apparence, une brave face velue, le plaignit.

— Elle est tout de même un peu infâme !

Et il répéta avec une certaine complaisance :

— Infâme et charmante !...

Malgré des remords, le lendemain il alla rue de Lourcine. Elle ne vint pas. Il y retourna le surlendemain, sans plus de chance. Le troisième soir il se risqua jusqu'à l'usine. Il ne la vit pas davantage, soit inadvertance, soit qu'elle n'y fût pas réellement. Il ne s'obstina point, sollicité, du reste, par une autre aventure et celle-là moins fragile, durable.

II

Au terme de juillet une jeune femme avait pris le petit appartement du cinquième, au-dessus des Fane. De jolie allure, très discrète, du coup elle conquit le culte de Marc. Il osa la saluer. Il connut bientôt, par la tante, qu'elle vivait seule, mariée, mais ayant obtenu la séparation de corps. Elle parut au jeune homme, à chaque rencontre, plus émouvante. Capté, il cessait dès lors son vagabondage d'amoureux des rues, concentré chez lui, allant plus que de raison dans l'escalier. Elle finit par le connaître, par le regarder, et, sans doute, le trouvait attrayant. Après quelques semaines survint une première péripétie.

Un matin, il la vit dans l'escalier portant un panier qui paraissait lourd, car elle montait avec

peine, s'accrochant à la rampe. Le cœur de Marc bondit terriblement à l'idée de lui prendre ce fardeau. Comment dire, faire? Ne refusera-t-elle pas d'un air de mépris, car la politesse galante, chaque jour, se surannise. Il ferma les yeux, il éteignit violemment les fanaux de la ratiocination et s'élança, mit la main sur le panier, grelottant, pâle comme un criminel, avec des syllabes incompréhensibles.

Elle s'inclina gentiment, sans résistance, lui laissa le faix. Il monta, taciturne, et c'est elle qui dit deux ou trois paroles, lui qui répondit par monosyllabes.

Au troisième étage, elle voulut reprendre le panier :

— Non, non, je ne permettrai pas! grommela-t-il.

Il l'emporta jusqu'en haut. Là, ils s'arrêtèrent ; elle lui fit son remerciement. Il ne savait plus comment s'éloigner, restait devant elle, la regardant. Un peu de sang aux joues, elle était frêle, de fine grâce, de grands yeux bruns assez doux, et toute sa personne nuancée d'une gentille impertinence. Il subit la magie de cette silhouette vive, mais à contre-sens, avec trop d'épouvante, trop humble. Elle, dans le sourire de sa lèvre relevée sur les dents pures, n'exprimait rien que

de vague, observait sans trouble la tête blonde du jeune homme, sa solidité et sa fraîcheur.

— Merci encore ! fit-elle.

Elle se retirait avec une ombre de risée, un mécontentement vague, et Marc se crut repoussé, descendit quatre à quatre, l'âme noire. Étendu sur son lit, il avait immensément honte. Sera-t-il éternellement une non-valeur amoureuse, un des êtres que les femmes rejettent pour leur incurable maladresse?.. « Et qu'elles ont raison de rejeter ! » répétait-il.

Tout l'acte, depuis le début, lui parut horriblement prétentieux, lourd et impoli. Qu'importe que d'autres fassent ces choses-là : elles sont indignes de Marc Fane ! De par sa nature, il se jugea incapable d'arriver à quelque but de tendresse que dignement, sans galanteries crapuleuses de camelot. Là-haut, dans son joli nid, elle pouvait bien railler l'imbécile !

— Son joli nid !... Son joli nid !

Car il la concevait dans un refuge ineffable, des choses frêles où seul pouvait s'appuyer un délicat corps de femme. Là, assise à quelque labeur tout léger, il la croyait songeant à lui, pleine de dédain, et il songeait à écrire un mot d'excuse, une lettre finement faite. Puis, s'avisant que rien ne la prouvait distinguée d'esprit,

la réaction lui vint, il s'injuria pour des causes tout autres : sa maladresse ne fut pas d'avoir pris le panier, mais de n'avoir pas grossement louangé lorsqu'elle le regardait. Il revit le sourire d'impertinence, son air d'attente lorsque l'orée rouge de la lèvre se soulevait sur les dents. Rustre ! n'avoir pas compris ! Et de nouveau il l'imagina au nid frêle, méprisant son imbécillité d'homme qui ne sait rien dire à la femme.

— Langue nouée ! Muet ! Bègue !

Puis, la pitié de lui-même :

— Pauvre Marc !

Une mélancolie lasse resta sur lui jusqu'au soir.

Les jours suivants, il la rencontra deux ou trois fois, sans que, dans la manière aisée dont elle répondait à son salut, il pût rien démêler. Son imagination ne fournissait que des tactiques monotones, des ruses puériles. Morose, il détesta définitivement toute promenade, au bout d'un quart d'heure revenait, comme si en s'éloignant de sa demeure, il écartât la possibilité d'une péripétie. Continuellement, sur la pointe du pied, avec des prudences de maraudeur, il entrebâillait la porte de l'appartement, il se penchait sur la rampe de l'escalier, et s'il s'ouvrait quelque porte, vite il fuyait, épeuré, avec un lancine-

ment singulier dans les chevilles, pareil à ce qu'on éprouve lorsqu'une voiture vous passe trop près.

Puis, la fièvre générique n'avait plus l'abondance large des premiers temps, mais une stérilité de monomanie, une morosité positive, tenant beaucoup plus de l'instinct d'une bête que du rêve d'une haute nature d'homme... et l'angoisse des éveils nocturnes, des écoutes dans l'ombre, des impressions de vie totalement manquée, totalement nulle... et pourtant un espoir au fond, l'idée d'un gros lot à la loterie de l'amour.

Il finit par contracter une habitude. Comme d'autres sortent clandestinement pour quelque partie de cartes ou de dames, lui (l'oncle et la famille couchés, toute la maison silencieuse), il montait vers le cinquième. Il y restait aux aguets comme un Maori en embuscade, l'oreille quelquefois collée à la porte de la jeune femme, il croyait fermement l'entendre respirer, se retourner dans son lit. Quel choc au cœur si quelque chose grinçait dans une chambre, quelle fuite éperdue et pourtant silencieuse lorsqu'une serrure bruissait ou qu'un locataire sonnait en bas !

Et les jours de lune ! Sur la rampe vague, sur les bords des marches, sur les portes, un tissu plein de cableaux d'encre, une trame de lueurs

blêmes se posent doucement, secouées par le tremblement d'un arbre, la cime la plus haute du jardin. Minutes de poésie peureuse, de rêves frêles emportés au fil des rayons, de paniques qui lui picotaient la plante des pieds! Pourtant l'instinct le maintenait aux écoutes, pendant que ses carotides envoyaient leur jusant par grosses lames sonores. Si elle savait, s'attendrissait? Si tout doucement la porte s'ouvrait, qu'elle parût dans l'entrebâillement ténébreux, blanche sur l'ombre, si elle compatissait à sa peine, ah! quel conte de fées... et qu'il serait reconnaissant éternellement!

— Éter-nel-le-ment!

Mais, tandis qu'il répétait le mot, sa raison le trouvait hyperbolique, sans que ses impressions variassent beaucoup. Bientôt il oubliait le chamaillis de ses pensées, il recommençait à coller son oreille à la porte en murmurant des termes de litanies:

— Ayez pitié de moi! Secourez-moi!

Tant que, las, il se décidât à descendre, à tenter l'oubli du sommeil.

L'aventure, près d'un mois, resta identique, Marc également songe creux, ne rêvant que miracles. La vie lui donna, très simple, un dénouement équivalent à ces miracles: une après-midi,

comme il se tenait dans sa chambre, la tante rentra avec les enfants, et il eut envie de les embrasser. Mais quand il fut dans la salle à manger, il devint pâle. Là, jouant avec Victor, *elle* se tenait, pendant que la tante disait quelque histoire du quartier. Rougissante un peu à la vue de Marc, tous deux balbutièrent.

Il eut pourtant une idée heureuse : prendre Rite sur son genou. Le joli petit intermédiaire permit l'échange de riens, une aube de familiarité. Toutefois, à cause de la présence de la tante (il le croyait du moins), le charme de cette entrevue n'était pas immense. Mais la jeune femme fut à peine partie que l'impression varia, suave déjà dans le souvenir, pendant qu'il écoutait avec une curiosité extraordinaire la tante dire comment la connaissance s'était faite, à la chaussée du Maine, où la jeune dame avait caressé les enfants.

De ce jour, une phase nouvelle, l'attente nerveuse des retours de promenade des enfants, l'amertume des mécomptes quand *elle* n'y était pas, les ruses de sauvage pour venir chercher quelque objet et s'attarder à quelque mot, une terreur que la tante vît clair et ne voulût rompre l'embryon d'Idylle, le fœtus d'espérance où palpitaient toutes ses journées. Puis, une gratitude

immense à la tante, car voilà qu'elle devinait tout, que sa faible et bonne nature cédait au désir de Marc, indirectement aidait à nouer l'aventure.

Alors, presque quotidiennement, l'inconnue vint. Son charme gracile, l'attrayante impertinence de son regard, les variations menues de sa toilette — quelque cravate renouvelée, quelque panne neuve au corsage — tout se multipliait au kaléidoscope amoureux.

A cette ère des grandes transmutations, elle parut, selon l'habitude immortelle, la beauté des choses, la subtile compagne des lectures, des visions, des météores. Il balbutiait : Ma sainte Marie d'ivoire, Dalila, Diane, Naïade, Dryade, Oréade ! Aux nuages, il semblait traîner de sa robe, une bordure de cumulus était le feston de sa jupe, la nocturne silhouette d'un arbre, dans les ténèbres, avait des mouvements d'elle ; aucune comparaison ne semblait bizarre, aucun terme mal à propos s'il s'appliquait à l'amante. Selon l'occurrence, très haute, infiniment pure, il ne trouvait pas une jouissance moindre à la vêtir de termes moins chastes, de noms voluptueusement historiques, de noms inertes ou de noms d'animaux. D'appellations brutales, de termes crus évoquant des liens de chair où il la faisait sa

serve, il passait à d'autres où elle devenait son tyran absolu, frémissant à toutes les béatitudes de s'humilier et de se prosterner. L'orateur, enfin, l'homme de paroles doublé d'un sensitif, se délectait à phraser comme à monosyllaber son amour, enchaînant dans la parole tout ce que l'amoureux de formes, de reflets, de vie, allait trouver dans l'ambiance.

Avec cela, l'idylle avançait, lente. Ni un mot, ni une caresse n'avait rompu l'équivoque de leurs relations. Marc sentait combien tout tenait à un fil, l'absolue nécessité d'un nœud. Un jour, Gilberte ayant emmené les enfants dans une chambre à côté, Marc resta seul avec la visiteuse dans la salle à manger. Pour l'encourager peut-être, elle lui montrait un médaillon, une petite miniature médiocre ; il se trouva tout proche. Le nœud se noua, subitement, les lèvres de Marc sur les cheveux de la jeune femme, et elle ne se retira pas tout de suite, faisant :

— Monsieur Marc !

— Adrienne ! osa-t-il.

De ce jour, il s'enhardit à prendre des baisers. Douces à l'infini d'abord, les joies de prélude, les caresses neutres — trop attendues — ne le purent apaiser longtemps ; toutes les inventions d'une poésie de haute race

pour retarder les accomplissements, et qui ont sans doute leur symbole, sont un mode de complication concourant à perfectionner le type, trépassèrent en Marc. Dans une lassitude excessive, il ne leur perçut plus de valeur, les nia, plein de violence, ne rêvant plus qu'aux conclusions.

Le plus souvent, l'instinct seul y prédomina, douloureux et suave, un défilé d'images précises, d'attitudes animales. Pourtant, même alors, il y vint quelque transfiguration. L'Acte auquel, par une sagesse évidente, toutes les sociétés humaines ont attaché l'idée secondaire et basse de l'amour, l'Acte en lui-même prit une signification haute, presque sainte aux yeux de Marc, et tandis que ses fibres tressaillaient de volupté, que le vent estival faisait trembler sa peau, il répétait d'une manière respectueuse, dolente et enfantine :

— L'acte de vie... Les trois quarts de notre raison d'être !

Les yeux clos, il *la* voyait, Adrienne, soumise à lui comme la biche au grand cerf par les futaies automnales, et il lui arrivait une rage à sacrifier des lambeaux de son existence pour la réalisation. Follement rué à travers la chambre, il implorait quelque condition terrible, des morceaux de sa chair à céder. Tout à coup la sueur

perlait à ses cheveux par la certitude qu'on ne lui en demandait pas tant, que lui seul, sa timidité. son idiotisme, était l'obstacle, et nullement la volonté d'Adrienne. Pris d'épouvante, il se figurait quelqu'autre intervenant, lui prenant la proie, uniquement parce qu'il avait été trop lâche pour la prendre ! Quel remords, pire, quelle constatation d'impuissance ! Il s'y heurtait, s'y écorchait, jusqu'aux lassitudes du sommeil...

Durant quelques jours, elle évita de venir. Ce n'est que des ruses infinies qui la lui faisaient rencontrer par l'escalier. Avec une figure neutre, mais où il percevait du dédain, elle répondait à son bonjour, condescendait à l'écouter dire quelques mots. Quand la bouche du jeune homme cherchait la sienne, elle ne répondait point, absente, et il s'enfuyait dans une trépidation farouche. Un jour, comme elle montait, voyant le bout de jupe blanche trembler contre la rampe, il la suivit jusqu'au cinquième.

— Descends donc ! disait-elle.

Il fit non de la tête. Elle entr'ouvrit sa porte, il la suivit, comme en rêve se trouva chez elle.

— Voyons, va-t'en ! faisait-elle encore, d'une voix tranquille et, à ce qu'il crut percevoir, sans le désir qu'il obéît.

Une odeur légère de lavande flottait par la

chambre, enivrait Marc, et le petit nid était bien un peu pareil à l'imagination forgée par l'amant, — frêle, délicat, à petits meubles ajourés.

Cette ambiance, électrisée d'elle, à l'unisson de la créature adorable vivant là, il s'y perçut loin du monde, immensément loin, dans une solitude où ils n'étaient que deux, l'îlot ou la caverne des rêvasseries; l'espace de quelques secondes il se vit l'homme, elle la simple femme. Ah! oui, combien loin! Cette porte fermée, ces murs, ces vitres diaphanes où venait le sourire agité d'août, ah! c'était au bout du monde, des frontières de Chine où leur bonheur se pouvait clore, où ils pouvaient vivre des jours d'incommensurable allégresse.

Mais si le dehors était loin, Adrienne l'était aussi; maîtresse absolue du destin, selon le oui ou le non. Si, pourtant, il voulait, s'il usait de sa force?... Les yeux nébuleux, il entrevit la personnalité gracile, sa jouvence de dryade aux taillis, la cuirasse embaumée, souple, tremblante de son vêtement. User de sa force, bon Dieu! sa force à lui! N'était-il l'indéfiniment asservi, l'inapte à toute brutalité indispensable?... Il balbutia :

— Oh! je t'aime, Adrienne...

Elle s'était laissé prendre dans les bras de l'homme avec un petit sourire, sa jolie lèvre

rouge relevée, tandis qu'il s'échauffait à l'explorer d'une bouche vorace. Et il dit :

— Veux-tu ?

Elle répondit :

— Quoi ?

— Tu sais bien...

— Non ! fit-elle... Les hommes sont trop égoïstes !

Il pensait que c'était vrai, pourtant, eut pitié, incapable de démêler ce qui émanait vraiment d'elle, combien elle eût été heureuse qu'il usât d'actes et non de paroles. Non que le pauvre mâle n'en eût une conscience confuse, mais une conscience tellement enchevêtrée de réflexions ! Fermons les yeux ! songea-t-il. Il ferma les yeux, la reprenant dans ses bras, et il parut que déjà sa bravoure augmentait, lorsqu'elle se mit à rire. Tressaillant, comme d'un coup de sifflet la nuit, dans un carrefour, ses bras abondonnèrent la proie. Elle dit alors, humiliée, très âpre :

— Voyons, va-t'en ! Je ne veux pas que tu me compromettes !

Et il s'en alla.

Cette fois, d'ailleurs, il n'eut même plus pitié de lui-même. Ce ne fut plus qu'une sensation immense de lâcheté, la sensation d'un coup de poing auquel on n'a pas répondu. Rouge et pâle,

alternativement, il passa des heures à se répéter trois ou quatre mots, le serment qu'il recommencerait la scène, qu'il serait brut et maladroit, brusquant tout, dénouant par oui ou non :

— Je serai grossier... grossier... grossier...

En même temps, il percevait un avilissement de « Marc Fane », il sentait l'affreux de sortir de sa nature haute pour une pauvre aventure de chair. Il s'en excusait, se disant :

— C'est pour elle... Je l'ennuie... je l'humilie...

Dans cette fièvre, vers onze heures du soir, il se trouva au palier du cinquième. Le noir était profond, une nuit pesante derrière les vitres de l'écoute, aqueuse et sans lune. Un silence où, à chaque pas, le plancher craque. Il s'approcha comme de coutume de la porte, y voulut coller l'oreille. Il eut la stupeur de la sentir céder avec un petit gémissement, tandis que des flots de terreur et d'espoir se battaient dans son crâne : Était-ce prémédité ? Irait-il ?... Si... Qu'importe ! Oui, oui !...

Il entra. Tout à la fois il se sentit pareil à un bandit, à un chasseur de bêtes fauves, à un éclaireur solitaire proche les campements ennemis, à un somnambule, à une bête malfaisante, et il attendit, dans l'épouvante, le cri d'Adrienne

qui allait le figer, qui déjà lui dressait les poils sur la peau.

Il allait, les mains étendues, et par bonheur toucha le lit. Au contact de l'édredon ses imaginations s'évanouirent et doucement il chercha la tête d'Adrienne :

— C'est moi... c'est moi... répétait-il... Marc...

Un soupir dans l'ombre, une sensation suave et chaste en Marc, et la jeune femme murmurant :

— Non !... Non !...

Il comprit qu'elle ne dormait pas à son entrée, une avalanche de joie l'envahit pendant qu'il se penchait tendrement, dans l'adoration, avec un murmure jaseur, des paroles amoureuses. Et ils s'épousèrent.

L'heure passa. Dans l'ombre, il était triste, plein de compassion pour celle qui dormait à son côté. Par intervalles, il embrassait la chevelure odorante. Puis, un orgueil lui monta, très large, où l'intellect, l'ambition, la grandeur étaient absents, l'orgueil simple que les forts partagent avec les plus faibles, l'orgueil d'instinct que la nature a maintenu à travers la vieille civilisation. Il eut le respect infini d'Adrienne, une impression religieuse de sa bonté, le désir qu'elle fût heureuse par lui, longtemps. Il y avait, aussi, une

pitié douce pour lui-même, une compassion de sa propre vanité. Mais au total c'était aimable extrêmement, une heure de repos, de patience, une halte dans la vie, entrecoupée de résolutions sages, une lassitude saine où il reprenait confiance dans l'avenir.

III

Des semaines très charmantes parurent récompenser Marc de la traînerie des préliminaires. La jeune femme prit à tâche de ménager l'inquiétude, les soupçons rapides du jeune mâle. Elle fut à lui comme il fallait, avec un bout de mutinerie comme la fleur rouge par les blés, une candeur qui lui vint devant la naïveté superbe de l'amant. Le seul remords de Marc, l'idée qu'il ne travaillait pas, alors qu'un autre lui dispensait l'indépendance, un soir fut détruit par l'oncle disant :

— Repose-toi quelques mois... tu en sortiras mieux armé ! Sans crainte, tu sais : c'est mon désir et mon plaisir !...

Dès lors il but au grand vase de poésie. Aux jours de septembre, sur les collines où monte

une haleine vers les couchers de l'astre, il cueillit des joies similaires à celles des camelots, mais exhaussées par sa nature. Elle s'y abandonnait, en tout bien obéissante et d'une soumission voulue, dans la joie de laisser errer son destin au gré de la jeune inexpérience. Il advint qu'il se donna tout entier, présent et avenir. Non qu'il ne demeurât quelque restriction mentale, (quel héroïsme ou sacrifice humains n'y croulent ?) mais sa restriction était de celles qui sont vaincues par la tendresse. Elle, au rebours, tout à lui pour l'heure, enfermait des casuistiques assez fortes pour vaincre l'amour à l'occurrence.

Peut-être, lorsque s'en vint à mourir la saison, lorsque trépassèrent tant de milliards de bestioles et de plantes annuelles, lorsque lumière et fluide magnétique, atmosphère et sol terrestre se mirent à chuchoter le psaume mortuaire, les gris et les humides relevés seulement de l'agonie polychrome de la feuille et de l'éveil poudre émeraude des cryptogames, peut être alors se sentirent-ils le plus proches, frileusement unis au foyer ardent de l'amour contre la dissolution colossale. Souvent, sur une côte, dans le demi-mystère des vapeurs, leur regard descendait, remontait entre de beaux enfants terrestres (peupliers, frênes, saules, aux mourantes cheve-

lures). Par des éclaircies ineffables — angles, fuseaux, croissants — l'arrière-plan végétal était une émouvante toison de vie, une assise compacte et légère d'ensemble sur laquelle posait Paris vêtu de petit gris, l'arc triomphal, les deux polyèdres jumeaux du Trocadéro. La Seine, ample, couleur de grand chemin, sans moires sous la patine nébuleuse, roulait ses larges flots, ses écumes traînant en dentelles derrière un steamer parisien. Sur la pente, un pré, des cytises où l'or est beau autant qu'aux pétales amoureux du printemps, la grâce de trèfles sur les gramens, et aussi quelque anguleux terrain jaune où montent les diplotaxes par milliers de petites croix beurrées, et bugles, et véroniques, et pauvres minuscules bourses à pasteur, et mourons des champs... toute l'hymne des tardives lutteuses qui se tournent vers l'Astre caché au ciel de cadmium,entre les monts de nues sommeillantes, indolentes, que pousse un vent asthmatique en attendant la venue des sanglots immenses de l'Équinoxe, broyeurs d'arbres et dévoreurs de navires !

A ces courses, entrecoupées de repos casaniers, de condensations familières où ils restaient l'un à l'autre sans trêve, évadés de l'ambiance, Marc retrouvait la vigueur, le sang oxygéné in-

dispensable à la dépense nerveuse de ses tendresses. Pourquoi, de toutes, la plus charmante fût-elle celle du jour le plus hivernal, à Vincennes ?

Il voletait, rare, un plumetis de neige. Très diaphane restait l'atmosphère, sans le plus léger tourbillon de vent. Le grand silence posait sur le bois, évocateur d'immuable et d'infini. Les hordes de colonnettes arborescentes, aux taillis, ceintes de panne verte, raidissaient les ramuscules-chevelures, à coudes graciles. De lourds aïeux en jalons, de grands fûts torses, entrecoupaient le peuple-enfant. Les feuilles de chêne partout bronzaient les vert-de-gris de la mousse. Quelque pie fuyait, au ras du sol, son vol caractéristique à queue balancière. Les pointules de gramens, par milliards, et aussi les touffettes d'arbrisseaux, dans leur désir de vivre vrillaient la neige. Un monticule, souvent, à pelage neige-herbe, accroupi, tel un jaguar chimérique. Les cheminots, perdus en géométries pâles, droites et courbes de tout système. Un cours d'eau, un ravin, et les jeunes et séniles peupliers, dans leur vie assomptive, sur la déclivité, de race si hâtée et si légère devant les chênes traînards !

Le ciel vivait en haut, de vélin lisse, à court horizon, couvant de près le sol de novembre

dôme tiède contre l'éther glacial. Les ramilles entreposées, là dessus semblaient plus charbonneuses, précises aussi, tentantes pour des doigts armés d'un grêle fusain. Des trouées, par tous les horizons, des mystères roux, pers ou translucides. Parfois, une famille d'éternels, les arbres tertiaires, aux chevelures en cristaux, leur lente vie victorieuse du cycle sépulcral.

Dans l'harmonie de l'immobilité et du silence, les amants circulèrent sans hâte, à peine s'entendant marcher, et Marc sentit une béatitude entière et l'aveu de son bonheur chuchota sur sa lèvre :

— Je n'envie rien sur la terre !

C'était la cime de leur amour et, comme ils sortaient du bois, ils le comprirent sans doute ; déjà naquit dans leurs âmes la question inquiète si aucun demain renouvellerait la sérénité divine de cet aujourd'hui.

Leur amour se pondéra. Plus lentes en furent les phases. Dans le jeune homme progressa la germination imperceptible et sûre de l'habitude. Il reprenait au travail (pas beaucoup !), et son rêve de vie se séparait de moins en moins d'une idée d'épousailles sérieuses avec Adrienne.

La jeune femme ne resta point sans glisser à la même pente, mais plus soucieuse que lui pour toute espèce de raisons (jaseries de voisinage, son mariage non rompu, la jeunesse de Marc) et elle s'abîmait en incertitudes pleines d'ennui. Marc s'en aperçut à peine, inexpert et invoyant. Pourtant, lorsque surgirent les premières disputes — toutes émanées d'elle — il eut quelque inquiétude. A des reproches brusques et inattendus, il se montrait d'abord irritable, mais vite doux et resoumis. Selon la règle, elle fut alors plus agressive, injuste et disant des choses mensongères et préméditées. Pourquoi, il ne s'en rendait pas compte. Mais s'il négligea de chercher les raisons secrètes, il ne se trompa guère en attribuant un esprit querelleur à sa maîtresse.

Un jour, à la fin d'un de ces orages, comme ils arrivaient à la lassitude, l'électricité mauvaise d'Adrienne épuisée — à une question dernière elle répondit :

— Enfin, il ne faut plus me compromettre... il faut songer à l'avenir.

Il en resta assommé et morose. Quel avenir ? Et, des heures après, il y revint, il demanda :

— Ton avenir n'est donc pas moi ?

— Je ne crois pas ! dit-elle.

Ulcéré, et pris par là de passion trouble et

soupçonneuse, il espionna Adrienne. Lorsqu'elle allait vers la ville, il lui était défendu de l'accompagner. Il avait à cela obéi volontiers aux premiers temps de l'amour, mais s'y soumettait de plus en plus mal. Deux ou trois fois il fit la tentative de rompre la défense : il trouva la jeune femme dure et défiante, soudain étrangère.

— Enfin, pourquoi ? répétait-il.

Elle finit par lui répondre :

— Me nourrirais-tu si on m'enlevait la pension que me sert mon mari ?... Tu n'es qu'une feuille au vent, mon pauvre garçon !

Honteux, puis en fièvre, il commença de ratiociner, procédant en jeune homme, par synthèses. La tête basse et volontaire, pleine d'orage, elle écoutait sans trop entendre, et brusques, en vent glacial, ces paroles soufflèrent sur Marc :

— Je ne lui en veux plus, moi, à mon mari... Le mal qu'il m'a fait, je le lui ai maintenant rendu !

Pâle, mordu aux entrailles, il estima cela monstrueux. Nulle réponse ne vint à sa lèvre. La tête à la vitre il sentait trembler ses chevilles et le cœur lui défaillir. Elle, les mots lâchés, y songeait. Elle se sentait à manche avec l'autre, vengée des trahisons, et le ressouvenir d'heures aimables, l'envie, comme jadis, du monde de son mari (autre sphère que la sienne où, sans lui,

elle n'était pas reçue) cela lui soulevait l'âme de désirs. Apitoyée, cependant, et point méchante après tout, elle souhaita consoler Marc. Il continuait à tourner le dos, le front à la vitre, à rêver à ce mari. Sans savoir bien juste son histoire, il le voulut une bête féroce, élégante, dévoreuse de femmes, puis le vit petit vieux, dyspeptique, cagneux et tremblotant. Entre ces deux images il hésita, jaloux des deux, et le paysage d'hiver, les nuages, les maisons, tout lui parut antinature, barbouillé sur du papier.

Elle, de le voir persister devant la vitre, cela lui évapora son indulgence, lui fit trouver le jeune homme bête. Elle se contint, puis cria, nerveuse :

— Ne reste pas là comme une borne !

Il se tourna, les yeux en feu, induit à l'aigreur d'Adrienne :

— Eh ! retourne chez ton mari !

— Un bon conseil ! dit-elle.

Ils se regardèrent, chargés d'électricités semblables et se repoussant. Le premier, il se neutralisa, réattiré vers elle :

— Pourquoi cette querelle, voyons ?

— Égoïste !

Les yeux de la jeune femme, beaux et barbares, il resta les contempler :

— Comme la colère va bien à tes yeux !

— Va-t'en !

Mais la phrase portait. Encore trop proche des jours d'Idylle, sa chair éprise de celle de Marc, elle faiblit à la flatterie :

— Tu n'es qu'un enfant !

La paix revenait, leurs veines emplies du sang de volupté qui, après l'orage, les restituait l'un à l'autre, mais c'était le jalon piqué sur la sente de l'avenir, le ferment de dispute prêt à s'épanouir, le lien plus lâche, le retour du « soi » chez la jeune femme, la solution de continuité que les petits chocs des marteaux atomiques lentement élargiront d'un travail aussi opiniâtre et aussi patient que celui de l'Oestre aux flancs du pachyderme.

Toujours, après avoir soufflé sa lampe, un paletot ou une couverture aux épaules, Marc ouvrait la fenêtre avant de s'aller coucher. Son œil et ses poumons, cinq minutes prenaient un bain d'air et de firmament. Les ténèbres refaisaient la nature et, d'ailleurs, les plages incommensurables d'en haut n'était-ce pas la solitude éternelle, les prairies vierges de l'infini ? Il y faisait un examen de conscience dont les astérismes devenaient la mé-

lodie, pareils aux chants qui accompagnent les souvenirs.

Cet hiver, les constellations royales de janvier se mêlèrent aux tristesses de son Éden croulant. Tandis que glissaient Rigel et Procyon, la Vierge près de la chevelure de Bérénice, tandis que tournaient les arctiques autour de l'axe du monde, toute la clepsydre prodigieuse où les gouttes sont des Univers, il rêvassait aux caprices (caprices ?) d'Adrienne. Il la revoyait boudeuse et calculeuse, lui mesurant les entrevues. Il la percevait tournée vers d'autres pôles, refusant de mettre sa destinée à côté de celle du jeune homme. Il ne la sentait plus amante, mais libre, à toute minute prête à rompre le nœud fragile.

D'abord, la lutte, la tentative de l'amant à repénétrer dans l'âme de la maîtresse, les saignements de cœur et d'amour-propre. Puis, l'habitude, déjà une aube de résignation. Accusateur, le plus souvent, dénigreur même, Marc tentait pourtant être juste envers la jeune femme. Il s'avouait alors qu'elle lui avait beaucoup donné, qu'elle lui avait dispensé la joie suprême de l'être et qu'il ne devait point la haïr après cela, pas plus que la vouloir pour lui tyranniquement si cela ne lui plaisait plus !... « Ne lui plaisait plus ! » Orgueil, vanité et tendresse, tout en lui

s'insurgeait, sanglotait au retour de ses paroles. Mais par-là même, il était incité à les répéter, et a répétition en usait les angles.

A ces crises qui corrompent les faibles natures, Marc se fortifiait le sens moral. Un désintéressement plus haut surgissait en son être intime. Sa grande soif d'amour avait englouti ses vanités d'orateur praticabiliste, et les calculs de l'oncle avaient été justes de tuer l'une fièvre par l'autre. A travers les chagrins, le travail le reprenait fibre à fibre, non encore le travail créateur mais du moins l'étude, l'éparpillement de son « moi » dans les acquêts incommensurables du labeur humain. Au reste, il recommençait ses rêves de détacher un segment du praticabilisme pour en constituer la phalange d'un parti d'évolution. Déjà il retournait aux cercles, il étudiait la guerre Garoulle-Digues avec un mépris peut être exagéré de la bassesse des manœuvres, mais qui devait le sauver de chutes pour l'avenir.

— Je ne veux plus que tu montes chez moi !

Il se tut, fit quelques pas par la chambre, secouant la tête avec une grande tristesse et une ombre de sarcasme. Elle, assise, fabriquait un petit cadre de brins de paille.

— Tu veux te débarrasser de moi? fit-il enfin.

— Je veux être respectée!

— Ah?

Il eut envie de s'humilier. Quoiqu'il se sentît le vaincu, il éprouvait pourtant une pitié d'elle, de sa petite tête opiniâtre, de sa fragile personne, une pitié toute d'instinct, toute physique. Le revirement vint de suite, la pensée combien était puissante la jolie silhouette là assise, quelle machine de guerre elle était pour le toujours blesser profondément et le terrasser à chaque escarmouche! Il s'y accoutumait pourtant et, dans sa mélancolie, passait le sourire des généraux toujours vaincus mais qui connaissent si bien les ruses de leurs concurrents.

— Ce n'est pas bien malin de me faire souffrir, tu sais, Adrienne... Il te suffira toujours de le vouloir... Je suis sans armes!

Elle piqua quelques pailles en silence, peut-être émue, puis:

— Je ne tiens pas à te faire souffrir!

Il la regarda, et, tout autour d'elle, flottaient, subtils, impondérables, des pauses d'âme de Marc, des réalités mortes, des moments où toute la création avait été *elle*, des Genèses, des Décrépitudes, la Clarté et la Ténèbre sensationnelles. Il vit sa forme, sa divine jeunesse empreinte en

lui, inexpugnable, ayant tissé des recoins innombrables de son être et qui ne trépasseraient qu'à son propre trépas :

— Si tu comprenais quelle part de ma chair, tu es, Adrienne !

— Je dois songer à demain...

— Demain !

Et tout à coup, en brutal :

— Demain, c'est ton mari !

Elle enragea, nerveuse, avec un grand désir d'offenser le jeune homme, cria :

— Oui ! demain c'est mon mari !

Il vint sur elle, les bras ouverts, plaintif :

— Oh, non !... oh, non !...

Elle trouvait outrecuidant qu'il osât ou se plaindre ou se fâcher, barrer la route à des désirs raisonnables et dit :

— Il te vaut bien... et il est mon mari !

Arrêté dans son élan, gauche, pourtant sa logique ne protestait guère, il admettait au tréfonds une justesse aux projets d'Adrienne. Malgré l'opiniâtreté de son tempérament à poursuivre en tout le *Durable*, à haïr l'*Éphémère*, il concevait la disparité de leurs êtres, il concevait que, personnalité à caprices, à nerfs orageux, à volontés retorses autant que violentes, jamais Adrienne ne serait la compagne de route, la

tranquille et l'intime qu'il fallait à l'homme créateur, au fabricateur de systèmes. Et quoique son cœur battît vite et douloureux, humilié, il réfléchit à ces choses, il sentit une nouvelle marée de résignation montant en lui, au point qu'il finit par dire :

— Donc je ne puis plus monter ?

— Non.

— Où te verrai-je ?

— Je te le ferai savoir :

Il mit son orgueil à ne pas faillir, à ne pas se retourner, mais ses artères grondaient cruellement tandis qu'il redescendait chez lui, tandis qu'il se laissait crouler sur son lit en murmurant les antiques et fortes paroles :

— « Que la Mort et l'Exil et toutes les choses
» terribles, toujours te soient présentes, et tu
» n'auras point de pensées basses et tu ne dési-
» reras rien avec trop d'ardeur. »

Il fut dur et humiliant pour Marc d'obtenir, en fraude, quelques rendez-vous d'Adrienne. Tous avaient une solennité glaçante et morbide, à peine revêtus, vers la fin, d'une ombre de mélancolie, d'un regret semblable aux baumes flottant au soir dans des nefs solitaires. Chose

réelle, la personnalité d'Adrienne lui semblait s'évaporer et s'anéantir et cette impression brisait ses flux de colère et de rancune :

— Suppose-la morte... morte...

Avec la répétition du bout de phrase il arrivait à cette figuration, il plongeait au passé, voyait en perspectives immensément profondes les mois amoureux. Un pardon surgissait en lui, presque une gratitude, mais non sans retours, sans âpres coups de couteau au cœur.

Voilà que revint le soleil, plus long sur l'horizon, et des plantes et des insectes trompés par tel beau jour précurseur de printemps osèrent tenter de vivre. Un matin où passait une lumière émue sur les toits, une lumière fabricatrice d'êtres dans un firmament amoureux, Marc allait sortir. Dans l'escalier il rencontra Adrienne, et elle lui dit :

— Je t'attends chez moi, ce soir à six heures.

Chez elle ! Pourquoi ? Et tout en marchant il raillait l'indomptable espérance qui redressait en lui sa corolle, comme la galanthine sous les neiges :

— Aujourd'hui pas plus qu'hier, Marc, ce qui a vécu ne ressuscitera.

A six heures, il se trouvait chez Adrienne. L'ombre, aux trois quarts tombée, environnait la

jeune femme, et toute l'électricité ambiante avait une douceur miraculeuse. Elle vint à lui, plus charmante qu'aux derniers temps, et cela lui fit peur en même temps qu'il s'enivrait tristement à tenir contre lui sa gracile maîtresse.

— Allumerai-je la lampe ?

— Si tu veux me plaire, non !

Elle voulait lui plaire et il la sentit plus proche, pleine d'une singulière mansuétude et d'elle-même allant aux lèvres de l'amant. Il s'y prit, il s'oublia, sa jeunesse ouvrit au large ses ailes. Elle, d'ailleurs, lui refit le don de grâce, gentille et presque humble, mais sérieuse par minutes et taciturne.

Deux heures coulèrent, et dans l'ombre elle chuchota :

— J'ai une course à faire.

— Te reverrai-je bientôt ?

— Oui !

Après le dîner, comme Marc causait avec l'oncle pendant que Gilberte couchait les enfants, un coup de sonnette retentit. Le jeune homme se leva, nerveux comme il l'était depuis plusieurs semaines chaque fois que vibrait la voix de cuivre et, ouvrant la porte, vit un petit porteur de télégrammes :

— M'sieu Marc Fane !

Quand Marc tint le papier bleu, il resta le contempler plein de défiance. Aux lettres hughes de son nom, son histoire serve s'éveillait, l'ère suffocante du bureau où il sentait mourir son cerveau dans les travaux inférieurs.

— De qui ?...

Il ouvrit d'un coup de pouce, lut, et resta pâle.

— Excusez-moi, mon oncle...

Un regard des deux hommes, navré, affectueux, puis Marc se réfugia dans sa chambre. Là, sous l'œil blême du satellite posé derrière les vitres, il relut, relut, relut : « Adieu, Marc, je suis de retour près de mon mari. »

— Adieu, Marc ! fit-il doucement.

Le Nirvana l'effleura, le souffle tentateur de l'Immanence. Oh ! retourner au brasier des formes, restituer ses molécules à la grande nature ! De sa chair morte créer des vies éparses, nourricier de fleurs et de bestioles :

— Mais, Marc, tu oublieras demain...

Et dans sa grande douleur, dans le battement lourd de son cœur, ces paroles allaient et venaient, avivaient la perception de l'Inévitable, faisaient entrevoir la consolation proche. Au dehors, une splendeur plus subtile émanait du paysage, le vaisseau lunaire fendait les océans intarissables et combien de soirs ainsi depuis le premier des

hommes, que de milliards d'allégresses mortes et ressuscitées sur la pauvre surface terrestre !...

Mais sa poitrine éclata, son cœur trop jeune protesta en sanglots lourds et rauques contre la catastrophe, il s'écroula sur les genoux avec une clameur misérable :

— Elle est morte pour toi !

LIVRE QUATRIÈME

LA TREMPE

I

Lentement, Marc sortait du gouffre nostalgique, lentement se détachait sa chair du souvenir adoré. Ce furent des nuits farouches d'abord, des nuits où il se roulait dans la soif d'elle, évoquée plus charmeuse, plus tentante, puis les longues insomnies mélancoliques du regret, où passaient, repassaient de monotones exclamations, des soupirs alanguis, des baisers au vide. Le travail d'abord lui fut impossible. La rôderie ne lui réussit guère mieux : les choses avaient des aspects singulièrement navrants, et telle contemplation de vieux mur lui mettait des sanglots dans la poitrine. Enfin, il se prit un matin à l'impérieux défi des mathématiques, excité par les déceptions

d'un problème de géométrie, s'entêtant dans un labeur très aride qui l'arrachait aux défaillances de son amour inassouvi. Une fois sur la pente, il ne s'arrêta plus ; de l'étude il revint à l'action, se remit à la politique. Aussi bien un intérêt majeur jaillissait-il pour lui des événements à l'ordre du jour, événements dont il pouvait tirer une bonne leçon, à cette heure, une des plus tristes et des plus désintéressées de sa vie.

Les symptômes flagrants d'une lutte intestine se montraient à la *Clameur*. Des notes apparaissaient, des déclarations ambiguës, tronquées. Digues semblait très fort encore, capable de lutter avec avantage. Sévère hésitait entre le risque de perdre le journal et ses aveugles sympathies pour Quinzane.

La bataille éclata à propos des anarchistes. Il y eut deux jours d'indécision, pendant lesquels un article de Sévère fut contredit fermement par Digues comme inconciliable avec les principes socialistes. Puis un silence, un calme de surface, Digues parut vainqueur, et Marc s'en félicitait, heureux de voir l'influence de Garoulle contrebalancée sur ce point. Mais, en réalité, des négociations pressantes étaient ouvertes entre Sévère et le leader praticabiliste, qui tenait pour lors dans sa main le nœud d'une révolution de

palais très habilement ourdie. Tout étant prêt, un beau matin, Quinzane profita de l'insertion d'une note ayant rapport à la dernière polémique pour signifier son congé au rédacteur de cette note: Digues et ses amis, solidaires dans leur théorie contre le vol, quittèrent la place, où déjà s'installaient les nouvelles recrues dont la majorité relevait de Garoulle.

L'ancienne rédaction ne se tint pas pour battue. Porte à porte, elle fonda les *Étapes du peuple*, un journal semblable à la *Clameur*, et la polémique s'engagea, pleine de gros mots, d'injures, d'insinuations, de menaces. Mais bientôt la *Clameur* se tut, prudente, conseillée peut-être par Garoulle. Elle gagnait tout au silence, ayant de son côté une forte clientèle non révolutionnaire, en plus des praticabilistes et des anarchistes. La polémique tournait à l'avantage des *Étapes populaires*, lui faisant une réclame.

Digues et ses amis essayèrent vainement de passionner l'opinion. L'indifférence l'emporta. Les groupes praticabilistes, sans honte des moyens, saluèrent le renversement de leur soi-disants ennemis. Les *Étapes* durent cesser de paraître une première fois, firent un effort désespéré, puis moururent.

Et, tout à coup, Digues disparut. La mer de

l'oubli déposa son sédiment sur l'aventure qui le rayait de la publicité. A peine un mois s'écoula-t-il que les derniers échos agonisaient au fond des groupes. Devenu incapable de trouver une tribune ouverte dans ce monde révolutionnaire, où les postes sont si peu nombreux et les opinions si étroitement sectarisées, Digues devait se ronger les poings de rage contenue et Marc n'y pensait pas sans effroi, comme à un avertissement pour lui-même.

Pendant qu'avortait la tentative des *sept*, un labeur de dissection se poursuivait dans le jeune homme, la réanalyse des manœuvres de Garoulle. A mesure, il s'indignait, il ricanait de la simplicité d'un tel jeu. Quoi ! de si maigres combinaisons pour gouverner les hordes humaines ! Et il songeait aux piètres séances des groupes, aux petitesses qui avaient amené le vote de la Réadjonction, aux tripotages souterrains avec la *Clameur populaire*. N'était-il pas capable de stratégies plus vastes, de prévoyances plus hautes, de combats plus savamment menés? Il méprisait les praticabilistes d'être à la merci de ces gamineries diplomatiques ; sa jeunesse restait incapable de concevoir que Garoulle avait agi selon une expérience supérieure, des calculs délicats de probabilités humaines, dont la seule infériorité

était la pauvreté des motifs, mais dont l'exécution était d'un homme d'état.

Pourtant, à son insu, cette analyse développait ses moyens pratiques : révolte contre la médiocrité des moyens, soit, mais appropriation des lambeaux d'expérience ! En comparant ses propres manœuvres, comme orateur et comme membre de comités, à celles de Garoulle, en se remémorant les inerties et les spontanéités des hommes qu'il frôlait journellement, il arrivait à bâtir, à mûrir des projets qui, déjà, n'avaient plus les brusqueries des précédents, arrêtés à des réalisations moins amples.

Un programme s'agitait en lui, et qu'il rognait par degrés, dont il éliminait les chimères, autant du moins que le permettait son âge. Le travail de porte-parole lui devenait insupportable, et, par une compensation qui n'est pas rare, ses acquêts de sagesse générale l'incitaient à l'imprudence personnelle ; il courait rapidement à la période critique où les conquérants emportent la première victoire décisive ou apprennent le recueillement. Souvent venait une impresion d'immense nausée, lorsqu'il songeait au recul, dans le futur lointain, de cette transformation des praticabilistes qu'il rêvait auparavant. Pourtant, serait-ce rien, comme œuvre de début, s'il par-

venait à détacher un peu le praticabilisme de la révolution, s'il y introduisait quelque réforme propre a faire comprendre l'importance des actes pacifiques ?

Dans l'histoire du parti, il avait surtout été abasourdi de ce que les trente mille hommes qui composent le praticabilisme parisien n'eussent rien essayé dans le sens de cette solidarité si âprement prêchée aux séances. Aux récriminations de Marc, les chefs avaient opposé des raisons d'expérience, des exemples du passé, démontrant l'avortement fatal des tentatives semblables. A force d'y songer, il avait cru découvrir le secret de cette faiblesse dans une cause unique : la *cotisation*. Il savait et comprenait l'horreur de l'homme du peuple à payer une somme régulière pour une œuvre qui ne pouvait immédiatement aboutir et souvent échouait par l'incapacité, la paresse ou la friponnerie des comités. Dès lors, tout le problème était de réaliser quelque coopération qui n'exigeât aucun capital préalable et qui fonctionnât avec un minimum de travail. Mais chacune de ses imaginations rencontrait une analogue dans l'histoire des trente dernières années, chacune avait plus ou moins tâté la réalité. Impatient, il finit par ne plus s'inquiéter d'être plus ou moins original, se

répétant que telle idée, impraticable naguère, le devient par les modifications temporelles. En outre, il se fiait aux détails, aux règles subordonnées qui métamorphoseraient le plan. Dès lors, exercé par toutes les équations de sa jeunesse sur des organisations hypothétiques, il édifia un système, qui, au début, s'en tiendrait simplement à:

1° Une ligue de praticabilistes pour obtenir aux membres le logement à meilleur marché et plus salubre ;

2° Une ligue pour donner la clientèle des membres de la ligue à des débitants déterminés — boucher, épicier, cordonnier, tailleur, etc., — qui subiraient les conditions d'un cahier de charges.

Marc, la résolution prise, eut un mois de délices, une extase de calcul et de statistiques, une absorption de son être dans la rédaction d'articles simples, la résolution de problème d'ordre tout matériel. Dans sa vie spéculative, cet attouchement du positif le charmait, lui donnait je ne sais quelle consistance, quelle solidité de planteur de choux où il oubliait les fièvres, où il se figurait un brave agriculteur, une fourmi humaine. A l'encontre de sa coutume, il ne dit pas, à mesure de leur éclosion, les nouveaux projets à l'oncle; avec une fermeté d'homme mûr, il chiffra,

nota dans le silence, âprement, dans un surcroît de volonté qui allait jusqu'à supprimer ses insomnies, à lui donner le plein sommeil nocturne après l'harmonique travail du jour. Mais, quand les grandes lignes furent fixées, quand il eut, d'une écriture régulière et en phrases nettes, disposé les éléments de sa campagne, il sentit la nécessité de la confidence. L'oncle écouta, surpris. L'homme d'état, ses prudences, ses presciences, son instinct du temps, s'accusait dans le travail de Marc, en progrès brusque, tout imprévu. Et, pourtant, avec mélancolie, Honoré se demandait s'il n'eût pas mieux valu que l'orateur prédominât quelques années encore, jusqu'à l'époque où le praticabilisme serait plus proche de sortir de l'église révolutionnaire? Il laissa continuer la lecture, sans une parole, attendri, avec quelquefois son geste d'approbation, l'oscillation ralentie de sa main droite, de sa tête ; et la série d'articles gradués où Marc réclamait des solidarités plus solides, des règles organiques gymnastiquant le socialisme, des créations d'ordre matériel, tendant plus encore à la pratique de la coopération qu'à une augmentation de bien-être, et l'exposition du système des ligues, les calculs statistiques, l'argument de la *non-cotisation*, tout cela s'écoula pendant deux longues heures :

— Es-tu content? demandait enfin Marc à l'oncle.

— Très content! fit l'autre.

Et il observait un morceau de camphre, sa translucidité de névé, les facettes luisantes de la cassure; Marc, nerveux, sentait qu'Honoré devait avoir quelque objection à lui faire, tout à la fois voulait la connaître et en était empêché par une lâcheté d'amour-propre. L'oncle, effectivement, ratiocinait en lui-même, toujours avec sa crainte de faire reculer la volonté du jeune. Pourtant, ce travail qu'il venait d'entendre, les luttes de Marc, tout cela ne disait-il pas une volonté qui ne s'ébranlerait plus devant les obstacles? La bête de guerre ne se révélait-elle pas plus indomptable avec l'âge? Dès lors, pourquoi reculer devant quelque objection? Et, comme il arrive en ces minutes où une présence abrège les doutes, il se décida d'un coup:

— Écoute, Marc... je suis plus content de ce travail-là que de tous les précédents... non que tu n'aies créé des choses plus intellectuelles... mais j'y vois la double marque d'une volonté qui ne me laisse plus d'inquiétude pour l'avenir, d'une science plus profonde du temps et de la collaboration des masses humaines... cependant... cependant...

Il vit, après le geste heureux de Marc, le souci du « cependant », il regretta de s'être engagé, mais n'osa s'interrompre :

— Cependant, je voudrais que tu commences par la ligue pour les loyers, que tu négliges, en attendant, les autres articles... ce n'est qu'en frappant sur un même clou que tu as chance de faire une besogne expéditive... puis, plus tard...

Marc, mécontent, faisait craquer ses phalanges. Au lieu de répondre, il demanda :

— Est-ce que vraiment tu crois qu'il y a trop?

L'acide de l'amour-propre vibrait dans sa parole, et qu'Honoré connaissait trop bien.

— Oh! je dis ça par tactique... après ça, en action, peut-être que tu t'y connais mieux que moi!... Le travail est superbe... je le répète... clair, précis, logique...

Boudeur d'abord, Marc, aux éloges, peu à peu se laissait reprendre, tellement qu'Honoré avait la faiblesse de ne plus revenir sur l'objection, sentant que l'heure, malgré tout, n'était pas venue, qu'il y fallait quelque leçon brutale du destin.

II

Des tâtements, des préludes d'expérimentation, et Marc entrait dans la coutume de son rôle. Prudent d'abord, à peine poussait-il de fugitives reconnaissances sur la masse, au cercle, aux séances publiques. — La chose n'allait aucunement de soi; il rencontrait des apathies pénibles à chauffer, des incroyances et, le plus souvent, l'objection révolutionnaire : « Rien ne sert d'essayer une amélioration par syndicats ; les patrons sont là qui calculent, prêts à réduire les salaires à chaque progrès de bien-être constaté chez le travailleur !... Donc l'idée était dangereuse, inutile, retarderait la solution finale ».

D'autres objectaient encore : « Il faut au contraire pousser la misère à l'extrême, afin que, acculé, le peuple enfin se révolte, construise la société nouvelle ».

Marc y répondait par la thèse de l'impossibilité

d'aboutir si une masse cohérente ne s'accoutumait à la socialisation, si un groupe central ne pouvait élaborer la *pratique* d'une doctrine. Que, par suffrage ou autrement, demain un peuple tente la collectivité, il échouera si nul centre d'action n'est prêt à l'exemple, s'il n'existe des cadres et des officiers pour l'armée sociale. Car, de bâtir sur les théoristes, c'est l'extrême chimère, et qui ramènerait d'emblée au capitalisme. En outre ne semble-t-il pas terriblement difficile aux patrons de frapper les praticabilistes par une réduction de salaires? Artisans hétérogènes de tous les corps de métiers, il était par cela même impossible de les atteindre. Ah! s'ils avaient appartenu à une ou deux corporations distinctes, l'argument de la réduction serait redoutable!

A force de servir, de jour en jour, d'heure en heure, ces raisons semblaient à Marc caduques, cacochymes, sans vie et sans force, et il les répétait en pion, misérable, la voix souvent toute lasse, traînant en cordes rauques. Ah! que l'humanité était dure à entraîner, d'horrible lenteur, froide, molle à ses propres destins! En ces étouffants réveils, l'âme imbibée de grisailles et d'anémies, il refusait de s'avouer que, pour modestes que fussent ses projets en face de la folle revendication révolutionnaire, c'était bien trop encore,

infiniment trop, à moins qu'il n'y consacrât sa vie. Des allégresses, en somme, le relevaient, brusques, à quelque stupeur causée par son éloquence, à quelque contradicteur silencié, aphone, perdant la réplique. Mais le silence même de ceux qui échouaient à la joute, l'attristait au bout du compte, le tenait morose. Il lui aurait fallu les ouvertures d'âme, les joies convertisseuses, le petit noyau des apôtres francs, naïfs, dénués de restriction et d'hypocrisie. Souvent, pressant l'éponge de ses mélancolies, pleine de regrets acides, il se disait que s'il rêvait quelque rôle d'inutilité sonore, s'il bâtissait son avenir sur un programme faux, en surface, en vague, un programme violable au gré de la fantaisie et de l'ambition, il monterait à grands coups d'aile à la gloire. Souvent, encore, tout bas, l'instinct lui murmurait que, au total, il serait plus utile à l'humanité dans un rôle de radical, que le petit grain de sable qu'il y pouvait remuer, du moins il le remuerait, que la seule présence d'une personnalité honnête au pouvoir déjà serait un bien, tandis qu'ici!... Mais serait-il encore, en ce cas, une personnalité honnête?

— Ah! quel mou... quel gamin! s'écriait-il... A peine un mois que tu essaies et, déjà, tu voudrais!...



Et la main plane, aimant prendre, vers le soir, le soleil rouge à témoin :

— Je m'obstinerai !

Voilà que lui vint une consolation, mais en dedans, puisée à part de son existence. Pour quelques sous, un jour, au coin de la rue Gay-Lussac, une aubaine de livres, tous contant des histoires de Stoïques, de Prophètes, de Philosophes. Histoires de souffrance, disant la traînerie temporelle, la patience de grandes âmes en lutte. Il y croula, il s'absorba. Il y puisa des patiences, des poésies abstraites, un reverdis d'adolescence — mais plus opiniâtre, plus actif — il répéta des poses de bonté, de sacrifice, de pardon, de courage, devant sa glace, ivre de désintéressement. Défis au destin, aphorismes brefs frappés à l'effigie grecque ou romaine, négation de la souffrance, affirmation de la vertu, cris des calvaires de la science, de l'art et de la philosophie, il n'eut, sans doute, jamais de meilleure espérance, plus forte et plus douce. En même temps, les paroles qu'il croyait avoir jetées sur le roc, les arguments ternis par l'habitude, cela se mettait à germer, à vibrer à travers des êtres. Des volontés dures fondaient, des indifférences ; il eut trois, quatre écouteurs assez enthousiastes pour qu'il y vît le noyau sacré, les apôtres primitifs ;

à mesure, les uns agissant sur les autres, par la puissance dynamique du nombre et de la parole répercutée, son projet — ou du moins ce qu'il en avait dit — commença d'émouvoir les groupes. Peu de chose encore, un frémissement d'aurore, des opiniâtres soudain près de lui, des sceptiques devenus chauds et graves, et dans tout cela, sa personne agissant par séduction plus que par raison. Dès lors, sa jeunesse reprit, les croyances messianiques ; aux doutes timides d'Honoré il opposa des attitudes d'indulgence conquérante. Toutefois, au rebours de ses succès de clubisme sous Garoulle, il n'abandonnait plus à la gloriole ses principes, imbu, au tréfonds, du caractère saint de son œuvre. Des conciliabules à son cercle, il s'en allait montant à des effets de masse, il commençait de prêcher chaque jour plus hardiment. S'il restait vague sur la dualité évolution-révolution, il mettait une clarté, une énergie croissantes à définir son système de ligue, et déjà il obtenait, en public, des succès pareils à ses succès de conciliabules. Mais la taquinerie commença, les malveillances tenaces, les tactiques sourdes, tout ce qui grouille sous les novateurs. En Garoulle, l'inquiétude germait, rapide. Si, durant la campagne de la *Clameur*, il avait senti lui échapper le jeune homme, cela se

compensait d'une décroissance de faveur populaire, d'un abandon de la tribune; poussé par des préoccupations abondantes, puis jeté pendant deux mois au lit par une maladie nervo-gastrique, il avait perdu Marc de vue, il n'en entendait quasi plus parler. Presque soudain, il le retrouvait puissant, et il commença de s'armer pour le combattre, si, toutefois — car des linéaments de l'espoir d'autrefois restaient vivre en son être — il ne pouvait le subordonner. Un matin, Marc reçut un billet l'invitant à passer chez Garoulle.

Il y alla sans arrêt, au galop, de larges lambeaux de souvenirs ressuscités en lui — craintes, humiliations, colères, couardises. Il y songeait au long des trottoirs, farouche. Quand il fut devant la demeure de Garoulle il haussa les épaules: il n'avait pas réfléchi à l'entrevue, rien médité, rien prévu :

— A quoi bon? N'ai-je pas tout prêt depuis des mois ?

Toutefois il recula, il vagua aux alentours, posant les interrogations avec une tentative de méthode, en comptant sur les doigts.

— Ça, ça et ça! fit-il enfin, avec moquerie, s'apercevant qu'il réoubliait à mesure.

D'un élan il monta chez le leader, tira un coup

de sonnette fort et terrible, dont il se gronda :

— Pas chic.., pas intelligent ce mouvement-là !

Il eut envie de rectifier le coup de sonnette, d'en tirer un deuxième, mesuré, mathématique, mais la porte s'ouvrit ; tout de suite, il vit Garoulle.

Le leader avait jauni, considérablement, et Marc eut quelque mépris de jeune pour l'effigie creuse, l'extériorité décadente de sa face. Garoulle, au rebours, trouva pétrie par une force ascendante la tête de Marc, plus ferme la contenance, moins frémissantes la prunelle les tempes. Puis, dans la pause, après la poignée de mains, l'embarras fut réciproque :

— J'apprends vos succès, citoyen ! finit par dire Garoulle... Je vous félicite !

— Oh ! fit Marc... des vétilles !

Le leader fit un sourire, avec un voulu de raillerie, mais manqué. Marc en bisqua, chercha quelque phrase à double tranchant pour le moment tactique.

— Des vétilles ! fit le leader... Vous allez bien, vous !... On m'a parlé de Ligues... d'éducation pratique... de discipline sociale...

Il gardait sa grimace préméditée, gagnant par là seul du terrain sur l'autre, l'effrayant d'une idée de ridicule :

— Eh bien ? fit Marc... est-ce que vous trouvez cela grave ?

Son ton, inharmonique pourtant, réussissait à feindre une certaine légèreté qui cassa le sourire de Garoulle :

— Cela dépend comment vous l'entendez ! fit Garoulle.

— Mais, je l'entends comme je l'ai proposé !..

— C'est juste... mais moi je ne sais pas comment vous l'entendez ?

Marc reprenait équilibre. Il hésita entre l'envie de jouer un tour à Garoulle en faisant la bête, en lui déroulant un coq-à-l'âne théorique ou de tout lui dire. Au point où il en était, la lutte était bien difficilement évitable, et il lui faudrait compter sur sa force pour se maintenir. Après tout, Garoulle n'avait aucun pouvoir direct, rien que l'influence occulte, lente ; le mieux, peut-être, était de se montrer du coup ; griffes dehors, en bataille, de lui offrir l'alliance ou la guerre. Comme il n'avait pas le temps, il joua entre le oui et le non d'un choix brusque. Il prit la grande lutte, commença d'exposer ses projets, n'omettant que l'arrière-but évolutionniste.

En l'écoutant, une aigreur infinie envahissait Garoulle, la colère de reconnaître un plan hardi

et possible, lucide, très prévu, très analytique, l'ennui profond d'avoir sous-évalué le jeune homme. Puis, dans l'hélice des phrases, dans les crans des ratiocinations, même dans l'euphonie vocale, il admit la complication de l'être, son adresse, un sens très vif du pratique. Certes, c'était jeune, c'était calculé encore trop sans les masses humaines, mais des fragments en pouvaient rester dont l'honneur devait rejaillir ailleurs que sur Marc. A la volée, il prenait des jalons, telle idée praticable, se l'assimilait sans vergogne, tout en rêvant la dévoration de Marc... Avec un demi-sourire, des approbations muettes, il écoutait, il poussait l'orateur, comme s'il aimait ses idées, pourrait s'y associer peut-être.

Comme il arrive, à cet applaudissement discret, quoiqu'il eût l'instinct de son mensonge, Marc s'animait davantage, amplifiait, répétait. Puis, fatigué, et Garoulle se refroidissant, il finit à petites périodes.

— C'est fort! fit Garoulle.

Et d'un coup de revers, tâtant:

— De la graine d'évolution, malheureusement!

Son demi-sourire avait disparu, un froid dur, sardonique collait ensemble ses lèvres. Marc, irrité, le regarda violemment et lui rendit sa monnaie :

— Est-ce que vous ne rêvez pas une extrême-gauche ?

— Ce sont des calomnies Diguistes !

Affaibli par la maladie, moins chef de ses nerfs, un flot de haine, d'impatience,brisa sa dissimulation, se répandit sur toute sa contenance. Puis, un petit rire très laid lui sortant des lèvres à défaut de paroles, il tira sa montre :

— Pardon, j'ai rendez-vous à trois heures!

Marc ne fit qu'une moue de mépris, de provocation, et tandis qu'il se retirait, jeune et fort, élastique, l'autre, le pourtour des yeux plus jaune, songeait avec intensité à une chose unique qui lui susurrait aux lèvres :

— Toi, je te vas casser les pattes !

Puis, une injure monotone :

— Cochon de lait ! Cochon de lait !

Rien d'abord. Marc continuait sa route, avec une continuelle alternative : une sensation pneumatique de péril latent suivie de réactions téméraires. Ce fut l'heure étale, sans avance ni recul. Aux séances, des luttes identiques; ses adeptes lui restaient fidèles, son cercle sympathique. Garoulle travaillait-il ? Avait-il crainte ? La maladie atrophiait-elle son énergie ? La concep-

tion du hasard, de l'action livrée aux contingences, jamais Marc ne l'eut aussi forte. Autant sa parole était dominée de logique, de constructivité et ses rêves d'avenir bâtis sur des assises solides, autant l'heure présente flottait, s'ennuageait, livrée à un jeu de pile ou face. Sans doute, s'il avait osé l'intrigue, s'il avait osé combattre directement, personnellement Garoulle, il aurait cassé des trames, rompu des lacs. Mais ces moyens-là il les avait abandonnés, il s'était fié à la semaison de la pensée, il avait édifié un projet d'homme d'État en négligeant d'agir en homme d'État. Comment faire? Se créer des espions, fabriquer des ennemis personnels au leader? Que de temps il y faudrait et quels risques! Il préféra continuer, se fier à l'intelligence, à l'apostolat.

De petits échecs survinrent, sans caractère, des hésitations chez les plus versatiles de ses adeptes. A une séance, près la barrière d'Italie, il eut à lutter contre une salle rebelle, et la dompta. Ses ressources grandirent, s'assouplirent, dans la sensation de la lutte approchante. Il s'imagina de grandes batailles oratoires, s'y prépara, puis fut dérouté devant des mesquineries, un chuchotement qu'il sentait tout autour de lui, une méfiance souterraine, grandissante, peut être calomniatrice où il reconnaissait Garoulle. Son énergie

fut énorme, une activité de toutes les minutes, et il crut échapper, dominer par audace, par force, vitesse d'action. Il ramena des victoires.

Mais les bruits qui devaient circuler sur lui étaient vagues, indéfinis, venus on ne sait d'où, répandus goutte à goutte. Et soudain, en pleine énergie, il eut le sentiment du vide, le débattement du fantassin contre l'artillerie lointaine, invisible, à l'abri. A peine s'il eut le temps de calculer, tellement vite, imprévisible survint le jusant, le retour fluide, puéril, barbare, injuste de l'opinion. Le pire fut de subir les férocités du journalisme : la *Clameur*, en demi-teinte, le criblait, le bafouait ; le *Salariat* caricaturait son système, surtout le disait décrépit, bourgeois, capitaliste.

Sévère qui avait accueilli avec empressement quelques articles que Marc avait offerts dans le cours de sa campagne, soudain refusa sa copie, à l'heure même où il eût voulu la multiplier. Puis la période des anniversaires, mars, mai, survint. Elle fut néfaste, d'autant plus que, pour rien au monde, à présent, il n'eut pris part aux diatribes belliqueuses, aux apologies de la Commune. Tous ses succès oratoires décrurent : il ne put parler sans de continuelles interruptions, sans des colloques qui lui coupaient ses meilleures phrases.

Les accusations crûrent. Il fut trop facile de démontrer qu'il évitait toute idée révolutionnaire. Il commença de passer pour un émissaire des radicaux ; les accusations populaires, si facilement absurdes, y mêlèrent de la police.

Que dire? Que faire? Contre l'impopularité toute tactique vaine, et sa jeunesse ne trouvait plus que des violences, mais qui si vite se démontraient ridicules! L'idée de poignarder Garoulle gronda quelque temps, lui exagérant le leader, l'amplifiant à une stature de Belzébuth. Puis l'insurmontable misanthropie, une lassitude décisive de prêcher (à peine si quelques personnes lui restaient fidèles!) sa santé chancelante, il lui fallut se résigner à attendre, à temporiser, à fuir les séances. Sa chambre, pleine de remembrances odieuses, il ne la pouvait supporter, et il s'en allait en longues courses.

L'image d'Adrienne, écartée pendant la lutte, l'accompagnait, le suppliciait d'une idée de défaite perpétuelle: amour ou politique, à toute lutte n'était-il terrassé?

Guère en humeur de beaucoup regarder les choses, il ne cherchait aux rues que le mouvement des foules, le fracas, une indifférente activité. Il y allait, il y lassait sa mécanique, ne rentrant qu'aux repas, dormant douze heures, pro-

longeant l'inconscience. Le muscle y prenait le pas sur le nerf, les chocs, les étouffements, les déchirures de l'amour-propre s'atténuaient à la vie marcheuse, à l'hématose des promenades, l'organisme neutralisé par des chimies neuves. De la période aiguë il arrivait ainsi à la mélancolie, — et celle-ci pour durer longtemps, chronique.

Il rechercha davantage les silences, le rêve éternel des destins de repos et de grands horizons. Alors les roues qui cahotent, les pas sonnant sur la terre, le cheval avançant ses quatre pieds, le piston des machines, tout ce qui *frotte* à la matière solide, il y voulait voir le travail, la guerre. Au rebours, les choses qui flottent, voguent, planent, tremblotent, tout ce qui meut au gré des fluides, c'était le *Rêve*, la *Paix*. Sans doute que l'oiseau s'exténue à battre le fluide de ses rames, que les coups d'ailes de l'insecte sont un va-et-vient d'énorme activité, que la bête des eaux, sinueuse, donne des coups d'hélice qui doivent être une large dépense de force vive, mais qu'importe : les courbes planantes du ramier, l'élan du poisson, ah ! ce n'est pas le dur, le grossier effort contre les résistances compactes ! Et les charriages, au fleuve, aux squares, aux parcs, partout attiraient Marc. Les steamers,

dans le soir encore incomplet, teinté d'une cendre diurne, quand flotte du rhodium sur le levant, une lueur trépassante au coucher, si pâle, emmuraillée de la Ténèbre, les steamers lui semblaient des contes de fées, des palais mouvants de miracle, avec leurs fenêtres jaunies de lumière, leur peuple de passagers, qui semble heureux, infiniment heureux !

Les petits canards couleur serin ou fauve, dont le duvet est un vrai poil, qu'il les adorait rôdaillant sur l'eau vert-bouteille, et si petits que l'étang est un océan. La mère crie doucement, un cri de rappel. Eux, avec des élans comiques (mais si riches de vie !) effarés, happent des insectes. Des peupliers très velus, vêtus depuis la base, marmonnent sur la rive. Et les saules de Babylone penchent leurs larges balanciers de dentelle, leurs draperies mollissantes. Et tout cela oscille dans le fluide. Et le soir est surnaturel, un hymne aux tons descendants, aux symphonies plus basses de seconde en seconde, aux psychologies démesurément hautes et infiniment analytiques !

L'eau, place Saint-Sulpice, par les bords des bassins octogones, s'écoule en lames irisées, en triangles vivants, s'accourcissant, s'étirant, avec des hauts et des bas d'oscillations sur les surfaces

molles. Des lions, rasés, la gueule oblique, de leurs gros poings tiennent l'écusson de la ville de Paris : le vaisseau « nec mergitur » sous les créneaux. Et l'eau rugit par intervalle et pleuvote sur un sérieux Fénelon en robe à dentelles, abaissant sa plume sur *Télémaque*. Et le ciel finit par se résoudre en petite pluie. O doux dôme firmamentaire, de porcelaine fine avec mille rides ardoise…

Sur un grand hêtre aïeul, la lune a posé son orbe, comme suspendue à la branche la plus haute. Il tremblote, dans un énorme silence, une petite pluie froide venue de très haut. Elle va, murmure. Doucement les nues dévorent l'astre. Dans la féerie pâle, la multitude des feuilles, des colonnettes branchiales, des chevelures ramusculées, à coudes minuscules, Marc est en plein fluide… repos infini, vibration lente du cœur et plus de fiel, plus de colère… Oh ! que la mère Nature lui semble fraîche et consolante, maçonnant à petits coups toutes les fentes de son âme !

Marc abandonna de plus en plus Paris pour la banlieue. Aux côtes adorables de Fontenay et de Meudon, il reprit la trempe, le sang magnétique,

la solidité du rein, le souffle durable des bêtes nervo-bilieuses, mais sans que pourtant il eût encore la jouissance de sa santé, sans pouvoir fuir les tristesses longues et l'impression de défaite qui lui gâtaient toute grâce de paysage, et surtout au retour de l'heure brune.

Par un de ces retours violents, incalculables, que connaissent les hommes de lutte, soudain l'ardeur de la lutte lui revint. Concentré d'abord, il s'enferma, il édifia des combinaisons, avec le seul vœu de trouver à combattre, de n'avoir pas uniquement le vague de la multitude devant lui, mais un homme, une personne. Hélas ! quand il reparut au jour, quand il se retrouva devant les hommes, il trouva la trouée plus profonde. Insaisissables restaient les moteurs (et d'autant plus que leur rôle devenait inutile, la force acquise poussant la foule). La méfiance, à présent, se montra nette, sans détour, si bien que, un jour, en pleine séance de comité, quelqu'un le traita de mouchard. Il se précipita, prit l'insulteur au collet :

— Répète !

— Mouchard !... Tout le monde le sait !... On devrait t'expulser !...

Frapperait-il ? L'autre, hardi en paroles, ne se défendait pas en fait. Marc sentait sur lui la ré-

probation de la majorité. Chancelant, blême, il s'éloigna, à peine suivi de quelques camarades. Deux jours plus tard, en première page de la *Clameur*, son nom fut imprimé avec des questions équivoques. Était-il un agent de la Franc-Maçonnerie ? Recevait-il des subsides secrets de la Haute-Banque ? Tout cela, enveloppé sous forme courtoise, avec l'adjuration d'un démenti. Il répliqua. On lui émascula son article, et ses principes, énoncés trop souvent pour qu'il y pût contrevenir, lui défendaient le duel. Alors, il vit la désagrégation finale, la dispersion des derniers enthousiastes, de ses apôtres; à peine s'il lui restait deux ou trois camarades — et timides. C'était la ruine, la mort morale, et de cette chute au vide, de moins en moins, il en discernait les phases, de moins en moins il aurait pu en faire l'historique. Ah! et comme il sentait qu'Honoré avait eu raison, sans le vouloir avouer encore, boudeur, taciturne. Vint une dernière espérance, la volonté d'une bataille suprême qui, peut-être, lui rouvrirait non la route du succès mais la réhabilitation morale, et, profitant d'une grande séance, il fit annoncer des explications publiques.

III

Au soir convenu, après un ouvreur de séance, orateur de parade, Marc s'avança dans une angoisse pesante qui faisait cliqueter ses dents. Il ausculta la foule. Un faux calme y prédominait, des physionomies confuses, en attente de quelque aventure, des aigreurs apaisées, des sourires raides, des hypocrisies dangereuses, une salle équivoque, enfin, d'où pouvait à toute seconde jaillir la huée et la violence, une salle déjà prête à s'induire d'électricité haineuse. Alors il se versa un grand verre d'eau pure, dédaigneusement, et à mesure qu'il percevait mieux le souffle de la persécution, l'aura de colère brute, il se fit plus calme, les mâchoires fermes, avec une certaine mansuétude. Ses regards cherchèrent la seule face dont la sympathie ne lui pouvait faillir, l'oncle qui, ce jour, à toute force, avait voulu être à la séance. Et il commença:

— Citoyennes et citoyens, des rumeurs ont circulé sur ma conduite et sur mes opinions... rumeurs que la malveillance d'une part — malveillance dont je sais l'origine — et l'étourderie de l'autre ont transformées en calomnies qu'il m'importe de démentir en public. C'est pourquoi je prends la parole ce soir et j'espère, citoyennes et citoyens, trouver parmi vous l'impartialité et la tolérance qui me sont dues d'autant plus que mes adversaires ont travaillé dans l'ombre et que, moi, je tente le débat au grand jour !

— Bravo ! fit, au fond, un petit homme sale et nerveux, aux prunelles fiévreuses.

La foule ne mouvait pas, encore passive, peut-être un degré moins malveillante, mais prête au revirement. Marc, décidé, reprit :

— Citoyennes et citoyens, je vais redire avec simplicité quelle fut ma conduite parmi vous dès l'origine... vous développer, s'il se peut, mes idées personnelles sur la question sociale et, parmi vous, un certain nombre de citoyens me connaissent assez pour pouvoir témoigner de la vérité ou du mensonge de mes paroles. Je vous rappellerai que, depuis mes débuts au groupe d'études du XIIe, mes motions furent constamment d'ordre pratique et n'eurent point pour

objectif la guerre civile... à mon avis trop chimérique et trop périlleuse pour le peuple... Quoique le praticabilisme constitue un parti révolutionnaire j'ai pu croire et je crois encore que son mode d'organisation comporte toute solution positive... et d'ailleurs la « Révolution » n'implique pas nécessairement des barricades et des coups de fusil !...

Quelques grognements. Une femme lève le poing : « curé ! » Mais l'engourdissement de la foule persiste et quelques vieux copains de Marc affirment, timidement, qu'il ne ment pas. Lui, alors, continue :

— Pénétré de cette conviction, j'ai, depuis deux ans, travaillé dans le sens que je jugeais le plus propice au développement socialiste... et je dois dire que, en somme, j'ai rencontré plus d'encouragement que d'opposition...

— Assez ! gueule quelqu'un.

C'est un large sanguin, cabré et furieux devant le calme du peuple et qui commence à désespérer du boucan. Immédiatement des barbes s'agitent, des glabres froids se soulèvent avec un ricanement, tandis que la sonnette présidentielle implore le silence :

— Citoyens, l'orateur a le droit...

— Au fait, alors, crie le sanguin... qu'il nous

explique ses opinions... Son histoire ne nous regarde pas...

— Oui, oui, ses opinions!

L'électricité naît, le flux où ondulent les crânes pleins d'animalité lutteuse, la concordance vibratile d'un même désir brutal d'exécution et les anciens camarades de Marc commencent à lâcher leurs sympathies dernières, épeurés. Les rares évolutionnistes, là présents, n'ont nulle envie de bataille, trop mineurs de nombre; seul Honoré palpite en discordance complète, prêt à offrir sa poitrine aux colères.

Marc, jamais, n'avait eu l'âme plus douce, le tressaillement du sacrifice au fond de sa poitrine, et il accepte l'interruption :

— Soit, citoyennes et citoyens, je passerai, puisque vous le voulez, à mes opinions...

— On les connaît, tes opinions! hurla une manière de Pierrot plâtreux, affolé par l'atmosphère hargneuse.

Des « chut » l'interrompirent, un retour à cette modération sournoise qni n'est qu'une curiosité, l'espoir que Marc va exposer des théories singulières :

— Mes opinions, citoyennes et citoyens, c'est d'abord que vous usez votre temps à débattre, comme susceptibles d'une solution immédiate,

toute une série de questions lointaines... Au lieu de chercher à vous coaliser dans des intérêts pratiques, et je vous vois effrayer à la fois, et inutilement, les humanitaires et les évolutionnistes. Sur plus d'une série de problèmes l'union serait non seulement possible mais immédiatement féconde... Dans cette croyance, j'ai été conduit naguère à exposer quelques projets de ligues qui, accueillies avec sympathie au début, sont la cause des calomnies lâchement répandues sur ma personne... Oui, je me suis demandé à quoi servait le verbiage des clubs... Oui, j'ai voulu du socialisme pratique... et non pas tant encore pour le bien immédiat que pour accoutumer le peuple a des associations harmoniques... et c'est pourquoi, modestement, j'ai proposé la ligue pour le loyer, la boucherie, la boulangerie. Car, sachez-le, citoyens... entraînés dans une voie de popularité facile... vos orateurs ont plus tôt fait de promettre la lune que de vous faire concevoir l'importance que pourrait accueillir le travail si les travailleurs recherchaient par grande masse les améliorations praticables, non au mode de possession de la propriété actuelle, mais aux modes de crédit, aux monopolisations. Notez bien — et j'y insiste — que je ne vous parle pas de ces misérables tentatives de coopération à vingt ou

trente qui font des capitalistes au petit pied... mais de ligues compactes pour un *but* commun, de syndications où les corps de métiers s'entr'aideraient les uns les autres... Eh bien, citoyennes et citoyens, c'est sur les questions que ce mode de lutte comporte que j'ai voulu appeler l'attention populaire. J'ai osé concevoir — sans tomber dans les méthodes insuffisantes des Trade's Unions anglaises — la possibilité d'un organisme ouvrier, vitalisé par des règles tout à la fois précises et larges, non seulement créateur de bien-être direct mais agissant sur le gouvernement et sur la législation, provoquant des institutions de crédit nouvelles, élargissant l'industrie... et c'est ce dont, citoyennes et citoyens, je veux vous réexposer les bases, selon moi, rationnelles...

Sur la multitude, un souffle de doute, les âmes-peuples captives de l'orateur, admireuses de l'assurance dont flue sa phrase, du cristal de son timbre, de la sincérité de son visage et des beaux cheveux blonds épandus en houles. Minutes où la victoire pouvait accourir encore, le trouble naïf se transmuer en applaudissement, le fluide s'accumuler à de nouveaux électrodes. Puis, dans ce silence, une voix soudaine :

— Faut-y être godiche pour écouter ça !

Et le sanguin, dressé sur son siège, élève les

deux poings vers Marc, avec un long hurlement :

— Crapule ! Mouchard !

Sans savoir comme, des gens sont debout, leur admiration changée en défiance, et *quelqu'un*, l'allumeur fatal des bagarres, gueule qu'il a des renseignements, bredouille un chiffre. Marc, coupé, ressaisit la parole, crie très haut. Mais les purs amoureux de boucan, indomptables, ne veulent plus lâcher si vite que naguère, embêtés d'une trop longue retenue après les promesses de vacarme lâchées avant la séance, de proche en proche. Aussi la ménagerie s'éveille, l'antique farce animale, et il y a un bœuf, très nature, qui beugle au fond de la salle. La masse sérieuse cèdera-t-elle, tanguante entre les défiances reparues, le chuchotis des médisances remontées aux versatiles cerveaux et l'influence de l'orateur. Car, misère, la voix de Marc, pour puissante, n'arrive que par intermittences, et d'elle dépend la péripétie.

— Je vas le démolir ! crie un gas, déchargeur de houille ou forgeron, les yeux pâles et fluorescents dans le noir du masque. Toutefois, il reste en place, mimant l'assommade, tandis qu'une mélopée monte :

— L'exécution... l'exécution !

Ce sont les boucanistes, et la foule commence



à fluer ; des vibrations s'exacerbent l'une à l'autre, des concepts de crime et de trahison transmuent d'honnêtes cervelles. Marc, bientôt, va mériter tout châtiment.

— L'exécution !... l'exécution !

— Citoyennes et citoyens... essaie Lamasure.

Le beuglement du bœuf, profond, immense, le coupe, puis un hurlement, des aboiements épars, une antiphonie horrible, poussant à l'inflammation cérébrale. Marc y perd parole, gesticule à vide, et la fortune des batailles penche à gauche, le peuple-enfant incline aux huées, les sympathies achèvent de mourir comme des astres sous une nue. Chaque incidence va croître la tempête. Voici le porteur de houille qui s'avance pour assommer Marc, dans un flot tremblotant qu'il fend et qui l'acclame comme un héros. Le sanguin, jaloux, s'anime, s'élance ; les gens du bureau veulent pousser Marc vers le praticable.

— Non, non ! fait-il.

Mais déjà une fièvre succède au calme de sacrifié des minutes précédentes, et lui aussi, aux électricités atroces, aux fureurs des bêtes humaines, à la discordance clamante, aux horribles prunelles de fous, à la hideur des faces belliqueuses, s'induit, s'exaspère, plus prêt aux coups de poing qu'au martyre.

— Allons ! murmure une voix.

Honoré vient d'escalader l'estrade ; la foule l'approuve, hurle de joie puis de fureur, en voyant que le mégalocéphale tente d'entraîner Marc.

— C'est un de la préfecture... un collègue, parbleu ! hurle celui qui, naguère, prétendait avoir des renseignements.

La foule trouve l'impudence d'Honoré abominable, une femme veut qu'on l'écorche et qu'on le sale. Des accusateurs nouveaux saillissent, les mêmes termes vont, viennent, rauques : « police, mouchards, traîtres », dominés harmoniquement de la clameur creuse du bœuf. Plusieurs amateurs deviennent sérieux, à leur tour s'indignent. Même aux plus simples curieux il se démontre que Marc et Honoré sont de la police. Alors, au fond des cœurs faubouriens, où gît la haine absolue de la préfecture, les miséricordes se taisent, passives, ou se transmuent en candide révolte, et il vient un mascaret où les bancs chavirent, où des hommes croulent. Un demi-silence, le repos de la vague, et le déchargeur de houille vient d'atteindre Marc et l'empoigne :

— Colles-y l'poing su' la gueule !

— Su' l'pif, donc, su l'pif !

Et, atroce, une voix grêle :

— Faut lui faire passer le goût du pain !

Cependant Honoré a pris une chaise, l'abat sur la tête du déchargeur. L'homme tombe, abruti. Marc roule les poings ; le sanguin, venu deuxième, hésite ; l'élan faut aux suiveurs.

— Lâches ! lâches ! hurle Honoré, sa chaise en l'air, et Marc s'empare de la carafe.

Une minute coule, d'étonnement, de couardise, où tout l'épique des agresseurs se résout en injures. La multitude conçoit qu'il faut multiplier l'électricité de haine, s'excite en colossales huées. Marc et Honoré, dans une pose hardie et maladroite, un peu arrière l'estrade, écoutent Lamasure les exhorter à la retraite. Le jeune homme, par amour pour son compagnon, se décide. Mais au premier pas en arrière, le courage qui vient aux fauves devant les reculs, précipite le sanguin et trois autres. Honoré frappait, Marc élevait la carafe en tournoiements.

— Nom de Dieu !

Le sanguin tenait la chaise, essayait de l'arracher à l'oncle et Marc reçut un coup de poing. D'un élan jeune, quittant la défensive, en pleine face de son agresseur, il abattit la carafe. Alors, une mêlée confuse, que le déchargeur, toujours assis par terre, contemplait de ses grands yeux bleus stupides, et des coups sourds, un glabre

étourdi, croulant, Marc du sang sur la face, dans la frénésie du rouge, dans un farouche instinct de bataille.

— Arrivez, bandits !

Un coup de canne brisa la carafe. Il en gardait le goulot taillé en pointes aiguës, dans une pose d'escrime, et il vit vaguement Honoré brandir sa chaise, repousser enfin son adversaire. Mais d'autres combattants montaient, une horrible fièvre de meurtre s'exhalait du grondement de la foule et Marc et Honoré voyaient survenir sur eux des yeux farouches, des têtes abominables, toute une masse qui les écrasera, qui foulera leurs corps dans une minute. Ils frappaient pourtant, dans l'ivresse désespérée, sachant, sentant trop qu'on ne leur sera pas plus miséricordieux s'ils cèdent, et des mains fiévreuses, des cannes se levaient au hasard, manquant le but. Une canaille aux prunelles ibères alors brandit un couteau, se glissa, cherchant à frapper de biais, et Marc apercevait vers sa gauche, l'évolution de la figure brune, sournoise, une figure de basse boucherie. Et soudain, il perçut la lame aiguë, son rayon clair. Elle l'effleura, lui déchira la peau de l'épaule, et parmi les coups il avait encore la fortune d'atteindre l'assassin, de l'écarter d'un coup de pied. Mais trop de mains l'accablaient,

précipitaient la finale, la défaite, la boucherie...

— La fin ! cria l'oncle, sa chaise arrachée enfin, rompant sous le nombre.

Une clameur répliqua, au fond de la salle, un cri qui sonnait l'espérance, le sauvetage :

— La police !

L'électricité belliqueuse, presque soudain, décroissait chez les agresseurs, ne persistant qu'en la foule spectatrice, grondante au passage de l'escouade de police. A peine si le sanguin et deux autres firent mine de s'acharner, et la police arrêtait au hasard, pendant qu'en l'oncle et le neveu le coup de fortune du secours n'effaçait pas la rude palpitation du combat, la hantise des faces de haine, la férocité inhumaine ruée sur eux. Marc affaibli, pâle et sanglant avec le cœur qui, à présent, lui défaille, murmurait à voix toute basse :

Ils levèrent des pierres pour le lapider !

Et dans l'ombre de la sortie, au couloir, avec un peu de fièvre, il prenait Honoré entre ses bras en sanglotant des paroles de gratitude profondes et douces.

IV

Marc s'était jeté au lit, dans l'espérance de l'ensevelissement du « moi », l'abandon de son être aux forces éparses. A l'attouchement frigide des draps, roulé, concentré sur lui-même en Z, il savourait d'abord la vibration d'une intimité absolue avec lui-même, en dehors des vicissitudes :

— On ne m'a pas pris ceci... on ne peut pas, on ne peut pas !

Mais vint, prompte, la terreur de l'insomnie : sa tête chaude, tous ses nerfs en dysharmonie, une dépense énorme de dynamique vitale persévérant en lui, fatale, inécartable. Toute son épine dorsale souffrante, avec un point de congestion plus rude entre les épaules, son crâne semblait débile aux tempes, vertigineux au centre du front. La surabondance des pensées l'abasourdissait, toutes se heurtant dans l'inondation

cérébrale, toutes butées contre une impression fixe : déchéance. Accrochée à tous les carrefours de l'âme, tapie aux jungles idéens, elle ne lui laissait de cesse — et encore ! — qu'à des accès intermittents de réaction, où il voyait sa soirée autre qu'ignominieuse, où il avait l'orgueil de son discours, de sa lutte physique. Il resubit la fausse tolérance de la foule, l'éveil hypocrite des prunelles, la détente de fauves hurlant contre sa personne, l'attaque, les houles de fous. Il avait été brave, n'avait pas failli à se défendre et pourtant se désolait de faiblesses : en parant ainsi, en frappant comme ça..... Mais non, ils étaient trop ; il avait bien calculé au contraire... ah ! les brutes ! Et un attendrissement immense le souleva sur son lit : Honoré.

— Ah ! mon oncle... si bon... un héros ! Chaud. doux, admirable compagnon, préférable à tout l'univers, si haut de nature, imposant d'intellect !

Et Marc pleura avec des grondements :

— Oh ! qu'il vaut mieux que moi... mille fois... mille fois !

Longtemps le tint cet attendrissement, une envie de se lever, d'aller dire sa reconnaissance à l'oncle, dans l'autre chambre ; puis de nouveau la soirée, la discussion de ses phases. Était-il

exécuté, définitivement honni? Non... non... non !

Il reparlerait, il remuerait les cervaux et les consciences au soc de sa parole ! Les chaos argumentaux sourdirent, une tempête d'intellect, un amalgame qu'il tentait d'ordonner, d'harmoniser en masse cohérente, et qui toujours se dissolvait, emporté à des flux intarissables. Malgré tout, il ne percevait pas la *matérialité* de son relèvement, il subissait l'impression d'une ignominie définitive. Alors, il tenta la figuration d'une vie en dehors du praticabilisme, la création d'un groupe nouveau et venait une impatience terrible, une nouvelle envie d'aller éveiller Honoré, cette fois pour lui exposer un plan. Lui-même se mit à en rire, à mi-voix, avec affectation, et murmura avec angoisse :

— Il y a d'autres éléments de praticabilisme... il y en a beaucoup !

Mais, dominé par la défaite, il restait impuissant à imaginer ces autres éléments ; il lui semblait que le parti englobait toutes les grandes armes possibles, inapte à se passionner d'un autre triomphe que parmi ses expulseurs !...

— Du sommeil, nature ! De l'inconscience, ô mon Dieu !

Quelle glace aux pieds ! En vain les friction-



nait-il, les enveloppait-il de triples couches de laine. Le sang qui lui coulait aux veines lui semblait un sang vieux, un sang noir, une de ses artères battait une marche lourde et cruelle, cotonneuse, dans son oreille gauche. Par moments, selon le conseil de quelqu'un, il ouvrait les yeux, les fixait longtemps, immobiles, sur le nœud clair du plafond ; d'autres fois il tentait de dériver le cours monomane de sa méditation en vers, un problème à résoudre :

— Deux surfaces du second degré étant.....

La tentative hypnotique, la dérivation échouaient lamentablement et il continuait à gravir son calvaire, le gel aux pieds, la colonne vertébrale si tristement chaude ! Et les mêmes images, les mêmes projets de revanche, les mêmes espoirs que le parti ne ratifierait pas l'iniquité de l'exécution, la même tentative avortée de se placer plus haut que l'humiliation, hors de l'éphémère, dans un monde de force morale, de sacrifice, de bonté, de pitié douce pour la foule humaine, de hautes études et d'œuvres lentes, tout cela reprenait en cycle, s'atrophiait ou s'élargissait aux fluctuations de la lassitude et de la réaction nerveuses.

Autour de lui, la vie des demi-ténèbres, des franges de débiles lueurs, une lutte de rayons

humbles, pauvres, brisés en infinie diffusion. Sur la plage de la vitre, la galaxie des mousselines, on ne sait quelle frêle et plaintive étoile, quels faisceaux agonisants palpitaient. Ses papiers épandus comme des cendres pâles sur la table, le fantôme de la bibliothèque comme une muraille effritée, des soubresauts de Paris, ces choses accompagnaient en sourdine sa navrance de vaincu.

Non que, d'ailleurs, dans son ouragan d'être, il n'apparût pas d'idées disparates, totalement étrangères et contradictoires au drame, mais ces idées fluaient à l'horizon cérébral, lointaines, simples comparses. Aperçus de science, silhouettes d'êtres, réapparition de minutes vitales, visions historiques, paysages fugaces, Indiens rouges, fragments de lectures. D'autres, plus durables, restaient une minute, avec des sensations de suavité mélancolique ; tel regret de n'être pas parti pour l'Amérique vivre la vie du Shoshone, ou la tonnelle du jardin de ses parents, ou la vieille charrette démantibulée, dans un terrain vague, où il se réfugiait, au soleil ; ou le plateau champenois où, un soir, il avait appris les deux chariots, les gardes et la polaire ; ou la vieille habitation rouilleuse où il retrouvait quinze jours par an, l'hospitalité chez une vieille tante, tré-

passée maintenant, et si aimable, si tendre!

Surtout s'acharna sa période amoureuse (Marguerite, la populo, Adrienne) l'abandon, la frêle jeune femme implacable, les cris de son idylle moribonde si pareils à ceux de cette nuit!

Toujours plus atroce la lassitude, les tempes plus débiles, la région intersourcilière plus vertigineuse et, ah! ce féroce froid aux pieds! La *Soirée*, pourtant, se peignait moins intense, seule la Déchéance persévérait à le supplicier et il se mettait debout, bondissait du lit, circulait dans l'ombre avec des paroles confuses où les mots : « Miséricorde... Être bon... sacrifice » revenaient perpétuellement.

Il se heurtait un peu aux meubles, ahuri, finissait par trouver le circuit exact où il pût marcher librement, regardait aux vitres... Là, dehors, un coin d'*Elle*, la menstrue de toute forme, la Nature.

— Ah! douceur, beauté des choses... indifférence consolante... symbole de l'oubli qui me va venir!

Son sang s'égalisait un peu, plus frais, moins âpre, il se sentit un peu de bonne fatigue. L'aube allait monter quand il se recoucha. La défaillance heureuse brisa ses fibres, un tourbillon vague des nerfs, et son souffle se rythma dans la

pesanteur du sommeil. Mais, au fond de ce sommeil même, un malaise, une inquiétude, quelque chose de cruel, de fluide, d'étouffant s'acharnait à tourmenter le pauvre animal humain !

Un doigt toucha Marc au front, et, sur les prunelles torpides, la silhouette d'Honoré se grava, énorme, devant la lumière :

— Bonjour !... Je n'ai pas voulu t'éveiller plus tôt... tu semblais si las !...

Il était vêtu pour le départ, la face triste. Dans la tête en déséquilibre de Marc, quelque chose de surnaturel se mêlait à l'apparition de l'oncle ; mais le coup d'angoisse lui frappa sur le cœur, il surgit du sommeil, soudain lucide. Sa main répondit à celle de l'ami, d'une affection fiévreuse. Un large remords lui laboura le crâne à l'idée que l'oncle *travaillait*, lui, pour un déchu, une ignominieuse épave de la vie. Il balbutia :

— Merci... tu es si bon... indigne...

Les yeux d'Honoré, clairs et beaux, l'interrompirent, tandis que descendait sur lui une voix grave :

— C'est d'aujourd'hui, Marc, que datera ta vraie vie... la lutte haute... nous causerons ce

soir... De la volonté! Beaucoup de volonté! Les malheurs donnent la deuxième puissance intellectuelle!

Marc crut soudain à une force immense dans l'oncle, presque divine; il embrassa sa main, humble, très doux.

— Marc! Marc! grommelait Honoré, lui frappant à petits coups sur le crâne excessivement attendri lui-même. Puis, brisant la scène :

— A ce soir!

Marc restait étendu, allongeant tout le corps, les pieds croisés et si, comme la veille, son sang lui semblait très vieux, très noir, une lucidité singulière tenait son cerveau. Mais ses vertèbres restaient lasses et las son cœur aux battements trop amples.

— Oh! inquiet... inquiet?... fit-il.

Les paroles d'Honoré revenaient, le réconfortaient, mais, la soirée se reprécisant, à mesure remontait un ouragan de colère et de désespérance. Il eut soif de la *Clameur du Peuple*, il erra dans la Chimère que le journal blâmerait ses antagonistes, il monta les degrés d'un enthousiasme équivoque, électrique, sans santé.

— Ce serait trop beau!

La porte s'ouvrit, Victor survint avec Rite, et leurs jeunes vies étaient si belles que Marc y

perçut de la Divinité, eut envie de Prière et de Prosternation.

— Rite veut être actrice !

— Êt' atisse ! souffla la voix frêle avec une lèvre de malice et le rire de ses yeux intellectuels. Elle tourna sur elle-même, avec un bout de rythme :

Su' l'aî du t'a la la la !

Su' l'aî du t'a la la la !

Et Victor, dans un sérieux d'homme du Nord, lourd et blanc :

— C'est dangereux d'être actrice... les actrices brûlent !

Marc, après leur sortie, les garda dans sa chambre cérébrale, pareils, parmi le noir des pensées, à des sagittaires sur un marécage. Il resta quelques minutes à ratiociner, puis, l'impatience lui grandissant de lire la *Clameur*, il bondit. Dix minutes plus tard il ramenait le journal, plié, le jetait sur la cheminée :

— Le lirai-je ?

Il comprit que, si les nouvelles étaient mauvaises, il ne pourrait pas déjeuner et, aussi, il se sentait couard devant la certitude. Le journal là, son sort consigné, il prenait patience, il retournait la feuille, respirait son arôme naphteux; à ce fleur, que de matins ineffables surgissaient,



l'Ere des feuilletons, et l'autre, l'Ere si proche encore, où les comptes rendus l'encensaient. Aujourd'hui, l'excommunication, sans doute, l'anathème injuste, imbécile, la bulle projetant l'hérétique hors du banc de l'Église.

— Déjeuner ou lire ?

Le sang sillait par à coups brusques ; combien triste le thorax et quelles vacuités soudaines, affreuses, comme d'un coup de pompe pneumatique aspirant brusquement l'air hors du poumon, faisant trembler l'aorte avec une douleur aiguë ! Pourrait-il manger? Quelque chose légère, deux œufs ou une tranche de veau bien cuite, une tasse de café. Du café ! L'effluve imaginaire du breuvage nervin le fit palpiter : que d'heureuses tasses de café, jadis !

— Qu'est-ce qu'ils disent ?

Il jetait le journal de droite et de gauche, dans l'envie de laisser la décision à quelque pile ou face, selon que la première lettre d'une page de livre ouvert au hasard serait plus près de Z ou de A. Mais non, jamais on n'obéit à ces signes fatidiques s'ils ne correspondent au désir le plus fort !... Au dehors, un peu de pluie, et une guenille d'arbre, couleur chrysopase, quasi-morte... oh, quel charme !... oh, quel charme !... Marc s'attardait à l'analyser... Mais les nues ! Ineffable

jour humide, volupté hydrophile !... Elles sillent en indéfinie métamorphose et sont le va, le vient du globe, le cœur dilaté, resserré, tantôt épanchant le sang de la terre aux altitudes, tantôt condensé, croulant en globules prolifiques... Ah ! si gentilles ! Et dérivant :

— Crapules... Charognes, praticabilistes !

Puis :

— Non ! non ! de la pitié !... de la fraternité !... Voir profond, haut !... Le pessimisme est grossier, sans finesse d'analyse !... Déjeuner ou lire ?

Et il décida :

— Déjeuner ! avec un grand défi à la *Clameur*.

Il déjeuna, maigrement, distribuant son veau aux enfants, puis se claquemura. La *Clameur* l'attendait ! Brusque, il coupa court à de nouvelles légions temporisatrices, ouvrit la feuille, et quelle impression de plâtras croulant sur lui, de pelletées de terre dans une fosse, d'ivresse aussi, d'ivresse assommeuse, quand surgit devant lui l'article en première page :

L'exécution de Marc Fane.

« Elle s'imposait depuis longtemps, la mani-
» festation d'hier soir : Marc Fane a été exécuté.
» La vigilance révolutionnaire a fait justice de

» l'homme équivoque qui voulait à la fois ména-
» ger le chou bourgeois et la chèvre révolution-
» naire. Malgré des avertissements nombreux,
» Marc Fane, dont le talent n'est pas contestable,
» continuait ses manœuvres souterraines qui
» n'avaient d'autre but — excusez du peu ! —
» que de transformer le parti travailleur en suc-
» cursale du radicalisme. Ceux qui en doute-
» raient en trouveront les preuves, écrites de la
» main même de l'exécuté, au comité central. La
» patience populaire a été à notre avis trop lon-
» ganime : il n'y a pas de place pour des person-
» nalités à double face parmi nous. Sans vouloir
» accuser Marc Fane d'être le séide salarié d'une
» coterie bourgeoise, nous avons le droit de
» suspecter l'homme qui, pendant si longtemps,
» a feint de partager nos doctrines et qui travail-
» lait souterrainement à les renverser. Un pareil
» rôle répugnera toujours à la loyauté du peuple
» parisien. Marc Fane restera, nous l'espérons,
» un exemple pour tous ceux qui méditeraient
» de jouer des rôles hypocrites : ni son éloquence,
» ni sa bravoure physique, n'ont pu le sauver
» de la déconfiture finale. Non rendrions
» d'ailleurs toute justice à la fermeté de son atti-
» tude devant l'attaque d'hier, si nous n'avions
» pas à constater que les argousins — peut-être

» prévenus — sont intervenus pour dissiper l'as-
» semblée, avec leur mépris ordinaire pour la li-
» berté de réunion ! Nous trouvons au moins sin-
» gulière la rapidité avec laquelle ces messieurs de
» l'Usine du bord de l'eau sont venus au secours
» de l'exécuté ! Mais la brutalité policière ne
» diminue en rien la portée de l'acte ni son en-
» seignement. Justice est faite et bien faite !... »

Plus pénétrante que la veille, plus certaine sembla la déchéance officialisée par l'affreux papier de rebut aux empreintes usées, et il rit terriblement, un rire de sanglots, il injuria les phrases, leur envoya des démentis rauques, des arguments farouches. Puis, plus loin, venait la pouillerie du reportage, les détails de la soirée, une déformation énervante des incidents, un ignoble parti-pris à louer la sagesse du peuple, la logique de sa justice... La justice ! ce déferlement de faces, ces apoplexies de sanguins, ces hypnotismes de nerveux, l'aigre pantomime des hépatiques ! La justice ! Misère ! ces cerveaux bouillants, ces inconsciences écumantes, l'induction insane d'organismes tournés à la bête !

Il battait les murs de ses poings, il reprenait perpétuellement les récits, s'abreuvait du fiel du supplice, dominé, magnétisé aux mensonges, aux

hyperboles, aux réticences ignominieuses du journalisme.

— Non, non... Je ne veux plus lire... non !

Mais sa main reprenait la feuille, son œil y allait, tout son être se baignait dans les effluves souffrantes, dans la mystérieuse volupté de dévorer l'insulte.

— Ah ! canailles... crapules... salauds !

Et le front à la vitre, lentement, gravement :

— Non, non... il est parmi eux des natures fraternelles... hautes mêmes... des cœurs très doux... de larges instincts de justice !

Mais que cette fraternité, cette justice se décomposassent sur lui, Marc, en bêtise féroce, en iniquité implacable, ah ! Dieu ! Continuellement il les haïssait, et même leur bonté, puisqu'elle s'était tue tandis qu'on le suppliciait, lui... et continuellement il se reprenait, appelait son moi au tribunal de sa conscience, excusait les bourreaux...

Que d'heures ainsi. Enfin, le soir débuta. Là haut sous un cuivre pâle de nues, filait une apode noire, une ancre, un projectile adorable. Il regardait, il pensait à des infinités de métamorphoses, il citait des proverbes, des fragments de latin, des mots sinistres de crucifiés, des cris de douleur et de pitié. Puis, il cria :

— Oh ! n'étudier que cela... La Genèse inscrite aux strates terrestres... l'épopée des anthropomorphes aboutissant à l'homme ! Ah ! Ah !

Il sentait le vide, perdait pied, niait brusquement. Puis avec un sourire livide :

— Négation... enfermement de l'univers dans mes joies et mes détresses... Non, non, travail... infini travail !

Et morne :

— Qu'importe.

Puis, sa poitrine creva. Les électricités éparses de son être se résolurent, jaillirent en profonds sanglots, en remerciements farouches du sang et de la chair. Et il criait, avec l'amère conscience de l'imbécillité de son cri :

— Sale infini !.. Sale infini !

Couché sur le ventre, arrachant le vernis du plancher, avec un désir immense d'être bu, dévoré, livré à la chimie infatigable du transformisme.

Cependant, rompu, les ongles sanglants, il s'accroupit devant le déclin du jour. L'abîme firmamentaire, au zénith, évoquait une songerie cristalline, mais un monde de vapeurs s'était posé plus bas, foudroyé par des catastrophes, hachuré, tordu : cassures de métal et de pierre, déchirures d'étoffes, bouches fuligineuses, laines éparpil-

lées, une furie chaotique de forces, d'éléctricités, de vents hétérogènes ayant passé là, sans toutefois s'arrêter autant vers le Nord où restait à la base une haute muraille fauve, percée d'une brèche pâle, chaperonnée de rhodiums et d'agathes à la cime.

A l'heure horizontale, sur les îles, les promontoires, les hordes de bizets, les immenses ailes de schiste, partout des rouges vaguèrent, de flamme aux arêtes des cumulus, de cire à cacheter sur les versants, d'ardoise, de poudre tyrienne sur des archipels d'aniline, sur des toisons semblables à des tapis de Judée, des détroits, des golfes, des méditerranées pâles, des adriatiques à teintes de linaire.

Marc, à voix basse, dans un appesantissement harmonique de désuétude, murmurait à mi-voix :

— « Qui a l'intelligence de compter les nuées et de placer les outres des cieux ?... Connais-tu le balancement des nuées ? »

Mais le sublime requiem de la lumière s'amplifia par les profondeurs du Tabernacle. Une cryptographie mystérieuse déroula ses énigmes dans les métamorphoses du prisme. Déjà, la fournaise rouge disparut aux basses tribus nébuleuses : une teinte de lignite, de grès, de pous-

sières boreuses, funéraires, fondit sur ces chaos. En bas, au rebord du couchant, un étang orange, des ondes populages à mi-côte, et des diaphanéités indécises, des lueurs de lampes lointaines, des transfusions de pétales de veilleuse d'automne, des lamelles d'émeraude dépolies.

Puis, les orangés du soubassement s'éteignirent dans les réfringences du bas rouge, non plus le rouge de naguère aux archipels des nuages, mais le rouge du *De Profondis*, le rouge aux lueurs de cuivre, pur et funéraire, tandis que le soufre à 50° d'ascension droite fonce en fournaise, un Tubalcaïn prodigieux posant son ombre sur l'incandescence et sur l'eau bleu pâle du zénith, des nuages comme des méduses, des bêtes diaphanes de la mer, des madrépores hyalins, des rêves blancs, des voiles de vierge, des chastetés, des clartés, des blémissements, des fluidités qui engloutirent l'âme de Marc, sous une vision d'anges, dans des gouffres de suavité...

La porte s'ouvrit et, tout doux, s'éleva le cri de Victor :

— Marc,.. le cheval parle... écoute... il parle...

Et, appuyant le doigt contre le crâne de carton, l'enfant fit jaillir une aigre vibration de mirliton. Marc écouta, surpris, comme si, de la note nasale, une énigme compliquée se dégageait, un pro-

blème infiniment délicat et intéressant. Et, à quatre pattes, il alla prendre le gamin, il serra furieusement la petite poitrine contre la sienne, grondant :

— Ah ! dis, petit homme, aimes-tu Marc, aimes-tu Marc ?

L'autre, inquiet, pourtant passa ses beaux bras blancs au cou du jeune homme.

— Oui, t'aime beaucoup !

— Mon Dieu ! fit Marc en regardant le couchant, la petite chair m'aime !

Sur la parabole couchante, le rouge toujours plus foncé, le jaune plus orange, et les nues solidifiées, l'anéantissement des étoffes, des laines, dans des opacités de fonte, des fermetés de granit, des noirs de fumée, des encres merveilleuses. Ce sont les minutes de construction où le firmament étale les cités, les fœtus de basiliques, les radeaux à l'ancre sur les fleuves polychromes, les promontoires, dessus les gouffres de laiton, aux havres de topaze, aux rades de vif argent et Marc se demanda quelles Gomorrhes enfouies au fond des mers mortes, quels Karnacks, quels Stone-Henge, quelles forêts de champignons colosses s'élevaient sur la magnificence couchante. Vers le zénith, le bleu vert pâle, plein de fluorescences idéales, évoqua des parures de blondes

septentrionales, de blondes que le jeune homme vit errantes dans la fluidité, dans les fantômes de robes virginales, les mousselines vaporeuses, chastes et pourtant amoureuses, vers lesquelles il tendit ses deux bras en tremblant de tendresse, et son Idylle reparut, l'abandon d'Adrienne, ce finale féroce, similaire au finale de son apostolat!

Les rouges agonisèrent tout au fond du couchant, dans une fanfare de basses, les nuages solidifiés encore, plus minéraux. Le regard de Marc erra aux confins de l'horizon : sur la courbe terminale, des cheveux ras, des poils de chauve, quelques arbres minuscules entrecoupaient le gros pourpre ; il s'élevait quatre cheminées d'usine, en perspective, décroissantes; plus proche, un frêne, dans un défilé de maisons, laissait passer des rayons de vitrail par ses dentelles arborescentes; les façades se voilaient, argileuses sous les arêtes vives, auréolées aux toitures. Marc se figura le peuple-homme en ces blocs de pierre, les pauvres petites fourmis bipèdes inquiètes, nerveuses derrière le noircissement des vitres. Enfin, le poème diurne, la parole crépusculaire, le verbe de la vue s'effaça dans la ténèbre triomphale. Partout s'allumèrent les lampyres de l'homme, aux vitres, toutes ces petites lampes, morceaux de soleil, et Marc perçut la mort.

une variation de toute l'électricité épandue, une pesanteur décuple sur la chair, un ralentissement du cœur abondant de la nature, tandis qu'arrivaient les veilleuses stellaires, au firmament, ces rayons d'étoiles où le jeune homme crut percevoir une vieillesse, une décrépitude, des rayons défraîchis en route, puisque même la lueur des grosses étoiles voyageait depuis des lustres dans l'Infini !

V

—... La leçon brutale, mais qui ne peut fléchir une volonté comme la tienne... qui t'enseigne la perspective, la proportion du projet à l'œuvre, la notion parfaite du temps, la lenteur des avances humaines d'ordre social en comparaison des flux et reflux puérils de la politique... Oh! c'est bien la trempe... et non l'écrasement que ce pourrait être pour une nature plus inerte... Déjà je sens la réaction au fond de ton crâne... le labeur qui va jaillir... plus tranquille, plus patient, plus solitaire surtout... Après de longues études... après une œuvre... peut-être auras-tu de nouveau l'ambition de te mêler aux foules... mais sans hâte... en n'y dispensant que le surplus de ton temps et de ton intelligence... en réservant aux créations durables les énergies suprêmes de ton être...

Subtilisé par la douleur, Marc allait en silence

auprès de l'oncle. Une intellectualité tendre sourdait du pan de Paris entre-ouvert par de là le pont d'Austerlitz, des sourires de lumière sillaient sur le fleuve, des âmes de fées et d'ondines rôdeuses, des clapotis de nymphes aquatiques, des tendresses humides et caressantes à l'âme où le jeune homme cueillait une fleur de repos, de consolation, d'espérance, de foi vaporeuse en l'avenir, tandis que s'emparaient de lui les paroles d'Honoré. Un peu de honte aussi, la honte de se sentir rapetissé auprès de l'oncle, auprès de son expérience large et pacifique. Pourtant, l'alchimie intime, depuis des heures, retissait mainte chose en son encéphale et déjà il concevait une vie où il resterait la *volonté*, mais où il s'abreuverait davantage à la source de sagesse, au cerveau de son ami. Moins personnel, moins orgueilleux, il tendrait à collaborer avec la grosse tête, il ferait délicatement comprendre à l'oncle qu'en sa vie, en ses œuvres, en toute entreprise, ils étaient deux, qu'il ne séparait plus Marc et Honoré. Et comme il y songeait, les paroles suivantes jaillirent presque inconsciemmet de ses lèvres :

— Cher oncle... tu auras été pour moi la sagesse et la bonté... et c'est toi, ta grande nature qui m'a repétri et donné la deuxième vie... Tu

auras été mon père... et plus même!... A cause de cela, j'accepterai ce que tu offres à ma jeunesse... j'accepterai tout ensemble d'être libre et de continuer à prendre en toi l'appui moral et de puiser dans ton cerveau... Je voudrais être entièrement le condensateur de notre race que tu as si souvent rêvé... Je voudrais mettre dans mes labeurs tout ce que tu daigneras m'apprendre et tout ce que je pourrai créer moi-même... Je voudrais incarner la haute philosophie des choses que tu possèdes, et que tu élargis chaque jour... car tu progresses encore comme un jeune homme... et joindre cela à mes propres efforts... à la spontanéité de mon être...

Il vint une fraîcheur exquise et profonde en Honoré. Il sentit revivre une espérance trépassée depuis bien longtemps et son être en trembla. Il vit se résoudre en œuvre ses études éparses, ses tâtonnements cérébraux, ses curiosités rôdeuses et épandues sur trop de choses, ses observations délicates sur l'humanité. Il vécut la béatitude que son tempérament encyclopédique, apte à toute compréhension, n'aurait pas passé inutile, qu'il en resterait mieux qu'un reflet et une éducation de jeune homme, mieux qu'une indirecte influence sur une autre âme :

— Merci, mon Marc ! dit-il doucement.

Marc, au trouble du timbre, perçut le bonheur qu'il venait de donner, et c'est ainsi qu'il trouva dans sa défaite un charme infini, un grandissement imprévisible :

— Nous serons forts, mon oncle... Je me sens venir une volonté nouvelle, que rien ne domptera... une modestie de travailleur pertinace qui nous conduira droit au port, et c'est toi qui seras guide !...

La nuit plus douce, plus molle, toujours le sourire des naïades sur les eaux, le profil tentateur des barques, les constellations de Paris soubresautantes sous des tulles de ténèbres, parmi des nébuleuses et des édifices. Marc avait l'impression d'être un Hellène des ères radieuses, un combattant de la lumière, un grand stoïque ou un grand pythagoricien que les victoires de la matière ne sauraient atteindre. Honoré, plutôt se percevait un fils du rêve, enclin aux tolérances et aux miséricordes, un fils du septentrion celtique, mal armé pour les combats de l'existence, tâchant à tourner les obstacles, à confondre les intérêts en sympathies et les orgueils en justices.

Ils se tenaient toujours contre la rampe du fleuve. Une brume timide montait vers Notre-Dame, transmuait Paris en une vallée de pro-

dige, semée de lampyres, d'albâtres, de fantômes aranéens, d'astérismes hydratés. Le songe persévérait dans les deux hommes, la surélévation mystique, le frôlement d'immanence, le désintéressement, la pureté de l'âme, la volonté du Beau, du Vrai, du Sacrifice et, comme naguère, Marc répéta la parole du grand esclave d'Epaphrodite :

— « Que la Mort et l'Exil, et toutes les choses
» terribles, toujours te soient présentes, et tu
» n'auras point de pensées basses, et tu ne
» désireras rien avec trop d'ardeur ! »

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

